Dante – Lamennais. La divine comédie traduite et précédée d'une introduction sur

la vie, la doctrine et les œuvres de Dante. Œuvres posthumes de F. Lamennais publiées selon le vœu de l'auteur (2)

Dante Alighieri

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

SES

| nn. on.

— nm.

La à," ‘ " uf 1 D \ .

À ! Le | à Ni TA PLAN AO Es MEN "A d ue. \lLT s: \ 4e #4 ie AD 1 / IR Ch pu NIUE x? \! pl Ab Aie AUX , Re Ne NAN À R: a RAR Far NC ES PAT À PR 4} DS DT L LE MALE PU PR PE POSRSEE || 02e 47 AL OPA PE CNT na) Jdj" Lis 1 ” wi: AS ALT { \ y) a \ WAR A V w”# Hi: gi À je Na vf At {< pe \ g 4° GNU ETES NL 4" {* e DC ‘0e: VO QUES PEN er TOP IC LENS DA AR | : | OT TER ler T*. “€? Av NS SAR eh on PA Nés 4e ION bu 1 SON RS ECG l'E D Be EC a AE 2078 SSL LOU LS CG SAN TC Lo OT ARLPTL ATX # . {4 {| pui Hasrcht “id TR AR | EN OPEN PR NL UNE AS Me ANG AR DURS S AURAS ER LT l RU FUPANUR UK AS TU TRS EE PT AR its PT PRIE PT, Du VAR ou | STE PONE PN a D AN LEE JAI ANUS: VAE ERA LL Dept AR ER AIR ND A RL LEA ts LP PR ae DER is DÉPENS OC il

RS

lrynbee SES"

ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTIQ SUR/LA VIE, LA DOCTRINE ET LES OEUVRES DE DAN

5 S" , * ve

Tee. anse

“OFUVRES POSTHUMES DE ÉLAMENNAIS |

- Cr

| "PUBLIEES SELON. LE vau DÉ L! Lo ' - ES PAR E. D. FORGUES 1

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Le poëme de Dante est toute une époque. Il peint merveilleusement l'état de la société et de l'esprit humain, du treizième au quatorzième siècle, dans le pays sans aucun doute le plus avancé, alors qu'après un long sommeil agité de rêves terribles, le monde se réveillant semblait pressentir, au milieu des ténèbres déjà moins épaisses, ses lointaines destinées, et que l'Italie, aidée par d'heureuses circonstances, commençait à se dégager des liens de la barbarie.

Le chaos se débrouillait ; des signes précurseurs annonçaient le lever d’une autre ère, inconnue encore,

mais pleine d'espérance. Pour emprunter cette image

à Dante, l'horizon se colorait d'une douce teinte de saphir oriental, à mesure qu’on sortait de l'air mort, de l'enfer dont l'aspect avait si longtemps contristé les yeux el le cœur *.

Mais, pour bien cemprendre cet âge intermédiaire entre deux civilisations, ses caractères complexes, le bizarre mélange des éléments divers qui y affluent de sources différentes, ef s'y com-

binent d'une manière souvent si étrange, les causes du mouvement et sa direction, les contradictions apparentes au sein d'une unité réelle de tendance et de vie interne, il faut, secouant les préjugés qui enveloppent l'histoire et en faussent le sens, examiner, dans son origine et ses phases successives, la transformation qui, au prix de tant de labeurs et de douleurs, a produit enfin le monde présent. | |

On se représente communément les siècles qui précédèrent la chute finale de l'empire romain, comme une époque de dissolution complète de la société tombant pièce à pièce et s'ensevelissant sous les débris des anciennes croyances, des anciennes insti-

: Dolce color d'oriental zaffiro Che s'accoglieva nel sereno aspelto, Del aer puro infino al primo giro, Agli occhi miei ricomincid diletto Tosto ch'io uscr fuor dell' aura morta Che m'avea contristati gli occhi e 1 petto.

Purgat., cant.[. 5e6.

INTRODUCTION 5 iutions et des anciennes mœurs. Rapportant à celle époque des destructions accomplies plus tard, et par d'autres causes, et jamais entièrement, on s'imagine que tout périt avec l'État, qu'avec lui disparut tout ce qu'avait produit la civilisation antérieure, et que, sur la terre dévastée, il ne resta que des ruines inertes et des ossements arides. Îl fallait, croit-on, pour que de ces ruines sortit une autre société, une société vivante, que le christianisme, balayant la poussière de ce passé, enfantât lui seul, par sa propre vertu, un ordre politique et moral nouveau, et que des peuples jeunes, pleins de séve et de vigueur, vinssent du nord de l'Europe et des steppes de l'Asie ranimer, par

l'infusion d'un sang plus pur, le vieux corps social pourri de corruption.

Tel est le point de vue sous lequel on considère généralement l'immense révolution qui s'opéra chez les nations occidentales, à partir du quatrième siècle, Il n'est certes pas, à plusieurs égards, dépourvu de vérité. Le christianisme provoqua une puissante réaction morale contre le matérialisme sensuel qui, des villas des patriciens et de l'antre où gîtaient les Césars, avait envahi Rome, et, de proche en proche, les provinces les plus éloignées. Le germe de cette réaction était, il est vrai, partout, avant même la fin de la république, car rien dans le monde ne se fait sans préparation; mais le christianisme développa ce

germe, eten unissant les hommes disposés à se séparer ouvertement du désordre presque universel, en formant d'eux une société, il imprima une forte et salutaire impulsion à l'humanité. Cette organisation active, née d'une foi ardente, d'un secret et profond instinct de vie, fut une des choses qui, quelle que fût son incontestable grandeur, manquèrent au stoicisme, resté à l'état de doctrine individuelle, et par là même socialement stérile.

Il est également vrai que les peuples sous la main desquels s'écroula l'empire, exempts de la mollesse romaine, avaient en eux une énergie, une plénitude de vie organique qui contrastaient au plus haut point avec l'affaissement, l'épuisement des races destinées à devenir leur conquête. |

De quelque côté que se portassent les regards, ils n'apercevaient que des signes trop certains de décadence. Le pouvoir absolu d'un seul au milieu d'une servitude sans bornes ; l'amour effréné des jouissances ; l'accumulation des richesses en un centre

unique, où elles corromptrent à la fois le gouvernement et le peuple ; l'appauvrissement des provinces en proie aux exactions des proconsuls et des agents du fisc, écrasées par l'impôt, dévorées par l'usure; la corruption du luxe et celle de la misère ; le relâchement des liens de famille et des liens sociaux; l'extinction de l'esprit | militaire dans les populations énervées ; les armes de-

Gene

me mp

venues un métier sordide; la défense de l'État abandonnée à des mercenaires, souvent même à des étrangers, appui toujours douteux du prince qui les achîte, et qu'ils vendent à leur tour : — toutes ces causes en-. semble avaient précipité l'empire sur une pente funeste, impossible à remonter, car 1l en est des corps politiques comme des corps naturels, qui ont leurs phases déterminées de croissance et de déclin, et jamais ne repassent sur les voies parcourues. | Cependant, si malade que fût la société, elle renfermait encore des éléments précieux de civilisation, héritage des siècles antérieurs. Les progrès de la philosophie, de Thalès aux Alexandrins, avaient élargi la sphère de la pensée; la science, telle qu'alors elle pouvait exister, les lettres, les arts, subsistaient dans leurs monuments, et si le génie s'était éteint, l'enseignement du moins perpétuait la connaissance des principes, des règles, des procédés techniques, en même temps que les besoins de la vie maintenaient la pratique de l'agriculture, des métiers, de la navigation, du commerce favorisé par des routes dont on admire encore les restes magnifiques. Et, chose remarquable, tandis que les mœurs s'altéraient, la morale conçue par l'esprit, sentie par la conscience, s'était élevée ot purifiée, comme on le voit dans Sé-

nèque, dans Épictète et dans Marc-Aurèle, et avant eux dans Cicéron, : qui, par ce seul mot prononcé pour la première fois,

charitas generis humani, avait révélé tout un monde nouveau, au développement duquel nous assistons en ce moment même. Le droit constitué scientifiquement, ‘et qui, bien qu'il pût être partiellement obscurci, ne pouvail désormais périr, donnait un fondement immuable à la société civile. On avait découvert dans une loi éternelle, invariable, la source divine ‘ de toutes les lois. Des maximes, non changeantes comme celles d'origine humaine, en devaient régler l'application, et, autant que possible, opposaient une barrière à l’arbitraire du juge. Oppressive, il est vrai, par les vices des hommes, mais liée au droit par le principe de son institution, une administration régulière et savante dans ses formes ordonnait l’État, en reliait les parties diverses, et devint plus tard un germe de renaissance pour la civilisation ensevelie dans les ténèbres du Moyen âge. -

Ce fut dans cette société que le christianisme s'implanta. Il ne créa. point une nouvelle morale, car la morale, condition nécessaire de l’existence sociale, esl de tous les lieux et de tous les temps; mais la rappelant à sa source, qui est Dieu conçu dans son unité infinie et ses attributs essentiels, il la promulgua, non comme une philosophie, mais comme une loi souveraine, absolue, fondée sur l'égalité et la fraternité hu-

1 Cicer., de Legib.

nee ne © ee

maines, d’où devait sortir un jour l’affranchissement universel par un progrès lent sans doute, mais invin- - Ciblement continu. Au-dessus de la justice qui constitue le droit, de l'équité qui l’har-

monise avec les actes libres, il plaça l'amour, sommaire de la loi et sa perfection ; et l'esprit d'amour est son caractère propre, le caractère de la phase qu'il marque dans l'évolution de l'humanité. | |

Toutefois, dans le sein même de ce mouvement régénérateur, deux choses se produisirent et durent se produire simultanément, un dogme correspondant à une croyance obligatoire, un sacerdoce hiérarchique, conservateur de ce dogme et juge des questions qui s'y rapportalent, législateur du culte et de la discipline, c'est-à-dire, pouvoir à la fois spirituel et temporel de la société qui se format : d'où plusieurs conséquences. Le corps sacerdotal, nécessairement composé d'hommes, ne pouvait échapper aux conditions de l'humanité. II dut tendre à croître en puissance et aussi en richesses. Telle est la pente inévitable de notre infirmité. Le dogme, soustrait à l'examen et au jugement de la raison, imposé par voie de commandement, était le principe de la puissance; le dogme dut donc prendre aux yeux du sacerdoce, et par lui aux yeux des fidèles, une importance de plus en plus grande : bientôt la morale lui fut subordonnée : la foi devint le principal, le suprême moyen de salut. Mais aussi les disputes, les di-

visions, les schismes, la haine persécutrice, entrèrent dans Ja nouvelle société et la déchirèrent. L'ambition des hautes dignités, trop souvent le prix des brigues et de la violence, compliqua le désordre, et les richesses devenues un aliment de luxe, les convoitises mondaines et sensuelles, engendrèrent dans le clergé une corruption contre laquelle tonnent les Pères, et dont saint Paul lui-même signale avec une douloureuse anxiété les premiers germes.

Le monde romain en était là lorsque les barbares apparurent. Leurs invasions durèrent six siècles. Se poussant les uns les autres et recouvrant le sol comme une marée toujours montante, ils inondèrent l'Asie ct l'Europe, des frontières de la Seine au détroit d'Hercule : déluge d'hommes pire que celui des flots.

Tacite, opposant les mœurs des Germains aux mœurs romaines, loue ce peuple de sa chasteté. Il s'en faut que tous les barbares méritassent la même louange. Leur caractère général ressemblait beaucoup à celui des tribus que nous nommons sauvages : mêmes qualités, mêmes vices. Mais tous, sans exception, dès qu'ils se furent mêlés aux populations envahies, ajoutèrent à leurs vices les vices de celles-ci, sans leur communiquer aucune des qualités qui tenaient à leur barbarie même. Îls introduisirent parmi elles de nouveaux éléments politiques et civils, mais aucune vertu, quoi qu'on en ait dit. On les suivait de ruines en ruines à la

ee nn et Lt mi Une oem en mem: 2 | sean man ge mms mm + la d = Es À

Jueur du glaive et de l'incendie. Le monde se crut près de sa fin. Les destructions matérielles, toujours réparables, ne furent que le moindre des fléaux. Tout périt ensemble, propriété, lois, institutions, éducation, sciences, arts, métiers, langue même. Il fit nuit sur la terre. Et dans cette nuit, que voit-on? Tout ce que la violence. sans frein, la cruauté, la perfidie, le mépris calculé des engagements el des serments peuvent enfanter de crimes, des mœurs à la fois grossières et dissolues, différentes seulement de celles qu'elles remplaçaierft en ce que rien n'en voilait la hideuse monstruosité.

Quelquefois appelés par les évêques afin de les opposer à des sectes ennemies, les barbares sentirent que cette alliance leur serait un puissant moyen d'affermir leur conquête. Indifférents à toute doctrine, faiblement . attachés aux cultes vagues qu'ils apportaient du fond ‘ de leurs forêts, ils adoptèrent sans peine la religion des vaincus. D'instruction, point: qu'en eussent-ils fait, également incapables d'écouter et de comprendre? Le chef converti, c'est-à-dire déclarant qu'il changeait de dieu, les autres suivaient son exemple : on menait ces brutes au baptême, comme des troupeaux à l’abreuvoir. Tels ils étaient auparavant, tels ils restaient, féroces, fourbes, cupides, sensuels. La société entière se transforma à leur image. Plus d’études, plus de pensée hors du cercle des choses matérielles ; à peine dans les

masses quelques traces de l'instinct moral. Cette sorte de conscience, même inhérente à la nature humaine au.plus bas degré de son développement, menaçait de s'étendre dans la superstition entretenue par un clergé non moinsignorant, non moins corrompuquele peuple. Nous peignons l’état général en négligeant les exceptions, qui se rencontrent à toutes les époques et n’en caractérisent aucune. | Un homme d'une grande âme et d’un haut génie, Charlemagne, entreprit de tirer la société de cet abime, de régulariser les rapports politiques et civils, d'organiser la justice publique, de relever l'instruction, de renouveler enfin la civilisation dont la barbarie avait presque effacé les derniers vestiges. Mais le temps n'était pas venu, et les moyens manquaient. Les causes destructives étaient loin d’ailleurs d’avoir épuisé leur action. Cette œuvre toute personnelle meurt avec celui qui l'avait conçue. Le mal reprend son cours, et à travers des discordes sanglantes, d’effroyables dévastations, une sorte d'agonie convulsive, la dissolution atteint son terme extrême, l'anarchie féodale, qui

achève de se constituer au commencement de la troisième race. L'histoire ne présente aucune époque aussi calamiteuse. Ce fut le règne de la force brutale entre les mains de milliers de tyrans absolus chacun dans son domaine, en guerre perpétuelle les uns contre les autres, opprimant, dévorant de concert un peuple

INTRODUCTION. 11 livré sans défense à leurs passions fougueuses que ne contenait aucune loi, que ne tempérait chez la plupart aucun sentiment de justice, aucune idée de devoir réel ; car le serf, le manant, le vilain, étaient hors de l'humanité pour ces chrétiens, comme ils se nom- _maient. Si quelquefois, près de la tombe, la conscience semblait se réveiller, un couvent bâti, des legs aux églises, des dons aux prêtres, dont l'insatiable avidité pressurait le peuple de mille manières dans les villes comme dans les campagnes, apaisaient les remords de la peur. |

Plus tard, l'établissement des républiques italiennes où se réveilla l'esprit de liberté, les luttes des papes et des souverains, les interminables disputes sur les limites de leur pouvoir respectif, ramenèrent à l'étude du droit. Ce fut le premier lien par lequel les sociétés nouvelles, plongées dans le double abîme de l'ignorance et des abus de la force sans règle, se rattachèrent à la civilisation antique, et en renouèrent les traditions. Elles renaquirent encore, lentement, confustment; dans l'ordre moral, par l'influence des écrits de quelques anciens, Cicéron, Boëce, à la portée, 1l est vrai, d'un petit nombre; et dans l'ordre intellectuel par l'introduction, vers l'époque des croisades, au sein des universités qui se fondaient sur le modèle des écoles d'Athènes, des monuments de la philosophie grecque traduits par les Arabes. Ce fut l'origine de la

scolastique, par qui se développa et en qui se concentra toute la science du Moven âge. D'autres sources de savoir et de progrès

s’ouvrirent pour l'Italie, en communication directe avec l'Orient, d’où, en des temps reculés déjà, des colonies d'artistes, fuyant les persécutions des iconoclastes, lui avaient apporté les principes et les procédés de l’art byzantin, que transforma postérieurement le génie national. Au douzième et au treizième siècle, une sourde fermentation agitait les esprits, ardents à chercher de tous côtés des voies nouvelles. Les manuscrits tirés de la poussière nourrirent le goût des lettres, ranimé par la lecture des anciens poëtes, de Virgile surtout, objet d’une sorte de culte enthousiaste. Après la prise de Constantinople, les lumières refluent dans l'Occident, qui salue de ses acclamations les grands noms de la Grèce, Homère, Sophocle, Démosthène, Platon. La poésie revêt des formes plus savantes, plus variées. La philosophie brise les liens de l’école : des vides abstractions où elle se perdait, elle redescend au sein de la nature, qu'elle étudie dans ses phénomènes, dont elle s'efforce, par la libre pensée, de découvrir les lois. Ainsi s'ouvre l'ère d'émancipation qu'on a nommée la Renaissance. Le mouvement se propage avec une rapidité croissante, et au seizième siècle 1l envahit tout. La société, sortant des marais où elle croupissait depuis de si longs âges, avait retrouvé son lit, et s’y précipitait avec une force

INTRODUCTION. 13 irrésistible, Les institutions subissaient parlout des réformes fondées sur une notion plus élevée du droit ; la sphère des idées s'élargissait; la morale publique s'épurait; la législation moins barbare protégeait mieux et les personnes et les propriétés; les classes tendaient à se rapprocher ; le peuple, en voie d'affranchissement, voyait peu à peu sa misère s’alléger ; les mœurs se polissaient ; les arts jetaient un éclat 1rroui ; la science, dont la part devait être si grande dans la transformation du

monde, naissait. Comme au lever du soleil les froides ombres, le Moyen âge s'évanouissait.

L'esprit de l'Évangile, l'esprit d'amour, n'était pas, certes, étranger à ce prodigieux mouvement, qu'uni au sentiment de la justice et du droit plus parfaitement conçu, 1l caractérise même de nos jours dans l'ordre le plus élevé et le plus fécond en bienfaits pour l'humanité. Mais si l'on excepte l'influence qu'eut la scolastique sur la métaphysique pure, à laquelle elle ouvrit quelques perspectives nouvelles, en même temps qu'elle servit à développer, en les exerçant, les forces logiques de l'esprit humain, le christianisme théologique, le christianisme organisé dans l'institution extérieure de l'Église, n'a été pour rien dans cette vaste révolution. Au contraire, à mesure qu'elle s'opère la foi s'affaiblit, et plus qu'ailleurs au centre même de la hiérarchie, autour du trône pontifical sur lequel,

au nom du Christ, sacré roi comme dans le prétoire de Pilate, siége effrontément l'athéisme.

Des mœurs analogues offrent aux yeux de tous, après la négation de la foi, la négation de la morale même. Les mystères orgiaques de la Rome païenne reparaissent dans la Rome papale. À la licence se joint l'ambition, une ambition que n'arrêle aucune loi divine ni humaine. Des crimes inouis épouvantent la terre. Pour remplir un trésor que la guerre, le luxe, les profusions d'une débauche effrénée vident sans cesse, on fatigue la patience des peuples et leur superstition, tant de fois mise à l'épreuve. Une réaction éclate. Successeur de Wiclef et de Jean Huss, Luther sépare de Rome la moitié de la chrétienté. Les bûchers s'allument, on y jette à milliers les rebelles. Mais on ne brûle pas la pensée, on n'étouffe pas la conscience : dans les flammes. Le protestan-

tisme survit à la persécution, se propage et grandit par elle. Inconséquent par ce qu'il retient d'une doctrine liée dans toutes ses parties, il contient en soi, bien que voilé, le principe immortel de la souveraineté de la raison ; et ce principe, qui est sa vie secrète, sauve l'esprit humain de la servitude où il se serait pétrifié sous l'écrasanie pression d'une autorité qui, exigeant de lui une soumission aveugle, une obéissance absolue, et de proche en proche s'étendant à tout, aurait éteint ses puissances actives.

INTRODUCTION. 15 Redevenu libre, au moins d'une liberté relative, 1l porte de tous côtés ses investigations, examine, discute, juge. La critique du dogme et des monuments sur lesquels il s'appuie, de plus'en plus hardie, suit le progrès de la science, et, chose plus grave encore, la conscience se détache d'une partie des croyances enseignées comme fondamentales, et qui la heurtent violemment : le péché qu'on nomme originel, sa transmission avec les conséquences relatives à l'état futur de l'immense majorité des hommes, les peines éternelles, la sombre maxime : hors de l'Église point de salut, et les dogmes connexes. La vieille institution ne se soutient plus guère que par le secours que lui prête, pour son propre intérêt, la puissance politique et civile, c'est-à-dire par la coaction sous différentes formes et à divers degrés, et par son côté pharisaïque et superstitieux, les cérémonies, les pratiques matérielles; en un mot, au dehors par ce qui frappe les sens, et au dedans par la peur, le grand ressort au moyen duquel, chez tous les peuples, dans tous les temps, on agit sur les classes 1gnorantes, et surtout sur la femme, naturellement attirée en outre vers les choses mystérieuses, vers ce qui offre un vague aliment à l'imagination, faculté dominante en elle.

Il est à remarquer aussi que, dès l'origine, la science de la nature inquiéta l'Église, qui, n'en ayant point le principe générateur, d'un tout autre ordre que ses dog-

ss

mes abstraits, n'en pouvait non plus avoir la direction. C'était une puissance nouvelle qui naissait, puissance redoutable qui dominait la sienne par les côtés où elles se touchaient, et contre laquelle nulle défense, comme l'Église l'éprouva bientôt sur la première question débattue entre elles, l'astronomie biblique qu'elle soutint vainement contre l'astronomie de calcul et d'observation. Est venue ensuite la géologie, sur les progrès de laquelle il a fallu régler par des modifications successives l'interprétation de la Genèse. Une question d'une plus haute gravité encore, dans ses rapports avec la doctrine de l'Église, est pendante au même tribunal. Il n'existe qu'une nature, qu'une espèce humaine, nul doute; mais l'espèce humaine at-elle eu un seul ou plusieurs centres de formation? En d'autres termes, y a-t-1l dans l'humanité des races primitivement diverses, ou provient-elle d'un couple unique ? Il est évident que c'est la science qui prononcera sur cette question, et cetle question est le fondement de toute la théologie dogmatique.

Ainsi, pour nous résumer, vers la fin de la période que caractérise l'anthropomorphisme païen, qui, né dans la Grèce, avait succédé aux religions de la nature, le christianisme évangélique provoqua chez des peuples énervés, en qui la vie des sens étouffait la vie supérieure, une salutaire réaction morale, et prépara de loin un état plus parfait qu'aucun de ceux qui avaient

INTRODUCTION. 17 précédé, par le principe d'égalité et de fraternité humaines, et par l'esprit d'amour qu'il répandit dans le monde. Mais le christianisme théologique, le christianisme soumis à l'autorité hiérarchique et constitué par elle, ne contribua ‘n aucune manière au progrès socla], et par les discordes, les persécutions acharnées, les guerres atroces qu'il engendra, par les prétentions ambitieuses du Corps sacerdotal, l'avarice de ses | membres, leur tendance constante à la domination, fut au contraire une source de désordres nouveaux et de calamités nouvelles.

Les barbares n'apportèrent chez les nations qu'ils envahirent aucun élément civilisateur, aucun principe d'organisation supérieure et durable. A leurs vices natifs, la cruauté, la ruse, la perfidie, la cupidité, vices communs de tous les Sauvages, ils joignirent les vices des populations subjuguées, qu'ils plongèrent dans un-abîme sans fond de misère, d'ignorance, de grossièreté brutale, de férocité, d'anarchie, dont le régime féodal offre le terme extrême.

La société qui sortit de ces ruines, péniblement for. mée à cause des résistances qu'elle rencontrait de loutes parts, fut le produit lent d’un travail spontané, dépendant des lois immuables de la nature humaine, et dont le fruit se développe à mesure que reparaissent les anciennes lumières, que l'ancienne tradition

se renoue, que la civilisation antique, filtrant à travers tt

les décombres, reprend son cours, modifié par ce que le temps toujours amène .avec soi; et à chacune des phases de cette évolution vitale, on voit décliner les institutions fondées par les races conquérantes, s’affaiblir la puissance du corps sacerdotal et la foi

en ses dogmes imposés en vertu d'une autorité au-dessus de la raison, et réputée infaillible.

Voilà ce que montre l'histoire, expression fidèle des lois supérieures qui président aux destins de l'humanité, et qui la conduisent invinciblement vers sa fin nécessaire et divine. |

Dans le mouvement général, l'Italie, comme nous l'avons dit, devança les autres nations. La Renaissance date pour elle, au Midi, du règne de Frédéric Il ; au Nord, de la ligue tombarde. Celle-ci marque l'origine de l'affranchissement politique et civil, par la conception d'un droit également opposé au droit féodal de la force, et au droit divin, tel que le proclame la hiérarchie. Du principe nommé depuis la souveraineté du peuple naissent les républiques italiennes. La liberté est semée, elle germera. Quelle que soit désormais la durée du combat entre le despotisme et la liberté, quelles qu'en soient les vicissitudes, les peuples s'appartiendront, ils cesseront d'être la propriété d'un seul et de sa race.

L'époque de Frédéric, quoiqu'il ait succombé dans sa lutte contre la papauté, n'en fut pas moins une

INTRODUCTION. 19 époque de renouvellement, féconde en résultats immenses. Elle coïncide avec la naissance de ces grandes écoles de jurisconsultes dont les efforts persévérants parvinrent à ruiner la théocratie, et à fonder sur ses débris l'indépendance du pouvoir civil. La même époque vit naître la langue vulgaire, la langue vivante, opposée à la langue morte de la Rome papale, et signe aussi d'affranchissement. De là le réveil de la pensée, de l'esprit d'examen, de discussion, de recherche. Le commerce établit entre l'Orient et l'Occident des relations qui étendent le cercle des idées, adoucissent les mœurs en atténuant

les préjugés, développent le goût des ärts; d'où les merveilles de l'architecture à Florence, à Pise, à Venise, la rénovation de la peinture par Cimabué et Giotto, bientôt suivis de ces artistes incomparables qui jamais depuis n'ont été égalés; les progrès de la musique qui aboutissent, après l'invention de l'harmonie et les chefs-d'œuvre de Palestrina, à la révolution totale due au génie de Monteverde. Dante occupe à peu près le milieu de cette grande époque pleine de séve et de vie, mais, et par cela même, agitée de violentes commotions. La guerre était partout, entre le pape et les empereurs, entre le pouvoir clérical et le pouvoir laïque, entre la tyrannie féodale, personnifiée dans quelques monstres, et l'esprit de liberté fermentant au sein des populations, entre les républiques rivales, entre les partis dans

chaque république. On marchait vers l'avenir sur ur champ de bataille avec toutes les passions du combat, mais avec une foi merveilleuse et une ardeur que nc décourageaient aucune souffrance, aucun sacrifice. Où allait-on? Nul ne le savait. Je ne sais quoi d'inconnu attirait en avant les peuples fascinés par une sorte d'inspiration divine. Ces temps d'espérance, d'action instinctive sont, après tout, les grands, les beaux jours de l'humanité. Aussi restent-ils ineffacables dans la mémoire des hommes, qui, de siècle en siècle, le regard fixé sur les monuments qu'ils nous ont laissés, contemplent avec admiration ces œuvres gigantesques. | |

La Divine Comédie est une de ces œuvres. Elle vint, pour ainsi dire, résumer tout le Moyen âge avant qu'il s'enfonçât dans les abîimes des temps écoulés. Quelque chose de lugubre enveloppe la fantastique apparition. Il y a là des cris désolés, des pleurs, d'indicibles mélancolies, et la joie même est pleine de tristesse ; on croirait assister à une pompe funèbre, entendre autour d'un

cercueil le service des morts dans une vieille cathédrale en deuil. Et ioutefois un souffle de vie, le souffle qui doit renouveler sous une forme plus parfaite ce qui s'éteint, passe sous les voûtes et traverse les nefs de l'immense édifice, où, comme dans le sein d'une femme près d'enfanter, on sent un secret tressaillement. Ce puëme est à la fois une tombe

et un berceau : la tombe magnifique d'un monde qui ys'en va, le berceau d'un monde près d'éclore; un portique entre deux temples, le temple du passé et le temple de l'avenir. Le passé y dépose ses croyances, ses idées, sa science, comme les Égyptiens déposaient leurs rois et leurs dieux symboliques dans les sépulcres de Thèbes et de Memphis. L'aveñir y apporte ses aspirations, ses germes enveloppés dans les langes d'une langue naissante et d'une splendide poésie, enfant mystérieux qui puise à deux mamelles le lait dont ses lèvres s'abreuvent, la tradition sacrée, la fiction profane, Moïse et saint Paul, Homère et Virgile. Ce regard tourné vers la Grèce et Rome annonce déjà Pétrarque et Boccace, et les autres qui suivront, en même temps que la soif de lumière, l'ardent désir de pénétrer le secret de l'univers, de sa constitution, de ses lois, présage Galilée. La nuit est encore sur la terre, mais les lueurs de l'aube commencent à poindre à l'horizon.

Ces considérations sur l'ensemble des faits principaux que présente l'histoire durant la longue période qui, de la fin de la république romaine, s'étend jusqu'à nos jours, nous ont paru nécessaires pour que l'on comprit bien le caractère de l'œuvre de Dante, lié à celui de l'époque où elle se produisit. Mais elle a aussi d'étroits rapports avec la nature intime du poëte, ses opinions, ses passions personnelles et les événe-

ments de sa vie. C'est pourquoi, avant d'examiner plus en détail la Divine Comédie, nous dirons ce qu'on sait de l'auteur.

IT

VIE DE DANTE

La vie de Dante a été tant de fois écrite depuis Boccace, Villani et Benvenuto da Imola jusqu'à nos jours, qu'on ne peut que répéter ce que savent déjà tous ceux qui se sont un peu occupés de ce grand poëte. Il naquit à Florence, au mois de mars 1265, d'Alighiero degli Alighieri et de sa femme Bella. Son vrai nom était Durante, dont Dante est l'abréviation. 1] rappelle lui-même, en s'en glorifiant, l'origine noble de ses ancêtres", bien qu'en parlant d'eux il déclare ne vouloir pas remonter au delà de Cacciaguida* dont le fils, Alighiero ou Aligiero, prit le nom de sa mère, de La famille des Aldighieri de Ferrare, et ce nom d'Alighier1i fut adopté par tous les descendants de Cacciaguida. |

Dante était encore dans l'enfance lorsqu'il perdit son père. Vers ce temps, une circonstance fortuite fit

1 Parad., ch. xvt, terc. 1 et 2.

2 Jbid., terc. 15.

naître en lui la passion, si connue, qui eut tant d'influence sur sa vie entière. Nous empruntons le récit de Boccace :

« C'était en cette saison de l'année où la douceur « du ciel orne de toutes ses grâces la terre qui sourit «dans ses riches vêtements de vert feuillage et de « fleurs variées, que Dante vit pour la pre-

mière fois « Béatrice, le 1“ de mai, jour où, selon la coutume, « Folco Portinari, homme en grande estime parmi ses « concitoyens, avait rassemblé chez lui ses amis avec « leurs enfants. Dante, alors âgé de neuf ans seule- « ment, était du nombre de ces jeunes hôtes. De cette . «Joyeuse troupe enfantine faisait partie la fille de : « Folco, dont le nom était Bice!. Elle avait à peine «atteint sa huitième année. C'était une charmante «et gracieuse enfant, et de séduisantes manières. $es « beaux traits respiraient la douceur, et ses paroles *« annonçaient en elle des pensées audessus de ce que « semblait comporter son âge. Si aimable était cette <Cenfant, si modeste dans sa contenance, que plusieurs « la regardaient comme un ange. Cette Jeune fille « donc, telle que je l'ai décrite, ou plutôt d'une beauté « qui surpasse toute description, était présente à « cette fête. Tout enfant qu'était Dante, cette image « se grava soudain si avant dans son cœur, que, de ce « jour jusqu'à la fin de sa vie, jamais elle ne s'en

1 Diminutif de Béatrice,

« effaça. Était-ce entre deux cœurs un lien mystérieux « de sympathie, ou une spéciale influence du ciel, ou « élait-ce, comme quelquefois l'expérience nous le « montre, qu'au milieu de l'harmonie de la musique «et des réjouissances d’une fête, deux jeunes cœurs «s'échauffent et se portent l’un vers l’autre ? Il n'im- « porte; mais Dante, en cet âge tendre, devint l’esclave « dévoué de l'amour. Le progrès des années ne fit « qu'accroître sa flamme, et tant, que pour lui nul « plaisir, nul confort, que d'être près de celle qu'il «aimait, de contempler son beau visage, et de boire « la joie dans ses yeux. Tout en ce monde est transi- «toire. À peine Béatrice avait-elle accompli sa vingt- « cinquième année, qu’elle mourut". Il plut au Tout- « Puissant de la tirer de ce

monde de douleur, et de « l'appeler au séjour de gloire préparé pour ses ver- « tus. À son départ, Dante ressentit une affliction si « profonde, si poignante, il versa tant et de si amères « larmes, que ses amis crurent qu'elles n'auraient « d'autre terme que la mort seule, et que rien ne pour-- « rait le consoler.»

Ce funeste événement contribua peut-être à développer en lui le fonds de mélancolie qu'il semble avoir apporté en naissant. Quoi qu'il en soit, jamais Béatrice ne sorlit de son souvenir. Il la célébra dans ses pre-

1 Le 9 juin 4290. Ù ? Boccac. Vita di Dante. 5

 miers vers pleins d'amour et de douleur, et l'immortalisa dans le poëme devenu l'immortel monument de sa propre gloire. | = Brunetto Latini, renommé par ses deux ouvrages, le Tesoro et le Tesoretto, fut son premier guide dans l'étude des lettres et de la philosophie. Ge fut à ce maître, qui jamais ne cessa de lui être cher ', qu'il dut la connaissance des poëtes anciens, objets pour lui d'une admiration presque religieuse. Il dut aussi beaucoup à l'amitié de Guido Cavalcanti. Le goût de la peinture et de la musique ie lia également avec _Giotto, avec Oderici da Gubbio, célèbre par ses miniatures, et avec Casella, qui mit en chant plusieurs de ses canzont. La science ne l'attira pas moins que les arts et les lettres. Il visita dans sa jeunesse les universités de Bologne et de Padoue, peut-être durant son exil celles de Crémone et de Naples, mais certainement celle de Paris, où il s'appliqua particulièrement à l'étude de la théologie*.

On a dit que, jeune encore, il entra dans l'ordre des Frères mineurs, et qu'il le quitta avant d'avoir fait profession. 'Mais ce fait,

rapporté par un seul biographe", est plus que douteux. |

Pressé par ses amis de se marier, il épousa Gemma,

! Enf., ch. xv, terc. 98.

3 Benvenuto da Imola, Comment. in Comæd. Dant. 5 Francesco da Buti, Mem. della vita di Dante, K 8.

de la famille des Donati. Si l'on en croit Boccace, que d'autres contredisent sur ce point, le caractère fâcheux de Gemma rendit cette union peu heureuse. Dante eut d'elle six enfants, cinq fils et une fille, qui reçut le nom de Béatrice. Elle prit le voile dans le couvent della Uliva de Ravenne. Trois de ses fils moururent jeunes. Pierre, l'aîné, acquit quelque réputation comme légiste, et écrivit, ainsi que son frère Jacopo, un commentaire sur la Divina Commedia.

En des temps aussi agités que ceux où vivait Dante, il était impossible qu'il ne prît pas part aux affaires publiques. Né d'une famille Guelfe, il combattit à Campaldino contre les Gibelins, auxquels, proscrit par ces mêmes Guelfes, il s'unit dans la suite. On le retrouve encore dans la guerre contre les Pisans. Également distingué par sa prudence et sa fermeté, on le consultait avec empressement dans les conjonctures importantes. Suivant quelques-uns de ses biographes, il fut quatorze fois envoyé comme ambassadeur près de différents princes, et, en 1300, du 13 juin au 15 août, on le trouve au nombre des Prieurs, la première dignité de la république. Ce fut la source des malheurs de tout le reste de sa vie.

Florence était alors divisée entre deux puissantes: familles, toutes deux Guelfes, les Donati et les Cerchi, dont la mutuelle

animosité remplissait la ville de désordres et de rixes sanglantes. La discorde fut encore

augmentée par les Noirs et les Blancs de Pistoie, qui vinrent à Florence soumettre leur différend à l'arbitrage du sénat. Les Blancs s'allièrent avecles Cerchi, les Noirs avec les Donati. Dans une assemblée secrète tenue par les Noirs dans l'église de la Trinité, 1l fut résolu qu'on prierait le pape Boniface VIII d'inviter Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, à marcher sur Florence pour apaiser les troubles et réformer l'État. Cette démarche irrita justement les Blancs. Ils allèrent en armes trouver les Prieurs', et accusèrent leurs adversaires de conspirer contre la liberté publique. Cependant les Noirs s'étant armés de leur côté, toute la ville fut en commotion, et un conflit devint imminent.

En ces graves circonstances, délibérant avec ses collègues sur le parti à prendre, Dante leur conseilla d'exiler les chefs des deux factions. Ne voyant, en effet, aucun autre moyen de prévenir des maux effroyables, les Prieurs se rangèrent à cet avis. Les Noirs furent bannis au delà de la Piave, près de Pérouse, et les Blancs à Sarzana. Mais les Blancs ayant obtenu quelque temps après la permission de rentrer dans Florence, les Noirs, qui attribuèrent cette faveur à Dante, le taxèrent de partialité. Les haines se rallumèrent, et la ville fut plus que jamais en proie à la discorde.

Cependant le pape Boniface, craignant que les Blancs, qui comptaient parmi eux beaucoup de Gibe-

‘[ly en avait six. C'étaient les magistrats suprèmes de la république.

lins, ne prévalussent, et que les Noirs, presque tous Guelfes, ne fussent exclus du gouvernement, pressa Charles de Valois de

marcher sur Florence. Il y entra avec son armée, mais, au lieu de pacifier les dissensions et de réconcilier les partis, 1l prit possession de la ville pour son propre compte. Les Blancs furent désarmés, et les Noirs rappelés. Ils revinrent en triomphateurs, ouvrirent les prisons et saccagèrent les maisons de leurs adversaires.

Dante, alors en mission près du pape, pour solliciter son intervention amiable, était le principal objet de leur rage. Une proclamation, publiée le 27 janvier 1302, le condamna à une amende de huit mille livres et à un exil de deux ans, et, à défaut de payement de l'amende, à la confiscation de ses biens, lesquels furent saisis. Là ne s'arrêta point la persécution. Au mois de mars de l'année suivante, un el le condamna, ainsi que quinze autres Florentins, à être brülé vif'. |

En apprenant le triomphe de ses ennemis à Florence, Dante quitta Rome immédiatement , irrité contre le pape qu'il soupçonnait de l'avoir retenu par de fausses promesses sur les rives du Tibre, tandis quil concertait sa ruine sur les bords de l'Arno. Il se rendit d'abord à Sienne, d'où, pleinement instruit des

1 Tiraboschi, Stor. della Letter. ital., t, NV, p. 418, donne le texte : de la sentence, écrite en latin.

malheurs qui le frappaient, il alla rejoindre à Arezzo les autres exilés, dont le chef, Bossone da Gubbio, l'accueillit avec une grande joie.

Plus tard, les Blancs tentèrent de rentrer de vive force dans Florence; ils s'emparèrent même d'une des portes, mais 1ls furent finalement repoussés. On a dit que Dante faisait partie de cette expédition ; il paraît, au contraire, l'avoir désapprouvée', et

qu’elle fut l'une des causes qui le brouiilèrent avec ses compagnons d'exil.

« Rappelé à Florence, mais sous des conditions humiliantes, il refusa d'y rentrer.» Sa vie ne fut désormais qu'une suite de courses errantes. Le pauvre banni s’en allait là où le conduisaient les circonstances, le besoin qui le pressait, l'inquiétude de son esprit, l'incurable tristesse de son âme. En 1506, on le voit à Padoue chez les marquis Malaspina, puis avec son ami Bossone da Gubbio, ensuite à Vérone, près des Scalagieri. De là, reprenant son pèlerinage, 1l parcourt une partie de l'Italie, passe les Alpes, et vient à Paris chercher dans l'étude un aliment à sa pensée avide de savoir, et une distraction à ses amers ennuis.

{ Parad., ch. xvui, terc. 22.

+ Cette phrase, ajoutée par l'Éditeur, est la traduction, aussi restreinte que possible, d'une note au crayon placée par Lamennais à la marge du paragraphe ci-dessus. Elle porte simplement : (n le rappelle; — son refus.

«C'était, dit M. Villemain‘, d'après Boccace,, vers « 1504; beaucoup de monde, clercs et laïques, étaient « accourus dans la grande salle de l’Université pour «entendre une thèse qui devait être soutenue de quo- « Dibet, — sur tout ce qu’on voudra. Le tenant était «un étranger, Jeune encore, d'une physionomie haute «et grave; il y avait quatorze champions attaquants : « chacun présentait sa question et sa difficulté avec « tous les arguments que la science du temps pouvait « fournir. Lorsque ces quatorze chevaliers scolastiques «eurent passé, le tenant reproduisit lui-même toutes « les questions; puis 1l les reprit, et avec une infinie

« variété d'arguments, terrassa chacun de ses quatorze « adversaires.» |

Il ne laissait pas, durant ces pérégrinations, de continuer son poëme, commencé avant son exil, sans qu'on sache à quelle date précise, et terminé pendant le séjour de l'empereur Henri VII en Italie. Dante et les autres proscrits avaient espéré qu'il leur rouvrirait les portes de Florence. Il marcha en effet sur cette ville; mais, craignant, à ce qu'il paraît, d'échouer dans celte attaque, 1l tourna tout à coup vers le royaume de Naples, et bientôt après mourut, empoisonné, dit-on, à Buonconvento, près de Sienne, au mois d'août 1313.

Cette mort fut celle des dernières espérances de

1 Cours de littérat. française, t. I, p. 296.

Dante. Il se mit de nouveau à errer çà et là, sans néanmoins s'éloigner beaucoup de Vérone, où, en 1520, il fit une sorte de cours public sur les deux éléments, le feu et l'eau.

L'accueil qu'il reçut à Ravenne de Guido Novello j Polenta, qui « sachant, dit Boccace, combien à de « nobles âmes il est difficile de se résoudre à deman- « der, prévenait tous les désirs de son hôte", » l'arrêta dans cette ville. Guido, poëte distingué, était le père de l'infortunée Francesca de Rimini. En guerre alors avec Venise, il envoya Dante comme ambassadeur dans cette ville pour traiter de la paix. « Mais, remarque «un de ses biographes*, 1l semble que ce fût la desti- « née de Dante que chaque honneur nouveau fût pour « lui le présage d'une calamité. Ses malheurs com- « mencèrent avec son élection à la dignité de Prieur « de Florence; son ambassade de Rome marqua l'épo- « que la plus désastreuse de sa vie; et sa mission à Ve- « nise se termina par sa

mort: car, n'ayant pu obtenir « audience du sénat de cette ville, 1l revint à Ravenne « le cœur brisé, et mourut peu après », à l'âge de cinquante-six ans. |

Jean Villani rapporte ainsi sa mort : « L'an 1321, « au mois de septembre, mourut le grand et vaillant « poëte Dante Alighieri de Florence, dans la ville de

1 Vita di Dante. < 2 Simpson, The Literature of Italu, etc., p. 175.

« Ravenne en Romagne, après son retour d'une am- « bassade à Venise pour le service du seigneur de Ra- « venne, auprès duquel 1] demeurait.»

Guido Novello da Polenta lui fit faire de pompeuses obsèques. Son corps fut porté à l'église par les citoyens les plus distingués de Ravenne. Guido ordonna qu'un monument splendide serait élevé à sa mémoire. Mais

la mort de Guido ayant suivi de près celle de son ami, ce dessein ne fut exécuté qu'en 1583, par Bernardo Bembo, père du cardinal, et alors préteur de Ravenne. Le tombeau, orné de plusieurs inscriptions, fut restauré en 1692 par les ordres et aux frais du cardinal Corsini, et remplacé en 1780 par un magnifique mausolée que fit construire le cardinal Luigi Valenti Gonzaga. Vainement, à diverses époques, les Florentins réclamèrent les cendres du citoyen que vivant ils avaient -proscrit, du « poëte souverain '» qui sera à jamais la plus grande gloire da sa patrie ingrate : Ravenne, fière à bon droit de ce sacré dépôt, a résolu de le garder. |

Dante était de stature moyenne. Ses traits, souvent reproduits par la peinture et sur les médailles, étaient fortement prononcés :

un nez aquilin, des pommettes, légèrement saillantes, la lèvre inférieure un peu avancée, d'épais cheveux noirs bouclés, la barbe de même

1 Poela savrano. C'est le titre que Dante donne à Homère. Enf. ch. 1v, terc. 30.

couleur, quelque chose de pensif et de sévère dans la physionomie, | |

Les premiers chants de la Divine Comédie, répétés de bouche en bouche, avaient tellement frappé les imaginations, que les femmes de Florence se disaient l'une à l'autre à voix basse : « Voilà celui qui va en enfer et en revient. » Il semblait que déjà hors de la sphère des êtres mortels 1l fût, aux yeux du peuple, comme un de ces fantômes qu'il avait évoqués".

Et n'est-ce pas en effet un fantôme, une ombre humaine qu'on voit passer là sur tous les chemins de l'Italie, de la France, allant, venant, sans aucun repos ? Ce repos que jamais il ne devait trouver sur la terre, était devenu sa seule pensée, son désir unique. Vers la fin de sa vie, étant par hasard entré dans un cloître, un religieux lui demanda ce qu'il cherchait, il répondit : Pace!

Ainsi vécut dans la souffrance et la pauvreté, et mourut dans l'exil, celui dont le nom ne devait jamais mourir. Sa destinée rappelle la destinée d'Homère, du Tasse, de Camoëns, de Milton. Ce n'est pas gratuitement que le génie est accordé à l'homme, et si l'on savait ce-qu'il faut le payer, qui se sentirait l'âme

! Une autre note au crayon semble attester que Lamennais avait en vue quelques détails relatifs à l'effet extraordinaire produit par la Divine Comédie. Elle renvoie et nous renvoyons le lec-

teur au Cours de littérature de M. Villemain (Moyen Age), tome I‘, p.314, édit. Didier.

assez forte pour accepter ce don formidable, et ne dirait plutôt comme le Christ: Transeat a mel On parle de gloire, mais lequel d’entre eux a su qu'il Jouirait de cette gloire, qu'elle projetterait ses rayons sur la fosse où il descendait plein d'angoisse? Le vulgaire cherche à cette angoisse une je ne sais quelle secrète compensation dans les stériles joies de l’orgueil satisfait. 11 ignore que plus s'élèvent ces grandes âmes, plus elles doutent d’elles-mêmes, plus elles se sentent loin du splendide exemplaire qu’elles contemplent et qu'elles ne reproduiront jamais. Elles sont, elles aussi, des victimes saintes de l’humanité dont le progrès, à divers degrés, est attaché à leur sacrifice. Une voix interne, puissante, irrésistible, leur crie : « Va! » et elles vont : « Monte au calvaire ! » et elles montent.

OUVRAGES DE DANTE

Des cunzoni et des sonnets, entre lesquels on ne saurait établir un ordre chronologique certain, furent les premières productions de Dante. Et pour la forme et pour le fond, ils appartiennent à un genre de poésie dont 1l est nécessaire d'indiquer, au moins brièvement, l'origine et le caractère ; car l'intelligence de

INTRODUCTION. 35 l'œuvre entière du grand poëte gibelin dépend de cette connaissance préliminaire, ainsi que l'ont senti les interprètes modernes, parmi lesquels on consultera spécialement avec fruit MM. Delécluse‘, Philarète Chasles? et Rossetti®. Ce dernier, néanmoins, doit être lu avec beaucoup de réserve.

Le chant est naturel à l'homme, et par conséquent la poésie ou la parole chantée. Aussi est-elle de tous les temps, et la trouve-t-on chez tous les peuples, même les plus sauvages : le nègre près des bords du Niger et de la Gambie, l'Esquimau, le Samoyède au milieu de leurs glaces, l'Océanien sur ses îles de corail ont leurs chants, leur poésie, comme avaient la leur les fils de Brahma dans les montagnes et les plaines de l'Inde, sur leurs riantes collines les enfants _d'Hellen. Sous tous les climats, à tous les degrés de la civilisation et de la barbarie, elle est le retentissement mélodieux de l'âme humaine.

Si l'on remonte à la source cachée dans la nuit des âges, d'où s'épancha de proche en proche la bienfai-

! Dante Alighieri, ou la poësie amoureuse. Paris, chez Amyot.

2 Étude sur Dante, parmi les Études sur Les premiers temps du chrislianisme et sur le moyen âge. Paris, 1841.

$ Sullo spirito antipapale, che produsse la Riforma, e sulla secret: influenza ch'esercitù nella Letteratura d'Europa, e specialmente d'Italix, come risulta da molti suoi classici, massimè da Dante, Petrarca, Boccaccio, Disquisixiont. Londres, 1832. — La Divina Commedia di Dante Alighieri, con comento analitico di Gabriele Rossetti. Londres, 1827.

sante lumière de la religion, des lois, on en voit sortir la poésie sous sa première forme, et cette forme est l'hymne. Les Védas ne sont qu'un recueil d'hymnes. Les chants d'Orphée, de Musée, étaient des hymnes. Chose bien remarquable, l'homme s'est d'abord, par un élan spontané de son être, porté vers Dieu. Puis,

redescendant en lui-même, au sein de la Nature, pénétré de se vie, 1l en chante les merveilles, les secrètes puissances, ses propres sentiments, ses passions, et surtout la plus vive, la plus universelle, l'amour.

A cette poésie d'amour l'hymne vient se mêler ensuite par la combinaison, la fusion, qui s'opère dans les profondeurs mystérieuses de l'âme, de l'amour Humain et de l'amour divin.

La pensée se développant, ce qui n'était qu'instinet

devient plus tard doctrine. On voit naître une philo- :

sophie de l'amour séparé des sens (quoique la poésie qui le peint emprunte aux sens et aux passions des sens ses images), et dont l'objet se symbolise dans une

femme idéale, avec les différences produites, chez les _

différents peuples, à des époques diverses, par les idées religieuses accessoires, les mœurs et le génic iême des races. De là, pour ne pas remonter plus

haut dans le temps, et ne: pas s'enfoncer plus loin:

dans l'Orient, la Sularnite du Cantique des Cantiques, la Diotime du Banquet de Platon, où Socrate raconte comment il fnt par elle initié à la doctrine de l'amour

INTRODUCTION. , 57 céleste, la Zuléika et la Léila des Arabes, et tant d'autres types analogues chez les Persans ; et après les croisades, chez les peuples occidentaux, où on le retrouve jusqu'en Angleterre dans les sonnets de Shakspeare, visiblement empreints de ce mysticisme traditionnel. Le symbolisme mystique de Dante et de ses contemporains se compliqua d'un

autre symbolisme correspondant aux passions politiques des partis entre lesquels était divisée l'Ttalie, le parti impérial ou gibelin, le parti guelfe ou pontifical, et à la haïne plus sénérale qu'inspiraient l'ambition, l'orgueil, l'avarice de‘la cour romaine, et ses corruptions parvenues à leur comble lors du séjour des papes à Avignon.

Ainsi les symboles de l’amour pur, de l'amour divin, devinrent les symboles d’une doctrine secrète, religieuse et politique ; les mots prirent des acceptions nouvelles, obscures pour le vulgaire, connues des seuls adeptes. On n’en saurait douter en lisant les poëtes gibelins de l'époque de Dante, Guido Cavalcanti, Lappo Gianni, Guiitone d’Arezzo, Cione Baglione, Cino da Pistoïa, Giglio Lelli et leurs sonnets énigmatiques. Sous des formes convenues, mystérieuses, ces fidèles d'amour, ainsi qu’ils se nommaient entre eux, se communiquaient leurs pensées, leurs espérances, leurs craintes, poursuivant le but particulier du parti impérial, et concourant, à divers degrés, au développement de la vaste conspiration

formée dans le Moyen âge contre la Rome papale, et qui aboutit à la réforme du seizième siècle. Les Lettres de Pétrarque, ses Églogues et celles de Boccace, ne laissent sur ce point aucune incertitude. Quelle que fût d'ailleurs la multiplicité des doctrines et des assoclations différentes, le même esprit éclate partout, avec les mêmes précautions de langage. Les figures de l'Apocalypse, les fictions païennes du Tartare et de l'Élysée fournissent, tour à tour, des images sur le sens desquelles aucun initié ne se méprenait. Le Pape est l'antique serpent, son règne le règne visible de Satan et de ses anges maudits; les martyrs revêtus de robes blanches demandant justice de leurs persécuteurs au pied du

trône de l’Agneau, sont les victimes de l’Inquisition; la ville aux sept collines, Rome, est la proslituée assise sur les eaux, la Babylone, repaire des animaux immondes, dont on attend la chute certaine, célébrée par des chants d’alléoresse et des cris de vengeance. ;

Une telle complication de vagues allégories, d'expressions volontairement obscures, ne jette pas sculeent de la sécheresse et de la froideur dans les poésies gibelines, mais souvent les transforme en une sorte de chiffre inintelligible aujourd’hui, et qui le sera probablement toujours, spécialement en ce qui touche le côté politique.

Le. symbolisme philosophique n'exigeait pas les

ES cent nn Mr, ee

INTRODUCTION. 54 mêmes précautions; aussi verrons-nous plus loin que Dante lui-même fournit des explications très-utiles pour l'intelligence non-seulement de ses premières poésies, mais encore de la Divina Commedia, sans néanmoins dissiper, à beaucoup près, toutes les obseurités.

Pour ne pas interrompre l’enchaînement des idées et des faits qui relient entre eux ses autres ouvrages et en forment le meilleur et le plus sûr commentaire, nous parlerons ici de son Traité de la lanque vulgaire! qu'il contribua tant à fixer au degré où elle pouvait l'être, si près encore de son origine. Ge sujet, en apparence purement littéraire et scientifique, n'était pas étranger aux intérêts de parti. Les Guelfes et les Gibelins avaient chacun leur langue : les Guelfes le latin, langue officielle connue de la seule classe instruite, les Gibelins la langue parlée et entendue de tous. Ge n'était pas là, certes, une différence légère, car elle marquait

deux tendances contraires, l'une vers l'avenir, l'autre vers le passé. La naissance de la languc vulgaire fut la naissance de l'esprit nouveau. Quand les peuples eurent leur langue, ils eurent leur pensée spontanée, vivante. |

Dante, selon la méthode du temps, remonte à l'origine du langage même, qu'il place en Dieu parlant au premier homme, et l'homme dut, selon lui, parler avant la femme en vertu de sa prééminence. Cette lan-

* De vulgari eloquio.

vue originelle fut l'hébreu ; après quoi vint la confusion de Babel. |

Il distingue en Europe plusieurs familles de Jangues : les langues slaves et les [angues latines, « qui « n'en font qu'une, dit-il, bien qu'elles paraissent « trois. Pour signe d'affirmation, les uns disent oc, les « autres 01/, les autres s1 : ce sont les Espagnols, les « Français et les lialiens. La preuve de l'origine com- « mune de ces trois langues est dans' le grand nombre « de mots semblables qu'elles emploient'. »

Puis il établit la supériorité de la langue d'oil, dans laquelle écrivaient de préférence les Italiens euxmêmes avant que leur propre langue se fût suffisamment développée et polie*. Dante la divise en quatorze idiomes, « chacun desquels, ajoute-t-il, se subdivise « lui-même en un si grand nombre, que je porterais à « mille tous les dialectes, toutes les variétés de langage « qui se parlent en lialie. »

M. Villemain fait à ce sujet les réflexions suivantes, . Aussi Justes, ce nous semble, qu'ingénieuses. « Cette « multitude même de langages, dit-il, nous expliquera, «je crois, pourquoi la langue italienne fut si tardive à se

! Traduction de M. Villemain.

* « Si aucuns demandoit pourquoi chi lisvres est écrit en rouman, pour chou que nous sommes ytalien, je diroie que ch'est pour chou que nous sommes en France, et pour chou que la parleure en est plus délitable et plus commune à toutes gens. » Brunetto Latini, en son livre intitulé

le Trésor.

« lixer, à se constater visiblement par des écrits. Tout « homme doué de quelque invention voulait être en- « tendu au delà des murs de sa ville; il était tenté de « choisir, non pas un de ces patois de l'Italie, mais une langue durable, vivace : il écrivait en langue « latine. Ce n'est pas tout ; lorsque le souffle du génie « moderne commençait à dominer, lorsqu'il fallut « bien se détacher de cette latinité morte, ou qui ne & vivait plus que dans les églises et dans les greffes, les « premiers hommes qui, en Italie, sentirent en eux

fn

« quelque talent poétique, pour rendre en langue vul- « gaire les émotions du cœur, cherchèrent un autre « idiome moderne qui leur offrit ce caractère d'unité « qu'ils ne trouvaient pas en Italie : le provençal devint « pour eux la langue littéraire. Cette influence que la « langue des trouvères obtenait en Angleterre par la « conquête et l'envahissement politique, la langue des «

troubadours l'exerça sur l'Italie du nord par le seül « pouvoir du goût et de l'harmonie‘. »

Îl y aurait aussi à tenir compte dans le Midi de l'influence que dut exercer la conquête du royaume de Naples par Charles. d'Anjou. Celle des Normands ne paraît pas avoir, à cet égard, laissé de traces sensibles.

La Vie nouvelle marque en effet dans la vie de Dante comme une époque de transition, déterminée par la mort prématurée de Béatrice. La passion si constante

‘Cours de littérature française, tom. I, p. 300.

et si vive que, dès l'enfance, lui avait inspirée cette jeune fille se transforma, et sembla depuis lors flotter, en quelque sorte, entre l'objet réel ravi à son amour lerrestre, et un lype idéal où se concentrait tout ce que le poëte concevait de plus haut dans ses contemplations religieuses et philosophiques. La femme devint symbole sans cesser d'être femme, et toujours, dans le ciel même, au sein du mystère qui l'enveloppe, elle apparaîl sous ce double aspect.

L'ouvrage singulier où Dante péint si vivement les amères douleurs d'une perte irréparable et la transformation qu'elle opéra en lui, est en même temps une de ces œuvres où, en l'enveloppant de symboles familiers aux adeptes, et clairs pour eux seuls, les Gibelins, comme nous l'avons dit, cachaient le secret de leurs pensées et de leurs passions politiques. Il commence ainsi :

* « Dans cette partie du livre de ma mémoire, avant « laquelle il y aurait peu de choses à lire, se trouve «une rubrique qui dit : Jci commence la vie nouvelle. « Sous celte rubrique, je trouve

beaucoup de choses « écrites, et des paroles que j'ai l'intention de rassem” « bler dans ce livre, sinon textuellement, au moins « quant au sens ‘. »

Il raconte ensuite de quelle manière, lorsqu'il accommplissait sa neuvième année, lui apparut la glo-

1 Traduction de M. Delécluse.

rieuse dame de sa pensée, à laquelle, dit-1l, « heau- « coup.de personnes ne sachant comment la nommer, « ont donné le nom de Béatrice. »

Neuf ans après, 1l la rencontre « vêtue d’un habit « de blancheur éclatante, et placée entre deux nobles « dames un peu plus âgées qu’elle. Elle le salue d'un « salut si doux, qu'il croit toucher au terme de la béa- « titude »

Rentré chez lui, il a une vision à la quatrième heure de la nuit. Récit de cette vision, bizarrement allégorique :

« J'en ressentis, ajoute-t-il, une si vive angoisse de « cœur , que mon sommeil, qui n'était que léger, fut « interrompu, et je m'éveillai. Aussitôt je repassai « dans mon esprit ce qui m'était apparu, et... je pris « la résolution de faire connaître ce que j'avais vu à « plusieurs personnes, qui alors étaient des trouba- « dours fameux ; et comme déjà J'avais fait expérience « de dire des paroles en rimes, je décidai de composer « un sonnet dans lequel je saluerais tous les Fidèles « d'amour. Les priant donc de juger ma vision, je leur « écrivis ce qui m'était apparu pendant mon sommeil, « et commençai ce sonnel : |

« À chaque âme éprise, à tout noble cœur à qui ce « sonnet parviendra, afin qu'ils en disent leur avis, « salut! au nom de leur

seigneur, c’est-à-dire Amour.

« Le tiers des heures pendant lesquelles les étoiles

« sont le plus brillantes était passé, quand Amour « m'apparut tout à coup; Amour dont l'essence me « rempht de crainte quand j'y repense. |

«Amour me semblait gai, tenant mon cœur dans sa « main, et soutenant dans ses bras une dame endormie « et enveloppée dans un voile.

« Puis 1 la réveillait, et faisait repaître humble « ment la dame épouvantée, de ce cœur si ardent; . «après, Je le voyais fuir en pleurant*. »

Guido Cavalcanti, Cino da Pistoïa, Dante da Maïano, Davanzati, Orlandi, Doni, répondirent à ce sonnet par d’autres sonnets plus obscurs encore. Tous étaient des hommes graves. S'amusaient-ils à échanger entre eux des énigmes inintelligibles? il est impossible de le penser. Ces images, ces allégories, si sérieuses à leurs yeux, recouvrent évidemment quelque secret perdu pour nous, probablement un secret politique.

Chaque sonnet est accompagné d’une glose qui en marque les diverses parlies, par une sorte d'analyse subtile, suivant la méthode scolastique, mais sans jeter aucune lumière sur le fond de la pensée.

Retenu au lit par une maladie grave, le poëte a pen dant le st mmeil une vision où la mort de Béatrice lui est annoncée. Le récit plein de tristesse et de tendresse que, suivant sa coutume, il en a d’abord fait en prose, 1l el reproduit dans des vers touchants. La réalité domine

t Traduction de M. Delécluse.

ici ; on sent vibrer les fibres du cœur, on voit couler de vraies larmes. Depuis lors la jeune fille, reçue parmi les bienheureux, devient une sorte d'apparition Céleste, un être à demi réel, à demi symbolique. Le poëte a devant soi un. modèle idéal où rien de mortel ne subsiste plus. Enfin ses chants s'arrètent, mais, comme il le fait pressentir, pour recommencer avec plus d'éclat lorsque son génie, dans la plénitude de sa force, lui permettra d'élever le monument qu'il destine à celle dont le souvenir ne devait jamais s'effacer de son âme, ni, grâce à lui, de la mémoire des' hommes.

« Après avoir, dit-il, terminé ce sonnet, j'eus une « vision extraordinaire pendant laquelle je fus témoin « de choses qui me firent prendre la résolution de ne « plus rien dire de cette Bienheureuse jusqu'à ce que « je pusse parler tout à fait dignement d'elle. Et pour « en venir là, J'étudie autant que je peux, comme elle « le sait très-bien. Aussi, dans le cas où 1l plairait à « Celui par qui toutes choses existent que ma vie se « prolongeât, j'espère dire ce qui n'a jamais encore été « dit d'aucune autre; et ensuite qu'il plaise à Celui « qui est le seigneur de la courtoisie que mon âme « puisse aller voir la gloire de la Dame, c'est-à-dire de « la bienheureuse Béatrice, qui regarde glorieusement « en face celui qui est per ommia sæcula benedutus. « Laus Deo. » | |

Qt

LS

Ainsi finit la Vita nuova.

Le Convito ou le Banquet est un commentaire sur des Canzoni, qui devaient être au nombre de quatorze; mais l'ouvrage, incomplet par rapport au dessein primitif de l'auteur, n'en contient que trois. « Les « viandes de ce Banquet, dit-il, seront servies de qua- « torze manières différentes, c'est-à-dire en quatorze « canzont, dont l'amour et la vertu seront le sujet: « lesquelles viandes sans le pain que j'offre avec, ne « seraient pas exemples d'obscurité, et plairaient à plu- « sieurs moins à cause de leur utilité que de leur « beauté. Mes commentaires seront la lumière qui en .' « découvrira le vrai sens à tous. » |

On doit, selon Dante, « distinguer dans les écrits « quatre sens différents : le sens littéral, le sens allé- « gorique, le sens moral et le sens anagogique. »

C'était la méthode appliquée dans les écoles de théologie à l'interprétation de l'Écriture. « Par le sens « allégorique, j'entends, ajoute Dante, la Vérité ma- « nifestée par le moyen de la Fable. Ainsi quand Ovide « dit qu'Orphée charma les bêtes sauvages, et mut au « son de sa lyre les arbres et les rochers, il voulait faire « entendre que l'homme sage, par ses raisonnements, « règle et adoucit ies plus sauvages passions. Les théo- « logiens interprètent ce sens différemment ; mais ici « je ne parle que de poésie, et je me borne à montrer «comment. l'interprètent Jes poëtes. Le sens moral

« consiste dans le bénéfice que le lecteur retire pour « soi-même de ce qu'il lit. Le sens anagogique est l'in- « terprétation

spirituelle de ce qui signifie les su- « prêmes objets de l'éternelle gloire.»

eus reviendrons sur ce sujet, avec Dante lui-même, lorsque nous parlerons de la Divine Comédie. Mais le passage suivant doit être aussi remarqué :

«Je dis que par le ciel j'entends la science, el par « les cieux les sciences, à raison de trois similitudes « que les cieux ont avec les sciences, principalement « par l'ordre ct le nombre en quoi ils paraissent con- « venir. La première est la révolution de l'un et de « l'autre autour dé son point immobile ; car, comme « chaque ciel tourne autour de son centre, ainsi « tourne chaque science autour de son sujet. La se- « conde similitude est la puissance d'illuminer, pro- « pre à l'un et à l'autre; car, comme chaque ciel « illumine les choses visibles, ainsi chaque science les « intelhigibles. Et la troisième similitude est de con- « duire à la perfection les choses qui y sont disposées.» En écrivant le Convito, Dante était, comme on le voit, principalement préoccupé de l'idée philosophique, de tout ce que comprenait la science de son temps, jaquelle fut aussi une de ses passions; et par ce côté il représente encore la société contemporaine, que lourmentait intérieurement un vague besoin de

Ü Convila, 11, xiv.

savoir. Ce n'est pas, néanmoins, qu'il ne se trouve dans le même ouvrage beaucoup de traits propres à répandre une utile lumière sur les secrètes pensées de l'auteur, par rapport à l'état de l'Italie, aux factions qui la divisaient, aux causes des maux dont elle gémissait : si l'homme intellectuel, embrassant l'univers, planait dans ses espaces immenses, s'élevait de ciel en ciel

jusqu'à la source infinie, éternelle, du Vrai et du Beau, l'homme de ce monde fugitif, ramené sur la terre par la réalité des choses de la vie, ses souffrances et ses espérances, par l'amertume des regrets, les passions de parti, la colère, la haine, en nourrissait son âme, théâtre permanent d'un drame terrible qui se dénoue dans une fosse à Ravenne.

Lors de l'entrée en Italie de l'empereur Henri VII, une sorte de fiévreuse activité saisit cette âme ardente. Il écrit à l'empereur, aux princes, aux peuples, aux Gibelins, aux Guelfes, à l'Italie entière ; il se fait le suppliant de la paix publique, conjurant les factions d'oublier le passé, d'abjurer leurs fatales dissensions, de ne plus former qu'une seule famille unie autour du sceptre impérial, à ses yeux le symbole de l'ordre et le gage du salut. Ce fut alors qu'il publia son livre de Monarchiä, où il expose avec beaucoup de netteté sa théorie sociale. Il y établit Ja nécessité, pour le maintien de l'unité, de la justice, de la concorde, d'une monarchie ou d'un empire universel, de l'em-

nt 2 2 0 D. ne ss, D

INTRODUCTION. 49 pire que déjà, dans le Convito, 1l avait dit avoir atteint sa perfection sous Octave Auguste'. Par une disposition divine, cet empire appartient au peuple romain, et ne dépend immédiatement que de Dieu. Nous aurons bientôt occasion d'examiner cette théorie, qui se rattache aux plus hautes questions discutées encore aujourd'hui, et avéc non moins de chaleur qu'au treizième siècle. La Rome pontificale, après avoir si longtemps combattu pour se subordonner l'empire, n'en pouvait admettre la pleine indépendance. Le livre de Dante souleva tout le parti papal. Le cardinal Beltramo di Poggetto, légat du pape en Lombardie, ordonna qu'il serait brûlé comme contenant des doc-

trines hérétiques, et défendit de le lire sous peine d'excommunication ; l'auteur, menacé du même sort, s'enfuit, non sans difficulté, des Légations avec l'aide de quelques amis *. |

Durant ces jours de persécution, errant de lieu en lieu sans trouver nulle part un coin de terre où se reposer, Dante ne laissait pas de continuer son Poëme, où se trouve rassemblé tout ce que l'étude, la réflexion, les événements d'une vie si troublée avaient accumulé

1]l mondo non fu mai ne sarà si perfettamente disposto, come allora, che alla voce d'un solo principe del Roman popolo e comandatore fu ordinato..... E perd pace universale era per tutto, che mai piü non fu ne sia : la nave della umana compagnia dirittamente per dolce cammino al debito porto correa. Convito, p. 167.

? Pine della Tosa et Ostagio di Polenta, suivant Boccace.

de connaissances diverses, de pensées, d'émotions, de tristesses et de joies (hélas! celles-ci trop peu nombreuses) dans ce vaste esprit et cette grande âme. Avant de pénétrer dans les splendides ombres de ce sanctuaire, d'essayer de soulever quelques-uns des voiles qui en recouvrent les mystères, un nouveau travail est indispensable. Îl faut connaître Dante tout entier pour connaître son œuvre. |

DOCTRINES DE DANTE

Tout homme est de son siècle. Quels que soient son génie, sa puissance personnelle, 1l se meut toujours, à bien- peu près, dans

fa sphère des idées reçues, aspirant au delà, il est vrai, et, à l'aide d'une vue plus perçante, montrant à ceux qui le suivent quelque perspective jusqu alors cachée, un terme encore lointain vers lequel désormais, pleins d'un désir inquiet, ils ne cesseront de marcher, incapables de repos jusqu'à ce qu'ils l'atteignent. Ainsi va se modifiant l'état de l'esprit humain, ainsi de proche en proche s'accomplit le progrès; et ce mouvement qui n'est que la loi même d'évolution de l'humanité, 1l n'est pas plus possible de l'arrêter, que de le hâter par la suppression des

ER

points intermédiaires. De là, dans la société, une double tendance, l'une à conserver ce qui est, l'autre à le détruire en le transformant, car rien ne naît sans germe, et, de quelque manière qu'il y soit enveloppé, le germe de l'avenir est dans le présent, qui lui-même eut le sien dans le passé.

Au siècle de Dante, la théologie dominait toutes les autres sciences', et avec raison-en un sens, puisqu'elle en est la plus générale, qu'elle part de la cause première, universelle et absolue, pour descendre aux causes dérivées et particulières. Indépendante, à ce point de vue, des religions diverses et de leurs dogmes variables, elle se confond néanmoins de fait avec ces religions chez les différents peuples dont elles déterminent les croyances, sur tant de points opposées entre elles, Ainsi, dans le cours des âges se produisirent les théologies égyptienne, brahmanique, mazdéenne, juive, musulmane, chrétienne. Celle-ci dut être né-

cessairement la théologie de Dante, né chrétien, et qui vécut chrétien sincère.

Pour bien comprendre l'esprit de son temps et ses opinions propres, on ne doit pas oublier que la religion chrétienne se compose d'une doctrine qui est l'objet de la foi exigée, et d'une institution extérieure,

t Aussi le titre de « théologien » est-il le premier donné à Dante dans l'inscription inscrite sur son tombeau :

Theologus Dantes, nullius dogmatis expers.

d'un corps sacerdotal dépositaire de cette doctrine, et ‘préposé au gouvernement de la société qui la professe, société qu’on appelle l'Église. Constitué hiérarchiquement, le sacerdoce, sous sa forme définitive, eut pour chef le pontife romain, dont la puissance, accrue par une sulle d'entreprises hardies et patientes, et aussi par une conséquence logiquement rigoureuse du principe de l'institution, avait d'abord lutté avec gloire, et au bénéfice de l'humanité, contre le pouvoir temporel, qui, d’une part, tendait à tout absorber en soi, et, d'une autre part, à éteindre dans le despotisme de la force brutale et dans un matérialisme grossier tout ce qui restait de lumières et la morale même devenue le jouet de ses caprices les plus effrénés. Ce fut l'époque brillante et vraiment grande de la papauté, aidée, dans le combat à outrance qu’elle eut à soutenir, par l’infaillible instinct des peuples. Mais, selon la pente inévitable de la faiblesse humaine, après avoir arrêté les envahissements, repoussé la domination du pouvoir temporel qui aurait plongé la société dans l’abjecte servitude de la brute, elle s’efforça de se substituer à lui, de l’absorber dans son propre pouvoir, de constituer enfin une théocratie absolue, non

moins destructive de la liberté, de l'homme intellectuel et moral. Alors les peuples, par le même instinct infaillible où elle avait d'abord

trouvé un invincible appui, se tournèrent contre elle; EE

ils finirent même par la prendre en haine à cause de ses oppressions, de ses exactions, de son avarice in- | satiable et de ses corruptions de tout genre. De là, surtout dans les classes relativement instruites, une vive opposition qu'elle crut dompter par les supplices; mais elle ne réussit qu'à la rendre secrète, à la refouler au fond des âmes où bouillonnaient les passions ardentes comme la lave en fusion dans les entrailles d'un volcan. Rien de plus vrai que ce que dit à cet égard M. Rossetti, et les preuves qu'il allèoue, déjà connues, au reste, de quiconque a sérieusement étudié cette période de l'histoire, sont en général sans réplique ; seulement 1l n'apporte pas toujours assez de critique dans le choix de ces preuves, confondant quelquefois des choses très-différentes et même entièrement disparates. Ainsi, bien que les Albigeois aient pu avoir quelques liaisons avec d'autres ennemis de la Rome papale, ils n'en formaient pas moins une secte tout à fait à part, imbue des doctrines orientales d'un manichéisme analogue à celui de plusieurs gno- 'stiques, et qui n'empruntaient au christianisme, dans un but de propagande plus facile, que certaines formes extérieures du culte et les dénominations verbales du sacerdoce hiérarchique. Îl est vrai aussi que, en dehors de cette secte radicalement antichrétienne, la foi aux dogmes s'était ébranlée avec la foi au sacerdoce conservateur du dogme, et cela naturellement,

comme aussi à divers degrés ; de sorte que, dans le langage symbolique au moyen duquel s'entendaient _ entre eux les ad-

versaires de la Rome papale, langage habituellement tiré des figures de l'Apocalypse, 1l est souvent très-difficile de distinguer les sentiments réels de ceux qui l''emploient, leurs idées précises, et de fixer les bornes dans lesquelles se renferme leur croyance ou leur incroyance. .

Pour ce qui est de Dante, 1l nous paraît, lors même que sa parole est la plus empreinte d'amertume, s'indigner uniquement contre les abus de la papauté, son ambition, sa rapacité, ses dissolutions scandaleuses, en respectant l'institution et la puissance, à ses yeux d'origine divine, qu'il reconnaît lui appartenir dans l'ordre spirituel.

Nous croyons, avec M. Ozanam, que sa théologie strictement orthodoxe, était la pure théologie alors enseignée dans les écoles, la théologie de saint Thomas et des autres docteurs. On ne saurait même, en le lisant, s'empêcher de remarquer le soin particulier qu'il apporte, lorsqu'il traite de ces matières, à ne rien dire qui ne soit rigoureusement exacl, nonseulement quant au fond de la pensée, mais encore quant à l'expression. Quelques déviations apparentes, dont nous aurons à parler ailleurs, n'infirment point cetle observation, incoñtestable, ce nous semble, dans sa généralité. -

La philosophie naturelle, à proprement parler, n'existait pas encore. Au lieu de rassembler et de classer les faits pour remonter ensuite aux lois qui les enchaînent, elle suivait la méthode directement contraire, substituant l'hypothèse à l'expérience, et au monde réel un monde abstrait, produit fictif de vues à priori et de conceptions arbitraires. Elle procédait de la métaphysique étroi-

tement liée à la théologie de qui elle dépendait, et à laquelle l'école s'efforçait de ramener les idées d'Aristote, mal compris et dont l'autorité ne laissait pas d'être souveraine ‘ : d'où une double interprétation du dogme par le philosophe grec, et du philosophe grec par le dogme.

Très-inférieures à ce qu'elles avaieni été chez les anciens et même plus tard chez les Arabes, la science du calcul et la géométrie, indispensables aux besoins de la vie dans les civilisations les moins avancées, subsistaient et se perpétuaient par un enseignement principalement fondé sur les livres de Boèce et d'Euclide. En astronomie, Ptolémée régnait exclusivement ,. et dans l'explication des phénomènes célestes, nul ne songeait ni n eût osé songer à s'écarter de son système traditionnellement consacré.

Mais à l'astronomie se reliait tout un ordre d'idées à la fois philosophiques et théologiques, dont l'en-

| Il gran maestro di color che sanno.

(nf. 1v.)

semble constituait ce qu'aujourd'hui on appellerait la physique du monde, la science de la vie dans tous les êtres, de leur organisation variée, des causes desquelles dépendent les aptitudes diverses, les inclinations, et, en partie, les actes de l'homme, ses destinées individuelles, et les événements mêmes de l'histoire. Le poëme de Dante est plein de cette doctrine dominante alors, et c'est pourquoi il est nécessaire de savoir comment 1l la concevait.

Tout émane de Dieu, de la trine unité de son être : il a tout créé, et la création embrasse deux ordres d'êtres : les êtres imma-

tériels, les êtres corporels. Bien que tous ces êtres, qui existent dans le temps, aient entre eux des relations de temps, ces relations, dépendantes de leur mode fini d'existence, n'ont de rapport qu'à eux. La création du monde des esprits et celle du monde des corps furent, quant à Dieu, simultanées, car sa durée est indivisible. Comment d'ailleurs comprendrait-on l'être spirituel séparé de sa puissance motrice actuellement en acte, laquelle en est le complément, et, pour ainsi parler, l'achèvement essentiel ' ?

De ces purs esprits se composent les neuf Chœurs de la hiérarchie céleste. Comme autant de cercles concentriques, 1ls sont rangés autour du Point immobile, de l'Être un, dans un ordre que détermine leur per-

' Paradis , ch. xxix, terc. 15.

INTRODUCTION. 97 fection relative, les Séraphins d'abord, puis les Chérubins, et les autres jusqu'aux simples Anges." Ceux du premier cercle reçoivent immédiatement du Point immobile et la lumière et la vertu qu'ils cominuniquent à ceux du second; et ainsi de cercle en cercle, comme des miroirsse renvoient l'un à l'autre les rayons, affaiblis par chaque réflexion, d'un point lumineux. Les neuf Chœurs, emportés par l'Amour, tournent sans cesse autour de leur centre en des cercles de plus en plus larges, à mesure qu'ils s'en éloignent plus, et c'est par eux que le mouvement et l'influx divin sont transmis à la création matérielle.

Celle-ci a au-dessus d'elle l'Empyrée, le ciel de la pure lumière'. Au-dessous est le Premier mobile, le plus grand corps du ciel*, comme l'appele Dante, parce qu'il enveloppe tous les autres cercles, et termine le monde matériel. Puis vient le ciel des

étoiles fixes, puis, en continuant de descendre, les cieux de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure, de la Lune, et enfin, au point le plus bas, la Terre, dont le noyau compacte et solide est entouré des sphères de l'eau, de l'air et du feu.

Comme les Chœurs angéliques tournent autour du Point immobile, les neuf Cercles matériels tournent autour d'un Point fixe, mus par les purs esprits qui

* Paradiso, ch. xxx, terc. 15.

2 Jbi.

leur transmettent, réfléchie de cercle en cercle, la lumière qu'ils reçoivent du Point immobile, et les vertus informatrices, qui impriment en chaque être he caractère de sa nature propre, image imparfaite ct participation limitée dé ce que renferme en soi, à un degré infini, l'Être infini.

Ainsi, aux deux extrémités de ce grand Tout, deux points immobiles, l'un créé, l'autre créateur : en bas la Terre ou la partie la plus matérielle de la création, en haut le Principe universel subsistant de soi en dehors du temps, ou Dieu caché dans les ténèbres de sa lumière impénétrable; entre ces deux points extrêmes, l'un en immensité, l'autre en petitesse, l'un plénitude de l'être, l'autre dernier terme du moindre être, la Création, de l'ange au grain de sable déployant ses merveilles ordonnées en deux hiérarchies symétriquement correspondantes : celle des esprits et celle des corps animés et inanimés.

Selon ces idées, l'enchaînement des phénomènes dans l'univers dépend d'un enchaînement semblable d'influences émanées de l'Être infini, et se modifiant de ciel en ciel suivant la nature de

chacun d'eux et fa nature des êtres qui kes reçoivent ; de sorte que, connues en elles-mêmes ainsi que dans leurs combinaisons, les effets par lesquels elles se manifestent sur la planète que nous habitons, pourraient être prévus avec une cértitude égale à la connaissance qu'on

EE

aurait de leurs causes. On voit que cette doctrine est le fondement de l'astrologie judiciaire, science trèsréelle aux yeux de Dante, et objet d'une croyance longtemps répandue dans le monde entier. Nul pays, nul siècle où, jusqu'à nos jours presque, on n'ait cru à l'influence des astres, et cette influence, dans un certain ordre de faits et en de certaines limites, est en effet incontestable; car toute erreur enveloppe quelque vérité cachée. L'attraction lie dans un système de mouvements solidaires les corps flottants au sein de l'espace à des distances immensurables: les grands agents physiques, la lumière, la chaleur, l'électricité, établissent entre eux de mutuelles communications, et y apparaissent comme les conditions nécessaires, les principes premiers de toute production organique et inorganique, de toute vie. Mais que, de l'ordre physique transportées dans l'ordre moral, ces influences y deviennent la cause effective des destinées des hommes, de leurs aptitudes, de leurs propensions et des actes qui en dérivent, comment le comprendre ? Comment comprendre que tout ce que sera, tout ce que fera un individu humain, tout ce qu'il éprouvera d'heureux ou de malheureux, que la trame entière

de son existence, soit déterminée par la position relative des astres à sa naissance ? Et cependant celte opinion bizarrement étrange, on la retrouve, après Dante, en lialie dans Machiavel; en France dans Montai-

res ——_——_—_———————

gne', Bodin*, à la cour de Louis XIIT; en Angleterre sous Charles °°, et, à la fin du dix-septième siècle, Dryden, lui-même, en était imbu*.

. Une curiosité maladive, le désir inquiet de savoir et de prévoir ce qui, .d un si vif intérêt pour nous, se dérobe à notre vue dans l'obscurité de l'avenir, telle est la racine naturelle de l'astrologie. Mais ce qu'il n'est peut-être pas indifférent de remarquer, c'est qu'il n’est point de système de fatalité et de nécessité dont elle ne sorte comme une conséquence rigoureuse, et que nul matérialiste ne saurait logiquement la rejeter. Car, si tout est matière, et si tout est lié dans une suite éternelle de causes et d'effets s’engendrant l'un l’autre selon des lois physiques, immuables, nécessaires, rien dans les phénomènes de tous les ordres, rien dans les événements dont se composent la vie des individus et celle des peuples, qui, de proche en proche, ne remonte, comme à sa cause originaire, aux grands corps circulant dans l'espace; rien qui ne subisse leur influence plus ou moins directe, et n'en soit l'effel fatalement prédéterminé.

La philosophie de Dante et de son temps sc propô-

1 Essais, liv. IE, ch. xut.

2 Républ., Liv. IV, ch. 11.

* Lorsque, retenu prisonnier dans le château de Carisbrook, il tenta de s'en évader, un astrologue fut consulté sur l'heure la plus favorable à cette évasion, — Johnson. Life of Butler.

Ibid.

INTRODUCTION. 6l sait un autre problème que se sont également proposé toutes les philosophies; car, en ce qui touche l'univers, il n'en est point de plus général ni de plus fondamental; et lorsqu'on. vient à y regarder attentivement, on est surpris de voir combien se ressemblent, au langage près, les solutions qu'on en a données.

Dans ce que la nature présente à notre vue on reconnaît d'abord deux choses essentiellement distinces : un fond commun étendu, divisible, que la pensée peut séparer de toute détermination spécifique et différentielle; des êtres déterminés, et différents les uns des autres par des qualités et des propriétés spécifiquement diverses. D'où la nécessité de conserver deux principes, qui, sous quelque nom qu'on les désigne, correspondent à ce que les Scolastiques, dont la doctrine est celle de Dante, appelaient matière‘ et forme. La matière homogène, inerte, recevait dans chaque sphère les vertus qui, transmises par les sphères supérieures, l'informaient, c'est-à-dire produisaient, en s'unissant à elle, les formes diverses ou les êtres divers que spécifient ces formes ; ou, comme on parlait encore, ces causes formelles de la configuration extérieure et de la nature intime de chaque être

Chez les anciens, quelques sectes philosophiques avaient cherché à expliquer la variété dans l'univers, sans recourir à deux principes distincts. Elles n'ad-

1 L'5n des Grecs.

metlaient que la seule matière dont les parties infiniment petites, animées d'un mouvement primitif, formaient en se combinant les innombrables corps de figures et de qualités diverses, lesquels, dès lors, composés d'atomes similaires, ne différaient entre eux que par l'arrangement de ces atomes. Mais cette hypothèse, sujette à des difficultés insolubles, était rejetée, chez ces mêmes anciens, par d'autres philosophes, et notamment par Anistote, dont les idées à cet égard sont au reste fort obscures. On sait combien on a disputé sur ses fameuses entéléchies, identifiées par les Scolastiques à leurs vertus informatives.

Chez les modernes, deux écoles ont renouvelé ces deux solutions du problème général des choses. L'une, suppesant que la matière et le mouvement suffisent pour rendre compte de tous les phénomènes, nie que la diversité des formes ou des natures dépende d'un principe spécial, el nie par conséquent les espèces essentielles, immuables. L'autre admet des espèces 1mmuables, essentielles, et par conséquént une cause de cet effet, et par conséquent un principe, quel qu'il soit, de diversité. Qu'on l'appelle forme ou de tout autre nom, ce principe est en réalité le même que celui des Scolastiques : tant est restreint le nombre des conceptions possibles en ce qui touche les causes nécessaires el primordiales.

À ce sujet, 1l est à remarquer encore que, dans la

science de l'organisation, le mot germe, opposé aux qualités occultes des anciens et du Moyen âge, n'a aucun sens, ne représente aucune idée saisissable, si l'on n'y joint celle d'une détermination primitive, et conséquemment d'un principe ou, comme on

s'exprime aujourd'hui, d'une force productrice de cette détermination, et cette détermination même essentielle, De sorte que, d'une part, dans la théorie d'un seul principe homogène, des déterminalions sans causes déterminantes ; et, d' une autre part, dans la théorie des germes ou forces spécifiques, des causes délerminantes se résolvant dans un principe général et premier de détermination ou de diversité, certain s'il n'est point d'effet sans cause, mais inconnu en soi, et, pour le moins, ressemblant en cela beaucoup aux qualités occultes, proscrites par une science qui les reproduit de fait sous de nouvelles dénominations. Et c'est que ce mot occulte ne marque en effet que la limite de la connaissance, le point où elle est parvenue, et au delà duquel les ténèbres commencent.

De ce qui vient d'être dit 1l résulte que Dante n'eut point de philosophie propre ; 1l adopta, sans innover, celle alors admise dans l'école, impuissante à créer la science de l'univers, qui ne pouvait naître et se développer qu'à l'aide d'une méthode directement inverse de la sienne. L'une, fondée sur l'observation, remonte des faits aux causes qu'ils impliquent; l'autre,

partant d'hypothèses logiques, descend des causes supposées aux faits qui s'en déduisent et doivent s'y plier : d'où, au lieu d'un système de connaissances réelles, un système fantastique d'abstractions. À chaque siècle son œuvre. L'astronomie attendait Copernic et Képler, la physique, Galilée et Bacon. Toutefois, deux choses sont à remarquer dans la philosophie si poétiquement exposée par Dante, le caractère d'unité qu'elle présente, et le lien qu'elle établit entre le monde spirituel et le monde matériel. Que ce lien, tel qu'on le concevait, fût fictif, que les rapports intimes de ces deux mondes fussent mal définis, là-dessus nul doute.

Mais l'idée première n'en élait pas moins vraie, et le vide qu'à cet égard offre la science actuelle, la scission complète effectuée par elle entre deux ordres inséparablés de causes et d'effets, en la privant d'un de ses éléments, qu'il fut peut-être utile de négliger d'abord, l'environne comme d'un nuage, lui prescrit des bornes arbitraires, et ne peut désormais qu'en retarder les progrès.

DOCTRINES POLITIQUES DE DANTF

La renommée voétique du chantre de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, semble avoir absorbé tous

les rayons de la gloire dont la postérité s'est plu à couronner cette grande figure du Moyen âge. Qui, hors un petit nombre, connaît Dante autrement que par l'œuvre éclatante qu'a consacrée le suffrage des siècles? Cependant le génie du poëte n'est pas tout ce qu'offre à l'admiration cet homme doué de tant de dons divers. Lorsqu'on l'étudie avec soin, une des choses en effet qui frappent le plus, c'est l'étendue de ce vaste esprit, c'est qu'il n'est pas une voie de la pensée où la sienne n'ait laissé des traces, qu'il ait touché toutes les hautes questions qui préoccupaient de son temps et préoccupent encore aujourd'hui la raison humaine. On l'a vu pour la science du monde et de la nature; on va le voir pour la‘ science de la société. |

Mais, avant d'exposer et de discuter sa théorie, faisons remarquer un caractère général de ses conceptions, comme aussi de celles de l'école, au sein de laquelle s'était opérée sa propre évolution : nous voulons parler d'une certaine correspondance symétrique entre les idées de différents ordres, dont la raison se

trouve en partie dans la tendance à l'unité, en partie dans la méthode alors reçue, méthode purement logique, suivant laquelle, de principes abstraits posés d'abord on déduisait des séries de conséquences également abstraites, procédant l'une de l'autre selon les invariables lois de la forme syllogistique. Mais cet

enchaînement de syllogismes dépendant chacun d'un principe particulier qui en est la majeure, supposait et appelait, en remontant toujours, un principe plus universel, expression et fondement de l'unité de la science, duquel les autres tiraient toute leur valeur ; de sorte que, ce principe premier étant donné, toutes les branches de la connaissance venaient s'y rattacher "et se ranger symétriquement autour, comme les rameaux autour de la tige dont ils ne sont que le développement et l'épanouissement progressif.

Ainsi, comme Dante s'est représenté premièrement Dieu audessus de tout et principe de tout, puis l'univers sous la double notion d'esprit et de matière, celle-ci subordonnée dans l'ordre de perfection à l'esprit qui l'informe, mais subsistant distincte de lui et indépendante de lui selon son essence et ses lois propres, il se représente, dans la société, Dieu d'abord, de qui elle émane comme de son principe, vers qui elle tend comme à sa fin; puis un ordre spirituel et un ordre temporel, distinct de l'ordre spirituel, subordonné à lui en ce qui touche la vie spirituelle, mais indépendant de lui dans la sphère de son existence distincte et de ses lois propres. Au point de vue général et théorique le parallélisme est complet. | Mais la réalité force bientôt à descendre, de ces hauteurs de l'abstraction, dans la sphère des faits, et

INTRODUCTION. 47 à ramener la théorie à des applications pratiques. Les papes et les empereurs se disputaient l'Italie, en proie à une guerre civile permanente par l'opposition réciproque des deux grands partis guelfe et gibelin, que divisaient encore en eux-mêmes les intérêts particuliers des différents États, et, dans chaque État, les rivalités de factions, de classes, de familles, pour la possession du gouvernement, dont la forme, sans cesse modifiée selon les intérêts qui prévalaient momentanément, n'offrait rien de stable. Tour à tour vainqueurs et vaincus dans ces luttes intestines, qui rarement se terminaient sans des conflits sanglants, les partis, par leur triomphe même, préparaient leur défaite future, inévitable suite de l'oppression et des proscriptions. Le lendemain de chaque victoire les routes se couvraient de bannis ardents à la vengeance, en nn le jour, et le trouvant tôt ou tard:

Mais le pire effet de ces dissensions était de rendre l'exercice de la justice impossible, les passions de parti se substituant au droit et à l'équité impartiale : ce qui obligea, chose inouïe ! à appeler du dehors des étrangers pour remplir une fonction inhérente au pouvoir publie en toute société. De là l'instiintion des Podestats, faible remède au mal qu'on cherchait à guérir; car trop souvent le Podestat, acheté par un parti, en devenait l'instrument le plus dangereux. Néanmoins, malgré tant de désordres et tant de souf-

frances, la liberté enfantait des merveilles au sein des cités agitées, mais animées d'une vie puissante. L'industrie y créait la richesse; le commerce y faisaitaffluer celle de tout le monde alors connu. Les arts, cultivés avec passion, couvraient de splendides

monuments le sol de chaque ville. Les lettres dissipaient les ténèbres de la barbarie. |

Pour compreudre cette époque pleine de contrastes, son caractère propre, sa liaison avec les époques qui suivirent, et comprendre en même temps les questions à la fois théoriques et pratiques dont se préoccupaient si vivement les contemporains, il est nécessaire de considérer quelle fut, sur l'état et le développement social, l'influence des Pontifes romains. |

Deux opinions se sont produites au sujet de la Papauté dans ses rapports avec la liberté de l'Italie. Y a-t-elle été nuisible ou favorable? Cette question, que bientôt nous examinerons historiquement, est étroitement liée à une question plus générale et de pure logique. À quel point la constitution de l'Église catholique et les principes sur lesquels elle repose sont-ils compatibles avec la liberté dans tous les ordres ?

Sans nous engager dans une discussion étendue que ne comporte pas ce travail sur Dante, dont 1l à pour but d'éclaircir les doctrines, nécessaires à connaître pour bien entendre son poëme, nous ferons remarquer seulement que, selon la théologie catholique, l'homme

mm

déchu de son premier état, de l'état d'innocence dans lequel Dieu l'avait créé, eût été à Jamais séparé de lui, à jamais perdu si, par l'incarnation du Verbe et la rédemption de Jésus-Christ, 1l n'avait été gratuitement relevé de sa chute et rétabli en grâce avec le Créateur, dont le péché du premier Père, transmis à tous ses descendants, le rendait ennemi, sans aucun acte de sa volonté, dès qu'il commençait d'être. Mais, pour profiter du bienfait de la

rédemption, il est nécessaire qu'il croie, d'une foi ferme et absolue, certaines vérités au-dessus de la raison et révélées surnaturellement, desquelles l'Église est dépositaire, qu'elle enseigne et qu'elle interprète avec une autorité infaillible ; d'où la maxime fondamentale': Hors de l'Église point de salut. La foi qu'elle exige sous peine de damnation éternelle est donc, dans les limites du dogme qu'elle commande de croire, la négation même de la liberté delaraison. | Mais ce dogme, en soi et par ce que contiennent les livres où 1l est consigné, livres sacrés comme la parole de Dieu même, embrasse de proche en proche, ou directement, ou par voie de conséquence, tout ce qui peut être l'objet de la pensée humaine. Que si l'on avoue en général qu'en dehors de la révélation il existe un ordre de choses dépendantes de la pure raison dont elles forment le domaine, on soutient aussi, et trèsogiquement, qu'il n'appartient qu'à l'Église seule de

déterminer quelles sont ces choses livrées à la dispute des hommés, et qu'ainsi, quand l'Église a prononcé un jugement quelconque, 1l est certain dès lors que la chose jugée est de son ressort, et qu'une pleine soumission est due à son jugement. Îc1 donc encore, négation de la liberté, puisque l'esprit n'est libre qu'autant qu'on lui permet de l'être. Une autorité sans contrôle arrête la pensée là où, arbitrairement, elle veut qu'elle s'arrête. Comme le Créateur à la mer, elle lui dit: Tu viendras jusqu'ici, et n'iras pas au delà. | |

Ce n'est pas tout ; par l'ordre extérieur de son gouvernement, l'Église, de tous côtés, touche à la société politique et civile. Dans cette sphère elle ne réclame point le même genre d'infaillibilité que dans la sphère du dogme, mais elle réclame une obéissance en droit et en fait non moins entière, parce que, selon ce _ qu'elle

oblige à croire, elle est, dans l'exercice de son pouvoir de gouvernement, également assistée, inspirée de l'Esprit saint; sans quoi, faillible en sa conduite, abandonnée aux hasards de l'erreur, comment remplirait-elle sa fonction divine? comment serait-elle sûre de sa durée? Voilà donc l'homme lié dans ses actes comme dans ses croyances. Et alors que reste-t-il de libre en lui? Une inexorable nécessité logique le condamne à cette servitude absolue; car, dénouez un de ces liens, il échappe à l'autorité, il redevient maître

INTRODUCTION. 71 de lui-même, et l'institution n'a plus aucun sens. L'Église l'a bien senti, et aussi, d'accord en cela avec les pouvoirs despotiques, même les plus ennemis d'elle à d'autres égards, réprouve-t-elle toutes les libertés , les déclarant incompatibles avec sa doctrine et son existence même. Un journal catholique s'en était fait, il y a quelques années, le défenseur. Rome le condamna, et le cardinal Pacca, organe en cette occasion du souverain pontife, écrivait en son nom aux rédacteurs du journal condamné, ces paroles péremptoires : | « Je vais vous exprimer franchement, et en peu de « mots, les points principaux qui, après l'examen de « l'Avenir, ont déplu davantage à Sa Sainteté. Les voici : « D'abord elle a été beaucoup affligée de voir que « les rédacteurs aient pris sur eux de discuter en « présence du public, et de décider les questions les « plus délicates qui appartiennent au gouvernement de « l'Église et de son chef suprême, d'où a résulté néces- « sairement la perturbation dans les esprits, et surtout « la division parmi le clergé, laquelle est toujours nui- « sible aux fidèles.

« Le Saint-Père désapprouve aussi, et réprouve « même, les doctrines relatives à la liberté civile ' et « politique, lesquelles,

contre vos intentions sans « doute, tendent de leur nature à exciter et propager

! Tous les mots imprimés ici en italiques sont soulignés dans l'original.

« partout l'esprit de sédition et de révolte de la part « des sujets contre leurs souverains. Or cet esprit est « en ouverte opposition avec les principes de l'Évan- « gile et de notre sainte Église, laquelle, comme vous « savez bien, prêche également aux peuples l'obéissance, et aux souverains la justice.

:« Les doctrines de l'Avenir sur la liberté des cultes et la liberté de la presse, qui ont été"traitées avec tant d'exagération et poussées si loin par MM. les rédacteurs, sont également très-répréhensibles et en opposition avec l'enseignement, les maximes et la « pratique de l'Église. Elles ont beaucoup étonné et « affligé le Saint-Père ; car si, dans certaines circon- « slances, la prudence exige de les tolérer comme un « moindre mal, de telles doctrines ne peuvent jamais « être présentées par un catholique comme un bien ou « comme un état de choses désirable.

« Enfin, ce qui a mis le comble à l'amertume du « Saint-Père, est l'Acte d'union proposé à tous ceux qui, malgré le meurtre de la Pologne, le démembrement de la Belyique et la conduite des gouvernements qui se disent libéraux, espèrent encore en la liberté du monde et veulent y travailler... Sa Sainteté réprouve un tel acte pour le fond et pour la /orme... « Voilà, monsieur, la communication que Sa Sain- Lelé me charge de vous faire parvenir, etc. ‘ »

PR

Un 2m

CS

PR

PR

Pa

ns LS

Lan

PR

Pa

: Affaires de Rome, p. 153 et suiv., éd. in-18.

Liberté et catholicisme sont donc deux mots qui s’excluent radicalement l’un l’autre. L'Église, par le principe de son institution, exige et doit exiger de l’homme une obéissance aveugle, absolue dans tous les ordres : obéissance dans l'ordre spirituel, puisque le salut en dépend; obéissance dans l’ordre temporel, en tant que hé à l'ordre spirituel, puisque, si elle souffrait qu'on attaquât, à un degré et d’une manière quelconque, soit la foi nécessaire au salut, soit l’autorité qui l'enseigne, elle conniverait au plus grand crime qui puisse être conçu, le meurtre des âmes. De là aux mesures répressives, à l'Inquisition, à son code sanglant, la conséqueuce est rigoureuse.

Quelles que soient les anomalies apparentes, les faits exceptionnels dépendants de circonstances particuhères et d'intérêts du moment, l'ineffaçable caractère du principe des institutions se manifeste toujours clairement dans l'ensemble de ses consé-

quences; et ces conséquences, à l'égard de la Papauté, apparaissent à _ chaque page de l'histoire. Comme Bossuet l'a très-bien montré, la monarchie de l'Église a pour terme corrélatif la monarchie politique, et elle l'engendre naturellement ; d'où cette formule banale, mais profondément vraie : le trône et l'autel. Le roi et le prêtre trouvent dans cette union la garantie de leur autocratie. [ls ont senti que pour que l'homme soit enchaîné au trône, il faut qu'il le soit à l'autel, et que pour l'être à l'autel,

DL

il faut qu'il le soit au trône. Ame et corps, tout leur appartient ; l'écueil est le partage, et plus encore la puissance souveraine de la nature et de ses lois. Toutefois l'alliance ne cesse jamais de subsister au fond. Si le monarque spirituel, dans la plénitude de sa force et favorisé par les conjectures, tenta de se subordonner le monarque temporel, de le transformer en un simple instrument de son propre pouvoir, de renouveler enfin chez les nations chrétiennes l'antique théocratie des premiers âges, il n'en fut pas moins constamment l'allié fidèle des rois contre les peuples. Loin de venir en aide à ceux-c1 lorsque l'excès de la souffrance les poussait à secouer le joug de la tyrannie, toujours à ses yeux le droit était du côté des tyrans, pour peu surtout qu'ils humiliassent leur orgueil à ses pieds, ou satisfissent sa cupidité. Longtemps même il fit des nations la monnaie courante d'un trafic exécrable.

Les exemples abondent. Quelques-uns seulement, au hasard. | | |

Sur la promesse d'étendre à l'Irlande le payement aunuel du denier de saint Pierre, le pape Adrien livre à Henri IT ce malheureux pays, pour y répandre l'instruction et extirper les vices qui déshonoraient, disait-on, la vigne du Seigneur. Telle füt l'origine d'une oppression de sept siècles.

L'Angleterre arrache sa grande charte à un monstre couronné; mais ce monstre 5e reconnaissait tributaire

du pape : le pape prend sa défense, annule le traité qu'il avait juré, le délie de ses serments, et repousse sous sa dent le peuple qu'il dévorait.

Le mouvement d'où sortit, au prix de tant d'efforts, l'affranchissement des communes en France, fut-il à aucun degré secondé par cette Rome qui prêche également aux peuples l'obéissance, et aux rois, la justice? — Les derniers serfs affranchis sous Louis XVI appartenaient au chapitre de Saint-Claude, dans le Jura.

Quand les communes flamandes, opprimées par leurs ducs, protestèrent les armes à la main contre la violation de leurs droits, trouvèrent-elles un appui dans les pontifes romains? Intervinrent-ils, même après la défaite, pour arrêter les atroces vengeances de leurs oppresseurs ? — demandez-le à l'histoire.

Le pays de l'Europe le plus catholique, le plus soumis à Rome, ne perd-il pas toutes ses franchises à l'instant où se consomme l'union des deux pouvoirs, où la royauté de Philippe I s'allie à l'inquisition de Torquemada? Mais au même instant commence aussi la décadence de ce grand peuple, l'extinclion de l'industrie, de la science, des arts ; dans l'ordre intellectuel et moral, dans

l’ordre même de la prospérité ma- ” térielle, quelque chose qui ressemble à la mort,

Après que, sur le don que le pape lui en fit, il eut conquis, asservi, dévasté l’Amérique, on vit renaître, en des propottions gigantesques, l'esclavage ancien ;

des races entières y furent dévouées. L'Église réclamat-elle? Comment l'eût-elle pu, comment aurait-elle interdit l'esclavage dont elle proclame dogmatiquement la légitimité, soutenue par Bossuet même, qui déclare qu'on ne la peut nier sans ébranler toute la tradition?

Dans la question de la liberté italienne, on doit distinguer la liberté intérieure de chaque État, et la liberté de l'Italie entière en tant que nation.

À Rome, où l'esprit de la Papauté doit apparaître _le plus clairement, que voit-on? Une tendance continuelle à absorber tout le gouvernement, toute la puissance municipale, à détruire peu à peu tout ce qui pouvait opposer quelque résistance au pouvoir absolu du pape, à constituer enfin, politiquement comme spirituellement, une monarchie théocratique sans contrôle, sans limites. Les antiques libertés de la Ville éternelle, réduites à la dérision de je ne sais quel Sénateur grotesque, vinrent s'éteindre sous sa toge de pourpre devenue le suaire du Peuple-roi. Le combat fut long, de Crescence à Portinari, mais finalement les pontifes vainquirent.

Durant leur séjour à Avignon, cloaque d’avarice et de luxure où s’écoulaient les immondices de tout le monde chrétien, qu’on se rappelle ce que firent leurs légats en Romagne. Je ne parle pas

des violences, des cruautés, des vols, du mépris effronté de toute justice

divine et humaine, mais de leur acharnement à pour-

suivre la liberté, à la détruire en chaque cité, de leur haine contre Florence surtout, centre glorieux de la démocratie. Îls préparaient de loin la voie à Charles- Quint et aux Médicis. Rome a-t-elle depuis lors dévié des siennes? — Interrogez les ruines sanglantes sur lesquelles, en ce moment même, s'élève le trône pontifical. |

Ennemis de la liberté dans leurs propres États, bien que forcés quelquefois de la tolérer, — comme à Bologne, où néanmoins, progressivement ruinée, elle avait fini par n'être plus qu'une vaine forme, — comment les papes s'en seraient-ils faits les promoteurs au dehors"?

Mais la destruction de la liberté en chaque État était la destruction de la liberté de l'Tialie entière, de son indépendance et de son unité; car elle ne pouvait ni devenir une, ni s'appartenir réellement qu'à la condition de s'organiser sur le principe de la souveraineté nationale, collective ou démocratique.

Le but constant des papes fut d'y étendre leur domination, d'y recréer à leur profit l'ancien Empire, sous la forme nouvelle de la théocratie chrétienne. Mais trop d'obstacles s'y opposaient, et, l'un des plus puissants, ils avaient eux-mêmes contribué à le susciter par la création du Saint-Empire romain, comme on le nommait, qui commença en Charle-

magne, et passa de lui chez les Allemands. Les droits respectifs n'ayant point élé et n'ayant pu être originairement définis, ils

devinrent bientôt une cause permanente de-discordes et de conflits. L'empereur, d'abord, s'attribua le pouvoir de confirmer, à la mort des pontifes, l'élection de leurs successeurs. Plus tard, les pontifes réclamèrent celui de confirmer l'élection de l'empereur. De part et d'autre on se disputait la souveraineté. Le pape serait-il, au temporel, dépendant de l'empereur? l'empereur serait-il dépendant du pape? Ce fut pour résoudre cette question, qui ne fut jamais résolue en droit, qu'une guerre de trois siècles désola les plus belles contrées de l'Europe.

Confinés au centre de l'lialie, les papes craignaient toujours d'y voir naître une puissance assez forte pour mettre en danger leurs possessions. D'où leur aitention continuelle à prévenir la formation d'une pareille puissance, soit par l'exercice libre du pouvoir impéral, soit par la conquête étrangère, soit par la prépon- : dérance d'un des nombreux États entre lesquels l'Italie était partagée. Nécessité dès lors d'entretenir parmi eux la division, d'exciter leurs défiances mutuelles, leur ambition même au besoin ; de nouer, à l'aide de traités menteurs, des ligues dissoutes par d'autres ligues, sitôt que le succès faisait présager un vainqueur. De là une politique versatile, de ruse et de fourberie, qui altéra profondément le sens moral des

INTRODUCTION. 19 peuples, et bannit la justice, la loyauté, la sincérité, des transactions publiques : véritable origine de la diplomatie moderne, qui en a conservé tous les caractères. |

Jamais les papes ne se départirent de ce système politique pratiquement athée, et qui fut une des sources de l'athéisme dogmatique si répandu au quinzième siècle, et hautement professé au Vatican même. Comme ils avaient jadis opposé aux Lombards Pepin et son fils, créé par eux empereur d'Occident, ils oppo-

sèrent à ses successeurs tout ce qui, république ou prince, aspirait à se soustraire à la domination impériale. Or la tendance à cet affranchissement était partout celle des communes, alors naissantes. Ils durent donc, quel qu'en fût le principe, favoriser ce mouvement dont l'effet immédiat leur était si utile. Mais lorsque, plus tard, la splendeur de quelques-unes des républiques qu'avait fondées l'esprit de liberté éveilla leur ombrageuse défiance, ils se firent leurs implacables ennemis, et dans toutes on les voit invariablement provoquer, seconder le passage de la démocratie à l'aristocratie, de l'aristocratie au pouvoir d'un seul, jusqu'à la finale destruction du régime populaire, que marqua la chute de Florence sous Charles-Quint.

Selon le même système d'équilibre, tantôt Rome appelle les Français, tantôt, inquiète de leurs succès, elle soulève contre eux les puissances italiennes ; sans

autre vue dans ses alliances, dans ses actes publics ou secrets, que de maintenir, pour se conserver, le fractionnement de la Péninsule et d'en empêcher l'unité, impossible tant qu'elle possédera la portion de territoire qui la coupe comme en deux tronçons. Elle ne servit donc pas la liberté quoiqu'elle prêtât quelquefois son appui aux États libres : elle fut même, comme l'a très-bien vu Machiavel; la cause première et principale de la servitude, aujourd'hui parvenue à son terme, de la triste Italie, qui, dans l'état de morcellement contre nature où elle la retint, ne put jamais s'élever à l'existence nationale. |

Qu'on nous permette ici deux courtes réflexions utiles peut-être, à l'Italie particulièrement. Il ressort de toute son histoire que le régime libre des petits États, où la population est à la fois et très-aclive et très-agglomérée, manque d'un contre-pqds que

nécessite la liberté individuelle, qui, à cause de la facilité de l'usurpation en ces sortes d'États, a pour effet de conduire par l'anarchie à la tyrannie : et ce contrepoids nécessaire n'est autre que la liberté générale, la liberté sociale organisée dans la sphère plus large de l'unité d'un grand peuple, où la liberté de tous, par l'opposition même des intérêts divers, est à la fois la garantie et la limite infranchissable de la liberté de chacun.

L'histoire de l'Italie montre encore, ce nous semble,

que la supériorité relative d'un certain état intermédiaire de civilisation peut devenir un obstacle à la civilisation même, et une cause de ruine pour les peuples qui s'y arrêtent. Le système celtique du clan était certainement supérieur à l'organisation élémentaire de la gau chez les Germains. Mais ceux-ci, par cette raison même, furent mieux disposés à se former en corps de nation, et par la force de l'unité ils subjuguèrent l'un après l'autre, en Écosse, en Irlande, les clans divisés, tour à tour vaincus séparément, et souvent même par l'aide que leurs animosités mutuelles les portaient à prêter à l'ennemi commun. Ainsi l'Italie séduite par l'éclatante supériorité de sa civilisation, de ses institutions républicaines "et municipales, ne comprit que la cité, y renferma son patriotisme, et ne s'éleva ni à l'idée, ni au sentiment de la nationalité. C'était se condamner à la mort, car la cité n'est qu'un élément de la nationalité, une des phases de son développement, et tout être qui cesse de se développer selon sa nature, qui arrête en soi le travail de la vie, y détruit la vie même.

Les Gibelins eux-mêmes, pour la plupart, ne voyaient dans le Pouvoir impérial qu'un moyen d'apaiser les dissensions intérieures, de garantir la sécurité de chaque État particulicr, de ré-

primer l’ambition de Rome, que ses oppressions, ses corruptions, ses exactionsavaient rendue l’objet d'une haine souvent

CE

partagée par les Guelfes mêmes, que ralliaient à elle les seuls intérêts politiques soit des princes, soit des factions dans les républiques. Au milieu des discordes où l'Italie était plongée, des effroyables maux qu'elles enfantaient sans cesse, nulle pensée d'unité nationale, je dis nulle pensée active, efficace, pratique. Les esprits portés vers la spéculation bâtissaient des systèmes, des théories abstraites, utiles seulement pour éclairer et développer l’idée du droit, pour ouvrir, même en se trompant sur leur direction, les voies où devait marcher la société future.

Le livre de Monarchié en offre un exemple. Il n’est pas douteux que le gibelinisme de Dante ne se liât étroitement à ses passions de parti, à sa position de proscrit, à l'impatient désir de rentrer dans sa ville ingrate et pourtant toujours chère. Mais, suflisants pour le vulgaire, ces motifs personnels n’auraient pu seuls légitimer aux yeux de Dante ses actes comme homme et comme citoyen. Il dut les rattacher à un principe plus haut, à l’idée éternelle du droit, à un type immuable de l'ordre conçu par l'intelligence affranchie des intérêts du temps. Son ouvrage de la Monarche, publié durant le séjour de Henri VII en Italie, contient le résultat de ses médilations sur ce grave suiet, la théorie qu'il s'était formée, et que, pour l'appuyer d’un raisonnement plus rigoureux, il v expose selon la méthode scolastique.

Il scrait trop long de le suivre à travers les détails d'une argumentation aride. En résumé, 1l établit que le développement du genre humain, dans l'ordre interne de l'intelligence et dans

l'ordre extérieur de l'action, ou dans l'ordre spirituel et l'ordre temporel, dépendant de la tranquillité que maintient la justice, la paix universelle est le premier des biens ordonnés pour notre béatitude. D'où 1l conclut que l'unité étant la condition nécessaire de la paix, Dieu a préposé un chef unique à chacun de ces ordres: à l'ordre spirituel, le Pape, dont la fonction est de gouverner souverainement les âmes; à l'ordre temporel, l'Empereur, dont la fonction corrélative est de gouverner souverainement la société politique et civile, laquelle toutefois peut sc partager, sous sa juridiction suprême, en divers États constitués sous différentes formes.

Le droit qui ramène le genre humain à l'unité en le soumettant à un seul chef, l'Empereur le possède comme héritier du Peuple romain, qui le possédait lui-même en vertu d'un décret divin immuable.

Ainsi Rome, reine et maîtresse de toutes les natons, est le siéze des deux Pouvoirs destinés à régir le genre humain spirituellement et temporellement, et, en ce sens, le Centre du monde, au-dessus duquel ces deux Pouvoirs s'unissent en Dieu.

Le pouvoir spirituel, d'une nature supérieure,

1 De Monarchià, lib. 1.

éclaire, dirige le pouvoir temporel, quänt à la fin spirituelle de l'humanité, mais non quant à sa fin temporelle, qui n'est pas de son ressort, de sorte que ces deux pouvoirs sont réciproquement indépendants l'un de l'autre, chacun dans son ordre.

Telle est, en peu de mots, la théorie de Dante; théorie, premièrement, destructive de la liberté, que Dante, au contraire, voulait

affermir, et dont il voyait la garantie, du côté des Pontifes, dans leur exclusion de toute puissance temporelle, et du côté des Empereurs, dans la plénitude de leur puissance même, qui, ne pouvant plus s'accroître, ne leur laissait d'autre intérêt que celui de la justice et du bien général, en cela semblables au Tout-Puissant, qui ne peut vouloir rien que de bon et de juste. Il oubliait les passions ‘humaines, et dans l’ordre même où elles règnent avec le plus d'empire. Il y a ici comme un reflet des idées orientales. Chaque monarque asiatique ne manque pas de s’attribuer, dans ses titres pompeux, celui de souverain de tous les autres monarques, usage que les Mogols introduisirent, après leur conquête, en Russie’, où ce germe a tellement fructifié que, dans

1 Boris prétendit accoutumer la nation russe à le vénérer comme un dieu sur la terre, et lui-même il composa une formule de prière qui devait être récitée dans chaque famille aux heures des repas : « Pour le salut du corps et de l'âme de l'unique inonarque chrétien de l'univers, que tou; les autres souverains servent en esclaves, dont l'esprit est un abime de sagesse, et le cœur rempli d’amaur et de magnanimité. » Mérimée. Les faux Démétrius, p. 53. |

le catéchisme dont le tzar ordonne l’enseignement, il s'offre lui-même au culte de ses sujets, et, non content d'être à la fois leur pape et leur souverain, se fait encore leur dieu. Cette conséquence est si naturelle que, dans les discussions qui eurent lieu à Bologne entre quatre professeurs de jurisprudence de l’Université, au sujet de savoir si l’empereur était le Seigneur de toute la terre‘, au même sens que le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs” de l'Apocalypse, deux d'entre eux, principalement Martin Goria, soutinrent l'affirmative avec tant de chaleur qu'ils fai-

saient, dit Ciampi*, un dieu de l'empereur; « sentiment qui eut, ajoute-t-il, un grand nombre de sectateurs, même dans les siècles suivants. »

Tous les anciens despotes se faisaient adorer. L'empereur de la Chine, fils du Tien et son représentant sur la terre, y exerce, suivant la croyance des peuples, son pouvoir souverain de telle sorte qu'il est responsable de l'ordre des saisons, de la pluie et de la sécheresse, des bonnes et des mauvaises récoltes, etc. Même principe et mêmes conséquences chez les nègres d'Angola. « Les rois de Loango sont, dit Baitel, « respectés comme des dieux. Îls prennent le titre de « Jamba et de Pango, qui signifie dans la langue du 1 Orbis terræ Dominus.

2 Rex regum, et Dominus dominantium. Apoc. XIX, 16. 3 Discorso premesso alle Rime di Messer Cino. Pisa, 1813.

« pays : Dieu ou Divinité. Leurs sujets sont persuadés «qu'ils ont le pouvoir de faire tomber la pluie du « ciel. Îls s'assemblent au mois de décembre pour les « avertir que c'est le temps où les terres en ont besoin ; «ils les supplient de ne pas différer cette faveur, et « chacun leur apporte un présent dans cette vue, » ({ist. gén. des Voyages, t. IV, p. 595.)

En second lieu, la théorie que nous examinons est irréalisable. Elle implique deux choses également impossibles : un pape et un monarque reconnus universellement sur la surface du monde entier. Et ce monarque fût-1l reconnu, comment, à des distances si grandes, sans moyens de contrainte, ni souvent de 'communication, exercerait-il son pouvoir de gouvernement? Comment, sous des climats si divers, tant de peuples différents de langage, d'idées, de mœurs, de coutumes, offrant tous les degrés du déve-

loppement humain, depuis l'état sauvage jusqu'à la civilisation la plus avancée, pourraient-ils être régis selon des principes de droit politique et civil uniformes, organiser un tout, une société obéissant à une législation commune, si générale qu'elle fût? On ne discute point de pareilles rêveries.

Mais, en restreignant même aux nations chrétiennes l'application du système adopté par Dante, qu'on se figure deux souverains indépendants, l'un dans l'ordre spirituel, l'autre dans l'ordre temporel, l'un

me eee en

maître des âmes, l'autre des corps, l'un commandant à la volonté dépendante des croyances, l'autre aux organes qui ne peuvent être mus que par cette volonté : qu'est-ce que cela, sinon l'affirmation simultanée des contradictoires, sinon le chaos absolu? D'une part, une pensée et une volonté sans action, de l'autre, une action sans pensée et sans volonté qui appartiennent à l'être agissant. Car, en a-t-ıl qui lui soient propres ? déterminant lui-même alors celles qu'il juge de son ressort, il échappe au pouvoir spirituel, il devient, quant à soi, ce pouvoir même ; — lui est-il, au contraire, soumis dans la sphère de l'intelligence ? il n'est plus en ses mains qu'un instrument matériel, aveugle. L'histoire confirme ici l'enseignement de la pure raison. Cette réciproque indépendance, laquelle brise l'unité sociale comme briserait l'unité humaine l'indépendance mutuelle du corps et de l'esprit, qu'at-elle produit alors qu'admise théoriquement, elle formait en Europe la base du droit public? Une lutte violente pour reconstituer l'unité brisée, des guerres atroces, un débordement de fléaux pareils à ceux qu'amena l'invasion des Barbares. Tels furent les effets permanents de ce que l'on appelait la concorde du sacer-

doce et de l'empire, espèce de pierre philosophale de la théologie, dont le gallicanisme, dans ses espérances aussi naïves qu'infatigables, n'a cessé de poursuivre la recherche.

À cette théorie les papes en opposaient une autre, admirablement résumée par Boniface VIII, en ces termes :

« La foi nous oblige de croire et de professer que la « sainte Église catholique et apostolique est une. « C'est pourquoi l'Église une et unique n'est qu'un « seul corps ayänt, non pas deux chefs, chose mon- « strueuse, mais un seul chef, savoir : le Christ et « Pierre, vicaire du Christ, ainsi que le successeur de « Pierre... Qu'il ait en sa puissance les deux glaives, « l'un-spirituel, l'autre temporel, c'est ce que l'Évan- « gile nous apprend; car kes apôtres ayant'dit : Voict « deux glaives ici, c'est-à-dire dans l'Église, puisque « c'étaient les Apôtres qui parlaient, le Seigneur ne « leur répondit pas : C'est trop, mais : C'est assez. Cer- _«tainement, celui qui nie que le glaive temporel soit «en la puissance de Pierre méconnaît cette parole du « Sauveur : Remels ton glaive dans le fourreau. Le « glaive spirituel et le glaive matériel sont donc, « l'un et l'autre, en la puissance de l'Église; mais «le second doit être employé pour l'Église, et le «premier par l'Église. Celui-ci est dans la main « du prêtre. Gelui-là dans la main des rois et des « soldats, mais sous la direction et la dépendance « du prêtre. L'un de ces glaives doit être subordonné « à l'autre, et l'autorité temporelle doit être soumise «au pouvoir spirituel. Car, suivant l'Apôtre, toute

« puissance vient de Dieu. Celles qui existent sont or- « données de Dieu ; or, elles ne seraient pas ordon- « nées, si un glaive n'était pas soumis à l'autre glaive, «et, comme inférieur, ramené par lui à l'exécution « de la volonté souveraine. Car... c'est une loi

de la « Divinité que ce qui est infime soit coordonné par des « intermédiaires à ce qui est au-dessus de tout. Ainsi, «en vertu des lois de l'univers, toutes choses ne sont « pas ramenées à l'ordre immédiatement et de la même « manière; mais les - choses basses par les choses « moyennes, ce qui est inférieur par ce qui est supé- «rieur. Or, la puissance spirituelle surpasse en no- « blesse et en dignité la puissance terrestre, et nous « devons tenir cela pour aussi certain qu'il est clair « que les choses spirituelles sont au-dessus des tempo- « relles. C'est ce que font voir aussi non moins claire- « ment l'oblation, la bénédiction et la sanctification « des dîmes, l'institution de la puissance et les condi- «tions nécessaires du gouvernement du monde. En «effet, d'après le témoignage de la vérité même, il « appartient à la puissance spirituelle d'instituer la « puissance terrestre, et de la juger si elle n'est pas « bonne... Si donc la puissance terrestre dévie, elle « sera jugée par la puissance spirituelle. Si la puis- « sance spirituelle d'un ordre inférieur dévie, elle «sera jugée par son supérieur. Si c'est la puissance « suprême, ce n'est pas l'homme qui peut la juger,

« mais Dieu seul... Or cette puissance qui, bien « qu'elle ait été donnée à l'homme et qu'elle soit exer- « cée par Fhomme, est non pas humaine, mais plutôt « divine, Pierre l'a reçue de la bouche divine elle- « même, et Celui qu'il confessa l'a rendue, pour lui

«et ses successeurs, inébranlable comme la pierre « Donc, quiconque résiste à cette puissance ainsi or- « donnée de Dieu, résiste à l'ordre même de Dieu, à « moins que, comme le manichéen, il n'imagine deux « principes, ce que nous jugeons être une erreur el « une hérésie... Ainsi, toute créature doit être sou- « mise au Pontife romain, et nous déclarons, définis- « sons el pro-

nonçons que cette soumission est absolu- « ment de nécessité de salut.»

I le faut reconnaître, cette doctrine frappe par sa grandeur et sa simplicité; elle est nette, liée dans toutes ses parlies, et incontestable dans sa base. Car, . en dehors de l'application qui la ramène et la circonscrit dans le cercle particulier de la théologie catholique, que dit le Pape? Qu'il existe au sein de l'univers deux principes distincts : l'esprit et la matière, la raison et la force aveugle ; que l'un et l'autre de ces principes-sont des condilions nécessaires de l'existence des choses, de l'existence de l'homme et de la société; mais que, dans l'ordre de perfection qui dé-

1 Bulle dogmatique de Boniface VIIL, confirmée par Clément V, et insérée dans le Corps du droit canonique.

termine leurs rapports mutuels, l'esprit est au-dessus de la matière, la raison au-dessus de la force aveugle qu'elle doit diriger vers les fins conçues par l'intelligence, et qui lui est dès lors essentiellement subordonnée. Niez cela, supposez la force indépendante de la raison, vous établissez deux principes égaux réciproquement libres et qu'aucune loi n'ordonne entre eux : le principe matériel de la force aveugle ou le principe du mal, le principe spirituel de la raison ou le principe du bin vous affirmez le PHASE, vous êtes manichéens.

Nous ne pensons pas qu'on puisse se refuser à l'évidence de ces maximes : les énoncer, c'est les prouver. Jusque-là donc, nulle: difficulté. Mais le Pape ne dit pas seulement que la force doit être subordonnée à la raison, lui obéir, être dirigée par elle; il dit encore : La raison, c'est moi, et il doit le dire dans le système catholique, selon lequel la raison suprême, qui est Dieu, se mani-

feste, pour le salut du genre humain, par Jésus-Christ toujours présent à son Église dans la personne de Pierre et de ses successeurs, revêtus de son autorité infaillible. Dieu, donc, ayant parlé premièrement par la bouche du Christ, et continuant de parler par la bouche de Pierre et de ses successeurs, vicaires du Christ, la raison de Pierre, la raison du Pape est la raison du Christ, la raison de Dieu même. Ce qu'il enseigne doit donc être cru d'une foi divine

ou absolue. Et comme la doctrine enseignée enveloppe de proche en proche tout ce qui peut être l'objet de la raison humaine, la raison humaine, tout entière aussi, vient s'absorber dans la raison dont le Pape est l'organe; de sorte que, appliqué au catholicisme, le système exposé par Boniface VIIE se résout dans cette proposition : Étant donné le genre humain, le Pape est l'esprit, la raison, — le reste est la matière, la force ; et conséquemment tous les hommes, quels qu'ils soient, doivent être régis par lui, et obéir aveuglément à ses volontés souveraines. Or cela, qu'est-ce, sinon la pure théocratie ? D'où ces deux conséquences : que les Papes durent nécessairement tendre à constituer la théocratie ; et que la théocratie, abstraitement conçue, implique chez l'homme la destruction de toute pensée, de toute volonté libre, conséquemment la destruction du principe moral même. Elle ravale la plus noble créature de Dieu à la condition de la brute irresponsable, au rang des animaux incapables de bien et de mal, de mérite et de démérite, puisqu'ils le sont de tout choix.

Tel est en effet le caractère que présentent dans l'histoire toutes les théocraties, qu'elles aient pour origine soit l'absorption du pouvoir temporel par le spirituel, soit, comme en Russie, l'absorption du pouvoir spirituel par le temporel. Dans les deux cas,

elle est également la négation des lois de l'humanité et de la nature même de l'homme, une exécrable tentative

ne re.

INTRODUCTION. 05 de meurtre contre le genre humain, un défi jeté à Dieu qui a voulu et veut qu'il vive.

Qu'au Moyen âge les Papes eussent vaincu, où 'en serait l'Europe? L'état de l'Espagne sous l'Inquisition n'en offre qu'une faible image ; car, là même, le par-tage du pouvoir imposait certaines bornes à celui du roi et à celui du prêtre. Mais qu'on les suppose réunis, il ne reste plus à la vie aucun refuge. Partout l'ignorance et le silence, l'apathie, la langueur, la décadence de la culture, l'extinction de l'industrie, nul autre but que l'assouvissement des appétits sensuels, le Pouvoir lui-même attiré au fond de la matière, et s'y putréfiant. :

Qu'aujourd'hui la Russie vainquit, mêmes conséquences : dans une nuit sinistre, les mystères de l'enfer et l'orgie de la mort. Telle qu'un glacier qui glisse sur sa base, on la verrait s'étendre sur la terre dévastée, ténébreuse, muette, et y couvrir de son froid linceul les peuples rälant sous les ruines de la civilisation écroulée. Mais au Tzar-Dieu, comme au Pape- Dieu, il a été dit : Tu ne prévaudras point! au-dessous de ton trône impie, moi, le seul Dieu, j'ai creusé ta fosse.

S1 la théorie d'un pouvoir unique, à la fois spirituel et temporel, et celle de deux pouvoirs indépendants l'un de l'autre sont également inadmissibles, également funestes à l'humanité par leurs conséquences,

CT PTE

quelle est donc la vraie théorie sociale? et en est il une? Oui, sans doute, puisque l'homme a des lois. Mais, au lieu de la chercher dans ces lois, on n'a guère fait qu'ériger en doctrine leur violation même. Observons d'abord que les deux systèmes dont nous venons de montrer la fausseté dangereuse reposent sur un principe commun. Supposant possible et nécessaire la possession de la vérité absolue, pour le salut de l'âme, et l'action permanente, par voie de commandement, de la justice absolue pour le salut du corps ou de la société extérieure, l'organe du juste ct l'organe du vrai dans l'humanité doivent, dès lors, être élevés audessus de l'humanité même, laquelle n'admet rien d'absolu. Le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel sont donc forcément conçus comme de purs instruments passifs, au moyen desquels Dieu souverne immédiatement le genre humain. Or, quoi que suppose la théorie, ces pouvoirs sont, de fait, des hommes semblables aux autres hommes, doués comme ceux d'une activité, d'une volonté propre, sujets aux mêmes erreurs, aux mêmes passions. D'où il suit, d'une part, qu'en tant qu'organes de Dieu, vérité infinie, justice infinie, une obéissance infinie aussi leur est due; et que, d'une autre part, cette obéissance, dans l'ordre de la pensée et dans l'ordre de l'action, devient l'obéissance à tout ce qu'ordonnent, en tant qu'hommes, ces organes supposés de Dieu. Car, si

em

INTRODUCTION. "95 l'on établit que le devoir d'obéir comporte, à cel égard, une distinction, on se déclare soi-même pratiquement juge de cette distinction, juge dès lors de ce qui est de Dieu et de ce qui est de l'homme dans les choses commandées,

juge de la vérité infinie, de la justice infinie, — et le système croule par sa base.

Que si, au contraire, on l'accepte avec ses conséquences nécessaires, 1l en résulte la consécration absolue, divine, de tout ce qui peut monter de plus monstrueux dans l'esprit et dans le cœur des hommes préposés aux peuples pour les conduire. Le principe commun à ces deux théories, en transformant l'ordre de la nature dans un ordre surnaturel, nie donc les conditions de la société humaine, et la détruit par une confusion des lois essentielles de l'Être infini et de celles de l'Être fini, laquelle aboutit logiquement à la déification de l'homme.

De plus, l'une d'elles brise son unité en établissant l'indépendance mutuelle de l'esprit et du corps, qui ne peuvent subsister qu'unis; et l'autre, par unc fausse vue d'unité, en s'efforçant d'absorber le corps dans l'esprit, ce qui serait l'abolition de la vie terrestre, tend, par l'invincible besoin de vivre, à l'absorption de l'esprit dans le corps.

Il s'en faut beaucoup que ces doctriries, d'uné absufdité si funeste, aient cessé de régner ; elles sont, au contrdire, encore aujourd'hui lé fondement et la

règle de la société chez les nations chrétiennes, et y produisent les mêmes effets qu'elles ont produits dans tous les temps. Cependant les peuples s'en sont lassés. Partout ils s'agitent pour sortir du cercle infernal de la double servitude où 1ls gémissent depuis lant de siècles, pour briser les portes de l'enceinte où rois et prêtres les ont, comme un vil bétail, tenus jusqu'ici parqués. Un secret instinct, puissant, irrésistible, les attire vers un monde nouveau, une sociélé nouvelle. Que sera cette société? que doit-

elle être? Essayons de répondre à cette question, considérée seulement à un point de vue général et philosophique.

Si l'on élimine l'hypothèse pleine de ténèbres et de contradictions, qui, transportant l'homme dans un ordre au-dessus de la nature, y place le principe immédiat de sa vie, soustraite dès lors à l'empire des lois naturelles, si on rentre dans celle-ci et qu'on s'y renferme, la lumière aussitôt reparaît.

Tout être est nécessairement un ; tout être fini intelligent, par cela même qu'il est fini, a des bornes nécessaires, ou se compose nécessairement d'esprit et de corps; et, par cela même qu'il est un, l'esprit et le corps doivent être ramenés à celte unité, condition essentielle de son existence, à laquelle 1ls concourent également, quoique d'une manière diverse. Détruisez un de ces éléments, l'être entier est détruit ; 1l cesse d'exister individuellement dans le monde des réalités

INTRODUCTION. 97 extérieures à Dieu; il redevient une pure idée divine. Mais si l'esprit et le corps s'impliquent réciproquement comme des conditions nécessaires de l'être intelligent fini, le corps, inférieur à l'esprit, lui est subordonné, et ses lois propres sont et doivent être subordonnées aux lois de l'esprit qui les dirige à ses fins supérieures.

Ainsi que l'homme individuel, le genre humaiu est un, puisque la nature humaine, dont il est l'expression, est une, et, dans son développement continu, il tend sans cesse à une plus parfaite unité par l'évolution continue aussi et simultanée de l'esprit et du corps, ou le perfectionnement progressif de la société dans l'ordre spirituel et l'ordre corporel.

El comme l'ordre spirituel est au-dessus de l'ordre corporel, il existe entre eux une subordination néces saire. L'esprit commande au corps, et dirige à ses propres fins son action aveugle.

Chaque société particulière représente la société du genre humain, dont elleforme un des éléments, comme elle-même a pour éléments les individus dont elle se compose. Soumise aux mêmes conditions d'être, elle subsiste en vertu des mêmes lois. Esprit et corps, le corps en elle est l'organisation politique, civile, économique, domaine du pouvoir temporel, distinci du pouvoir spirituel comme le corps est distinct de l'esprit, subordonné au pouvoir spirituel comme le

corps est subordonné à l'esprit dans l'unité humaine, possible seulement par cette subordination.

Le pouvoir temporel, expression du corps dont il résume l'action, appartient radicalement à tout le corps, dont toutes les parties solidairement liées concourent toutes à la fin commune, ne forment toutes ensemble qu'une même unité, de laquelle on ne saurait exclure une seule partie sans qu'elles pussent toutes successivement être exclues au même titre, ce qui serait la destruction du corps même. Ainsi, dans le corps social, le pouvoir radical, ou comme on le nomme encore, la souveraineté est universelle, une et indivisible.

Le pouvoir spirituel, bien que lié au pouvoir temporel qu'il doit diriger, n'admet par sa nature aucune organisation analogue à celle dont le pouvoir temporel résume l'action ; de même que l'esprit, bien que lié au corps, ne peut être conçu sous un mode d'organisation corporelle. Ce qu'il est dans l'homme, il l'est également dans la société : quelque chose au-dessus des sens, la pen-

sée, la raison finie et progressive, sujette à l'erreur, mais pénétrant toujours plus dans le vrai |

Dans la société, done, le pouvoir spirituel, étranger à l'organisation du corps social ou de l'État, en dehors d'elle, supérieur à elle, n'est que l'esprit, la raison libre de toute entrave : d'où, par la communication

sans obstacle des pensées qui se modifient les unes les autres, naît une pensée commune, une volonté commune, dominant, dès qu'elle s'est formée, toutes les pensées, toutes les volontés particulières; de sorte que, sans moyens de contrainte, sans juridiction politique ni civile, la raison libre, impersonnelle, incorporelle, constitue le Pouvoir spirituel dans lequel réside la suprême puissance de gouvernement ; — car gouverner, c'est réaliser au dehors une volonté correspondante à une pensée qui la détermine.

Et comme le faux s'évanouit d'autant plus promptement qu'il est soumis à un examen et plus général et plus libre, comme l'injuste n'est jamais qu'un intérêt particulier opposé à l'intérêt de tous, ce que tous pensent est toujours relativement ce qu'il y a de plus vrai; ce que tous veulent, ce qu'il y a de plus Juste.

. Élargissez le cercle : représentez-vous les peuples divers coordonnés dans le genre humain, comme les individus dans chaque peuple, y soutenant les mêmes rapports, y remplissant les mêmes fonctions, l'humanité vous apparaîtra sous la forme que lui assignent ses lois naturelles, comme un seul être animé d'une seule vie dans son unité complexe, se développant selon tout ce qui est, selon sa double nature spirituelle et corporelle, et par un

progrès continu, éternel, s'approchant toujours plus de Dieu, de l'Être

infini, infiniment un, sans jamais cesser d'être à une distance infinie de lui.

Ainsi donc, les systèmes qui supposent le Pouvoir directement institué de Dieu et son représentant sur la terre, obligent à le concevoir sous une double no- Lion qui se résout dans celle de la force pure et de la raison absolue. Or, séparées, la raison absolue et la force pure, simples abstractions de l'esprit, ne constituent aucun être, n'ont aucune existence réelle; unies, l'idée de pouvoir se confond avec l'idée de Dieu, à la fois raison infinie et puissance infinie. Immédiatement soumise à ce pouvoir exercé par un homme, organe de la raison divine, instrument de la volonté ou de la puissance divine, la société humaine n'est plus qu'un assemblage d'êtres sans pensée, sans volonté, sans action propre, quelque chose au-dessous de la société des brutes, que dirige du moins l'instinct inhérent à chacune d'elles. :

Réduit à ses termes les plus simples, tel est le droit qui a longtemps régi l'humanité et la régit encore. Il renferme, avec la négation de la liberté, la négation de l'homme intelligent et moral, de l'homme physique même, qui n'a pas en soi seul son principe de | conservation ; et conséquemment sa tendance est une | tendance directe à la mort. Mais l'homme veut vivre ; il a donc toujours résisté à ce droit impie, monstrueux, qui jamais n'a pu s'établir d'une manière

complète et durable. La société, à l'époque présente, ne lutte pas seulement contre ses conséquences, elle l'attaque en soi, elle s'efforce d'en extirper jusqu'à la racine. Nul repos désormais

qu'elle n'y ait substitué un autre droit, le droit fondé sur la nature, et par cela même le vrai droit divin. Îl a pour caractère, pour expression la liberté, que détruit radicalement le droit contraire. Et qu'on ne l'oublie jamais, c'est la liberté, la liberté sans autres limites pour chacun que l'égale liberté d'autrui, qui résoudra tous les problèmes sociaux, constituera l'ordre véritable, ouvrira à chaque peuple, au genre humain, la voie par où l'impulsion spontanée de ses secrètes puissances le guidera, voyageur immortel, vers le terme inconnu de ses destinées mystérieuses. Que dans celte voie sacrée il rencontre des obstacles, que, pour le repousser au sein des misères et des ténèbres du passé, se dresse devant lui le génie du mal, qu'importe?

Tu ne cede malis, sed contrà audentior ito.

Nous laissons aux critiques le soin de discuter si la Divine Comédie est ou n'est pas une épopée..La même

question fut, comme on sait, agitée en Angleterre à l'occasion du Paradis perdu. À ceux qui lui refusaient le nom d'épopée, on répondit : Ce ne sera pas, si vous voulez, un poëme épique; ce sera un poëme divin.

Nous n'examinerons pas non plus si Dante a emprunté, et à qui, le cadre et la forme de son poëme : les voyages allégoriques, les visions de l'autre monde étaient une donnée commune de son temps', mais son génie n'est qu à lui.

Malgré les indications générales fournies par le Poëte lui-même pour l'interprétation de son œuvre, elle n'en resle pas moins enveloppée, dans quelquesunes de ses parties, d'une obscurité jusqu'à présent impénétrable, au jugement des plus habiles même, Perticari, Monti, Viviani, Dionisi, Ugo Foscolo. Après tant

d'inutiles travaux, M. Rossetti a cru pouvoir répandre une lumière inattendue au sein de ces ténèbres. Malheureusement, le sien manque trop souvent d'ordre et de méthode, de réserve et de choix, de cette critique sévère sans laquelle les recherches les plus

1 On la retrouve jusque chez les Nègres de Juda « Ils mettent, dit Bonnau, l'enfer dans un lieu souterrain, où les méchants sont punis par le feu. Cette opinion avait été confirmée parini eux depuis quelques années, par l'arrivée d'une vieille sorcière, qui faisait des récits fort étranges de l'enfer. Elle y avait vu, disait-elle, plusieurs personnes de sa connaissance, et, particulièrement, l'ancien ministre du roi, qui y état cruellement tourmenté, » Hist. génér. des Voyages, tome IV, page 601.

savantes, les plus curieuses, les plus variées, ne produisent qu'une sorte de vain éblouissement. On y rencontre trop souvent des rapprochements forcés, de longues suites d'inductions faiblement liées entre elles ; des conjectures au lieu de preuves; des preuves qui n'en sont quelquefois que pour sa vive imagination. Cependant, si l'on peut justement le taxer d'exagération, son livre n'en contient pas moins des vérités, selon nous certaines, et propres à jeter un nouveau jour sur l'ouvrage du Poëte florentin. Il offre, ce nous semble, deux aspects principaux et comme deux poëmes entrelacés, unis et distincts : un poëme historique et politique, un poëme philosophique et religieux. Telle est même la complexité de cette composition sans modèle, que, dans chacun de ces poëmes, où, des deux sujets que l'auteur y traite, l'un sert de voile à l'autre, on doit encore distinguer plusieurs sens, ainsi que Dante lui-même en avertit dans son Épitre dédicatoire à Can Grande, chef de la ligue gibeline.

« Pour comprendre les choses qui seront dites, il « faut savoir que le sens de cet ouvrage n'est pas « simple, qu'on peut dire plutôtqu'il a plusieurs sens: « puisque autre est le sens qui se tire de la lettre, « autre celui qui se tire des choses signifiées par la « lettre. Le premier s'appelle littéral, le second allé- « gorique et moral. Ceci entendu, il est manifeste que

« double doit être le sujet autour duquel courent les «sens alternatifs. C'est pourquoi 1l faut d'abord con- « sidérer le sujet de cet ouvrage selon la lettre, puis «le sujet conçu allégoriquement. Pris à la lettre, le « sujet de tout l'ouvrage est donc simplement l'état « des âmes après la mort; car l'ouvrage tout entier « traite de cela et tourne autour de cela. Mais si on le « prend allégoriquement, on peut induire des mêmes « paroles que, selon le sens allégorique, le poëte traite « de cet enfer dans lequel, accomplissant comme des « voyageurs notre pèlerinage, nous pouvons mériter «et déméríter, »

Deux sujets, donc : l'un dont la scène est hors de c monde, l'autre dont la scène est ce monde même que Dante appelle enfer. Pourquoi enfer? Est-ce à cause des maux, des désordres, des vices, triste apanage de l'humanité dans tous les lieux, dans tous les temps? Mais, à côté des vices, il s'y trouve aussi des vertus ; à côté des désordres et des maux, un ordre maintenu . par des lois divines, et les biens que cet ordre produit naturellement. Le séjour où l'homme peut mériter et déméríter, le lieu d'où partent deux routes conduisant, l'une au ciel où les justes reçoivent leur récompense, l'autre à l'abîme où les coupables subissent leur châtiment, ce lieu intermédiaire sanctifié au milieu des temps par la vie et la mort du grand Rédempteur, ne saurait être nommé enfer, en un sens général. Autre

est donc la pensée de Dante. À la sombre époque où il écrivait, au milieu des calamités, des crimes qu'enfantait la lutte acharnée des deux puissances qui se disputaient l'Empire, des ardentes passions des partis se combattant en chaque cité, il répète le cri universel des contemporains. « Les poëtes, dit Léon Hébreu, appelèrent l'Italie : Enfer '. » Pétrarque appelait Rome l'Enfer des vivants. C'étaient là des expressions reçues. Dans la bouche du Poëte gibelin, l'Enfer de ce monde c'est donc l'Italie, et Rome surtout, usurpatrice des droits que l'Empereur tenait de Dieu même, corrompue, corruptrice, « louve avide, insatiable*, » comme la nommaient ses adversaires, qui voyaient en elle la grande Prostituée et la Babylone de l'Apocalypse. Mais le pouvoir redoutable dont elle était armée, et auquel l'auteur de la Monarchie n'échappa que par . une prompte fuite, obligeait à d'extrêmes précautions dans les attaques contre elle. Il fallait, pour se dérober à ses implacables vengeances, prendre des voies détournées ; user d'un langage emblématique, à double sens ; cacher sa vraie pensée, inintelligible à quicon-

1 Dial. d'Amor., p. 75. Venez. 1565.

2 Sur l'afarice de la œur papale et ses dissolutions, on peut consulter, entre autres écrits du temps, les Epist. sin. titul. de Pétrarque. « Una salulis spes in auro est, dit-il: auro placatur Rex ferus; auro immane monstrum vincilur, auro trislis janitor mollitur, auro cœlum panditur, auro Christus venditur. » Ep. 8. «Ubi Deus spernitur, adoratur nummus. » Ep. 2.

que s'arrêtait à la simple lettre. Et Dante lui-même n'en a-t-1l pas averti ses lecteurs ?

« Vous qui avez l'intelligence saine, regardez la doc- «trine qui se cache sous le voile des vers étranges.»

Quelle doctrine? 11 laisse à chacun le soin de la découvrir. Mais ailleurs, mais plus tard, près de mourir au sein de l'exil, il explique clairement le but de son œuvre :

« Parcourant les sphères, les bords du Phlégéton «et des lacs, j'ai chanté les droits de la monarchie, « autant que l'ont voulu les destins'.»

Suivez, en effet, le Poëte à travers ces régions mystérieuses, partout apparaissent en opposition Rome et l'Empire, celui-ci type du bien, celle-là type du mal sur la terre, de sorte néanmoins que de ce contraste il ne ressorte rien d'hostile à l'autorité purement spirituelle des Pontifes romains, que Dante, en cela différent de beaucoup d'autres adversaires de la papauté à cette époque, respectait sincèrement. Mais nul plus que lui n'abhorrait la domination temporelle de Rome, destructive en ce qui constituait, selon lui, le droit fondamental, le droit divin de la société, ou le Pouvoir impérial, duquel dépendait la paix et la félicité du monde. Aussi, à sés yeux, le plus grand des érimes était-il d'attaquer ce Pouvoir nécessaire. Voilà pour-

1 « Jura Monarchiæ, superos, Phlegctonta, lacusque

Lustrando, cecini, volucrunt fata quousque. »

quoi il place au fond des cercles infernaux Brutus et Cassius, meurtriers de César, el, en un autre de ces cercles, Boniface VIII et Clément V, tandis qu'il montre dans le ciel un trône préparé pour Henri VIT, repoussé par eux de l'Italie, et mourant, empoisonné peut-être, au moment où ses armes paraissaient près d'as-

surer le triomphe de l'Empire. Il n'est pas jusqu'à l'excommunié Manfred, mort aussi en combattant pour la même cause, qui ne doive, après un temps passé dans le séjour où se purifient les âmes, siéger parmi les Bienheureux. En tout cela le but du Poëte, sa pensée intime, se manifestent clairement.

Mais si de ces généralités l'on descend aux x détails, là on se perd. On est réduit à conjecturer sans données suffisantes, à fouiller sous les mots, à deviner ce qui se dérobe sous le voile d'images obscures, d'emblèmes équivoques et d'allusions énigmatiques; et c'est qu'il fallait à la fois être entendu des uns et ne l'être pas des autres, parler un langage au moyen duquel le sens Secret, compris seulement des initiés, fût comme recouvert d'un sens apparent qui ne pût blesser le Pouvoir dont on ne provoquail pas impuñément les colères formidables, ou du moins qui ne fournît pas de prise à des accusations de ce genre de délits que punissaient les bûchers des inquisiteurs.

De là des ténèbres aujourd'hui, le plus souvent, impénétrables. Assez peu importent, après lout, ces

obscurités de détail, l'idée principale étant connue. On sait, en général, qu'un des sujets du poëme, le sujet politique, est tout ensemble une glorification de la monarchie impériale et une satire épique contre la Rome papale; que faut-il de plus? Ce qui pour nous reste un mystère l'était également pour les contemporains. Le sujet que le Poëte appelle « littéral » est loin luimême d'offrir un sens simple. Jacopo di Dante, interprète, dit-il, de la pensée de son père', veut que | Enfer, le Purgatoire, le Paradis, ne soient que des figures représentant l'homme sur la terre, ou enseveli dans le vice, ou travaillant à s'en purifier, ou confirmé dans la vertu, par laquelle l'âme, en possession de la félicité, s'élève à une

hauteur d'où il lui est permis de découvrir le souverain bien. Nous avons cité un passage remarquable du Convito, lequel s'applique autant à la Divina Commedia qu'aux autres poésies de Dante. Il y distingue trois sens : le sens que présente la lettre, le sens allégorique et le sens anagogique ; de sorie que, selon le sens allégorique, on doit par « le ciel » en tendre « la science, » et par les cieux, les sciences, à raison de certaines similitudes qu'il explique, et ce sens se complique encore du sens anagogique : d'où des difficultés nouvelles, source inépuisable d'interprétations différentes, plus ou moins hasardées, plus ou moins arbitraires; et d'où aussi ces bizarres singularités de

1 Jacopo di Dante. Manuscrit n° 7765 de la Biblio‘hèque.

langage, résultat du travail du Poëte pour trouver des images, rapprocher des mots qui convinssent également aux idées diverses à la fois présentes à son esprit, et dont l'effet trop fréquent est de joindre à l'obscurité de la pensée l'obscurité du style. | Quoi qu'il en soit, le poëme entier, sous ses nombreux aspects, politique, historique, philosophique, théologique, offre le tableau complet d'une époque, des doctrines reçues, de la science vraie ou erronée, du mouvement de l'esprit, des passions, des mœurs, de la vie enfin dans tous les ordres, et c'est avec raison qu'à ce point de vue la Divina Commedia a été appelée un poëme encyclopédique. Rien, chez les anciens comme chez les modernes, ne saurait y être comparé. En quoi rappelle-t-elle l'épopée antique, qui, dans un sujet purement national, n'est que la poésie de l'histoire, soit qu'elle raconte avec Homère les légendes héroïques de la Grèce, soit qu'avec Virgile elle célèbre les lointaines origines de Rome liées aux destins d'Énée? D'un ordre différent et plus général, le Paradis perdu n'offre lui-même que le développement d'un

fait, pour ainsi parler, dogmalique : la création de l'homme, poussé à sa perte par l'envie de Satan, sa désobéissance, (à punition qui la suit de près, l'exil de l'Éden, les maux qui, sur une terre maudite, seront désormais son partage et celui de ses descendants, et, pour consoler tant de misère, la promesse

d'une rédemption future. Qu'ont de commun ces poëmes, circonscrits en un sujet spécial, avec le poëme immense qui embrasse non-seulement les divers états de l'homme avant et après la chute, mais encore, par l'influx divin qui de cieux en cieux descend jusqu'à lui, l'évolution de ses facultés, de ses énergies de tous genres, ses lois individuelles et ses lois sociales, ses passions variées, ses vertus, ses vices, ses joies, ses douleurs; et non-seulement l'homme dans la plénitude de sa propre nature, mais l'univers, mais la création et spirituélle et matérielle, mais l'œuvre entière de la Toute- Puissance, de la Sagesse suprême et de l'Éternel Amour? Dans cette vaste conception, Dante toutefois ne pouvait dépasser les limites où son siècle était enfermé. Son épopée est tout un monde, mais un monde correspondant au développement de la pensée et de ta société en un point du temps et sur un point de la terre, le monde du Moyen âge. $i le sujet est universel, l'imperfection de la connaissance le ramène en une sphère aussi bornée que l'était, comparée à la science postérieure, celle qu'enveloppaient dans son étroit berceau les langes de l'École. En religion, en philosophie, l'autorité traçait autour de l'esprit un _cercle infranchissable. Des origines dû genre humain, de son état primordial, des premières idées qu'il se fit des choses, des premiers sentiments qu'elles éveillèrent en lui, des antiques civilisations, des religions

= = en a — — —2—

INTRODUCTION. nl primitives, que savait-on? Rien. L'Asie presque en- _tière, ses doctrines, ses arts, ses langues, ses monuments, n'étaient pas moins ignorés que la vieille Égvpte, que les peuples du nord et de l'est de l'Eu-rope, leurs idiomes, leurs mœurs, leurs croyances, leurs lois. On ne soupçonnait même pas l'existence de la moitié du globe habité. Le cercle embrassé par la vue déterminait l'étendue des cieux. La véritable astronomie, la physique, la chimie, l'anatomie, l'organogénie étaient à naître : 1] faut donc se reporter à l'époque de Dante pour comprendre la grandeur et la magnificence de son œuvre. |

Nous avons expliqué les causes des obseurités qui s'y rencontrent, causes diverses auxquelles on pourrait ajouter encore les subtilités d'une métaphysique avec laquelle tr&-peu de lecteurs sont aujourd'hui familiarisés, et dont la langue même, pour être entendue, exige une étude spéciale el aride. Mais, en laissant à part le côté obscur, il reste ce qui appartient à la nature humaine dans tous les Lemps et dans tous les lieux, l'éternel domaine du poëte, et c'est là qu'on retrouve Dante tout entier, là qu'il prend sa place parmi ces hauts génies dont la gloire est celle de l'humanité même. Aucun n'est plus soi, aucun n'est doué d'une originalité plus puissante, aucun ne posséda jamais plus de force et de variété d'invention, 'aucun ne pénétra plus avant dans les secrets replis de

ET Lee 7 |

l'âme et dans les abîmes du cœur, n'observa mieux.et ne peignit avec plus de vérité la nature, ne fut à la fois plus riche et plus concis. Si l'on peut lui: reprocher des mélaphores moins hardies qu'étranges, des bizarreries que réprouve le goût, presque toujours, comme nous l'avons dit, elles proviennent des efforts qu'il

fait pour cacher un sens sous un autre sens, pour éveiller par un seul mot des idées différentes et parfois disparates. Ces fautes contre le goût, qui ne se forme qu'après une longue culture chez les peuples dont la langue est fixée, sont d'ailleurs communes à tous les poëtes par qui commence une ère nouvelle. Ce sont, dans les œuvres de génie, les taches dont parle Horace :

Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis Offendar maculis.

Elles ressemblent à l'ombre de ces nuages légers qui passent sur des campagnes splendides. |

Lorsque après l'hiver de la barbarie le printemps renaît, qu'aux rayons du soleil interne qui éclaire et réchauffe, et ranime les âmes engourdies dans de froides ombres, la poésie refleurit, ses premières fleurs ont un éclat et un parfum qu'on ne retrouve plus en celles qui s'épanouissent ensuite. Les productions de l'art, moins dépendantes de l'imitation et _des règles convenues, offrent quelque chose de plus

personnel, une originalité plus marquée, plus puissante. Dante en est un exemple frappant. Doublement créateur, 1] crée tout à la fois un poëme sans modèle et une langue magnifique dont 1l a gardé le secret ; car, quelle qu'en ait été l'influence sur le développement de la langue littéraire de l'Italie, elle a néanmoins conservé un caractère à à part, qui la lui rend exclusivement propre. La netteté et la précision, je ne sais quoi de bref et de pittoresque, la distinguent particulièrement. Elle reflète, en quelque façon, le génie de Dante, nerveux, concis, ennemi de la phrase, abrégeant tout, faisant passer de son esprit dans les autres esprits, de son âme dans les autres âmes, idées, sentiments,

images, par une sorte de directe communication presque indépendante des paroles.

Né dans une société toute formée, et artificiellement formée, il n'a ni le genre de simplicité, ni la naïveté des poëtes des premiers âges, mais, au contraire, quelque chose . de combiné, de travaillé, et cependant, sous ce travail, un fond de naturel qui brille à travers ses singularités même. C'est qu'il ne cherche point l'effet, lequel naît de soi-même par l'expression vraie de ce que le Poëte a pensé, senti. Jamais rien de vague : ce qu'il peint, il le voit, et son style plein de relief est moins encore de la peinture que de la plastique.

Lorsque parut son œuvre, ce fut parmi ses con-

lemporains un cri unanime d'étonnement et d'admiration. Puis des siècles se passent, durant lesquels peu à peu s'obscurcit cette grande renommée. Le sens du poëme était perdu, le goût rétréci et dépravé par l'influence d'une littérature non moins vide que factice. Au milieu du dix-huitième siècle, Voltaire écrivait à Bettinelli : « Je fais grand cas du courage avec le- '« quel vous avez osé dire que le Dante était un «fou, et son ouvrage un monstre. J'aime encore « mieux pourtant, dans ce monstre, une cinquan- « taine de vers supérieurs à son siècle, que tous les « vermisseaux appelés sonetfi, qui naissent et qui & meurent à milliers < lg dans l'Italie, de «Milan jusqu'à Otrante.

Voltaire, qui ne savait — mieux l'italien que le grec, a jugé Dante comme il a jugé Homère, sans les entendre et sans les connaître. Il n'eut, d'ailleurs, jamais le sentiment ni de la haute antiquité, ni de tout ce qui sortait du cercle dans lequel les modernes avaient renfermé l'art. Avec un goût délicat et sûr, il dis-

cernait certaines beautés. D'autres lui échappatent. La nature l'avait doué d'une vue nette, mais cette vue n'embrassait qu'un horizon borné.

L'enthousiasme pour Dante s'est renouvelé depuis, et comme un excès engendre un autre excès, on a voulu tout justitier, tout admirer dans son œuvre,

1 Lettre du mois de mars 1761.

RS à ut —

faire de lui, non-seulement un des plus grands génies qui aient honoré l'humanité, mais encore un poëte sans défauts, infaillible, inspiré, un prophète. Ce n'est pas là servir sa gloire, c'est fournir des armes à ceux qui seraient tentés de la rabaisser.

Un des pi oRee qu'on a fails à son poëme est l'ennui, dit-on, qu'on éprouve à le lire. Ce reproche, qu'au reste on adresse également aux anciens, n'est pas de tout point injuste. Mais, pour en apprécier la valeur véritable, il faut distinguer les époques. Ce qui ennuie aujourd'hui, les, détails d'une science fausse, les subtiles argumentations sur les doctrines théologiques et philosophiques de l'École, rendent, sans aucun doute, cette partie du poëme fatigante et fastidieuse même. Maïs elle était loin de produire le même effet au quatorzième siècle. Cette science était la science du temps, ces doctrines, fortement empreintes dans les esprits et dans la conscience, formaient l'élément principal de la vie de la société, et gouvernaient le monde. Voilà ce qu'il faudrait ne point oublier. Lucrèce en est-il moins un grand poëte, parce qu'il a rempli son poëme des arides doctrines d'une philosophie maintenant morte? Et cette philosophie, dans Lucrèce, c'est tout le poëme ; tandis que celle de Dante et sa théologie, n'occupent,

dans le sien, qu'une place incomparablement plus restreinte. Qui ne sait pas se transporter dans des

sphères d'idées, de croyances, de mœurs, différentes de celles où le hasard l'a fait naître, ne vit que d'une vie imparfaite, perdue dans l'océan de la vie progressive, multiple, immense, de l'humanité.

Dante, au reste, a conçu son poëme comme ont été conçues toutes les épopées, et spécialement les plus anciennes. Celles de l'Inde, si riches en beautés de tout genre, ne sont-elles pas, au fond, des poëmes théologiques? Que serait l'Ihade, si l'on en retranchait les dieux partout mêlés à la contexture de la fable? Seulement la Grèce, au temps d'Homère, avait déjà rompu les liens qui entravaient le libre essor de l'esprit. Sa religion, dépourvue de dogmes abstraits, ne commandait aucunes croyances, et, dans son culte vaguement symbolique, ne parlait guère qu'aux sens et à l'imagination. Il en fut de même chez les Romains, à cet égard fils de la Grèce. Avec le christianisme, un changement profond s'opéra dans l'état religieux. La foi en des dogmes précis devint le fondement principal de la religion nouvelle : d'où l'importance que Dante, poëte chrétien, dut attacher à ces dogmes rigoureux, à cette foi nécessaire. Aujourd'hui que les esprits, entrevoyant d'autres conceptions obscures encore, mais vers lesquelles un secret instinct les attire, se détachent d'un système qu'a usé le progrès de la pensée et de la science, il a cessé d'avoir pour eux l'intérêt qu'il avait pour les générations antérieures. Mais,

quelles que puissent être les doctrines destinées à le remplacer, elles seront, durant la période qu'elles caractériseront à leur tour, la source élevée de la poésie, dont la vie est la vie de l'esprit, et qui meurt sitôt qu'elle s'absorbe dans le monde matériel.

La Divine Comédie se divise en trois Cantiques, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Diverses de ton comme de sujet, on doit, pour s'en faire une idée exacte, considérer chacune d'elles en particulier.

Du sentiment naturel à l'homme d'une existence future, combiné avec celui du bien et du mal, du vice et de la vertu, et avec l'idée de justice, est née celle d'une dispensation de peines et de récompenses dans la vie qui succède à cette vie passagère. Nulle croyance plus universelle. Mais ce mode futur d'existence, qu'est-1l? Nous l'ignorons, car l'expérience seule pourrait nous en instruire, et l'expérience nous manque entièrement. Nous- serons; notre être véritable survivra aux organes auxquels il est présentement lié; un mvincible instinct nous l'apprend, mais il ne nous apprend que cela. Le comment nous échappe; nous

ne distinguons, nous ne découvrons rien à travers les ténèbres de la tombe.

Appuyée sur l'instinct, la raison en confirme l'enselonement; elle établit une relation conçue par l'esprit entre la foi naturelle et ce que nous savons, ce que nous sentons de nous-mêmes. En nous sont des puissances diverses, susceptibles d'un développement indéfini. Quel que soit le développement actuel de notre intelligence, de notre amour, de notre vertu active, chacune de ces puissances peut se développer davantage; nous pouvons toujours plus connaître, aimer, vouloir efficacement, par une évolution à laquelle on ne saurait assigner aucun terme. Donc, ou nous avons en nous des énergies stériles, des causes qui jamais ne produiront leur effet, d'où résulterait dans notre nature une contradiction radicale, ou notre nature implique, sous des conditions ulté-

rieures ignorées de nous, un développement indéfini, une évolution sans terme assignable.

Mais l'homme, esprit et corps, a des lois physiques et des lois morales ; en violant ces lois, 1l porte en soi le désordre ; le désordre moral engendre le désordre physique, la maladie, et conséquemment la souffrance : nul péché, donc, qui ne traîne nécessairement après soi sa peine, et, dès lors, l'état immédiat de l'homme après la mort étant le même que celui où la mort l'a trouvé, le sentiment de cet état est sa punition ou sa

récompense. Mais si la souffrance était éternelle, la maladie dont elle est la suite le serait aussi, par conséquent le mal moral, et ce mal cternel constituerait, en opposition au prinape du bien, au bon Principe, le principe mauvais des systèmes dualistes. On serait forcé de le concevoir comme indépendant, comme subsistant de soi, ou d'admettre quelque chose de plus monstrueux encore, car s'il n'était pas de soi, s'il dépendait de la volonté divine, Dieu serait l'auteur direct du mal.

Dans toutes les phases de son évolution, 1l faut, pour que l'homme soit, qu'il se compose d'esprit et de corps. Si, dans l'une de ces phases, l'esprit seul subsistait, ce ne serait plus le même être, ce ne serait plus même un être, mais, hors du monde des êtres réels, une simple idée divine.

La perpétuité de la vie implique donc la continuité de l'être vivant, sous des conditions corporelles d'existence, 1l est vrai, diverses, mais néanmoins toujours en harmonie avec sa nature, et déterminées par elle. Ainsi, les conditions de la vie de l'enfant dans le sein de sa mère diffèrent profondément des conditions de la vie de l'homme en rapport immédiat, par ses sens et par son

action, avec le monde extérieur où 1l se développe; et cependant l'homme et l'enfant sont le même être, leur vie est la même vie, leurs lois sont les mêmes lois. Entre l'état présent et l'état futur,

entre les deux phases d'existence dont ce qu'on appelle

la mort est le lien, la différence, quoique plus grande, au moins en apparence, est de même ordre.

Ce qu'à l'origine suggère le pur instinct‘ se rapproche beaucoup plus des vues de la raison que les idées théologiques des âges postérieurs. Avant que la pensée abstraite ait créé, en dehors de la nature et de ses lois, un monde fantastique, l'homme se représente la vie future comme un prolongement de la vie présente, changée seulement en quelques-unes de ses conditions. Le corps devient une forme légère, aérienne, mais cependant sujelte, en une vague mesure, aux mêmes besoins, mue par les mêmes penchants, les mêmes désirs, les mêmes affections. Le pauvre sauvage, au séjour des ombres, continue de poursuivre sur le bord des lacs, à travers les hautes herbes, le daim agile, le bison, l'élan : moins éloigné de la vérité, dans ses songes naïfs, que l'inspiré dont le cerveau ardent crée ce qui, en aucune manière, ne peut être. C'est ce qu'ont fait plus ou moins, et tou- Jours avec des conséquences funestes, les religions: sacerdotales. Étendant un voile noir sur les destinées humaines, elles ont obscurci les vraies notions des choses, environné une frêle créature encore au berceau de terreurs chimériques, faussé sa raison. Car, en ce

1 L'opinion des Nègres est que la mort n'est qu'un passage, qui les conduit dans un pays. éloigné, où ils doivent jouir de toutes sortes de plaisirs. Hist. génér. des Voyages, t. UE, p. 616.

qui touche les peines, dont nous devons ici principalement parler, est-il rien qui la choque davantage, par tous les genres d'impossibilités, et par ce qu'ils ont d'opposé à la véritable justice et à la bonté essentielle de l'Être infini, que ces supplices atroces, inventés bien plus pour gouverner les hommes par la crainte que pour satisfaire à l'instinct profond de la conscience, qui ne saurait admettre qu'un même sort attende, dans le monde mystérieux où tous entrent un jour, l'innocent et le coupable? Le christianisme théologique s'est surtout complu dans ces doctrines sombres, a surtout pris à tâche d'effrayer, par ces images terribles, l'imagination des hommes, de les prosterner par la peur au pied du prêtre, et ce fut en effet toujours le ressort le plus puissant de son autorité, le fondement le plus assuré de sa domination sur les peuples. = L'enfer chrétien est à la fois le séjour des damnés et des démons qui les tourmentent. Ces êtres mauvais flottent dans la croyance comme je ne sais quels fantômes hideux d'une nature vague, indéfinie. Si la théologie fait d'eux de purs esprits, le peuple, à l'exemple de la Bible, leur prête, ainsi qu'aux anges fidèles, des formes sensibles, et naturellement des formes rapprochées de celles qu'il connaît. Par un mélange singulier d'idées, Dante les identifie avec les personnages de la Fable, les Gorgones, les Centaures, les Harpies. Dans ses cercles matériels, tous,

CRE

me EL el

comme Îles damnés, apparaissent avec une puissance de réalité égale à celle des corps véritables, et ce réalisme donne à ses tableaux un relief, à sa poésie une vigueur d'effet qu'on ne retrouve au même degré dans aucun poëte. Îl croit à ce qu'il peint comme on croit à ce qu'on voit, à ce qu'on touche, et le lecteur partage sa croyance, tant cette forte imagination subjugue, entraîne, fascine : ut magus.

Au dedans de la terre s'ouvre un vaste cône, dont les affreuses spirales, demeures des réprouvés, viennent aboutir au centre où la divine Justice retient, enfoncé jusqu'à la poitrine dans la glace, le chef des anges rebelles, l'Empereur du Royaume douloureux. Tel est l'enfer que Dante décrit dans sa première cantique, suivant une donnée généralement admise au Moyen âge. Milton, en un sujet qui l'obligeait à s'en écarter, place le sien, hors de la création accomplie déjà, au sein du chaos, de l'abîme ténébreux. Il ne contient encore que les anges tombés, puisque son drame commence avant la chute de l'homme. Ses démons, d'une nature équivoque, intermédiaire, sans formes déterminées, ne représentent guère que les vices abstraits, excepté le vice spirituel, l'Orgueil, dont Satan est le type suprême. Cette conception, étroile dans ses détails, et monotone dans son ensemble', n'a rien de commun avec celle de Dante. Mais le

1 Dans une note au crayon, placée en marge du texte de l'Introduction,

caractère de Satan, la plus haute, la plus belle des premières créatures, cette superbe indomptable, : cet altier défi jeté à la Toute-Puissance, cette sombre joie d'une éternelle révolte au sein d'un supplice éternel, jamais le génie humain n'a rien produit de plus grand.

Le Lucifer de Dante, agitant au centre du cône 1nfernal ses larges ailes de chauve-souris, serrant dans ses trois gueules Brutus, Cassius, Judas, du reste purement passif, est certes bien audessous. Ce n'est pas que le poëte florentin n'ait compris, lui aussi, ce suprême- caractère du mal, cet orgueil opiniâtre que rien ne peut courber, car 1l l'a peint dans Capanée, à sa manière, en quelques traits d'une énergie terrible. Traversant une campagne de sable embrasé, où les damnés gisent sous une pluie de feu, l'un d'eux surtout frappe ses regards.

« Maître, dit-1l à Virgile, quel est ce grand qui « semble n'avoir souci du brasier, et gît si fier et si « dédaigneux, que la pluie ne paraît pas l'amollir ?

« Celui-là même, s'étant aperçu que de lui j'inter- « rogeals mon guide, cria : — Quel je fus vivant, tel « je suis mort.

« Quand Jupiter fatiguerait encore son forgeron, de « qui, dans son courroux, il prit le foudre dont il me « frappa le dernier jour ;

Lamennais fait remarquer que « les démons de Milton se bornent à discourir. »

« Et quand, tour à tour, il fatiguerait les autres « dans la noire forge du Mongibel, criant : Vulcain, « à l'aide ! à l'aide!

« Comme il fit au combat de Phlégra, et que contre « moi il rassemblerait et tous ses traits, et toute sa « force, 1l n'aurait pas la joie de la vengeance'! »

Voilà bien le Satan de Milton, se dressant sur le lac de feu pour braver encore celui qui l'y précipita. Mais là s'arrête la ressemblance. Les deux poëtes ont chacun, en des sujets divers, un

but différent. La première cantique est surtout une satire, satire gigantesque, épique, comme nous l'avons nommée. Et c'est là ce qui explique certains contrastes étranges : le mélange de sérieux et de grotesque qui serait ailleurs si choquant. Dante a pu prendre tous les tons, parce que la satire les admet tous. Il a pu peindre le mal sous une de ses faces, laquelle n'en est pas la moins remarquable, par son côté bas, laid, ignoble, je dirais presque ridicule. Il a pu imiter les grands artistes du Moyen âge, qui sur les corniches de leurs magnifiques cathédrales, jetaient ici et là de hideuses figures de démons, et des emblèmes humains de ce que le vice abject a de plus rebutant.

La passion, la haine de parti préside le plus souvent au choix des personnes qu'il place dans son Enfer, ainsi qu'à la distribution des peines. La féconde 1n-

1 Enfer, ch. x1v, terc. 16 et suiv.

vention qu'il y déploie le rend encore, par excellence, le poëte d'une époque où la chaire sacrée ne cessait de retentir de menaces et de voix d'épouvante. Dans ses ressentiments terribles, il dépasse tout ce que jamais conçut la vengeance. L'heure finale, ce serait trop attendre; il damne les vivants, il arrache du corps l'âme maudite, et la précipite dans l'abîme ; à sa place il met un démon, et l'on voit ce corps aller, venir, manger, boire, agir comme auparavant. Les hommes croient converser avec un homme, l'homme qu'ils ont connu, et ils conversent avec un esprit infernal.

C'était en 1300 que le Poëte, au milieu du chemin de la vie, c'est-à-dire âgé de trente-cinq ans, parcourut en esprit les trois royaumes des morts. Perdu dans une forêt obscure, sauvage et

âpre, il arrive au pied d'une colline qu'il s'efforce de gravir. Mais trois animaux, une panthère, un lion, une louve maigre et affamée, lui ferment le passage; et déjà il redescendait là où le soleil se tait, dans les ténèbres du fond de la vallée, lorsqu'à lui se présente ou une ombre, ou un homme, il ne sait. Cette forme humaine, de qui un long silence avait éteint la voix, c'est Virgile, qu'envoie pour le secourir et pour le guider, une dame céleste, cette Béatrix, objet de son amour, à la fois être réel et idéalité mystique. |

Il n'est pas douteux que sous ces images se cache une double allégorie, les deux sujets dont parle Dante

dans son épitre à Can Grande. Ainsi, la louve est certainement l'emblème de l'avarice en un sens général, et l'emblème de la Rome papale, qu'à diverses reprises, dans la suite, 1l caractérise par ce vice abjeci. Mais, comme nous l'avons expliqué, on chercherait vainement à dissiper les obscurités qui, sur ce point, enveloppent pour nous la pensée du Poëte. Il vaut mieux ne s'arrêter qu à ce qui, dans son œuvre, éternellement vrai, montre la nature humaine telle qu'elle esi, telle qu'elle fut, telle qu'elle sera toujours. Quelle étonnante variété de tableaux, quelle profondeur d'observation! quelle vigueur de pinceau! quel relief! quelle vie! Comme en quelque mots 1l sait dérouler tout un drame ou terrible ou tendre, susciter au fond de l'âme la complète vision de ce que n'a point exprimé la parole, ouvrir à l'œil interne des perspectives sans bornes!

Entrons avec lui dans le royaume sombre. Au-dessus des Limbes, séjour de ceux qui, avant Jésus-Christ, ayant vécu moralement bien, furent privés de la foi au _Rédempteur à venir, est un lieu assigné pour demeure à cette race d'hommes dont le

monde est plein, qui, par égoïsme ou par lâcheté, déserteurs du devoir, évitent de se commettre, cherchent un milieu entre le bien et [le mal, sans autre souci que celui d'eux-mêmes, de leur repos, de leurs intérêts. Pour eux, rien de vrai, rien de faux, rien de juste, rien d'injuste, ou,

après tout, que leur importe? ces hommes abondaient au milieu des dissensions de l'Italie, comme ils abondent encore de nos jours; car, quel est le temps où les égouts de nos tristes sociétés ne regorgent de cette boue? Separés des bons, des mauvais, hors de l'humanité, repoussés également du Giel et de l'Enfer, où Dante placera-t-1l ces malheureux qui ne furent jamais vivants? que dira-1-il d'eux? Écoutez :

« Là, dans l'air sans astres, bruissaient des soupirs, « des plaintes, de profonds gémissements, tels qu'au « commencement j'en pleuraï.

« Des cris divers, d'horribles langages, des paroles « de douleur, des accents de colère, des voix hautes « et rauques, et avec elles un bruit de mains,

« Faisaient un fracas qui, dans cet air à jamais té- « nébreux, sans cesse tournoie, comme le sable roulé « par un tourbillon.

« Et moi, dont la tête était ceinte d'erreur, je dis : « — Maître, qu'entends-je? et quels sont ceux-là qui paraissent plongés si avant dans le deuil?

« Et lui à moi : — Cet état misérable est celui des « tristes âmes qui vécurent sans infamie ni louanges.

« Mélées elles sont à la troupe abjecte de ces anges « qui ne furent ni rebelles, n1 fidèles à Dieu, mais « furent pour soi.

« Le Ciel les rejette pour qu'ils n'altèrent point sa « beauté; et ne les reçoit pas le profond Enfer, parce

«que les damnés tireraient d'eux quelque gloire.

«Et moi : — Maître, quelle angoisse les fait se la- « menter si fort? Il répondit : — Je te le dirai très- « brièvement

« Ceux-ci n'ont point l'espérance de mourir, et leur « aveugle vie est si basse, qu'ils envient tout autre « sort. |

« Aucune mémoire le monde ne laisse subsister « d'eux: la Justice et la Miséricorde les dédaignent. « Ne discourons point d'eux, mais regarde et passe". »

Quelle indignation, quelle colère pèserait sur ces damnés d'un poids égal à celui de ce mépris ?

Le touchant épisode de Francesca de Rimini, lequel a fourni à l'un de nos peintres le sujet d'une de ses plus belles œuvres, est dans toutes les mémoires. Tendresse, ingénuité, grâce ravissante, mélancolie des doux souvenirs, que ne s'y trouve-t-1l point? Les deux amants qu'emporte et roule dans son cercle éternel l'infernal ouragan, s'arrêtent à la prière de Dante, et Francesca lui fait le récit de leurs infortunes. Combien l'effet en est différent de ce qu'il serait si le Poëte l'avait mis dans la bouche de celui qui jamais d'elle ne sera séparé. Un poëte vulgaire n'y eût pas manqué; il aurait cru répandre ainsi sur l'amante silencieuse un certain charme de modestie pudique : et au contraire, outre l'exquis sentiment de délicatesse pas-

1 Enfer, ch. mn, terc. 8 et suiv.

sionnée par lequel elle semble se rendre propre une commune faiblesse, c'est en l'avouant elle-même qu'elle l'excuse, c'est par la vive expression de l'amour qui la fascine encore, qu'elle imprime à cet amour qui survit au corps, qui réside dans l'âme seule, je ne sais quel caractère chaste d'où naît la pitié douloureuse et tendre qu'inspirent ceux dont 1l fera, au fond d'une joie secrète, l'immortel tourment.

Rien ne contraste plus que cette scène et celle où apparaît, au dixième chant, la grande figure de Farinata. Chef des Gibelins à Florence, deux fois il en chassa les Guelfes, et fut enfin défait par eux à Monte- Aperto, près de l'Arbia. Dante peint en lui, avec la fierté aristocratique', l'inflexible orgueil, la haine opiniâtre de parti, la passion politique dominant, absorbant toutes les autres passions. Et comment les peint-il ? C'est iei qu'il faut admirer le génie du Poëte, Pas une réflexion ; quelques larges coups de pinceau, un bref dialogue dont chaque mot met à nu'le fond de l'âme, et le tableau est complet. Mais de quelle manière, tout d'abord, 1l éveille l'attention et prépare l'effet! Nous sommes dans une campagne lugubre,

1 Quels furent les ancètres? C'est la première question qu'il adresse a Dante : et, à ce sujet, nous observerons que Dante n'avait nullement les sentiments démocratiques que quelques-uns lui ont prêtés. Il rappelle avec complaisance l'origine noble de ses aïeux, et affecte un profond dédain pour les familles sorties du peuple et pour le peuple lui-même. L'Empire impliquait une hiérarchie naturellement liée à l'esprit féodal.

couverte de tombeaux rougis par le feu; subitement de l'un d'eux sort une voix qui invite Dante à s'arrèter. 1] s'effraye et se rapproche de Virgile :

« Que fais-tu? lui dit celui-ci; tourne-toi! Vois là Farinata qui s'est levé : tu le verras tout entier de la ceinture en haut. »

Que doit être celui dont l'aspect émeut ainsi Virgile, le Guide qui, dépouillé de la mortalité, passe impassible à travers ces régions désolées? Ne voit-on pas _Farinata, séparé du vulgaire des morts, se lever comme une apparition formidable, gigantesque ?

Dante poursuit : |

« J'avais déjà mes yeux fixés sur les siens; et lui « de la poitrine et du front se dressait, comme s'il « eût eu l'enfer à grand mépris. »

L'ombre altière l'interroge sur les siens. Il les nomme.

« Cruellement, reprend l'ombre, ils furent ennc- « mis et de moi et de mes aïeux ; aussi les chassai-je « deux fois. » |

La réponse non moins fière part comme un trail :

« S'ils furent chassés, de toutes parts ils revinrent «et l'une et l'autre fois; mais les vôtres n'apprirent & jamais cet arl. » |

lei la scène s'interrompt soudain, et tout à l'heure on verra l'effet de cette interruption par rapport au dessein principal du l'oëte.

Lentement, timidement, une autre ombre s'est levée : c'est celle de Cavalcante de' Cavalcanti, père de Guido Cavalcanti, ami de Dante. Il a reconnu la voix de celui-ci, et il espère que son fils

l'accompagne. Trompé dans cette espérance, 1l s'écrie en pleurant :

« Si à travers cette sombre prison tu vas par gran- « deur d'âme, mon fils où est-1l? pourquoi pas avec « to1 ? »

Quelle louange, et comme elle sort naturellement d'un cœur paternel! Ce père ne conçoit pas que, là où éclate la grandeur d'âme, son fils n'y soit point.

Sur un mot équivoque de Dante, il croit ce fils mort, Jette un cri de douleur, et tombe à la renverse au fond du sépulcre embrasé.

Plus cette scène est touchante, plus elle fait ressortir le caractère de Farinata. Elle n'a point existé pour lui : il n'a rien vu, rien entendu, absorbé tout entier dans l'amer sentiment qu'ont réveillé en son âme superbe les paroles de Dante : mais les vôtres n'apprirent jamais cet art.

Et continuant le premier discours : « Qu'ils aient « mal appris cet art, dit-1l, cela me tourmente plus « que cette couche. »

Voilà son enfer : près de ce supplice de l'orgueil, la tombe brûlante'où il gît n'est rien.

Ïl faut lire le reste dans le poëme même; il y faut voir avec quel art le Poëte, sans altérer le caractère

de Farinata, en tempère l'âpreté, en montrant, dans l'homme de parti, dans le chef de faction, quelque chose de plus fort encore que la haine : le doux, le saint amour de la patrie. Dante lui a reproché le carnage qui rougit l'Arbra.

« À près avoir en soupirant secoué la tête: — À cela, « dit-il, je ne fus pas seul, et ce n'eût pas certes été « sans cause qu'avec les autres je m'y fusse porté ;

« Mais quand tous consentaient à détruire Flo- « rence, seui en face Je la défendis. »

Si ce ne sont pas là des beautés égales à tout ce que la poésie offrit jamais de plus beau, qu'est-ce donc ?

Le grand gibelin toscan offre un de ces types primordiaux, d'où dérive ensuite une‘multitude d'imitalions directes ou indirectes. Quelles que soient les nuances, les modifications secondaires, on l'y reconnaît toujours, et toujours 1l conserve Je ne sais quoi de plus vaste, de plus profond, de plus puissant.

C'est de lui que Byron s'inspirait en peignänt le Giaour et plusieurs autres de ses personnages. ils procèdent de Farinata comme les rejetons naissent du pied de l'arbre ; même séve d'orgueil, de haine, de vengeance; mais, de ces rejetons, aucün n'atteint la hauteur de la tige primitive.

Longin définissait le sublime, le son que rend une grande dme. Il semble que ce mot ait surtout été dit

pour Dante. Mais l'âme du poëtc ne doit pas rendre seulement un son; elle doit vibrer au souffle des pas: sions les plus opposées, des sentiments les plus divers, et dans sa divine harmonie, reproduire l'harmonie si variée de la nature et du cœur de l'homme. Par ce côté encore, Dante, autant qu'Homère, peut être nommé le poëte souverain. Tout le frappe, tout l''émeut, et, des plus petits aux plus grands objets, il se transforme pour tout peindre avec une égale vérité, une égale perfection. À l'étroit dans

la nature même, il crée, il fait d'une vision fantastique quelque chose de réel et de vivant, entraînant la croyance à la suite de sa puissante imagination. Et dans ces poétiques créations, quelle originalité, quelle force d'invention propre, alors même que l'idée première, suggérée d'ailleurs, semble devoir le rendre imitateur! Au treizième chant, il emprunte à Virgile celle d'arbustes animés par les ombres humaines : voilà tout ce qu'ils ont de commun. Le reste appartient uniquement à Dante. Il est arrivé à la seconde enceinte du septième cercle, où sont punis les suicides :

« Nous entrâmes dans un bois où nul sentier n'était « tracé.

« Point de feuillage vert, mais de couleur sombre; « point de rameaux unis, mais noueux et lordus; « point de fruits, mais sur des épines des poisons.

« N'ont point de halliers si épais et si âpres ces

« bêtes sauvages qui, entre Cecina et Corneto, haïssent « les lieux cultivés.

« Là font leurs nids les hideuses Harpies, qui chas- « sèrent des Strophades les Troyens, avec la triste an- « nonce du futur désastre. |

« Elles ont de vastes ailes, et des cols et des visages « humains, et des pieds armés de griffes, et des plu- « mes à leur large ventre:

« Elles se lamentent sur les arbres étranges. »

Ce dernier trait si simple achève le tableau de cette immense désolation. |

Là les désespérés qui loin d'eux rejetèrent leurs âmes", gémissent sous l'écorce des buissons, ou, tels que les bêtes des forêts, sont chassés par des meutes infernales. Pour satisfaire le désir de Dante, Virgile interroge l'un d'eux : |

« Qu'il te plaise de nous dire comment l'âme est « liée à ces arbres noueux, et, si tu le peux, dis-nous « si quelqu'une jamais se dégage de tels membres. »

« Alors fortement souffla le tronc, puis le souffle se « changea en cette voix : — Brièvement 1l vous sera « répondu.

« Lorsque l'âme féroce quitte le corps dont elle s'est « elle-même arrachée, Minos l'envoie à la septième « bouche.

« Elle tombe dans la forêt, non en un lieu choisi,

1 Qui, Incis perosi, projecêre animas. Virc.

« mais où le hasard la jette. là, elle germe comme un « grain d'épeautre.

« S'élevant, elle devient une tige et un arbre sil- « vestre. Les Harpies, se repaissant de ses feuilles, « ouvrent un passage à la douleur qu'elles lui font « ressentir.

« Comme les autres nous viendrons rechercher nos « dépouilles, mais cependant aucun ne les revêtira ; « car il n'est pas juste que l'homme recouvre ce que « lui-même il s'est ravi.

« Ici nous les traînerons, et dans la lugubre forêt « nos corps seront suspendus, chacun au tronc de sa « triste ombre. » |

Ces corps éternellement suspendus devant leurs âmes éternellement séparées d'eux, ces débris d'une nature à jamais mutilée,

cette mort dans la mort, n'est-ce pas là un spectacle étrange qui saisit l'imagination et l'enveloppe comme d'un crêpe funèbre?

Tout d'un coup la scène change :

« Nous demeurions attentifs, croyant qu'il voulait « dire encore autre chose, quand nous surprit un « bruit

« Semblable au fracas des bêtes et des branches « qu'entend celui qui voit venir le sanglier et la meute « qui le suit.

« Et voilà, vers la gauche, deux damnés nus et dé-

« chirés, fuyant de telle vitesse, qu'à travers la forêt & ils brisaient tout obstacle.

« Celui de devant : Accours, accours, Ô mort! Et « l'autre, à qui trop 1l paraissait tarder : — Lappo, si « prudentes ne furent pas

« Tes jambes aux joutes de Toppo'. Et puis, l'ha- « leine lui manquant peut-être", de soi et d'un buis- « son il fit un seul groupe.

« Derrière eux la forêt était pleine de chiennes « noires, affamées et courant comme des lévriers qu'on « vient de détacher.

« Dans celui qui s'était tapi, elles enfoncèrent les « dents et le déchirèrent pièce à pièce, puis empor- « tèrent ces lambeaux palpitants. » -

À ces sombres horreurs succèdent des sentiments qui reposent l'âme et l'attendrissent. Sur une berge à l'abri des flammes, Dante traverse une plaine où, en longue file, courent les pécheurs que frappent des traits de feu. Il est reconnu avec éton-

nement par son ancien maître, Brunetto Latini, qui d'en bas l'arrête par le pan de sa robe, et s'écrie : — O merveille"!

1 Lappo, de Sienne, au combat de Toppo, où les Siennois furent défaits par les Arétins, se jeta en désespéré au milieu des ennemis, et se fit tuer.

3 Comment l'haleine peut-elle manquer à une ombre ? C'est précisément pour cela, que cette circonstance, immédiatement, fait de Lappo un personnage vivant, et que, pour le lecteur comme pour Dante, la scène s'empreint d'un caractère saisissant de réalité, et devient si dramatique

3 Chant xv. |

« Lorsque vers moi il étendit le bras, sur cette face « grillée par le feu je fixai tellement mon regard, que « le visage brûlé n'empêcha point

« Mon entendement de Île reconnaître ; et, vers sa « face abaissant la main, je répondis : — Êtes-vous « ici, ser Brunetto?.

« Et lui : — O mon fils, ne te déplaise qu'un peu «en arrière avec toi reste Brunetto Latini, et laisse « aller la file.

« de lui dis: — Autant que je peux, je vous en prie; « et si vous souhaitez qu'avec vous je m'asseye, je le « ferai, s'il plaît à celui avec qui je vais.

« — O mon fils, dit-1l, qui de ce troupeau s'arrête un instant, gît ensuite cent années sans se mouvoir « sous le feu qui le frappe.

« Va donc, et je t'accompagnerai; puis je re- « joindrai ma bande qui va pleurant son dam éter- « nel. :

«Je n’osais descendre de la berge pour marcher « près de lui, mais je tenais ma tête baissée comme «un homme qui chemine humblement. |

« Il commença : — Quelle fortune ou quel destin « {l'amène 1c1-bas avant le dernier jour ? »

Dante l’instruit en peu de mots de ce qu'il désire savoir ; après quoi Brunetto, rappelant ce que jadis il avait prédit de ses destinées glorieuses, Fencourage à poursuivre son voyage. Puis, l'avenir s'ouvrant à ses

yeux, il lui annonce les rudes épreuves auxquelles mettra sa constance le peuple ingrat et méchant qui, à cause de son bienfaire, se fera son ennemi. Dante lui répond :

« Si exaucéc eût été ma demande, vous ne seriez « point encore banni de la vie humaine.

« Car dans ma mémoire est gravée, et mon cœur « conserve votre chère et bonne et paternelle image, « alors que, dans le monde, souvent

« Vous m'enseigniez comment l’homme s’éternise ; «et combien j'en ai de gratitude, 1l convient que, « pendant que je vis, ma langue le manifeste.

« Ce que de mes destins vous racontez, je l'écris et « le réserve pour que l'interprète, avec un autre «texte, une dame (Béatrice) qui le pourra si jusqu'à «elle j'arrive. |

« Sachez seulement ceci, que pourvu qu'aucun re- « proche ne me fasse ma conscience, quoi que veuille « la fortune, je suis prêt. » |

Cette reconnaissance du maître et du ee ces souvenirs d'une vie qui a fui à jamais, ce mutuel échange de vœux et de tendresses en un tel lieu, empruntent de ce lieu même je ne sais quel charme singulier de douceur et de tristesse. Et, à ce sujet, nous remarquons que Dante rarement montre les damnés en proie au désespoir, aux fureurs de la haine ; qu'il les représente, au contraire, liés encore aux vivants

par leurs affections antérieures, de sorte que l'amour n'est point banni de l'enfer même. Si, lorsqu'il parle d'eux d'une manière générale, sa parole s'empreint de toutes les terreurs du dogme théologique, lorsque ensuite, durant son passage à travers ces régions désolées, il rencontre les personnes mêmes, converse avec elles, 1l oublie le dogme, il rentre dans l'ordre des sentiments que la nature inspire ; quelque mortelle que soit la chute, elle laisse subsister le caractère originel de l'être dégradé, mais non entièrement; et sous le damné on retrouve encore l'homme. Qui aurait pu supporter, sans cela, l'affreux récit de tous ces supplices? Îl n'eût produit qu'une impression de dégoût et d'horreur, et le livre serait tombé des mains.

Non-seulement le Poëte exclut des sombres demeures qu'il dépeint l'idée du mal pur, non-seulement il a soin de réveiller partout celle de la vie humaine, telle à peu près qu'elle s'offre à nos yeux sur la terre, maïs, avec un art merveilleux, quelquefois il s'incarne lui-même dans ses fictions, 1l les anime de son propre esprit et de l'esprit de son âge, que tourmentait la soif de connaître, qu'attirait vers les lieux où le soleil se couche, au delà des vastes mers, le vague pressentiment d'un monde inconnu, du monde où deux siècles après aborda Colomb. Ulysse, qu'il trouve dans le huitième bolge, lui raconte comment,

après avoir quitté Circé, 1l commença ses courses errantes ‘.

« Ni la douce pensée de mon fils, ni la piété envers « mon vieux père, ni l'amour dû qui devait être la « Joie de Pénélope,

« Ne purent vaincre en moi l'ardeur d’acquérir la « connaissance du monde, et des vices des hommes, et « de leurs vertus. |

« Mais sur la haute mer de toutes parts ouverte, «je me lançai avec un seul vaisseau, et ce petit « nombre de compagnons qui jamais ne m'abandon- « nèrent.

« L'un et l’autre rivage je vis, jusqu’à l'Espagne et « jusqu’au Maroc, et l’île de Sardaigne, et les autres « que baigne cette mer.

« Moi et mes compagnons nous étions vieux et ap- « pesantis quand nous arrivâmes à ce détroit resserré « où Hercule posa ses bornes,

« Pour avertir l’homme de ne pas aller plus avant. « Je laissai Séville à main droite ; à l’autre déjà Septa « m'avait laissé.

«— o frères, dis-je, qui, à travers mille périls, « êtes parvenus à l'occident, suivez le soleil, et à vos « sens |

« À qui reste si peu de veille, ne refusez pas l'ex- « périence du monde sans habitants ;

t Chant xxvr.

« Pensez à ce que vous êtes; point n'avez été fails « pour vivre comme des brutes, mais pour rechercher « la vertu et la connaissance.

« Par ces brèves paroles, j'excitai tellement mes « compagnons à continuer leur route, qu'à peine en- « suite aurais-Je pu les re-

tenir... |

« La poupe tournée vers le levant, des rames nous « fimes des ailes pour follement voler, gagnant tou- « Jours à gauche.

« Déjà, la nuit, je voyais toutes les étoiles de l'autre « pôle, et le nôtre si bas que point il ne s'élevait au- « dessus de l'onde marine.

« Cinq fois la lune avait rallumé son flambeau, et « autant de fois elle l'avait éteint depuis que nous « étions entrés dans la haute mer,

« Quand nous apparut une montagne, obscure à « cause de la distance, et qui me sembla plus élevée, « qu'aucune autre que J'eusse vue :

« Nous nous réjouîmes, et bientôt notre joie se « changea en pleurs, de la nouvelle terre un tourbil- « lon étant venu, qui par-devant frappa le vaisseau.

« Trois fois 1l le fit tournoyer avec toutes les eaux ; « à la quatrième, il dressa la poupe en haut, et en bas « il enfonça la proue, comme il plut à un autre,

« Jusqu'à ce que la mer se refermât sur nous. »

Pas un mot après ce dernier mot; ie chant finit . Soudain : on ne voit plus, on n'entend plus que le

flot qui passe au-dessus du vaisseau englouti dans l'éternel silence de l'abîime.

La puissance souveraine de l'art dérive de ses rapports mystérieux avec ce quelque chose d'infini que recèle l'âme humaine.

S'il ne pénètre à cette profondeur, il ne produit que des effets vulgaires, n'éveille aucun de ces longs échos, qui, comme les ondes d'un vaste océan, vont se perdre au loin dans l'espace immense. C'est beaucoup moins par ce qu'il exprime que le poëte est vraiment poëte, créateur', que par les pensées, les visions internes qu'il suscite. Et ces visions, diverses pour chacun selon sa nature, le caractère de son esprit, sa sphère propre d'idées, de sentiments, sont par cela même inépuisables. Quoi de plus simple que le récit d'Ulysse? Et qui pourrait l'entendre sans émotion, sans voir flotter vaguement devant soi tout un monde, on ne sait quel monde, mais agrandi encore par le mélange des ombres. Plus les contours en sont indécis, plus il fascine l'imagination. Ce monde, au fond, ce n'est que l'homme même, son éternelle aspiration à un « au delà » sansterme, son mouvement éternel à travers les réalités passagères, vers ce que ne borne ni le temps ni l'espace, vers l'Être infini qui éternellement attire à soi toutes ses créatures. Près de lui, qu'est-ce que le reste? Près de la joie de s'en approcher, qu'est-ce que les joies de

1 Tone.

cette vie terrestre, qu'est-ce que celte vie même? De là l'insatiable besoin de lumière, de connaître toujours plus, pour aimer toujours plus, poüvoir et agir toujours plus; de là, dans un travail sans repos, le | mépris des obstacles, des fatigues, des souffrances, cette irrésistible impulsion qui force l'homme, jeté sur une mer inconnue, au milieu des écueils, des tempêtes, d'obéir à la voix qui lui crie : Va, suis le soleil !

De ces hautes régions où le Poëte, comme par quelques paroles magiques, vous a transportés, il redescend sur cette terre où, dans leurs passions insensces, s'agitent tristement les mortels

misérables. Il est dans le cercle des damnés qui, enveloppés d'une flamme qui les cache à la vue, expient, sous ces vêlements de feu, la ruse maligne, l'imposture, la fourbe'. Tout à coup, une VOIX :

'« Si récemment dans ce monde aveugle tu es tombé, « de cette douce terre latine d'où J'ai apporté toute « ma coulpe,

« Dis-moi si les Romagnols ont la paix ou la gucrre; « car Je fus des monts, là, entre Urbino et la montagne « d'où sort le Tibre*.

«— 0 âme là-dessous cachée! répond Dante, la

i Chant xxvui.

2 Monte-Feltro.

« Romagne n'est ni ne fut jamais sans guerre dans le « cœur de ses tyrans. ».

Quelle tristesse dans ce seul mot! ct comme, du cœur de ces tyrans, on voit se déborder tous les maux sur cette contrée calamiteuse !

Après avoir avec plus de détails satisfait à la demande du damné, Dante, à son tour, lui en adresse une :

« Maintenant, je te prie de nous dire qui tu es; ne «sois pas plus dur que d'autres ne l'ont été, et que « ton nom se conserve dans le monde! »

Ici se déroule une des scènes les plus étranges, les plus terribles, les plus fantastiques. La haine du g1belin flétrit, à la fois, et le fourbe auquel il fait raconter ses honteux méfaits, et le pape qui le poussa dans l'infernal abîme. Il y a des moments où lon

croit entendre le sifflement du fer rouge appliqué sur le front du pontife prévaricateur. |

Dante a cru complaire à Gui de Montefeltro en souhaitant que son nom se conserve dans le monde. Le réprouvé le détrompe, et, sans y songer, dévoile ainsi lui-même son supplice secret, le sentiment de sa turpitude.

«Si je croyais répondre à quelqu'un qui dût Ja- « mais retourner dans le monde, cette flamme cesse- « rait de se mouvoir ;

« Mais puisque jamais, si ce qu'on dit est vrai, nul

« ne retourna vivant de ses profondeurs, sans crainte « d'infamie je te réponds :

« Je fus homme d'armes, et puis cordelier, croyant, «en me ceignant ainsi, expier mes fautes, et cerlés « il en aurait été entièrement comme Je le croyais,

« N'eût été le Grand-Prêtre', à qui mal en prenne, « qui me replongea dans mes premiers méfaits : com- « ment et pourquoi, Je veux que tu l'entendes.

« Pendant que je fus la forme d'os et de chair que «ma mère me donna, mes œuvres ne furent pas d'un «lion, mais d'un renard; |

« Les sourdes pratiques et les voies couvertes je les «sus toutes, tellement que le bruit en parvint jus- « qu'au bout de la terre.

« Quand je fus arrivé à ce point de mon âge où cha- « cun devrait abaisser les voiles et serrer les cor- « dages,

« Ce qui premièrement me plaisait, alors me pesa; « repentant et confès je me fis : et bien, hélas! m'en « serais-Je trouvé, pauvre misérable!

« Le Prince des nouveaux Pharisiens avait la guerre « près de Latran*, et ni avec les Sarrasins ni avec les « Juifs ; ‘

« Étaient chrétiens tous ses ennemis, et aucun n’a-

1 Boniface VII!.

3 Avec les Colonne qui habitaient près de Saint-Jean-de-Latran, et à qui appartenait la ville fortifiée de Palestrina, dans le voisinage de Rome.

« vait aidé à prendre Âcre ou trafiqué dans la terre « du Soudan. |

« Ni l'office suprême, n1 les ordres sacrés il ne re- &« garda en soi, non plus qu'en moi le cordon qui « jadis amaigrissait ceux qui s'en ceignaient.

« Mais comme Constantin manda Sylvestre d’au de- «dans du Siratti pour guérir ,sa lèpre, ainsi me « manda-t-il, comme médecin, |

« Pour guérir sa fièvre de superbe. Il me demanda « conseil, et je me tus, ses paroles me paraissant « 1vr'es.

« Il reprit : — Que ton cœur ne craigne point! dès « à présent Je L'absous ; enseigne-moi comment je jet- «terai bas Palestrina.

« Je puis, comme tu sais, ouvrir et fermer le ciel; « car doubles sont les clefs qui point ne furent chères « à mon prédécesseur ‘.

« Alors me poussèrent les graves arguments là où « se taire me parut le pis, et je dis : — Père, puisque « tu me laves |

« De ce péché où je dois maintenant tomber, longue « promesse et court effet” te fera triomplher sur le .

« haut siége.

« Ensuite, quand je fus mort, François me vint

e 1 Célestin V, qui abdiquala papauté.

3 Beaucoup promettre et tenir peu.

ue 2 me ne me nm

« chercher; mais un des anges noirs lui dit : — Ne « l’enlève point, ne me fais pas tort ;

« En bas, parmi mes serfs 1l doit venir, parce qu'il « donna le conseil frauduleux, depuis quoi Je le tiens « AUX Crins.

« Absous ne peut être qui ne se repent, et à la fois « vouloir et se repentir ne se peut, à cause de la con- « tradiclion qui point ne le permet.

« O malheureux ! comme je tressaillis lorsqu'il me « prit, disant : —— Tu ne pensais pas que je fusse lo- « gicien?

«Il me porta devant Minos ; et celui-ci, après avoir « huit fois roulé sa queue autour de son dos endurci, «et se l'être mordue de rage,

« Dit : — Ce pécheur est de ceux que le feu dérobe. « Par quoi, là où tu vois, perdu suis-je, et ainsi vêtu, « gémissant je vais. »

N'est-ce pas là tout un drame? et comme l'action en est rapide ! et comme, dans sa rapidité, on est ému succèssivement des sentiments les plus divers ! Pas un trait qui ne réveille une longue suite de pensées, qui ne présente à l'imagination un tableau qu'elle développe et complète d'elle-même. Et quel naturel ! quelle vérité dans le retour que fait sur lui-même, sur l'irréparable passé, ce perdu, alors qu'il était la forme d'os ‘et de chair que sa mère lui donna. Cette forme d’os et de chait, c’est tout l’homme. Quelle que soit

sa superbe, il n’a que cela. Mais non : il a encore ce que, dans les illusions de ses jeunes années, il oublie, une âme. Plus tard, trop tard, 1l se souvient d'elle :

« Quand je fus arrivé à ce point de mon âge où « chacun devrait abaisser les voiles et serrer les cor- « dages, |

« Ce qui, premièrement, me plaisait, alors me « pesa; repentant et confès je me fis : et bien, hélas ! « m'en serais-je trouvé, pauvre misérable ! »

Cette réflexion, qui coupe son récit, et qui, tout d'un coup, ramène au dedans de soi ce pauvre misérable, ajoute encore à ses tourments celui d'un regret éternellement vain. Ce qu'il eût pu être aggrave le poids de ce qu'il est désormais pour toujours.

La voix de ce spectre a quelque chose de sépuleral qui fait frissonner comme celle du père d'Hamlet. Appelé par le grand Prèlre, qu'en passant il maudit, le voilà seul, face à face, avec ce Prince des nouveaux Pharisiens, qui l’a mandé pour guérir sa fièvre de superbe. | |

On croit voir apparaître l'Ange d'orgueil. La tentation commence. Ce que dit le Pontife, il ne le redit point. Que scrait-ce auprès de ce mot : Je me tus, ses paroles me paraissant ivres? Le Pape a remarqué ce silence d'étonnement et d'effroi ; 1l rassure le moine consterné, l'éblouit du pouvoir qui lui est commis, et l'absout d'avance du péché auquel il le pousse. Le

malheureux hésite, pèse de part et d'autre les graves arguments, et enfin succombe. Il a raisonné avec sa conscience; à sa mort l'Ange noir raisonne à son tour, et l'emporte en se raillant de lui : Tu ne pensais pas que je fusse logicien?

« Par quoi, là où tu vois, perdu suis-je ; et ainsi « vêtu, gémissant je vais. »

Ce lugubre je vais ne se prolonge-t-1l pas dans les cavernes infernales comme un écho de l'éternité ?

Parvenus au fond du cône où la glace enchaîne à jamais Lucifer, Dante et Virgile, dépassant le centre de la terre, remontent péniblement le long d'un ruisseau dont le bruit les guide au milieu de l'obscurité, et retrouvent la. lumière en arrivant à la surface de l'autre hémisphère, au-dessus duquel s'élève un mont que les eaux entourent de toutes parts : — Ce mont est le Purgatoire, et la deuxième Cantique commence.

PURGATOIRE

La permanence de l'être humain après le phénomène appelé mort, la diversité pour chacun de l'état qui la suit, selon qu'il a vécu moralement bien ou mal,

SI

ces deux croyances, inhérentes à notre nature, sont

universelles; mais dans le développement des idées qui y correspondent, la raison, abusée par de fausses analogies ou égarée par d'autres causes d'erreurs, a souvent altéré les simples enseignements de la conscience native. Ainsi, glissant, à son insu même, sur la pente d'un anthropomorphisme dangereux, elle s'est représenté le souverain Être distribuant les peines et les récompenses futures, comme sur la terre les juges les distribuent par une libre détermination de leur volonté propre, arbitrairement en ce sens que la peine et la faute n'ont entre elles aucun lien nécessaire, tandis qu'en réalité elles sont liées de la même manière que la cause et l'effet, dont l'intime relation résulte de leur essence et dépend d'elle, directement et uniquement. La peine sort de la faute comme la souffrance de la maladie, selon des lois premières, immuables, qui sont les lois mêmes de la vie. |

On s'est également persuadé que la peine renfermait en soi une vertu expiatrice, — en d'autres termes, que la souffrance guérit la maladie, — ce qui a conduit à cette opinion exécrable que Dieu se complaît dans la peine ou dans la souffrance de l'être puni. |

De là le zèle persécuteur, de là ce débordement de cruautés infernales au moyen desquelles, chez tant de peuples, une frénétique piété a cru satisfaire à la justice divine. La législation même, imbue de cette pen-

sée funeste, en a étendu les conséquences aux délits de tous ordres et à leur châtiment, transforme en une sorte de culte expiatoire et de sacrifice humain.

D'une autre part, l'idée de l'absolu, née des abstraites spéculations de la métaphysique, se combinant avec celle du mal, on se figura qu'il existait des péchés inexpiables, éternels dès lors, et dès lors aussi entraînant après soi une punition éternelle. D'où, à l'égard de ces péchés infinis en durée, infinis par le caractère de celui qu'ils offensent, le dogme effroyable de l'éternité des peines :

Sedet, æternumque sedcbit Infelix Theseus 1.

Ainsi, trois états de l'homme après la mort : l'état de béatitude éternelle pour les justes, l'état d'éternel châtiment pour les pécheurs fixés dans le mal, enfin, pour .les pécheurs susceptibles de recouvrer la santé de l'âme, l'état de purification passagère.

Sur ce point, la doctrine chrétienne n'a rien qui la distingue des doctrines antérieures. On la retrouve tout entière dans Platon, et, chose remarquable, en des termes pareils à ceux de l'Évangile :

« La mort n'est, à ce qu'il me semble, que la sé- - « paration de l'âme et du corps... Après cette sépara- « on, l'âme demeure telle qu'elle était auparavant ;

1 Æneid. lib. vi.

« elle conserve et sa nature et les affections qu'elle a . «contractées pendant cette vie. Quand donc les morts « arrivent devant le Juge, il examine l'âme de chacun, «sans avoir aucun égard au rang qu'il occupait sur « la terre. Mais bien souvent, considérant l'âme du « grand roi des Perses, ou d'un autre roi, ou de quel- « que autre homme puissant, 1l n'y découvre rien de « sain; au contraire, les parjures et les injustices « dont elle s'est

rendue coupable la couvrent comme « d'autant de meurtrissures et de plaies ; elle est toute «défigurée par l'orgueil et le mensonge; 1l n'y a «rien de droit en elle, parce qu'elle n'a point été « nourrie de la vérité. Maîtresse de suivre ses pen- « chants, elle s'est plongée dans la mollesse, la dé- « bauche, l'intempérance, das des désordres de toute « espèce, de sorte qu'elle regorge d'infamie : ce que « voyant le Juge, il l'envoie ignominieusement dans «la prison où elle doit subir les supplices qu'elle a « mérités ; car 1l convient que celui qui est puni jus- «tement, le soit afin d'en tirer de l'avantage en de- « venant meilleur, ou pour servir d'exemple aux autres «et les porter à se corriger par la crainte que son « châtiment leur inspire'. Or, ceux que les dieux et

1 Virgile met la même doctrine dans la bouche d'un des malheureux qu'il place en son enfer.

« Discite justitinm moniti, et non temnere divos. » | Æneid. lib. VI.

« les hommes punissent afin que leur punition leur « soit utile, sont les malheureux qui ont commis des « péchés guérissables : la douleur et les tourments « leur procurent un bien réel, car on ne peut être au- . « trement délivré de l'injustice. Mais pour ceux qui, «ayant alteint les limites du mal, sont tout à fait in- « curables, ils servent d'exemples aux autres, sans « qu'il leur en revienne aucune utilité, parce qu'ils « ne sont pas susceptibles d'être guéris ; ils souffri- «ront éternellement des supplices épouvantables... « C'est pourquoi, méprisant les vains honneurs et ne « regardant que la vérité, je m'efforce de vivre et de « mourir en homme de bien; et je vous y exhorte, « ainsi que tous les autres, autant que je puis. Je vous « rappelle à'la vertu, je vous anime à ce saint combat, « le plus grand, croyez-moi, que nous ayons à

soute- « nir sur la terre. Combattez donc sans relâche, car « vous ne pouvez plus vous être à vous-même d'aucun « secours, lorsque, présent devant le Juge, vous atten « dez votre sentence tout tremblant et saisi de ter « reur'. Cette sentence rendue, le Juge ordonne au: « justes de passer à la droite et de monter aux cieux «11 commande aux méchants de passer à la gauche e « de descendre aux enfers*. »

! Platon Gorgias. Oper., tom. IV, p. 166 et seq. edit. Bipont. + De Republ. lib. X, Ibid., tom. VIF, p. 395.

Suivant Pythagore , les âmes de ceux qui, s'étant plongés dans les voluptés du corps et s'en étant rendus esclaves, ont violé le droit divin et humain, sont roulées autour de la terre, et ne reviennent au ciel qu'après avoir été ainsi emportées durant beaucoup de siècles. Virgile décrit, d'après la même doctrine, les peines que subissent ces âmes malades, jusqu'à ce qu'elles soient purifiées de leurs souillures *. Chez tous les peuples on retrouve des creyances analogues. Elles sont comme la voix de la conscience universelle,

t Cicer. Somn. Scip., ch. 1x, p. 22.

3 Quinet, supremo quum lumine vita reliquit, Non tamen omne malum miseris uec funditüs omnes Corporcæ excedunt pestes; penitüsque nccesse ast Multa dià concreta modis inolescere miris.

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum Snpplicia expendunt : alit panduntur imances Suspensæ ad ventos : aliis sub gurgite vasto Infectum eluitur scclus, aut exuritur igni :

Quisque suos patimur manes. Exindè per amplum

- Mittimur Esium, et pauci læta arva tenemus :

Donec longa dies, perfecto temporis orbe Concretam exemit labem, purumque reliquit Æthereum sensum, atque auraï simplicis ignem. Has omnes, ubi mille rotam volvère per annos, Letlæum ad fluviun deus evocat agminc magro, Scilicet inmemores supera ut convexa revisant, Rursüs ct incipiant in corpora velle reverti.

Æneid. lib. VI.

Î est curieux de comparer à cette descri ption, ce que le même sujet a inspiré à un autre grand poëte, Shakspeare. On trouvera peut-être qu'on peut hésiter, du moins quant à la force de l'impression produite, entre la

qui, unissant l'idée de souffrance à l'idée de désordre, et l'idée de pureté à celle de béatitude, a dû rendre, pour les pécheurs, la possession de celle-ci dépendante d'une purification préalable, comme la santé perdue ne se retrouve qu'après un temps de convalescence plus ou moins pénible.

L'opinion toute métaphysique de châtiments éternels, ou de l'éternité du mal, n'a pu naître, nous le

sereine élégance du cygrie de Mantoue, ct l'énergie sauvage du barde anglais :

CLaunio. Death is a fearful thing !

IsaBea. And shamed life a hateful.

CLaunro. Ay, but to die, and go we know not where:

To ie in cold obstruction, and to rot;

This sensible warm motion to become

A kneaded clod; and the delighted spirit

To bathe in fierv floods, or to reside

In thrilling regions of thick-ribbed ice;

To be imprison'd in the viewless winds

And blown with restless violence round about The pendent world; orto be worse than worst Of those, that lawless and incertain thoughts Imagine howling! —"tis too horrible!

CLaupio. La mort est une affreuse chose!

IsasezLa. Et la vie déshonorée, une haïssable,

CLauvro. Oui. Mais mourir, et aller nous ne savons où. Être là, couché dans un trou froid, ct pourrir; le corps chaud qui sent et se meut, devenir une molte de terre pétrie; et l'esprit, tout à l'heure plein de joie, se baïigner dans des flots de feu, ou habiter des régions hérissées d'épaisses côtes de glace; être emprisonné dans des vents invisibles, ct emporté avec une violence sans repos autour du monde suspendu; ou bien étre pis que le pire de ceux que nous montrent, hurlant, des pensers effrénés, de vagues rèves! — C'est trop horrible!

Measure for Measure, acte NE.

nn

répétons, qu'à des époques où le raisonnement abstrait, substitué aux natives inspirations de la conscience, altéra dans l'homme le sentiment de ses lois véritables. Mais, parmi les aberrations où l'a jeté; à cet égard, une fausse théologie, il n'en est

point de plus.effrayantes que celles de quelques sectes chrétiennes qui, niant le Purgatoire ou un état de purification après la mort, n'admettent que l'Enfer, et, en cela, rent une juste conséquence d'un autre point de leur doctrine, suivant laquelle l'homme est prédestiné de toute éternité au salut ou à la damnafion, en vertu d'un décret immuable de la pure volonté divine: Ce décret absolu impliquant la nécessité non moins absolue de son accomplissement, il est clair qu'au moment où l'homme passe de cette vie dans l'autre, ses destinées sont fixées à jamais, et qu'il ne peut dès lors exister pour lui de demeure que le ciel éternel .ou l'enfer éternel, sans que le choix entre l'un et l'autre ait pu, à aucun degré, être en sa puissance, dépendre de l'usage de son libre arbitre, que la même doctrine détruit radicalement, et avec lui le principe moral inséparable de la liberté. De tous les blasphèmes contre Dieu, il n'en est point que celui-ci ne surpasse en impiété.

Dante a conçu sa seconde Cantique d'après les idées catholiques conformes à celles de Platon. Mais il a dû développer ce sujet, l'orner de détails qui représen-

INTRODUCTION. 197 tassent à l'imagination, et, en quelque manière, aux sens mêmes, ce que propose à la seule pensée le dogme théologique; créer un monde, et le peupler d'êtres réels : — ul pictura poesis.

Du milieu des eaux, dans l'hémisphère opposé au nôtre s'élève une montagne de forme conique. Autour règnent des corniches, séjour des âmes qui doivent s'y purifier. Le paradis terrestre en occupe le sommet, et au bas, sur les premières rampes, ceux, en grand nombre, qui différèrent leur conversion jusqu'aux approches de la dernière heure, attendent, durant un temps plus ou

moins long, selon que leur négligence a été plus ou moins coupable, qu'il leur soit permis de monter dans le véritable purgatoire, dont, plus haut, un ange garde l'entrée. Il se compose de sept corniches, chacune desquelles est consacrée à l'expiation d'un des sept péchés capitaux. La disposition en est, comme on voit, pareille à celle de l'enfer, mais en sens inverse. Des deux cônes, le sommet de l'un correspond à l'état de l'homme descendu le plus avant dans le mal, le sommet de l'autre à l'état de l'homme pleinement régénéré. Nous avons fait remarquer, déjà, que Dante se complaît dans ces correspondances symétriques. |

Le ton de cette Cantique contraste profondément avec celui de la précédente. Il a quelque chose de doux et de triste comme Îc crépuscule, d'aérien comme le

eeeneses and

rêve. Les violents mouvements de l'âme se sont apaisés..Les peines matérielles y ressemblent à celles de l'enfer, et l'impression eri est toute différente. Elles éveillent une tendre pitié, au lieu de la terreur et d'une âpre angoisse. L'âme souffrante, non-seulement les accepte parce qu'elle en reconnaît la Justice, mais elle les désire parce qu'elle sait qu'elle guérira par elles, et que, dans la douleur passagère, elle pressent une joie qui ne passera jamais. De là je ne sais quoi de tranquille, de calme, de mélancolique et de serein. Otez de la vie présente l'incertitude, le doute, la crainte, laissez-y seulement avec ses misères l'espérance qui les adoucit, et une pleine foi d'atteindre le but que l'espérance nous montre, ce sera le Purgatoire tel que Dante le peint. Et c'est qu'au fond le Purgatoire, l'Enfer, le Giel, au degré où nous pouvons en 'avoir ei l'idée et le sentiment, ne sont que les divers états de l'homme sur la terre, le monde où nous vivons, mélangé de ver-

tus et de vices, de Jouissances et de souffrances, de lumières et de ténèbres, et qu'en réalité l'autre monde n'en est que l'extension dans une sphère plus élevée et plus large. Séparez du bien et du mal l'absolu impossible, 1l ne reste que ces choses, héritage commun des êtres imparfaits et indéfiniment perfectibles. Notre enfer, notre purgatoire, notre ciel, c'est nous-mêmes, selon l'état de l'âme, duquel dépend radicalement celui du corps, et, si bas que soit le point

Se ee Re o o

d'où elles partent, toutes âmes montent au ciel, toutes y arriveront avec plus ou moins de labeur, parce que Dieu les attire toutes à soi, que Dieu est amour, et _que l'amour est plus fort que la mort.

En sortant du gouffre infernal, et le visage encore souillé par ses noires vapeurs, Dante, tout à coup, revoit la lumière :

« Une douce teinte de saphir oriental, qui, jus: «qu'au premier cercle, nuançait l'aspect serein de « l'air pur,

« Rendit à mes yeux le plaisir, dès lors que je fus « hors de la morte atmosphère qui m'avait contristé « la vue et le cœur.

« La belle planète qui invite à aimer , voilait les « Poissons qui la suivaient, et, par .elle animé, tout « l'orient souriait *. »

Le même sujet a inspiré à Milton les beaux vers par lesquels s'ouvre son troisième chant:

« Salut, lumière sacrée, fille du ciel, née la pre- « mière, ou de l'Éternel rayon coéternel! ne puis-je « pas te nommer ainsi sans être blâmé ? Puisque Dieu « est la lumière, et que, de toute éter-

nité, il n'habita « jamais que dans une lumière inaccessible, il habita « donc en toi, brillante effusion d'une brillante es- « sence incréée. Ou préfères-tu t'entendre appeler

1 Vénus.

3 Purgat , ch. 1.

« ruisseau du pur Éther? Qui dira ta source? Avant « le soleil, avant les cieux, tu étais : et, à la voix de « Dieu, tu couvris, comme d'un manteau, le monde « s'élevant des eaux ténébreuses et profondes : con- « quête faite sur l'infini vide et sans forme.

« Maintenant je te visite de nouveau d'une aile plus « hardie, échappé du lac Stygien, quoique longtemps « retenu dans cet obscur séjour. Lorsque, dans mon « vol, j'étais porté à travers les ténèbres extérieures et « moyennes, J'ai chanté, avec des accords différents « de ceux de la lyre d'Orphée, le Chaos et l'éternelle « Nuit. Une muse céleste m'apprit à m'aventurer dans . « la noire descente et à la remonter, chose rare et pé- « nible ! Sauvé, je te visite de nouveau, et Je sens ta « lampe vitale et souveraine. Mais toi, tu ne reviens « point visiter ces yeux qui roulent en vain pour ren- « contrer ton rayon pergant, et ne trouvent pas d'au- « rore '

Cette PRET a certainement de la grandeur et _de la majesté. Peut-être déstrerait-on plus de mouvement, moins de pensées incidentes; peut-être l'espèce de raisonnement par où elle commence est-il un peu froid. Mais comme, bientôt, le poëte se relève:

« Avant le soleil, avant les cieux, tu étais : et, à la «la voix de Dieu, tu couvris, comme d'un manteau, « le monde s'élevant des eaux ténébreuses et profon-

1 Paradis perdu, ch. WF, vers 1-24. Traduction de M. de Chateaubriand.

___ INTRODUCTION. 161 « des : conquête faite sur l'infini vide et sans forme. »

Le dernier trait, ce retour du pauvre aveugle sur lui-même, le regret de cette belle lumière refusée à ses yeux, qui roulent en vain pour rencontrer son rayon perçant, el ne trouvent point d'aurore; ce sentiment si vrai, plein d'une mélancolie si profonde et si calme, touche, émeut comme tout ce qui sort spontanément du cœur de l'homme. Toutefois, en se tenant plus près de la nature telle qu'elle apparaît, quand fuient les ombres, à nos sens ravis, Dante, croyonsnous, dans la même reinture, l'emporte par l'image, la fraîcheur et l'éclat.

Au pied du mont, sur la rive, 1] rencontre un vieillard, digne, à le voir, de tant de révérence que plus à son père n'en doit aucun fils. Ce vieillard est Caton d'Utique, préposé à la garde du Purgatoire pour en repousser les damnés qui, fuyant l'élernelle prison, tenteraient d'y entrer.

Dante, ici, dominé par un sentiment plus fort qu'elle, paraît oublier la théologie et son dogme rigide, et 1l n'est pas, à beaucoup près, le seul qui, sur ce point, eûl opposé à l'autorité la voix de la conscience. Saint Justin, au second siècle, d'autres, plus tard, alors qu'Aristote régnait souverainement dans l'École, ont eru au salut des anciens qui avaient observé fidèlement les préceptes de la loi naturelle. Or, les plus illustres de ses contemporains, et spéciale-

ment les poëtes, si admirés de Dante, s'accordent à montrer dans Caton le juste par excellence, et le type même de la vertu.

Ge que Lucain dit de lui rappelle le mot de Cicéron : charitas generis humani, et révèle le progrès immense accompli dans l'idée morale:

« Nul excès, suivre la nature, vivre pour la patrie, « se croire nénon pour soi, mais pour le monde entier, « telle était la règle, la loi inébranlable du sévère « Caton‘. »

Les barrières qu'élevait entre les peuples le principe égoïste, le sentiment étroit des nationalités et des races, s'abaissent devant le grand dogme de l'unité du genre humain proclamée avec les devoirs qu'elle impose. Combien, déjà, l'on était loin des temps où le même mot signifiait étranger et ennemi !

Se suuvenant peut-être des vers magnifiques où Horace peint le monde entier soumis, hors l'âme indomplable de Caton *, Dante voyait encore en cet héroïque

: Hi mores, hæc duri immota Catonis | Secta fuit, servare modum, finemque tencre, Naturamque sequi, patriæque impendere vitam, Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo,... Justitiæ cultor, rigidi servator honesti :

In commune bonus.

Pharsal. Bb. IT.

2 | Audire magnos jam videor duces | Nou indecoro pulvere sordidos, Et cuncta terrarum subacta, Præter atrocem animum Catonis. , Curm. lib. Il od. 1.

INTRODUCTION. 465 Romain le martyr de la liberté qu'il aima plus que la vie même. Aussi est-ce au nom de cet amour immortel et sacré que Virgile prie l'austère vieillard d'être favorable

à celui dont le ciel a voulu qu'il fût le guide à travers les royaumes des morts.

« Qu'il te plaise d'agréer sa venue : 1l va cherchant « la liberté qui est si chère, comme sait celui qui pour «elle la vie refuse.

« Tu le sais, pour elle ne te fut point amère la mort « à Utique, où tu laissas le vêtement qui au grand jour « sera si brillant'. »

Nulles paroles plus simples, et que de pensées, que de sentiments elles éveillent au fond de l'âme émue! Hélas ! en tous les sens, que sommes-nous, que de pauvres misérables qui VONT CHERCHANT LA LIBERTÉ, la liberté de l'esprit asservi aux préjugés et à l'ignorance, la liberté du cœur esclave des passions, la liberté du corps livré aux caprices de maîtres insolents, la liberté dans tous les ordres, dans l'ordre intellectuel, l'ordre moral, l'ordre politique. Qu'est-ce que nos sociétés, qu'est-ce que le monde, sinon un noir sépulcre où la tyrannie, sous mille formes hideuses, nous enchaîne avec des ossements ?

Les deux voyageurs voient venir rapidement sur les eaux, guidée par un Ange resplendissant de lumière, une légère nacelle pleine d'âmes qu'elle dépose sur la

t Purgat. ch. 1, terc. 24 et 25.

plage. L'une d'elle est Casella, musicien renommé alors, lequel, ami de Dante, avait mis en chant plusieurs de ses canzont '. Tandis que, regardant autour comme celui qui examine des choses neuves, elles s'enquièrent du chemin qu'elles doivent suivre pour monter, et que Virgile leur répond : Nous sommes pèlerins comme vous, s'apercevant, à la respiration de celui qui l'accompagne, qu'il est encore vivant, elles sont prises d'un grand

étonnement. La scène qui s'ouvre ici vous transporte dans un monde vaporeux, aérien, réel à la fois et fantastique, où, de la terre que l'âme a quitiée, il ne subsiste que ses tendresses, ses liens mystérieux avec les autres âmes, et ses ravissantes harmonies. Laissons parler le Poëte :

«Je vis l'une d'elles s'avancer pour m'embrasser « avec tant d'affection, qu'elle me mut à faire la même « chose.

« Hélas! ombres vames, excepté d'aspect! Trois fois « autour d'elle j'étendis les bras, et trois fois Je les ra- « menai sur ma poitrine. - |

« L'étonnement, je crois, se peignit en moi, sur « quoi l'ombre sourit et se retira; et moi, la suivant, « au delà d'elle je passa.

« Souèvement elle me dit de cesser; alors je la re-

1 Iste Casella fut Florentinus, et oplimus intonator cantilenarum, qui pluries inlonavit canlilenas aucloris, et fuit vplimus cantalor, dit l'auteur des Postilles du manuscrit du Mont-Cassin.

« connus, et la priai que, pour me parler, elle s'ar- « rêlât un peu.

« Elle me répondit : — Comme je t'aimai dans le « Corps mortel, dégagé de lui je t'aime; à cause de « cela je m'arrête; mais toi, pourquoi vas-tu ?

«— Mon Casella, pour retourner de nouveau là « d'où je suis venu, je fais ce voyage; mais toi, pour- « quoi cette terre si désirable t'était-elle démiée? »

Casella répond vaguement qu'il n'a pu se plaindre de ce juste délai; puis Dante reprend :

« Si une loi nouvelle ne t'ôte point la mémoire ou « l'usage de l'amoureux chant qui apaisait tous mes « SOUCIS,

« Qu'il te plaise d'en consoler un peu mon âme, qui, « venant ici avec le corps, est si affaissée.

« — Amour, qui discours en mon dme', commença- «t-il alors, si souèvement que la douce mélodie en « mo1 résonne.

« Le Maître et moi, et la troupe qui l'accompagnait, « étions si ravis que chacun paraissait avoir toute au- « tre pensée en oubli.

« ÂAttentifs à ses chants et absorbés en eux, nous al- « lions, quand tout à coup le vieillard vénérable : — « Qu'est-ce que cela, esprits lents?

« Quelle négligence, quel tarder est-ce là? Courez

1 Amor che nella mente mi ragiona. La canxone qui commence ainsi est regardée comme une des plus belles du Dante:

eo on —

«au mont pour vous dépouiller de l'écorce qui empé- « che que de vous Dieu ne soit vu'. »

Pour peindre la puissance de l'harmonie, les Grecs, de tous les anciens peuples le plus sensible à l'art, imaginèrent le mythe d'Orphée. L'Enfer chrétien, soumis à une loi inexorable, absolue, éternelle, ne permettait pas au Poëte d'yintroduire cette antique fiction. Mais, sous une autre forme, transporté dans le Purgatoire, l'effet principal en est le même, et la reconnaissance des deux amis au séjour des ombres, cette tendresse à la fois de la terre et hors de la terre, dans laquelle se confondent et la vie et la mort, y ajoute je ne sais quoi d'idéal et de mystique. Suspendues

au chant de Casella, les âmes oublient tout, le lieu où elles sont, celui vers lequel tout à l'heure encore les hâtait le désir de se purifier pour voir Dieu ; et l'on ne s'en étonne point, et l'on se sent fasciné comme elles, comme elles absorbé dans la mélodie de ces vers ravissants :

Amor, che nella mente mi ragiona, Comincio egli allor si dolcemente, Che la dolcezza ancor dentro mi suona.

À la voix de Caton courroucé, les ombres sortent de leur extase, se dispersent et courent vers le mont. Arrivés au pied, Dante et son guide trouvent le rocher s1 roi.le, qu'en vain les jambes les plus agiles essayeraient de le franchir.

1 Purgat., ch. u, ter. 26 et suiv.

« Maintenant, dit le Maître en s'arrêtant, qui sait « par où la côte s'abaisse, de sorte qu'on puisse mon- « ter sans ailes ? |

« Et tandis qu'il tenait la tête inclinée, examinant « en esprit le chemin, et que moi en haut je regardais « autour du rocher,

« À main gauche m'apparut une troupe d'âmes qui

« s'avançaient vers nous, et 1l ne le paraissait, tant « elles marchaient lentement.

«— Maître, dis-je, lève les yeux : voilà, là-bas, qui nous donnera conseil, si tu ne le peux de toi-même. « Alors il me regarda, et d'un air assuré répondit : «— Allons vers eux, car doucement ils viennent ; et « toi, cher fils, raffermis en {oi l'espérance.

« Cetle troupe était encore, Je dis quand nous eûmes « fait mille pas, à la distance d'un trait de pierre lan- « cée par une main habile,

« Quand tous se rangèrent contre les dures parois «de la haute rive, et restèrent immobiles, comme qui « va doutant s'arrête pour observer.

_«— o vous dont bonne a été la fin, esprits déjà « élus ! commença Virgile, par cette paix que, je crois, « vous allendez tous,

« Dites-nous où la montagne est telle que possible « il soit de monter, car, perdre le temps, à qui plus « sait plus il déplaît. |

« Comme les brebis sortent de l'étable, une, puis

Pa

« deux, puis trois, et les autres se tiennent, toules ti- « mides, l'œil et le museau à terre, |

« Et ce que fait la première, les autres le font, se & serrant derrière elle si elle s'arrête, simples et tran- « quilles, et le pourquoi elles ne le savent.

« Ainsi vis-je mouvoir, pour venir, la tête de ce « troupeau alors fortuné, pudique de visage, modeste « en sa démarche. ;

« Lorsque ceux-c1 virent, à ma droite, la lumière « rompue à terre par devant, de sorte que mon ombre «atteignait la grotte, |

« Elles s'arrêtèrent et se retirèrent un peu en ar- « rière, et toutes les autres, qui venaient après, en fi- « rent autant'. »

Qui a vu lés brebis sortir du bercail, les revoit dans les vers qu'on vient de lire. Ils offrent un exemple de l'admirable vérité des peintures de Dante, à qui, dans l'observation de la nature, aucun détail n'échappe, et qui les reproduit aussi fidèlement qu'un miroir réfléchit les objets. Jamais rien de faux, rien de vague, ja-

mais non plus rien d'inutile; pas un trait, pas une circonstance qui ne concoure à l'effet. Et remarquez quel calme, quelle tranquille lumière matinale ces images champêtres répandent sur des lieux cependant consacrés aux pleurs, et. comme l'innocence de ces simples et douces et placides créatures se reflète sur

1 Purgat., ch. in, ter. 18 et suiv.

les âmes encore malades, encore souffrantes, mais assurées désormais de posséder, au sein d'une éternelle paix, le bien immuable. Ce sont ces secrets rapports, qu'on sent, qu'on n'exprime point, tant les nuances en sont et délicates et fugitives, qui font le charme inépuisable des œuvres du vrai génie. |

Mais le génie, comme la nature, sait aussi varier ses tableaux pour en rendre l'impression plus vive par les contrastes. Dante et Virgile se joignent à ces pèlerins du monde des ombres, qui s'offrent à les guider vers le passage qu'ils cherchent. L'un d'eux, en cheminant, demande à Dante s'il le vit jamais sur la terre : « Il était blond et beau, et de noble aspect; « mais un coup avait divisé l'un des sourcils. » Dante n'ayant de lui aucun souvenir : « Maintenant, vois! » reprit-il; et 1l lui montra une blessure au haut de la poitrine. Puis, souriant, 1l dit : « Je suis Manfred. »

On connaît son histoire. Clément IV, poursuivant en lui un descendant de Frédéric Il, après l'avoir ex- _communié, appela Charles d'Anjou pour le chasser du royaume de Naples, dont l'archevêque de Cosenza avait offert, au nom du Pape, l'investiture à ce prince ambitieux. Manfred périt dans la bataille livrée près de Bénévent. Son corps, selon les lois de l'Église, ne pouvant reposer en terre sainte, Charles ordonna de l'ensevelir au bout du pont de

Bénévent. Chaque soldat jeta une pierre sur sa fosse. On appelait mora cette

sorte d'amas de pierres, vague souvenir des anciens tumulus. Mais l'archevêque de Cusenza ne permit point que les os de Manfred restassent enfouis sous quelques pelletées de terre pontificale. I les fit transporter près du fleuve Verde, avec l'appareil lugubre en usage à l'égard des excommuniés, en silence et les cierges éteints.

L'ombre continue :

« Après que mon corps eul été percé de deux coups « mortels, pleurant je m'en allai vers celui qui vo- « lontiers pardonne.

« Horribles furent mes péchés; mais de $i grands « bras a la Justice infinie, qu'elle y reçoit tout ce qui « revient à elle.

« Si le Pasteur de Cosenza, qu'en chasse de moi en- « voya Clément, avait alors en Dieu bien lu cette page,

« Les os de mon corps seraient encore au bout du « pont de Bénévent, sous la garde de la pesante mora.

« Maintenant les baigne la pluie et les roule le vent « hors du royaume, le long du Verde, où il les trans- « porta à lumière éteinte'. »

Manfred raconte et ne se plaint point : que lui importent, à présent, ces choses de la terre? Mais le Poëte gibelin, par la pitié qu'inspire ce roi puissant la veille, et le lendemain privé même d'une fosse, a atteint son but ; il a flétri le persécuteur, il a rendu exécrable à

5 Purgal., ch. 1, terc. 40 et suiv.

tous sa vindicte atroce, sa haine qui ne pardonne pointælors même que déjà Dieu a pardonné.

L'espace que les âmes en attente occupent dans le Purgatoire comprend plusieurs cercles, et les plus larges, puisqu'en s'élevant le mont se rétrécit. On pourrait, au premier abord, s'étonner de l'étendue de cet espace intermédiaire, et du nombre de ceux qui, plus ou moins longtemps, doivent y séjourner avant d'être admis dans le lieu où s'accomplira leur purification. Mais il y a là une pensée profonde. Qu'est-ce, en effet, que cette foule, sinon celle au milieu de qui nous vivons, légère, futile, sans attache réfléchie au mal, sans amour efficace du bien, la foule de ceux au sujet desquels, dans l'élonnement de sa grande âme, Bossuet s'écriait: « Quoi! le charme des sens est-il si fort, que nous ne puissions rien prévoir ! » Oublieuse de l'avenir, ondoyante aux brises du présent, tout entière à ce qui est et passe, jamais à ce qui sera, elle s'ouvre, comme la fleur des champs, pour recueillir chaque gouttelette de rosée, chaque rayon de soleil, jusqu'à ce que l'hiver ou un soudain orage la détache de sa lige pour toujours. Cet état d'indolence morale, dont la paresse du corps est l'image et souvent l'effet, Dante l'a placé sous nos yeux avec cette vérité pittoresque qu'on ne se lasse point d'admirer dans toutes ses peintures s1 variées, si vivantes.

Virgile encourage son compagnon, las déjà de la

D PS DU + ET, CS Su NS aimant, - — re um. EU.

route, car le mont est rude à monter; et, ce travail accompli, il lui promet le repos de sa fatigue. +.

« Après qu'il eut dit cette parole, une voix tout « près se fit ouir: — Peut-être auparavant auras-tu « besoin de t'asseoir.

« Au son de cetle voix, nous nous retournâmes, et « nous vimes, à main gauche, un grand rocher que n1 « [ui ni moi n'avions aperçu d'abord.

« Nous nous y traînâmes : là étaient des gens qui «se tenaient à l'ombre derrière le rocher, comme par « nonchalance on se pose.

« Et l'un d'eux, qui me paraissait las, était assis «et embrassait ses genoux, la tête entre eux baissée.

«— Oo mon doux Seigneur, dis-je, regarde celui- «là qui se montre plus indolent que si la paresse « était sa sœur.

« Lors, prenant garde, vers nous il se tourna, le- « vant les yeux seulement au-dessus de la cuisse, et « dit : — Monte, toi qui es vaillant!

« Je le reconnus alors, et la fatigue qui encore un «peu hâtait ma respiration, ne m'empêcha point « d'aller à lui;

« Et quand je fus près, à peine souleva-t-1l la tête, « disant : — Âs-tu remarqué comme le soleil à gauche « conduit son char?

«Son lent mouvoir et ses courtes paroles ame-

INTRODUCTION. 173 « nèrent un peu le rire sur mes lèvres; puis je com- « mençai : — Belacqua, plus maintenant

«Je ne te plains'; mais, dis-moi, pourquoi ici es- « tu assis? Attends-tu une escorte? ou as-tu repris ta « vieille habitude ?

« Et lui: — 0 frère, monter, qu'importe? puis- « qu'aux peines ne me laisserait point aller l'oiseau* « de Dieu qui garde l'huis.

« Il faut que hors de ce seuil s’accomplissent pour « moi autant de révolutions célestes que ma vie eut « de durée, pare que je Den jusqu'à la fin les « bons soupirs”.

N'est-1l pas là, vivant sous vos yeux, ce type de la paresse, la tête nonchalamment baissée entre ses cuisses, et la soulevant à peine pour laisser tomber, avec une langueur apathique, quelques brèves paroles qui amènent le rire sur les lèvres. Voilà le côté ridicule du vice, comme le Poëte, dans l'Enfer, en a montré le côté bas, ignoble et grotesque. Mais cet aspect rebuterait bien vite, en un sujet si grave pour le fonds. Aussi, après avoir quelques moments fait sourire l’esprit, Dante se hâte de l’élever de nouveau dans l’ordre des sévères pensées, des émotions tendres et profondes. | 2 |

+ Parce que son salut est désormais assuré, ? L'ange ailé.

5 Purgal , ch. 1v, terc. 53 et suiv.

LT A en us É # ee En LA Ca Fe = Ê

Quelquefois, par un court récit, où se mèlent deux mondes, il transporte l'imagination en une sphère tout ensemble réelle et fantastique, pleine de tristesses étranges. Échappé du combat, un pauvre blessé est venu expirer sur le bord d’un fleuve. Le démon veut saisir son âme; l'ange de Dieu la lui enlève. « De celui-ci, dit le démon, tu emporles ce qui est « éternel, à cause d’une petite larme qui me la ravit; « mais autre chose ferai-je du reste. » Aussitôt la vallée se couvre de brouillards, l'air s'épaissit, on eulend la pluie tombant du ciel noir, et, dans le loinlain, le bruit des torrents qui se précipitent des monlagnes. Le fleuve gonflé déborde, entraine le corps glacé, le roule parmi les débris que ses eaux charrient, el l’ensevelit dans le limon au creux du ravin, où nul

jamäis ne saura qu'il repose*. Puis tout à coup, comme un vague rêve où les visions se succèdent soudain, une voix plaintive ct quelques paroles mystérieuses qui font frissonner :

Ah! quand tu seras de retour dans le monde, et « reposé de ton long voyage, souviens-loi de moi, qui « suis Ja Pia ; Sienne me fit, me défit la Marcmme : le « sait celui qui auparavant m'avait, en m'épousant, « mis son anneau de gemme*. »

{ Buonconte, fils de Gui de Montefcltro.

2 L'Archiano.

5 Purgal., ch. v, tere. 32 ct suiv.

4 Ibid., erc. 44 ct 45.

Dans sa fuite éternelle, le temps emporte rapide-. ment la vie. Chaque heure, donc, est précieuse pour en atteindre le vrai but. Aussi Dante et son guide se hâtent-ils d'accomplir leur voyage symbolique; ils arrivent en un lieu où le mont leur cache le soleil. Difficile est le chemin, et inconnu d'eux.

« Vois là, dit Virgile, une âme qui, retirée à l'é- « cart, seule, toute seule, regarde vers noûs; elle nous « enseignera la voie la plus courte.

« Nous vinmes à elle. O âme lombarde, qu'altière «et dédaigneuse élait ta contenance, et le mouve- « ment de tes yeux digne et lent !

« Elle ne disait rien, mais nous laissait aller, re- « sardant seulement, comme le lion lorsqu'il repose.

« Cependant Virgile s'approcha d'elle, la priant de « nous montrer la plus facile montée. Elle ne répon- « dit point à sa demande; |

« Mais elle s'enquit de notre pays et de notre vie; «et comme le doux Guide commençait : — Man- « toue, ... l'ombre, tout enfoncée dans la solitude « d'elle-même,

« Surgit vers lui, du lieu où elle était, disant : — « O Mantouan, je suis Sordello, de ton pays ; ct ils « s'embrassèrent l'un l'autre!.

La solitude de cette sr retirée à l écart, Sa conlenance allière, le lent mouvement de ses yeux, saisit

1 Purgat., ch. vi, terc. 20 ct suiv.

d'abord l'imagination, et le tableau s'achève par ce trait :

« Elle ne disait rien, mais nous laissait aller. re- « gardant seulement, comme le lion lorsqu'il repose.»

N'y a-t-1l pas dans ce regard quelque chose qui fascine? Et comme la grandeur formidable de cette apparition solitaire, muette, est pathétique, quand, au seul nom de Mantoue, l'ombre, soudain s'élançant vers Virgile, s'écrie :

« O Mantouan, je suis Sordello, de ton pays; et 1ls « s'embrassèrent l'un l'autre. »

Quoique dans un ordre de sentiments un peu différent, cette scène rappelle celle où Joseph, seul aussi en terre étrangère, plein encore des souvenirs du doux pays natal, des premières émotions, des premières ‘ tendresses de son cœur d'enfant sous la tente, se fait reconnaître de ses frères :

« Et il dit à ses frères : Je suis Joseph, que vous «avez vendu pour l'Égypte... Et se penchant sur le « cou de Benjamin, et l'embrassant, il pleura ; et lui « pareïllement se pencha sur le cou de Joseph en « pleurant. Et Joseph baisa tous ses frères, et sur « chacun d'eux il pleura*.» |

Le récit de la Genèse vous transporte au milieu de la famille patriarcale et de ses affections. Dans le récit de Dante éclate un autre amour, plus général et

1 Genès. x1v, 4, 14 et 15.

non moins profond, l'amour de la patrie. Il déborde de l'âme du Poëte, et lui inspire quelques-uns de ses accents les plus passionnés.

« Hélas ! Italie, séjour de douleur, navire sans pi- « lote dans une grande tempête, non maîtresse de « provinces mais bouge infâme.

« Au seul doux nom de sa patrie, ainsi fut prompte « cette noble âme à accueillir son citoyen :

« Et en toi maintenant jamais ne sont sans guerre «tes vivants, et se dévorent l'un l'autre ceux qu'en- . « ferment un même mur et un même fossé.

« Cherche, malheureuse, sur les rivages que bai- « gnent les mers, puis regarde, en ton sein, si de toi « aucune partie jouit de la paix'.

Peignant à grands traits les FE auxquels elle est eñ proie, il en accuse l'empereur qui, retenu loin d'elle par l'avidité d'acquérir là-bas, l'abandonne aux factions que ne contient aucun fremm.

Dans une apostrophe véhémente, il mêle la prière, l'invective; il adjure, il supplie, 1l montre au monarque infidèle « sa Rome qui pleure, veuve, seule, et jour et nuit « l'appelle : Mon César, pourquoi me délaisses-lu* ? »

Si désolés sont ses accents, si profondes ses angoisses, qu'on le prendrait lui-même pour une de ces âmes en peine qui peuplent les royaumes sombres.

t Purgat., ch. vi, terc. 26-29.

3 Purgat., ch. vi, terc. 58.

Emportée comme la feuille que roule un tourbillon, sa pensée fiévreuse parcourt en tous sens l'Italie, et partout n'y voit que des tyrans. Alors, l'espérance défaillant en lui, il jette un cri vers Dieu, il lui demande si ses regards sont tournés ailleurs, ou si, dans l'abime de ses conseils, tant de maux seraient la préparation de quelque bien entièrement hors de notre prévoyance. Puis, tout à coup, voilà que sa Florence lui apparaît. Avec un rire amer, il la félicite des biens dont elle jouit, justice, richesse, paix, intelligence, et dans la poitrine oppressée d'où sortent ces poignantes jronies, ces sarcasmes aigus comme la lame d'un poignard, on sent palpiter le cœur du citoyen, les regrels, les colères, les tendresses désolées du pauvre banni.

Ces passions de la terre dans le séjour des morts, en variant le lon du poëme, soutiennent l'intérêt et ramènent l'esprit à ce sujet caché sous la lettre, qui, dans la pensée de l'auteur, de l'homme de parti, du proscrit, était le principal, peut-êlre. :

Poursuivant sa route, il arrive vers le soir au bord d'un vallon, où, dans l'attente de la patrie à laquelle elles aspirent, se re-

posent, en chantant des hymnes pieux, quelques âmes pèlerines. Rien n'égale la suavilé, l'harmonie ravissante des vers où le Poëte, comparant ce qui se passe en ces âmes élues à ce que ressent loin des siens le voyageur, lorsqu'au déclin du

jour peu à peu les objets se voilent, peint le calme mélancolique et doux des lieux, de l'heure, des souvenirs, des désirs qu'elle réveille.

Era già L'ora che volge il disio

À naviganti e intenerisce"l cuore,

Lo di c' han detto a' dolci amici addio,

E che lo nuovo pcregrin d'amorce Punge, se ode squilla di lontano,

Cle paia il giorno pianger che si muore :

« 11 était déjà l'heure qui des navigants attendril le « cœur, et tourne le désir vers le jour où ils dirent à « leurs doux amis adieu,

« Et d'amour aiguillone le voyageur nouveau, si « dans lelointainil entend la cloche qui semble pleurer « le jour mourant '.» |

Parvenus à la porte du Purgatoire, Dante et son guide y trouvent un ange ayant à la main une épée nue, et sous sa robe deux clefs, l'une d'argent, l'autre d'or. « Que voulez-vous? leur demande-t-il; où est votre escorte? » Sur la réponse de Virgile, il leur ouvre l'entrée, après avoir auparavant tracé sept P sur le front de Dante avec la pointe de l'épée. Ces P représentent les sept péchés mortels punis dans les sept cercles qu'il va traverser. À mesure qu'en montant 1l sort d'un de ces cercles, un des P disparaît de son front, de sorte

! Purgal., ch. vin, terc. 1 et 2.

que tous sont effacés lorsqu'il arrive au sommet du mont, où esl situé le Paradis terrestre.

Dans le premier cercle, les orgueilleux se traînent sous de lourdes pierres dont le poids les courbe jusqu'à terre. À la vue de ces infortunés, le Poëte se demande avec étonnement de quoi l'âme peut se gonfler, au point.que, dans sa folle admiration de luimême, l'homme oublie entièrement sa condition réelle, cequ'il est, ce qu'il sera, alors qu'après sa trans- “formation 1l comparaitra devant la justice inévitable el inexorable.

« O chrétiens superbes, malheureux, débiles, qui, «infirmes de la vue de l'esprit, vous fiez aux pas ré- « trograde, |

« Ne savez-vous donc point que nous sommes des «vers nés pour devenir l'angélique papillon: qui, «sans que rien l'en défende, vole devant la Justice ?

« De quoi gonflée votre âme en haut flotte-t-elle ? « Qu'êtes-vous, que des ébauches d'insectes, sembla-

«bles au ver en qui avorte la transformation ‘? »

Toutes les fois que l'homme se regarde attentivement, ce vide l'effraye : l'être a fui de toutes parts.

... Qu'est-il donc? Une ébauche de ver ? moins que cela. Une ombre? moins que cela. Le rêve d'une ombre * ? moins que cela encore. « Oh! que nous ne sommes

{ Purgat., ch. x, terc 41-45. 1 Sxäs évap. Pindar.

INTRODUCTION. 181 rien ! » s'écrie Bossuet, laissant l'esprit chercher, audessous du rien même, un néant plus profond.

Le contraste de ce néant avec l'orgueil humain est surtout ce que Dante, aux lieux où cet orgueil reçoit son châliment, s'attache à faire ressortir. Ces morts, au milieu desquels il chemine, s'étonnent de voir un vivant. L'un d'eux lui raconte ce qu'il fut dans le monde, et le sujet de sa punition.

« Pour écouter je baïssai la tête, et l'un d'eux, non « celui qui parlait, se tordit sous le poids qui le pres- « Sail; |

« Etil me vit, et me reconnut, et m'appelait, tenant « avec fatigue les yeux fixés sur moi, en se traînant « avec les autres tout courbé.

«— Oh! lui dis-je, n'es-tu pas Oderisi, l'honneur « d'Agobbio, et l'honneur de cet art qu'enluminure « on appelle à Paris?

« — Frère, dit-il, plus sourient les cartons que : « peint Franco de Bologne : maintenant l'honneur est « tout sien, et mien seulement en partie.

« Point n'eus-je élé aussi courtois tandis que je vé- « cus, par le grand désir d'exceller où aspirait mon « cœur.

« D'une telle superbe se paye ici la dette, et ici « même ne serals-Je point, n'était que, pouvant encore « pécher, je me tournai vers Dieu.

«0 vaine gloire du génie humain ! combien peu

« de temps verdit la cime, si ne surviennent des âges « grossiers !

« Cimabué crut, dans la peinture; être maître du «champ; et aujourd'hui Giotto a pour lui le eri pu- « blic, en sorte que la renommée de celui-là est obs- « Curcle.

« Ainsi l'un des Guido a ravi à l'autre la gloire de « la langue, et peut-être est né celui qui tous deux les « chassera du nid.

« N'est autre chose la mondaine rumeur qu'un souf- « fle de vent qui vient ores d'ici, ores de là, et change « de nom en changeant de côté.

« Que vieux tu te dépouilles de la chair, ou que tu

« meures balbutiant encore : pappo et dindi ', qu'im- _« portera pour ta renommée, .

« Avant que soient mille ans? durée plus courte, « près de l'éternelle, qu'un mouvement des sourcils « près du cercle qui, dans le ciel, le plus lentement « tourne.

« Celui qui si peu de terrain gagne là devant moi, « toute la Toscane retentit de son nom, et maintenant «à peine le murmure-t-on à Sienne,

« Où il était seigneur quand fut brisée la rage flo- « rentine, superbe alors, comme à présent vénale.

« Votre renommée ressemble à l'herbe dont la cou-

! Mots älots du langage de l'enfance, chez les Florentins.

INTRODUCTION. 185 « leur vient et s'en va, et que flétrit celui par qui « fraîché elle sort de la terre'. »

Oderisi ne dit point notre renommée, mais votre renommée. Qu'est-ce pour lui, maintenant, que la gloire terrestre, si fugitive,

si vaine? Dans le monde où 1l se purifie avant de monter vers Dieu, le monde qu'il a quitté-ne le touche plus; il le voit ainsi que le verrait un habitant d'une autre sphère, sans passion et sans 1l-lusion, avec une pitié calme; et ce calme, au milieu de souffrances désirées, aimées comme la condition nécessaire du bien infini qui les suivra, forme le caractère principal de l'état des âmes en cette région intermédiaire. Un seul mot a suffi pour marquer la séparation de deux modes de vie si étroitement liés, et si dissemblables. Tout à l'heure le Poëte le marquera, de nouveau, en quelques paroles aussi simples que touchantes.

Au-dessus du cercle des Superbes est celui des Envieux. Recouverts d'un grossier cilice, la paupière percée et cousue avec un fil de fer, 1ls s'appuient l'un contre l'autre et contre le rocher, « tellement tour- « mentés de l'horrible couture, que de pleurs ils bai- « gnent leurs joues. » Se tournant vers ces preuses om: bres, Dante leur dit :

« O âmes sûres de voir la lumière d'en haut, seul « objet de votre désir !

1 Purg., ch. x1, terc. 25 et suiv.

« Que bientôt de votre conscience la grâce nettoie « l'écume, de sorte qu'en elle descende limpide le « fleuve de l'esprit !

« Dites-moi (ce me sera une faveur précieuse) si « parmi vous ici est une âme Latine : peut-être lui « sera-t-il bon que je la coñ-naisse. »

Une des ombres répond:

« O mon frère ! chacune d'elles est citoyenne d'une « vraie cité; mais tu veux dire qui dans l'Italie ait vécu « pèlerine '.

SI ue sont ces derniers mots, que l'attention à à peine s'y arrête; et cependant l'on est, par eux, tout d'un coup transporté d'une vie dans une autre vie. De ces traits presque inaperçus résulte la vérité, d'où dépend l'effet général. Qui les cherche, ne les trouve jamais : le génie les inspire aux grands poëtes.

Le chant qui suit, presque entièrement historique et politique, montre avec quel soin Dante entrelace les deux sujets de son poëme. Une ombre, après avoir dépeint les vices divers des habitants du val d'Arno, annonce, en un langage mystérieusement vague, des désastres futurs, et à la corruption, à la bassesse des mœurs dégénérées, oppose le charme et la pureté des anciennes mœurs. La douleur qu'elle ressent de ce contraste l'empêche de continuer. « Va, dit-elle, Tos- « can! car trop plus maintenant me délecte le pleurer

1 Purgat., ch. xun, terc. 29-52.

 « que le parler, tant mon pays m'a serré le cœur. »

Les voyageurs reprennent leur route. Sur la rampe solitaire on voit le Toscan, tout à ce qu'il vient d''entendre, cheminer enseveli dans ses réflexions :

« Lorsque ayant avancé nous fûmes seuls, sembla- « ble au foudre lorsq@il fend l'air, de devant nous « vint une voix :

. « Me tuera quiconque me rencontrera * ! — Et elle « s'enfuit comme s'éloigne le tonnerre qui subite- « ment déchire la nuée", »

Le désert, le silence, puis soudain ce cri sinistre et cette fuite invisible; qui ne tressaillerait? Ne croit-on pas, là, tout près, sen-

tir passer le fantôme du meurtre?

Du cercle des Envieux, Dante monte en celui consacré au châtiment de la Colère. Ceux qu'y retient la divine justice sont plongés dans une fumée épaisse ct äâcre qui ne laisse rien voir, et ne permet pas même aux yeux de s'ouvrir. Le Poëte rencontre, parmi les ombres, celle d'un de ses amis. A l'occasion des maux de l'Italiez et de la corruption des temps qu'ils déplorent tous deux, l'ombre, à la prière de Dante, en explique la cause, et, pour cela, remonte jusqu'à celle

1 Purgat., ch. xiv, terc. 42.

Dixitque Caïnus ad Qominum : Major est iniquitas mea quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodiè à facie terræ, et à facie tuà abscondar, et ero vagus et profugus in terrà : omnis igitur qui invenerit me, occidet me. Genes. 1v, v. 13 et 14.

5 Purgat., ch. xv, terc. 44, 45.

du mal, qu'on ne doit point chercher dans l'influence des astres, bien que d'eux viennent Jes premiers mouvements, mais dans le libre vouloir de l'homme qu''éclaire une lumière intérieure, sans quoi « point ne « serait-ce Justice de recueilÿr pour le bien la joie, « pour le mal les pleurs. » *

« Si donc, ajoute l'ombre, le monde présent dévie, «en vous en est la cause, en vous doit-elle être cher- « chée; et je vais te la découvrir.

» De la main de Celui qui gn elle se complaît avant « qu'elle soit, comme un petit enfant qui rit et pleure, «et ne sait pourquoi,

« Simplette sort l'âme, qui ne sait rien, sinon que, « mue par Celui qui l'a créée pour la joie, volontiers «elle se tourne vers ce qui l'amuse.

«D'un lécer bien d'abord elle sent la saveur, et, « se trompant, elle court après, si un guide ou un « frein n'infléchit son amour;

« D'où 1l convient qu'il y ait des lois pour imposer "un frein, et un roi, qui de la vraie cité &scerne au « moins ï tour.

«Il y a des lois, mais qui les rend en mains ? per- «sonne; parce que le Pasteur qui précède ruminer « peut, mais n'a pas les ongles fendus?, »

1 Ce qu'il y a de plus capital et de plus éminent dans Ja société, la ustice.

3 Le « Pasteur qui précède » est le Pape, lequel possède le pouvoir spi-

« Ce pourquoi le peuple, qui voit son guide recher- « cher le seul bien dont il est avide', s'en repaît, et ne « demande rien de plus.

« Bien peux-tu voir qu'être mal régi est la cause « qui a rendu le monde criminel, et non la nature « corrompue en Vous. |

« Rome, qui au bien ramena le monde, avait cou- «tume d'avoir deux soleils, qui montraient les deux « routes, celle du monde et celle de Dieu.

« L'un a atteint l'autre, et l'épée est jointe à la « crosse, et mal convient-1l que par vive force ils aillent « ensemble *. |

« Parce que, joints, l'an ne craint pas l'autre; si tu «ne me crois, regarde à l'épi, car toute plante se « connaît par sa graine.

« O mon Marc, répond Dante, bien tu raisonnes; et «à présent je comprends pourquoi les fils de Lévi « furent exclus de l'héritage *. »

L'auteur lu livre de Monarchi4 reproduit ici sa doctrine de deux puissances, l'une spirituelle, l'autre temporelle, séparées de droit divin. Dans leur réunion entre les mains du Pape, 1l voit la cause des maux de

rituel, figuré, selon les interprètes de l'Écriture, par le ruminer, mais ‘ non le pouvoir temporel, que figurent les ongles fendus. 1 Les biens matériels.

Que la violence les réunisse en une même main. *5 Purgat., ch. xvi, terc, 28 et suiv.

sa patrie et de la corruption générale du monde. Aïnsi se justifie ce que, plus tard, 1l disait de lui-même :

Jura Monarchiæ, superos, Phlegetonta, lacusque Lustrando, cecini, voluerunt fata quousque.

Cette question, agitée avec tant de chaleur au Moyen âge, durant la longue lutte des Pontifes et des Empereurs, est encore aujourd'hui la question principale pour la malheureuse Italie. L'empire n'existe plus; les vents en ont dispersé la poussière ! Mais Rome a conservé son pouvoir temporel, incompatible avec l'unité et la liberté de la Péninsule; et ce pouvoir, qui la mêle au mouvement du monde polftique, réagit également, à des degrés divers, sur les destinées de tous les peuples catholiques, en faisant d'elle l'alliée naturelle des puissances dont le droit, supérieur au droit

national, est radicalement absolu, dès-lors, et supposé d'institution divine immédiate. Son autorité spirituelle qui, en lu: soumettant la raison, la consciente, établit la servitude dans le fond même de l'âme, forme, ainsi que nous l'avons montré, un obstacle non moins invincible au progrès de l'humanité dans tous les ordres. Dante ne remonta point jusqu'à cette cause première des désordres dont il se plaignait; pour la bien comprendre, il fallait un travail nouveau de la pensée et de nouvelles leçons de l'histoire. N'est-ce pas un sujet de méditation profonde que de voir, à six siècles

de distance, comment se préparent, comment se développent les manifestations de la vie dans le genre humain, et les lois de sa croissance ?

La Paresse s'expie dans le cercle suivant, où une cour$e rapide et sans repos emporte les pécheurs, que gelle peine acceptée par l'amour rétablit en grâce avec Dieu. Une sorte d'exposition des doctrines de l'École sur la volonté et les causes qui la meuvent, sur le libre arbitre, la matière et les formes substantielles, interrompt le récit. Puis les voyageurs passent dans les cercles plus élevés, séjour de ceux que souillèrent l'Avarice, la Gourmandise et la Luxure. Près d'entrer dans le cercle des Avares, Dante est pris de sommeil, et, dans ce sommeil, il a la vision d'un être fantastique, emblème de ces trois vices.

« M'apparut en songe une femme bègue, aux yeux « louches, courbée sur ses jambes torses, mutilée des « mains, et de couleur blafarde.

« Je la regardais; et comme le soleil ranime les « froids membres engourdis par la nuit, ainsi mon « regard délia sa

langue,

« Puis, en peu d'instants, la redressa tout € entière, «et colora, comme le veut l'amour, son visage dé- « fait. |

« Lorsque ainsi elle eut le parler hibre, elle se mit « à chanter, de telle sorte que je n'eusse pu qu'avec « peine détourner d'elle mon attention.

« — Je suis, chantait-elle, je suis la douce sirène « qui, au milieu de la mer, égare les mariniers, tant « de m'ouir le plaisir est grand.

« De sa route errante Jj'attirai Ulysse à mon chant : "« qui s'accointe avec moi rarement me quitte, si plei- «nement Je le satisfais. '

Le

« Sa bouche n'était pas encore refermée, quand « soudain près de moi apparut une femme sainte ' « pour la confusion de celle-là.

«— o Virgile, Virgile, qui est celle-ci? vivement « dis-je; et lui venait, les yeux fixés seulement sur «cette femme pudique:

« Il prit l'autre, et fendant ses vêtements, 1] la dé- « couvrit, et me montra le ventre : la puanteur qui « s'en exhalait me réveilla ?. »

Les pécheurs que renferme le cinquième cercle, liés et pris des meds et des mains, sont étendus à terre, immobiles et la face en bas. L'un d'eux se fait connaître à Dante, il lui apprend qu'il est le pape Adrien V, dont l'âme tout avare fut misérable et séparée de Dieu, jusqu'à ce que, détrompé enfin des illusions de la vie ter-

restre, il s'enflamma d'amour pour l'autre vie. Dante s'agenouille par révérence, et, comme il com-

‘ Autre personnage allégorique : la Prudence, ou la Philosophie morale, 2 Purgat , ch. xix, terc. 3-11.

— . ee ——— - —- 2

INTRODUCTION. 191 mençait de parler, le pape « s'étant aperçu à l'ouie « seulement de son acte respectueux :

« — Pourquoi, dit-il, ainsi te courbes-tu ? Et moi à « Jui : — Parce que m'en presse ma droite conscience, « à cause de votre dignité.

« — Redresse tes jambes et lève-toi, frère! répon- « dit-il; ne me trompe point: comme toi et comme « les autres, d'une seule puissance je suis le servi- «teur ‘. »

Naguère l'orgueil des grandeurs humaines, à cette heure l'égalité de la tombe; entre deux, quoi? dans un instant insaisissable, un désir vide que rien n'a pu remplir.

«— Va maintenant, ajoute l'ombre, jé ne veux pas « que tu t'arrêtes davantage, car ta présence gène le « pleurer avec lequel je mûris ce que tu as dit. »

Ce mort a laissé sur la terre une famille illustre, riche, puissante : en quoi cela le touche-t-1l? De ceux qui furent ses proches, aucun ne lui est présentement de rien, aucun ne l'aidera, hors peut-être sa nièce Alagia; bonne de soi, pourvu, dit-il, que l'exemple de notre maison ne la rende pas mauvaise.

« Elle seule m'est restée là ?. » .

Quelle tristesse dans ce mot simple, bref, qui ter-

1 Purgat., ch. xix, terc. 43-45.

3 Ibid., terc. 47 et 48.

mine le récit du pape, comme la vie se termine, par Ja solitude et le vide !

La passion politique ressaisissant le Poëte, même en ces lieux calmes où viennent s'éteindre les bruits du monde, 1l évoque Hugues Capet pour mettre en sa bouche la satire de ses descendants, de cette mauvaise plante qu tellement de son ombre couvre la terre chrétienne, que rarement il s'y cucille un bon fruit '. Toujours, en effet, leur intervention dans les affaires de l'Italie fut fatale au parti gibelin; depuis Charles d'Anjou, vainqueur de Manfred, jusqu'à cet autre Charles, qui s'empara de Florence, sans armée, seul avec la lance avec laquelle jouta Judas *. Jamais l'indignalion n'eut de langage plus âpre, le mépris d'ironie plus amère. La parole, brûlante comme un fer rougi, court sur cette race maudite, exécrée par son auteur même. Le dégoût, l'horreur que lui inspirent les crimes des siens, éclatent en imprécations, Jusqu'à ce qu'enfin de sa poitrine oppressée, haletante, sorte ce cri sublime, cri de haine sans doute, mais d'une haine sainte, de cette haine qui a sa racine dans un amour immense du fuste et du bien :

« 0 Signor mio quando sarè 10 lieto

À veder la vendetta, che nascosa Fa dolce l'ira tua nel tuo segreto !

1 Purgat., ch. xx., terc. 15.

2 Jbid.,terc. 2x. -

« 0 mon Seigneur! quand joyeux verrai-je la ven- « geance cachée dont jouit en secret ta colère ‘

Au moment où Dante et son guide vont quitter le cercle des Avares, le mont tremble comme s'il s'écroulait, et de toutes parts retentit ce chant : Gloria in excelsis Deo! Ce tremblement du mont annonce la délivrance d’une âme, et l'âme actuellement délivrée est celle de Stace, avec lequel, en conversant, ils ROUÈRE vent leur route. *

« Mais tôt rompit le doux discourir un arbre qu'au « milieu du sentier nous trouvâmes, chargé de pom- « mes à l'odorat suaves et bonnes. ;

« Et comme le sapin de rameau en rameau se ré- « trécit en s’élevant, ainsi cet arbre en descendant, « afin, Je crois, que dessus nul ne monte. |

« Du côté où le chemin était fermé, tombait du roc « élevé une eau claire, qui se répandait d'en haut sur « les feuilles *. »

Tandis que Dante, distrait par ces objets nouveaux, tenait les yeux firés sur le vert feuillage,

« Tout à coup voilà des voix gémissant et chantant : « Labia mea, Domin’, de manière qu'à l’ouir on res- « sentait plaisir et douleur. |

« -— 0 doux père, qu'est-ce que j'entends? dis-je;

1 Purgat., ch. xx, terc. 32.

2 Jbid., ch. xx, terc. 44-46. .

« et lui : — Des ombres qui peut-être se vont dégageant « du lien de leur dette.

« Comme des voyageurs pensifs, rencontrant en « chemin des gens inconnus, vers eux se tournent sans « s'arrêter, | | |

« Ainsi derrière nous, revenant avec vitesse et nous « dépassant, étonné je regardais une troupe d'âmes « silencieuse et dévote.

« Toutes avaient les yeux ténébreux et caves, la face « pâle, et le corps si décharné que sur les os la peau « se collait '. » | |

Perpétuellement elles tournent dans le cercle où, tourmentées de la soif et de la faim, passant et repassant devant l'arbre chargé de fruit et arrosé d'une eau limpide, leur désir excité toujours, jamais satisfait, est la peine qui les purifie du péché de gourmandise.

Reconnu de Forese, un de ses amis mert depuis peu, Dante le reconnaît à son tour, malgré son visage défait, et sans cesser d'aller ils s'entretiennent ensemble : Forese lui nomme plusieurs ombres. L'une d'elles est Buonagiunta, un des rénovateurs de la poésie vulgaire, effacé bientôt par des poëtes plus récents, parmi lesquels il désigne Dante lui-même. Ïl veut savoir pourquoi ni lui ni Guittone n'atleignirent jamais ce doux style nouveau. Dante lui explique la cause :

{ Ibid., ch. xxnr, terc. 4-8.

a — 2 ———— ———————— — —_—]_—_—_—_———— 2 © ee, re

substituant la recherche de l'esprit aux expressions du cœur, ils manquèrent de naturel et de vérité.

« — Qui outre-passe pour plaire davantage, répond « Buonagiunta, plus ne reconnaît la différence de «l'un à l'autre style. Et, semblant satisfait, 1l se « tut'. »

Notre dessein en rappelant cet épisode, singulier peut-être en un tel lieu, est de montrer combien Dante asu répandre la variété dans son poëme, qui embrasse toutes les connaissances, toutes les idées du siècle où il vécut, depuis les théories philosophiques et scientifiques, jusqu'aux principes de l'art et aux préceptes du goût. | | |

Après cette digression vient une scène de tendresse entre les deux amis, pleins, là encore, du vif souvenir de la patrie, et attristés des maux qui la menacent. Forese en accuse surtout le chef des Noirs, Corso Donati, qui, plus tard, fuyant la fureur du peuple, tomba de cheval et périt, traîné par l'animal fougueux.

Cette mort future, prédite en la région des ombres, a, dans la peinture qu'en fait le Poëte, quelque chose du rêve, et n'en est que plus terrible. On est à la fois sur la terre, en enfer; on voit passer comme deux fantômes la cavale et celui qu'elle traîne: on entend le galop précipité de la béle, qui va toujours, toujours plus vite, emportant le damné vers la vallée où ne s'ef-

1 Purgal., ch. xxiv, terc. 21.

face nulle coulpe. Là reste le corps hideusement broyé, et l'âme s'abîime dans le gouffre éternel.

« Comme les oiseaux qui hivernent vers le Nil, « quelquefois se rassemblent en troupe, puis volent « avec plus de hâte à la

suite l'un de l'autre;

« Ainsi toute la gent qui était là, se tournant hâta « le pas, légère par maigreur et par vouloir. |

« Et, comme celui qui est las de courir laisse aller

ses compagnons, et doucement va, jusqu'à ce que la

poitrine ait cessé de haleter,

« Ainsi Forese laissa partir le saint troupeau, et « derrière moi il venait, disant: — Quand te rever- « ral-Je ?

«— Je ne sais, lui répondis-je, combien j'ai à vi- « vre; mais ne sera, certes, si prompt, que par mon « vouloir plus tôt je ne sois à la rive;

« Car le lieu où pour vivre je fus mis, de jour en « jour plus maigre de bien, paraît près d'une triste « ruine.

«— Or, va, dit-il; celui à qui le plus en est la faute, « Je le vois à la queue d'une bête, trainé vers la vallée «où jamais ne s'efface la coulpe;

« La bête à chaque pas va plus vite, et toujours « plus vite, jusqu'à ce qu'elle le brise, et laisse le « corps hideusement broyé !. » |

Au-dessus de ce cercle est celui où les âmes, dans

1 Purgat., ch. xxiv, terc. 22-30.

le feu et la soif, expient le péché de Luxure. Avant d'aller plus loin, il faut que Dante lui-même trâverse le feu purificateur, et, comme saisi de crainte, 1l hésite; Virgile l'encourage, en disant :

« Mon fils, entre « Béatrice et toi est ce mur'. » Puis, le précédant et priant Stace de le suivre, ils entrent dans la flamme qui brüle sans consumer.

« Quand je fus dedans, dit le Poëte, je me serais « jeté dans du verre bouillant pour me rafraîchir, tant « l'ardeur était là sans mesure *. »

Guidés par une voix qui chantait: Venez, bénis de mon Père *, les voyageurs arrivent là où l'on mor iait. La voix les avertit denese point arrêter, mais de hiter le pas, tandis que l'Occident ne se notrcit pas encore. Toutefois, malgré leur diligence atteints par la nuit, chacun d'eux se fait un ht d'un des degrés de l'escalier taillé dans le roc, de sorte qu'entre les parois on ne découvre qu'un espace resserré du ciel. Pendant que, par cette étroite fente, il regarde les étoiles, « plus bril- « lantes et plus grandes que d'ordinaire elles ne le « paraissent, » Dante est pris de sommeil, et voit en songe une dame jeune et belle, cueillant dans une prairie des fleurs pour en faire une guirlande. Elle se nomme elle-même dans un chant plein de grâce el

{ Purgat., ch. xxvu, terc. 12.

? Ibid., terc. 171.

5 Venite, benedicti Patris mei. — Matt. xxv, à4.

de douceur : c'est Lia, symbole de l'action, comme sa sœur Rachel l'est de la vie contemplative. Cependant le jour approche, et Dante se réveille.

« Déjà devant les lueurs de l'aube, d'autant plus « douces aux voyageurs que moins loin ils sont de la « patrie où ils reviennent,

« Fuyarent de tous côtés les ténèbres et avec elles « mon sommeil; pourquoi je me levai, voyant les « grands Maîtres déjà debout.

« — Ce doux fruit, que, sur tant de rameaux, va « cherchant le souci des mortels, aujourd'hui apaisera « la faim.

« Ces paroles m'adressa Virgile, et jamais don ne « fit un plaisir égal.

« Tant désir sur désir il me vint d'être en haut, « qu'à chaque pas ensuite, pour voler, je me sentais « croître les ailes. |

« Lorsque tout l'escalier, au-dessous de nous, eut « été parcouru, et que nous fûmes sur la dernière « marche, Virgile sur moi fixa ses yeux,

@ Et dit: — Tu as vu, mon fils, le feu temporel et « l'éternel, et tu es parvenu en un lieu où par moi- « même.plus rien Je ne discerne.

« Par industrie et par art ici je t'ai amené; prends -« maintenant ton bon plaisir pour guide; tu es hors « des routes escarpées, hors des voies étroites.

« Vois le ciel qui reluit devant toi; vois l'herbe, les

tt

« fleurs et les arbustes que cette terre produit d'elle- « même.

« Tandis que vers toi viennent les beaux yeux dont « les larmes me firent venir à toi, tu peux t'asseotr, « et ensuite aller à travers ces campagnes.

« N'attends plus mon dire ni mon signe; droik et « sain est ten libre arbitre, et ce serait une faute que « de ne pas agir suivant son Jugement.

« Ce pourquoi, souverain de toi-même je te cou- « ronne et te mitpe !. »

Dante a péniblement tréversé deux mondes : le monde inférieur, où le crime sans remords engendre une souffrance stérile; le monde intermédiaire, où la souffrance unie au repentir relève l'être déchu. De tous ses labeurs, quel“sera le prix? La liberté. Désormais souverain de lui-même, il est roi, pontife, il ne dépend que de soi dans ses actes comme dans ses pensées. Magnifique symbole de l'humanité, du but qu'assignent à son développement les éternelles lois de l’ordre éternel.

Ici se termine la: mission de Virgile. Il a conduit Dante au sommet du mont, à l'entrée de la demeure primitive de l’homme, d'où l'exclut lui-même un 1rrévocable décret. Dante, du front de qui leg sept P tracés par l'ange ont été effacés, peut maintenant y pénétrer seul, sans ®raindre de s'égarer.

Purgal., ch. xxvur, terc. 57-41.

ae cape ee

« Désireux de reconnaitre, au dedans et autour, la « divine forèt épaisse et verdoyante qui aux yeux tem- « pérait le jour nouveau,

« Sans plus attendre je laissai le sentier, et lente- « ment, lentement je pris par la campagne qui allait a S'élevant, et d'où s'exhalait une suave senteur.

« Un léger souffle, toujours le même, me frappait « Je front, pas plus qu'un doux ven,

« Par lequel les rameaux agités se courbaient tous «du côté où le saint mont projette sa première « ombre. on

« Tant néanmoins ne s'inclinaient-ils, que les petits « oiseaux cessassent d'exercer tous leurs arts sur les

« cimes; |

« Mais avec des chants de joie, ils recueillaient les « premiers souffles entre les feuilles, qui tenaient le. « bourdon dans leurs concerts,

« Tel que celui qui se forme, de rameau en rameau, « dans la forêt de pins, sur le rivage de Chiassi, quand « le scirocco se déchaîne au dehors. »

Près d'un ruisseau dont les petites ondes ployaient l'herbe croissante sur ses bords, il rencentre

« Une dame, qui seulette allait chantant, et cueil- « lant, çà êt là, des fleurs dont était diapré son che- «min ?.»

1 Purgat , ch. xxvin, terc. 1

3 Jbid., terc. 14.

Cette dame est Mathilde, celle qui dota l'Église romaine de ses vastes possessions dans l'Italie centrale. De l'autre côté du ruisseau, Dante engage avec elle un entretien où se trouvent exposées, à propos de la terre telle qu'elle est, et telle qu'elle était avant le péché, les idées reçues alors en physique.

Cette eampagne sainte, pleine de toutes semences, a en elle un fruit qui ne se cueille point ici, le fruit de l'arbre de vie. Elle est arrosée par les eaux d'une source qui se renouvelle d'elle-même, et se divise en deux fleuves appelés Léthé et Eunoé. Le premier possède une vertu qui ôte la mémoire du péché; l'autre rend celle du bien qu'on à fait.

« Les antiques poëtes qui chantèrent l'âge d'or et « ses félicités sur le Parnasse, songèrent peut-être de « ce lieu.

« Innocente 1ei fut l'humaine racine; ici un prin- «temps perpétuel et toutes les sortes de fruits: ce « fleuve est le Nectar dont tous parlent '. » *

Cela dit: « chantant comme une femme éprise d'a- « mour: Beati quorum tecla sunt peccala *, »

« Elle se mut remontant le fleuve le long de la rive, « el moi comme elle, dit le Poëte, à petits pas suivant « ses petits pas;

« Et entre les siens et les miens 1l n'en était pas

UPurgat., ch. xxviu, terc. 47 et 48.

4 Heureux ceux dont les péchés ont été couverts. — Ps. xxx.

« cent, lorsque les bords également se courbèrent, de « sorte que jeumarchaï vers le Levant.

«Longtemps ainsi nous n'avions pas cheminé, « quand la Dame vers moi se tourna, disant : — Mon « frère, regarde et écoute!

« Et voilà que, soudain, traversa de toutes parts la « grande forêt une lueur telle que je doutai si ce n'é- « lait pas un éclair.

« Mais comme l'éclair brille et s'éteint au même « instant, et que cette lueur durait, resplendissant de « plus en plus, en mon penser je disais : —Qu'est ceci ?

« Et dans l'air lumineux s'épandait une douce mé- « lodie, d'où, pris d'un juste zèle, je gourmandai la « hardiesse d'Éve, pensant

« Que là où obéissaient la terre et le ciel, une fem- « melette seule, et qui venait d'être créée, ne souffrit « pas d'être enveloppée d'un voile,

« Sous lequel si, pieuse, elle était restée, je Joui- « rais deces ineffables délices, goûtées une première « fois et bien d'autres fois.

« Tandis que, ravi, j'allais à travers tant de pré- « mices du plaisir éternel, et désirant plus de joies « encore,

« Devant nous l'air devint tel qu'un feu ardent, sous « les verts rameaux; et déjà comme un chant le doux « son était entendu'. »

1 Purgat., ch. xxx, terc. 1-12.

On vient de lire les dernières lignes tracées par la plume éloquente de Lamennais. Au seuil de la seconde Cantique et de la troisième, s'arrête, scellé pour jamais des mains de la mort, le plus magnifique commentaire que la Trilogie Dantesque ait dû à ses innombrables interprètes.

Fallait-il laisser inachevé, tel qu'il était resté dans les mains glacées du laborieux ouvrier, ce monument impérissable? Et, si on voulait, non certes le parfaire, mais du moins en marquer jusqu'au bout le dessein primitif,en indiquer le plan, — comme font

les adeptes dans l'art de Vitruve et de Palladio,quandils restituentun édifice partiellement exhumé, — à quel successeur demander le complément d'un travail où s'est si fortement empreint le génie d'un maitre ? Telles ont été les questions qui se posaient devant nous.

ee

Nous aurions accepté la première des deux alternatives, si nous nous étions senti le droit d'espérer que notre respect pour l'œuvre magistrale ne nous serait reproché par personne comme une négligence coupable, un oubli de devoirs sacrés.

La seconde nous plaçait en face d'une tentative que, pour notre compte personnel, nous eussions regardée comme une espèce de sacrilége.

Un moyen terme s'est offert, qui, s'il n'est pas approuvé de tous, ne saurait en aucun cas mériter à l'éditeur des Œuvres posthumes de Lamennais, n1 le reproche d'avoir négligé sa tâche, ni celui d'avoir trop présumé des droits que le choix d'un ami semblait lui donner.

Parmi les nombreux ouvrages consultés par Lamennais, est un volume anglais sur la Littérature de l'Italie depuis l'origine de la langue italienne jusqu'à la mort de Boccace!. L'auteur, M. Léonard-Francis Simpson, a essayé, lui aussi, une analyse détaillée du poëme de Dante. Son travail, bien moins étendu que celui de Lamennais, embrassé d'une vue moins haute, nourri d'une science bien moins variée, est cependant une œuvre consciencieuse et d'utile emploi.

Ainsi l'avait jugé Lamennais. Cette approbation nous est une garantre qu'en plaçant ici la portion de l'analyse an-

glaise qui nous conduit, pas à pas, jusqu'aux derniers chants

1 Nous traduisons littéralement le titre de ce volume, publié à Londres en 1851, chez l'éditeur Bentley.

 de l'épopée italienne, nous ne commettons, envers la mémoire de notre illustre ami, aucune irrévérence que, vivant, il eût désapprouvée. Nous espérons également que M. Simpson voudra bien nous excuser de réunir ainsi, — non sans péril, mais non sans gloire pour lui, — un fragment de son livre à l'Introduction de Lamennuis.

Le public enfin, juge en dernier ressort de nos intentions et de nos actes, devra comprendre et nos scrupules et le parti qu'ils nous ont fait adopter. |

SUITE

... Le Poëte croit distinguer dans l'espace, au loin, sept arbres d'or, mais 1l constate que ce sont sept candélabres, à ce point resplendissants qu'ils semblent autant de lunes. Des personnages vêtus de blanc, sept arcs-en-ciel tracés sur l'azur, vingt-quatre vieillards du plus noble aspect couronnés de fleurs de lis, quatre animaux mystiques décorés de feuillages verts et dont chacun a six ailes couvertes d'yeux (symbole pour l'explication duquel Dante renvoie au livre d'Ezéchiel), escortent un char triomphal traîné par un griffon , à la fois oiseau et quadrupède. Le char de Phæbus est

éclipsé par les splendeurs de celui-ci. Trois feïnmes dansent à sa droite, quatre s'ébattent à sa gauche :

« Trois dames venaient dansant en rond.du côté de _« la roue droite ; l'une si rouge, que dans le feu à « peine la discernerait-on ;

« L'autre, comme si les chairs et les os eussent été « d'émeraude; la troisième, semblable à la neige qui « vient de tomber . »

« À gauche, quatre autres, vêtues de pourpre, me- « naïent leur danse à la suite de l'une d'elles qui à « la tête avait trois yeux. »

Suivent deux vénérables vieillards dont l'un porte une épée, puis quatre personnages d'humble apparence; puis un vieillard seul (saint Jean) plongé dans un sommeil extatique*. |

Au sein d'un chœur éclatant, entonné par cent messagers d'amour qui chantent, en jonchant le sol de fleurs , leur hymne de joie, et parmi la pompe de ce magnifique cortége, apparaît enfin Béatrix appelée à guider le Poëte, du Paradis terrestre qu'il vient de dépeindre, au véritable Paradis, ciel des cieux, empyrée divin.

On a reconnu , sous ce langage figuré, le tableau tracé par Dante de l'Église et de ses formes essentielles. On a vu qu'il puisait à pleines mains dans les Révélations de saint Jean. Les sept candélabres repré-

1 Le sonmeil de l'Apocalypse.

sentent, ou les sept églises d'Asie , ou les sept grâces de l'Esprit saint. Les vingt-quatre vieillards sont les vingt-quatre livres

de l'Ancien Testament; on suppose que le char est le trône de saint Pierre; les quatre animaux mystiques symbolisent les quatre évangélistes. La double nature du griffon est une allusion à la double nature de l'Homme-Dieu qui sauva le monde. Les trois nymphes de droite sont les vertus théologales ; les quatre de gauche, les vertus cardinales, marchant sous la direction de la Prudence. Suivent saint Luc et ‘saint Paul, l’un sous le costume de médecin, l’autre armé d'une épée, pour montrer que la Clémence et la Justice doivent servir d’étais au trône de saint Pierre comme au trône de Dieu lui-même. Enfin viennent les grands docteurs de l'Église précédant Béatrix — ou la Théologie. | |

Cette dernière apparition et l'élan passionné que Dante ressent devant elle , les souvenirs de jeunesse que fait refleurir en lui l'aspect de cette forme adorée, constituent un des plus beaux fragments de tout le poëme.

« J'ai vu au point du jour lorient tout rose, et le « reste du ciel orné d'une douce sérénité,

« Et le soleil naître voilé d’ombres, de sorte que « l'œil pouvait longtemps en soutenir l'éclat tempéré « par les vapeurs.

«Ainsi dans une nuée de fleurs qui s'épanchaient

« des mains angéliques et retombaient en bas, dédans «et dehors,

« Sous un voile blanc, couronnée d'olivier, m’ap- « paraît une dame revêtue d’un vert manteau et d'une « robe couleur de flamme vive. °

« Et mon esprit qui depuissi longtemps déjà n'avait, «tremblant, éprouvé la stupcur que me causait sa « présence, |

« Sans davantage la reconnaître des yeux, par une « vertu occulte qui d'elle émana, de l'ancien amour « sentit la grande puissance. » |

Dante, alors, Jette un regard en arrière, espérant revoir Virgile; mais son Guide a soudainement disparu. Béatrix lui adresse des reproches de négligence qu'il faut interpréter dans un double sens : le premier, ayant trait à la théologie dont il a délaissé l'étude ; le second , à son premier amour dont il a outragé le souvenir en se mariant après la mort de celle qui en était l'objet. Cependant, Béatrix pardonne. Cette dame (Mathilde) qu'il avait vue sur l'autre bord du courant mystique, l'immerge dans les eaux du Léthé, — car c'est bien le Léthé qui les séparait naguère, — et ce bain précieux lui ôte jusqu'à la ressouvenance du péché. Elle lui fait boire les eaux de l'Eunoé, dont le goût ravive en lui la mémoire du bien, qu'il avait perdue en se plongeant dans le fleuve d'oubli. Purifié, rajeuni grâce à ces eaux saintes,

a eee

a = ee —

« Je revins, dit-il, de la très-sainte onde, renouvelé «comme des plantes qu'une vice nouvelle a revêtues « d'un nouveau feuillage, °

« Pur et préparé à monter aux étoiles. »

Donnant à entendre par là que la confession du péché, accompagnée d'un vrai repentir, peut seule conduire l'homme à la contemplation des choses célestes.

LE PARADIS

Du sommet du Purgatoire — sommet où se trouve

le Paradis terrestre — pour arriver au Paradis céleste,

le Poëte n'a besoin que d'un coup d'äile. En un instant il se trouve transporté dans cette fortunée région, divisée en dix cercles ou sphères. La Terre est immobile et forme le centre de l'univers, ce qui est, par parenthèse, en contradiction avec la description donnée par Dante, dans sa première Cantique , du centre de notre planète. Il visite d'abord les sept planètes (la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil , Mars, Jupiter et Saturne). Le huitième cercle est formé par les étoiles fixes ; le neuvième est l'Empyrée; le dixième est le séjour de Dieu*. | 1 Le dénombrement de M. Simpson n'est pas tout à fait celui que d'autres commentateurs ont donné, et que voici: la Lune, Mercure,

Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, la Sphère des étoiles fixes, le Premier Mobile, l'Empyrée.

Le Paradis de Dante est à la fois historique, philosophique, métaphysique , allégorique. On y constate une étude et une science profondes de l'astronomie et de la physique en général ; mais 1l faudrait un livre tout entier à remplir pour se risquer à en faire l'analyse.

Dante et Béatrix pénètrent dans la planète lunaire comme un rayon de lumière s'introduit dans une masse d'eau. |

«T1 me sembla que nous couvrait une nuée épaisse, « dense et polie, telle qu'un diamant que le soleil « frapperait. | |

« Au dedans de soi nous reçut la perle éternelle, « comme l'eau, sans se diviser, reçoit un rayon de lu- « mière. » °

La Lune est le séjour de ceux qui, après avoir fait _ vœu de chasteté, se sont vus contraints à y renoncer. Béatrix explique les taches lunaires. Dante apprend aussi que, répartis en différentes sphères, les élus n'en jouissent pas moins, les uns et les autres, d'un bonheur identique. Il demande s'il est possible d'espérer la rupture des vœux solennels. Béatrix lui répond en ces termes : |

« Que les mortels ne se jouent point du vœu : soyez « fidèles, mais à ce faire non imprudents, comme fut « Jephté en sa première promesse,

« À qui plus il convenait de dire : «J'ai mal fait, »

INTRODUCTION. 211 « qu'en la gardant faire pis; et aussi insensé tu trou- « veras le grand chef des Grecs,

« D'où Iphigénie pleura son beau visage, et sur soi « fit pleurer et les fous et les sages, qui ouïrent parler *« d'un pareil culte.

« Soyez, chrétiens, plus pesanis à vous mouvoir; « ne soyez point comme une plume à tout vent , et ne « croyez pas que toute eau vous lave.

« Vous avez le Vieux et le Nouveau Testament, et le « Pasteur de l'Église pour vous guider. Cela suffit à « votre salut. »

Le Poëte et sa sainte Amie pénètrent ensuite dans la planète Mercure, séjour de ceux qui, sur la terre, n'ont eu en vue que la renommée et l'honneur. Dante y écoute, de la bouche de Justinien, un rapide sommaire des hauts faits d'armes qui firent rayonner le nom des Césars, et ne néglige pas cette occasion de se

montrer bon Gibelin en payant un large tribut d'éloges à l'Empereur, duquel dépendait, selon lui, la régénération italienne. Béatrix explique la Rédemption du monde par la mort du Sauveur. Ils montent ensuite au troisième ciel, la planète Vénus. Dans ces transitions d'un cercle à l'autre, le sourire et la physionomie de Béatrix deviennent de plus en plus radieux; changement graduel qui s'explique en ce sens qu'une gloire et une force toujours accrue sont le partage de l'intellect humain adonné à l'étude des choses divines.

ne ea

Vénus est le séjour des amants qui, d'abord coupables, ont finalement épuré la passion dont ils étaient consumés, et l'ont fait tourner au profit de la vertu. Par un caprice poétique assez étrange, Dante, dans tout ce chant, dévie de la théologie chrétienne qui semblait devoir être ici son unique sourcé d'inspirations, et recourt, dans le choix de ses exemples, à la mythologie grecque. ;

Le Soleil que Dante, en vers sublimes, décrit ainsi : « Le plus grand ministre de la nature, qui de la vertu du ciel empreint le monde, et avec sa lumière nous mesure le temps, » est la quatrième planète où le conduit Béatrix. Elle est le séjour des grands théologiens , flambeaux de l'Église : saint Thomas d'Aquin y raconte au Poëte l'histoire de saint François, et résout certains doutes que Dante avait conçus relativement à l'état de l'homme après sa mort.

Dans la planète Mars , ou le cinquième ciel, résident ceux qui ont vaillamment combattu pour la cause de la vraie Foi. Leurs corps lumineux dessinent une croix flamboyante, emblème de la

crucifixion du Sauveur. Un de ces esprits, Cacciaguida , l'ancêtre de Dante, lui raconte son histoire, et compare Florence telle qu'il l'a connue à la Florence actuelle, expliquant son ancienne élévation et sa décadence présente par la pureté primitive et la corruption graduelle des mœurs privées et civiques. Cacciaguida prédit au Poëte qu'il

sera banmi , et lui annonce qu'il trouvera un refuge chez les seigneurs de la Scala. C'est par cette prophétie après coup que Dante paye sa dette de gratitude, et reconnaît l'hospitalité qu'il reçut, à Vérone , d'Alboïno et de Can Grande. Godefroy de Bouillon et d'autres guerriers illustres sont énumérés parmi les habitants de la planète Mars.

Un changement soudain dans la physionomie de Béatrix apprend à Dante qu'il vient d'entrer dans la planète Jupiter. Ici les corps lumineux répandent autour d'eux un éclat argenté; ils dessinent la forme d'un aigle. Une des pupilles de cet aigle d'argent est l'esprit du roi David. D'autres souverains, renommés pour leur justice, habitent la même planète. Avec eux se discutent plusieurs points de la foi chrétienne ouverts à la controverse : par exemple, la possibilité du salut pour ceux qui n'ont pas eu la vraie foi; l'inefficacité de la foi sans les œuvres, etc. L'avis solennel donné aux hommes, de ne pas chercher à sonder l'origine impénétrable des décrets divins, couronne ces recherches ardues. |

Le septième ciel, ou la planète Saturne, est la résidence de 'ceux qui ont passé leur vie dans la retraite et la contemplation des vérités religieuses. Là , sur une échelle d'or si haute que son sommet se dérobe à la vue, montent et descendent incessamment les esprits glorieux.

« ..... Parce qu'elle (la dernière sphère) n’est point « dans le lieu et n'a point de pôles, et jusqu’à elle « atteint notre échelle, d'où vient qu'à ta vue elle se « dérobe. Le pariarche Jacob l’a vue jadis avancer « jusque-là ses degrés chargés d’anges lumineux. »

Dante, ici, censure en termes acerbes la vie de luxe et d’indolence que mènent quelques pasteurs et quelques prélats; — 1l lance une invective éloquente contre la corruption des ordres monastiques.

Le Poëte, encore guidé par Béatrix , s'élève dans le huitième ciel , celui des étoiles fixes. Une fois là, sa sainte Amie lui ordonne de jeter un regard au-dessous de lui, sur l'univers dont il embrasse l’ensemble. Placé sur la constellation des Gémeaux, Dante contemple les planètes qu'il a traversées, et sourit devant la petitesse de ce globe terrestre, « ce petit point qui nous rend si orgueilleux. » C'est là un des passages du poëme où le souffle puissant du génie se fait le mieux sentir. C'est une grande conception que l'immensité de l’espace, telle que Dante l’a comprise et décrite. Son regard , de la terre qu’il: abandonne, se reporte sur Béatrix, dont les yeux plus que jamais resplendissent”.

« Vois, s’écrie ce Guide céleste, le cortége triomphal du Christ, ces lésions d'âmes bienheureuses, et les S létdenre animées qui entourent la Vierge-Mère. »

1 Poscia rivolsi gli occhi agli occhi belli.

Ces splendeurs éblouissent les yeux du Poëte. La joie qui rayonne sur le front de Béatrix possède un éclat dont aucune parole humaine ne saurait donner l'idée".

Divers points de foi sont encore discutés avec saint Pierre, saint Jacques et saint Jean. Saint Pierre ne manque pas de récriminer avec vigueur contre l'avidité des successeurs qui l'ont remplacé sur le trône pontifical.

Béatrix accompagne ensuite Dante dans le neuvième ciel, où l'Essence divine est encore dérobée à sa vue par les neuf hiérarchies angéliques. La céleste beauté dont resplendit Béatrix arrivée à cette région suprême, est décrite par Dante avec une ardeur qui montre assez à quel point son premier amour s'était profondément enraciné dans son âme. Ébloui par les magnificences qui l'entourent, le Poële baigne ses paupières dans l'onde lumineuse d'un fleuve qui prend sa source au pied du trône de Dieu. Doué par là d'une force nouvelle, car « Une lumière est là-haut qui rend visi- « ble le Créateur à cette créature qui dans sa vue «seule trouve sa paix, » il peut enfin contempler en face les gloires de l'Empyrée. Sur des millions de trônes, rangés en cercles infinis, sont assis les esprits

1 Pareami, che '1 suo viso ardesse tutto E gli occhi avea di letizia si pieni, Che passar mi convien senza costrutto.

(Paradiso, cant. xx, terz. 22.)

bienheureux. Béatrix lui montre un trône vacant , lequel est préparé pour l'empereur Henri VII.

Puis elle le quitte pour aller prendre place sur un des trônes, et de là, du haut de sa gloire impérissable, elle laisse tomber sur lui un doux et bienveillant sourire. C'est le dernier qu'elle accorde à ce qui est terrestre. Et désormais son regard se fixe vers la source de l'éternelle clarté. .

Saint Bernard montre alors au Poëte la Vierge Marie sur son trône , et les âmes des Bienheureux dont le nom est mentionné dans l'un ou l'autre des deux Testaments. Enfin, 1l est permis au Poëte de jeler un regard sur le plus grand des mystères, l'union hypostatique de la nature humaine et de l'être divin confondus en la personne du Christ. Ïl se trouve ainsi parvenu aux dernières limites du savoir que peut ambitionner l'intelligence humaine.

« Mais point n'auraient à cela suffi mes propres « ailes, si mon esprit n'eût été frappé d'un éclair par « lequel s'accomplit son désir. »

4 Dante compare l''Empyrée à une rose éternelle, du blanc le plus pur, dont les feuilles se disposent en cercle autour de ses pétales.

1. Au milieu du chemin de notre vie‘, ayant perdu la droite voie, je me trouvai dans une forêt obscure *.

2. Ah! que chose dure est de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre, dans la pensée cela renouvelant la peur.

3. Si amère elle était, que guère plus ne l'est la ntort ; mais, pour parler du bien que j'y trouvai, Je dirai les autres choses qui m'y apparurent*.

4. Comment j'y entrai, je ne le saurais dire, tant j'étais plein de sommeil quand j'abandonnai la vraie voie.

CANTO PRIMO

1. Nel mezzo del cammin di nostra vita 3. Tanto era amara, che poco à più morte Ma per trattar del ben chi" vi trovai,

Mi ritrovai per una selva oscur a, Ù Chè la diritta via era smarrita. Diro dell altre cose, ch" is v' ho scorte.

2. Ahi quanto a dir qual era è cosa dura Questa selva selvaggia ed aspra e forte, Che nel pensier rinnova la paura |

4. l' non so ben ridir com' io v'entrai; Tant' era pien di sonno in su quel punto, Che la verace via abbandonai.

5. Mais, arrivé au pied d'une colline, là où se terminait cette vallée qui de crainte m'avait serré le cœur.

6. Je levai mes regards, et je vis son sommet revêtu déjà des rayons de la planète qui fidèlement guide en tout sen-

tier *

7. Alors apaisée un peu fut la peur qui jusqu'au fond du cœur m'avait troublé, la nuit que je passai avec tant d'an-

goisse.

8. Etcomme celui qui, sorti de la mer, sur la rive haletant se tourne vers l'eau périlleuse, et regarde ;

9. Ainsi se tourna mon âme fugitive pour regarder le passage que jamais ne traverse aucun vivant *.

10. Quand j'eus reposé mon corps fatigué, je repris ma route par la côte déserte, de sorte Je le pied ferme était

le plus bas*.

14. Et voilà, presque au pied du mont,une panthère agile et légère, couverte d'un poil tacheté .

12. Elle ne s’écartait pas de devant moi, et me coupait tellement le chemin que plusteurs fois je fus pe de re-

tourner.

13. C'était le temps où le matin commence, et le soleil montait avec ces étoiles qui l’entouraient, quand le divin

Amour

8.Ma poi ch’ io fui appië d’un colle giunto, Là ove terminava quella valle, Che m'avea di paura il cor compunto,

6.Guardai in alto, e vidi le sue spalle Vestite già de’ raggi del pianela, Che mena diritto altrui per ogni calle.

Cosi l’ animo mio, che ancor fuggiva

Si volse indietro a rimirar lo passo, Che non lascid giammai persona viva.

10. Poi ch’ ebbi riposato il corpo lasso, Ripresi via per la piaygia diserta,

Si cheilpi fermo sempre era il più basso.

11. Ed ecco, quasi al cominciar dell’ erta, Una lonza leggiera e presta molto, Che di pel maculato era coverta.

12.E non mi si partis dinanzi al volto; Anzi inpediva tanto il mio cainmino, Ch’ i” fui per ritornar più volte vôlto.

13. Temp’ era dal principio del mattino; Eil Sol montava in su con quelle stelle Ch’ eran con lui, quando l’Amor divino

44. Mut primitivement ces beaux astres; de sorte qu’à bien espérer me conviaient le gai pelage de cette bête fauve *

45. L'heure du jour et la douce saison: non toutelois que ne m’effrayât la vue d'un lion° qui m'apparut.

Et'une louve ‘ qui, dans sa maigrenr, semblait por

ter en soi toutes les avidités, et qui bien des gens a déjà fait vivre misérables. .

18. Elle me jeta en tant d'abattement, par la frayeur qu'inspirait sa vue, que Je perdis l'espérance d’atteindre le sommet.

19. Tel que celui qui désire gagner, lorsque le temps amène la perte, pleure et s’attriste en tous ses pensers ;

20. Tel me fit la bête sans paix !, qui, peu à peu s’approchant de moi, me repoussait là où le soleil se tait ??,

21. Pendant qu'en bas je m'affaissais, à mes yeux s’offrit qui ‘ par un long silence paraissait enroué.

22. Lorsque, dans le grand désert, je vis celui-ci : — Aïe pitié de moi, lui criai-je, qui que tu sois, ou ombre d'homme, ou

homme véritable,

14. Mosse da prima quelle cose belle : Con la paura, ch’ uscia di sua vista ; Si che a bene sperar m’ era cagione Ch’ i’ perdei la speranza del} altezza. -Di quella fera la gaietta pelle, 19.E quale è quei, che volentieri acquista, 15. L’ ora del tempo, e la dolce stagione : E guinge 1 tempo, che perder lo face, [1a ; Ma non si, che paura non mi desse Che ’n tutti i suoi pensier piange e s’attris- La vista, che mi apparve, d’un leone. 20. Tal mi fece la bestia senza pace,

Che, venendomi incontro, a poco a poco Mi ripingeva là, dove ’l Sol tace.

21. Mentre ch’ io ruinava in hasso loco, : Dinanzi agli occhi mi si fu offerto 17.Ed una lupa, che di lutte brame Chi per lungo silenzio parea fioco.

Re D fa 22. Quando vidi costui nel gran diserto, BEnre:s REAUISS Miserere di me, gridai a lui,

Qual che tu sii, od ombra, od uomo certo

16. Questi parea, che contra me venesse Con la test’ alla e con rabbiosa fame, Si che parea che l’ aer ne temesse :

Questa mi porse tanto di gravezza

RP

23. Il me répondit : « Homme ne suis-je, jadis homme je fus, et mes parents étaient Lombards, et tous deux eurent Mantoue

pour patrie.

24. « Je naquis sub Juho*, bien que tard, et vécus à Rome sous le bon Auguste, au temps des dieux faux et menteurs.

25. « Poëte je fus, et je chantai de ce juste fils d'Anchise, qui vint de Troie, après l'incendie du superbe Ilion.

26. « Mais toi, pourquoi retourner à tant d'ennui ? Pourquoi ne gravis-tu point le délicieux mont, principe et source de toute joie? »

27. — Serais-tu ce Virgile, cette fontaine d'où coule un si large fleuve du parler ? lui répondis-je, la rougeur au front.

28. O des autres poëtes ane et lumière ! que me soit compté le long désir et le grand amour qui m'a fait chercher ton volume.

29. Tu es mon maître et mon père : à toi seul je dois le beau style qui m'a honoré."

30. Vois la bête à cause de qui je me suis retourné : sage fameux, secours-moi contre elle, qui fait frémir mes veines et mon pouls.

31. « Il te faut prendre une autre route, répondit:il, me voyant pleurer, si tu veux sortir de ce lieu sauvage ;

Che spande di parlar si largo fiume ?

Risposi lui con vergognosa fronte.

A te convien tenere altro viaggio

23. Risposemi : Non uom; uomo già fui; E li parenti miei furon Lombardi, E Mantovani per patria ambedui.

24. Nacqui sub Julio, ancorche fosse tardi E vissi a Roma sotto il buono Augusto, Al tempo degli Dei falsi e bugiardi.

25. Poeta fui, e cantai di quel giusto Figliuol d'Anchise, che venne da Troia, Poiché il superbo [lion fu combusto.

°6.Ma tu perchè ritorni a tanta noia?

Perchè non sali il dilettoso monte,

Ch' & principio e cagion di tutta gioia ?

se' tu quel Virgilio, e quel fonte

Rispose, poi che lacrimar mi vide, Se vuoi campar d' esto loco selvaggio;

32. « Car la bête quiexcite tes cris ne laisse aucun passer par sa voie, mais tellement l'empêche, qu'elle le tue.

33. « Et si méchante est sa nature, et si farouche, que jamais son appétit n'est rassasié, et qu'après s'être repue, elle a plus faim qu'auparavant.

54. « Nombreux sontles animaux avec qui elle s'accouple, et plus le seront-ils encore, jusqu'à ce que vienne le Lévrier '* qui tristement la fera mourir.

35. « Celui-ci ne se nourrira ni de terre ni d'argent, mais de sagesse et d'amour et de vertu, et sa patrie sera entre Feltre et Feltre ".

36. « Il sera le salut de cette humble Italie * pour qu, blessés, moururent la vierge Camille, Euryale, et Turnus _et Nisus.

37. « De partout il chassera la louve, jusqu'à ce qu'il l'ait remise en enfer, d'où premièrement la tira l'envie.

38. « Je pense donc et juge que pour loi le mieux est de me suivre, et je serai ton guide, et hors d'ici je te conduirai par un lieu éternel,

39. « Où tu ouiras les hurlements du désespoir et verras les antiques esprits désolés, dont chacun à grands cris appelle une seconde mort :

40. « Et ceux qui dans le feu sont contents ‘, parce qu’ils espèrent venir un jour parmi les bienheureux,

52. Chè questa bestie, per la qual tu gride, Per cui mori la vergine Camilla, Non lascia altrui passar per la sua via, Eurialo, e Turno, e Niso di ferute : Ma tanto lo impedisce, che l'uccide : 37. Questi la caccerà per ogni villa, 33.Ed ha natura si malvagia e ria, Fin che l’avrä rimessa nell inferno, Che mai non empie la bramosa voglia, Là onde invidia prima dipartilla. E dopo i! pasto ha più fame che pria. 38. Ond’ io per lo tuo me’ penso e discerno,

Che tu mi segui, ed io saro tua guida,

.Molti son gli animali, a cui s’ ammoglia M Re 0 # : 9plas E trarrotti di qui per loco eterno,

E più saranno ancora, intin che il Veltro

Verrà, che la farà morir di doglia. 39. Ov’ udirai le disperate strida, | : ee Le Vedrai gli antichi spiriti dolenti, 35. Questi non ciberä terra né pellro, Che la seconda morte ciascun grida :

Ma sapienza e amore e virtute,

E sua nazion sarà tra Feltro e Feltro. 40.E vederai color che son contenti

| Nel fuoco, perché speran di venire, 36. Di quell’ umile Italia fia salute, Quando che sia, alle beate genti:

"oo

44. « Vers qui ensuite, situ veux monter, te guidera une âme plus digne de cela que moi. Avec elle en partant je te laisserai,

42. « Parce qu'à sa loi ayant été rebelle, le Roi qui règne là-haut ne veut pas que par moi l'on vienne en sa cité.

43. « Partout 1l commande, et de là * il régit : là est sa demeure et son trône sublime. Heureux celui qu'à ce séjour ilaëélu!» |

44. Et moi à lui : — Poëte, afin que je fuie ce mal et des maux pires *', Je te demande, par ce Dieu que tu n'as point connu,

45. De me conduire là où tu viens de dire, pour que je voie la porte de saint Pierre, et ceux que tu représentes si tristes.

Alors ilse mut, et je le suivis.

41. Alle qua’ poi se tu vorrai salire, #+. Ed io à lui : Poeta, ji” li richieggio Anirna fia a cid di me più degna ; Per quello Iddio che tu non conoscesti, Con lei ti lascerd nel mio partire : Accioch’ io fugga questo male e peggio,

42. Chè quello Imperador, che lassû regna, ; nee ÿ ie Perch’ i' fui ribellante alla sua lesce, 45.Che tu mi imeni là dov'or dicesti,

Non vuol che in sua città per me si vegna. à “ RS a pe à rl 45. In tutte parti impera, e quivi regge, Quivi ë la sua cittade e l’ alto seggio :

0 felice colui, cui ivi e'egge! Allor si mosse, ed io gli tenni dietro.

NOTES DU CHANT PREMIER

4. Dante suppose avoir commencé ce voyage allégorique, où il eut cette vision, en 1300. Il avait alors trente-cinq ans, qui forment la moitié de la vie ordinaire des hommes, comme il le dit dans le Convito, d'après la commune opinion qui remonte à David : — « Dies hominis sepluaginta anni, les jours de l’homme sont de soixante-dix ans. » — Ps. |

2. Par cette « forêt obscure,» les uns entendent les erreurs, les passions, les vices, desquels est remplie la vie humaine; d’autres, les discordes et les maux dont les querelles des Guelfes et des Gibelins affligeaient alors l'Italie ; d’autres. enfin, les misères que Dante eut à souffrir pendant son exil.

3. Avant de parler du secours que lui prêta Virgile, il faut qu’il raconte les dangers auxquels il se vit exposé.

4. Le « soleil qui se lève sur la colline, » c’est, sclon la même allégorie, la lumière qui dissipe les ténèbres des passions, et, en

montrant le droit chemin, ranime à la fois le désir et l'espérance d'y marcher.

5. Parce qu'il conduit au royaume des morts; ou, selon d'autres, parce que les âmes abandonnées au vice sont des âmes mortes.

6. En montant, le corps s'appuie sur le pied qui est en arrière,

7. Ceux qui interprètent ce qui précède en un sens politique, entendent par « la panthère,» Florence qui repoussait Dante, condamné par elle au bannissement. Ceux qui, selon nous avec plus de raison, voient dans Je récit du Poëtce une allégorie générale de la vie humaine, pensent que la panthère représente les appétits des sens, la luxure.

8. Comment le « gai pelage » de la panthère qui empêche Dante de monter la colline, peut « le convier à bien espérer, » n'est nullement facile à comprendre. Il paraît bien que le gui pelage doit signifier ici les apparences flatteuses, les dehors séduisants de la passion; mais cela n'ôte pas la difficulté, et le fond de la pensée reste toujours obscur.

9. L'ambition affamée d'honneurset de pouvoir, disent les uns ; — Charles de Valois, qui conduisit en Italie les armes françaises, et les tourna contre les Gibelins, disent les autres.

10. Il faut sous-entendre m'apparut aussi. Selon les uns, la louve représente l'avarice; — selon les autres, la Rome papale, chef du parti Guelfe. 41. Qui n'a jamais de paix, de repos.

A ———————— Ge ———————————————————————

49. Une certaine analogie entre les sensations perçues par les divers sens, a introduit dans toutes les langues des locutions semblables. On trouve chez les Latins : Clarescunt sonilus, rumore accensus amaro, volvitur alter odor, etc. Nous disons aussi #ne voix sourde, un doux rayon, une brillante harmonie, une teinte chaude.

45. Dans notre vieille langue si libre et si riche, comme dans l'italien, qui s'emplovait pour quelqu'un qui, el nous avons encore certaines locutions analogues. Les vers suivants expliquent pourquoi le Poëte a dû se servir d'une expression vague pour désigner Virgile.

Sous Jules César

45. Can Grande della Scola. Can, cane, signifie chien. D'autres pensent qu'il s'agit d'Uguccione della Faggiola.

16. Ii faut se souvenir que « la louve » représente l'avarice.

47. Les interprètes diffèrent sur la situation de ce lieu, suivant qu'ils voient dans « le lévrier » Can della Scala, ou U'succione della Faggiola.

18. La partie basse de l'Italie, près de la mer, autrefois appelée Latium.

De sa cité, » c'est-à-dire du Ciel

21. Le « mal qu'il veut faire, » ce sont les vices représentés par la forêt sauvage, épaisse et âpre, où il est engagé; les « maux pires, » sont les châtiments éternels auxquels ils le conduiraient.

CHANT DEUXIENE. 227

4. Le jour baïssait, et l'air obscurci déivrait de leurs fatigues les animaux de la terre; et moi seul

2. Je me préparais à soutenir les épreuves du chemin et de la pitié', que retracera la mémoire qui n'erre point ?.

3. O Muse, esprit sublime, maintenant aide-moi! Ô mémoire, qui en toi as gravé ce que Je vis, ici paraîtra ta

noblesse.

4. Je commençai : — Poëte qui me guides, avant de m'engager dans ce difficile passage, regarde si ma force est

assez puissante.

5. Tu dis que l'ancêtre de Silvius *, corruptible encore, alla vers le siècle immortel, et y entra revêtu du corps.

6. Si l'ennemi de tout mal*, contemplant les hautes destinées renfermées en lui, qui et quel il était, lui fut propice, rien en cela ne paraît indigne à l'nomme d'intelli-

gence",

Muse, o alto ingegno, or m’aiutate

o mente, che scrivesti cid ch’ io vidi, Qui si parrä la tug nobilitate.

4. Jo cominciai : Poeta che mi guidi, Guarda la mia virtù s'ella à possente, Prima che all’ alto passo tu mi fidi.

8.Tu dici, che di Silvio lo parente, Corruttibile ancora, ad immortale Secolo and, e fu sensibilmente.

6. Pers, se l avversario d’ ogni male Cortese i fu, pensando l’alto effetto, Ch’ uscir dovea di lui, e il chi, e il quale,

7. A l'égard de celui qui de l’auguste Rome et de son empire fut élu père dans le ciel ;

8. Laquelle et lequel furent, à dire vrai‘, établis pour être le lieu saint où siége le successeur du grand Pierre. nn

9. Durant ce voyage dont tu le glorifies ", il entendit des choses qui furent cause de sa victoire et du manteau papal.

40. Puis y monta le vase d'élection *, pour en rapporter confort à cette foi, principe de la voie du salut.

11. Mais moi, pourquoi y viendrais-je ? ou qui le permet ? Je ne suis n1 Énée, ni Paul : digne de cela ni moi ni aucun autre ne me croit.

12. Si donc je me résous à venir, je crains que folle ne soit ma venue. Tu es sage et m'entends mieux que je ne discours. | |

43..Et tel que celui qui ne veut plus ce qu'il voulait, el par nouveaux pensers, changeant de dessein, renonce à commencer, :

44. Tel devins-je sur cette côte obscure, abandonnant, en y pensant, l'entreprise si vite commencée.

45. « Si j'ai bien entendu ta parole, répondit cette ombre magnanime, ton âme est alteinte de lâcheté :

7. Non pare indegno ad uomo d'intelletto : lo non Enea, io non Paolo sono : Ch' ei fu dell' alma Roma e di suo impero Me degno cid né io nè altri crede. Nel! empireo Ciel per padre eletto : 12. Perché, se Wek venire i' m' abbandonu, 8.La quale, e il quale (a voler dir lo vero) Temo che la venuta non sia folle: Fur stabiliti per lu loco santo, Se' saviv, e intend me' ch io non ragiüno. U'-siede il successor del maggior Piero. 13.E quale è quei, che disvuol cid che volle.

E per novi pensier cangia proposta,

9 Per quest' andata, onde gli dai tu vanto. Si che del cominciar tuto si tolle;

Intese cose che furon cagione

| Sr | Perche, pensando, consumai la impresa. 10. Andovvi pui lo Vas d'elezione, Che fu nel cominciar cotanto tosta.

Per recarne cunforto a quella fede,

Ch' & principio alla via di salvaziope. 13:86:10 ho bén latte parola"ntess,

Rispose del Magnanimo quell' ombra, 11. Ma io perchè venirvi? o chi 'l cencede ? L' anima tua è da viltade offesa:

46. « Laquelle souvent, oppressant l'homme, le détourne d'une noble entreprise, comme une fausse vision l'animal

ombrageux.

17. « Pour te délivrer de cette crainte, je te dirai pour- . quoi je Suis venu, et ce que j'entendis quand premièrement

j'eus pitié de toi.

© 48. «J'étais parmi ceux qui sont en suspens ?, lorsque m'appela une femme bienheureuse, et si belle que de com-_mander je la requis.

19. «Ses yeux brillaient plus que le soleil, et d'un parler suave et calme, avec une voix angélique, elle me dit :

20. « — O âme courtoise du Mantouan, dont la renommée dure encore dans le monde, et autant que le monde durera : j

24. « Le mien ami, et non de la fortune, est, sur la pente déserte, tellement empêché dans le chemin, que de peur i il s'est retourné : |

22. « Et je crains que si égaré il ne soit déjà, que tard je me sois levée pour le secourir, sur ce que j'ai de lui entendu dans le ciel.

23. « Va donc, et avec ta. parole ornée, avec tout ce qui sera de besoin pour qu'il échappe, du. de sorte que je sois consolée.

16.La qual molte fiate l' uomo ingombra Si, che d' onrata impresa lo rivolve, Come falso veder bestia, quand'oibra.

{7.Da questa tema acciocchè tu ti sulve, Dirotti perch' io venni, e quel ch' io 'ntesi Nel primo punto che di te mi dolve.

18.10 era tra color che son sospesi, E donna mi chiaind beata e bella, Tal che& di comandare io la richiesi.

19.Lucevan gli occhi suoi più che la Stella : E cominciomini a dir soave e piana, Con angelica voce, in sua favella :

20.0 anima cortese Mantovana, Di cui la fama ancor nel mondo dura, E durerà quanto il mondo lontana, «

21.L'amico mio, e non della ventura, Nella diserta piaggia è impedito Si nel cammin, che volto è& per paura

22. E temo che non sia già si smarrito, Ch' io mi sia tardi al soccorso levata, Per quel ch' i" ho di lui nel cielo udito.

23. Or muovi, e con la tua parola ornata, E con ci €' ha mestieri al suo camypare, L' aiuta si ch' io ne sia consolata.

24. «Moi qui t'envoie, je suis Béatrice : je viens d'un lieu où retourner je désire : m'a mue l'amour qui me fait parler.

95. « Quand je serai devant mon Seigneur, à lui souvent je me louerai de toi. » Alors elle se tut ; puis, moi je commençai : |

26. « O femme de telle vertu *", que par toi seule l'humaine espèce s'élève au-dessus de tout ce que contient ce ciel dont les cercles sont plus étroits "*

27. «Si agréable m'est ton commandement, quel'obéir, déjà fût-il, me serait tardif : pas n'est besoin de m'ouvrir ton vouloir davantage.

28. « Mais dis-moi pourquoi tu ne crains pas de descendre en ce centre infime, de l'ample lieu où tu brüûles de retourner.

29. « — Puisque si à fond tu veux savoir pourquoi ici dedans je ne crains pas de venir brifvement, je te le dirai, me répondit-elle.

30. « On ne doit craindre que les choses qui ont puissance de nuire : les autres, non ; en elles, nul sujet de peur.

31. « Par sa grâce ainsi Dieu m'a faite que votre misère ne m'atteint pas, et que ne m'assaille point la flamme de cet incendie *.

24. l'son Beatrice, che ti faccio andare : 28. Ma dimmi la cagion, che non ti guardi Vegno di loco ove tornar disio : Dello scender quaggiu$o in questo centro Amor mi mosse, che mi fa parlare. Dall' ampio loco, ove tornar tu ardi.

95. Quando sarè dinanzi al Signor mio, 29. Da che tu voi saper cotanto addentro,

Di te mi loderè sovente a lu:. Dirotii brevemente, mi rispose, Tacette allora, e poi counjncia' io : Perch' io non temo di venir qua entro.

26.0 donna di virtü, sola per cui 30. Temer si deve sol di quelle cose

L' umana spezie eccede ogni contento C' banno potenza di fare altrui male, Da quel ciel, c'ha minori i cerchi sui : Dell' altre no, che non son paurose.

27. Tanto m' aggrada tuo comandamento, 31.1" son fatta da Dio, sua mercè, tale,)

Che l'ubbidir, se già fosse, m" è tardi; ' Che la vostra miseria non mi tang

. » e er . L - Load Più non t ë uopo aprirmi il tuo talento. Nè fiamma d' eslo incendio non m' assale.

32. « Dans le ciel est une femme bénigne ‘, qu'émeut de tant de pitié l'empêchement où je t'envoie, qu'elle a brisé là-haut le dur jugement.

33. « Celle-ci, s'adressant à Lucia , l’a priée, disant : — Maintenant a besoin de toi ton fidèle, et je te le recommande. |

34. « Lucia, ennemie de tout ce qui est cruel, vint au lieu où J'étais assise avec l'antique Rachel.

35. « Elle dit : — Béatrice, vraie louange de Dieu‘, que ne secours-tu celui qui t'aima tant que par toi 1l sortit de la troupe vulgaire ?

36. «N’entends-tu point l’angoisse de sa plainte? Ne vois-tu point la mort qui le poursuit sur la rive des eaux débordées, plus terribles que la mer?

37. « Nul au monde si prompt ne fut jamais à faire son bien et à fuir son mal, qu'après ces paroles

58. « Je le fus à venir ici-bas de mon heureux séjour, me fiant au sage parler qui t’honore et ceux qui l'ont oui.

39. « Lorsque ainsi elle eut dit, pleurant elle tourna vers moi ses yeux brillants ; ce pourquoi plus encore je me hätai de venir :

40. « Et je vins à toi comme elle le voulait, et te retirai de devant cette bête qui du beau mont te fermait le plus court chemin.

‘52. Donna è gentil nel ciel, che si compiange Non vedi tu la morte che ’l combatte Di questo impedimento, ov’ io ti mando, Su la fiumana, ov’ il mar nou ha vanto ? Si che duro giudicio lassü frange. 37. A1 mondo non fur mai persone ratte 33.Questa chiese Lucia in suo dimando, A far Jor pro, ed a fuggir lor danno,

E disse : Or abbisogna il tuo fedele Com’ io, dopo cotai parole faite, Di te, ed io a te io raccomando. 53 Venni quaggiü dal mio beato scanno, is a. Fidandomi nel tuo parlare oneslo 34.Lucia nimica di ciascun crudele 11 à he Si mosse, e venne al loco dov’ io era, Ch QPNEA pa & 1e ce udito l hanno. Che mi sedea con l’ antica Rachele. 39. Poscia che m’ ebbe ragionato questo,

re : ne Gi occhi lucenti lagrimando volse ; 35. Disse : Beatrice, loda di Dio vera, Perchè mi fece del venir più presto : Che non soccorri quel che t’amè tanto, 0.E | x ; lse : Ch’ uscio per te della volgare schiera ? 40.E venni a te cosi, cum’ ella volse; ; …. Dinanzi a quella fera ti levai, 36. Non odi tu la pièta del suo pianto? Che del bel monte il corto andar ti tolse.

4. a Qu'est-ce donc? Pourquoi, pourquoi t'arrêtes-tu ? Pourquoi héberges-tu tant de lâcheté dans ton cœur ? Pourquoi manques-tu d'ardeur et de courage,

49. « Quand trois telles dames bénies ont souci de toi dans le ciel, et qu’un bien si grand te promettent mes paroles ? »

43. Comme les tendres fleurs inclinées et fermées par la gelée nocturne, lorsque le soleil blanchit relèvent leur tige et s'ouvrent :

44. Ainsi fut-il de mon courage lassé, et unc ardeur si vive me revint au cœur, qu'avec hardiesse je dis :

45. — O compatissante celle qui m'a secouru! et toi courtois, qui as si vite obéi à ses paroles vraies!

46. Tu m'as, enflammant le désir, tellement par tes paroles disposé le cœur au venir, que j'ai repris mon premier dessein. °

47. Va donc; à tous deux est un seul vouloir : toi guide, toi seigneur, et toi maître! ... Ainsi lui dis-je, et lorsqu'il se mut,

J'entrai dans le chemin profond et sauvage.

41. Dunque che è ? perché, perché ristai? 45.0 pietosa colei che mi soccorse, Perché lanta viltà nel core allette ? E tu cortese ch' ubbidisti tosto Perché ardire e frinchezza non hai, Alle vere parole che ti porse ! 42. Poscia che tai tre donne benedette 46.Tu m° hai con desider:io il cor disposto Curan di te nella corte del cielo, Si al venir, con le parole tue, E il mio parlar tanto ben t' impromette ? Ch' io son tornato nel primo proposto. 45. Quale i fioretti dal notturno gelo | 47.Or va, chè un sol volere è d' ambedue Chinati e chiusi, poi che"! Sol gl'imbianca, Tu ducs, tu signore e tu maestro. Si drizzan lutti aperti in loro stelo ; Cosi gli dissi, e poichè mosso fue,

Dieu

5. L'homme d'intelligence comprend qu'il n'y a rien là qui ne soit digne de la Sagesse suprême.

6. Ces mots indiquent le but final des faveurs accordées à Énce, et de . tout ce qui fut accompli par lui à savoir, l'établissement futur du Siége apo-

stolique. « Rapporté à ce but, rien qui ne se comprenne, dit le l'oëte, ricn qui ne soit digne de Dieu.»

7. La descente d'Énée aux enfers, dans le sixième chant de l'Énéide. 8. Saint Paul qui fut, comme il le raconte lui-même

dans ses Épitres, ravi au troisième Ciel.

9. Ceux qui, ni sauvés ni damnés, sont comme suspendus entre le Ciel et l'Enfer.

10. Quelques-uns pensent que Béatrice est ici le symbole de la Sagesse divine.

44. Le Ciel sublunaire, plus étroit que tons les autres par lesquels il est envelopps.

12. Les flammes de l'Enfer, à l'entrée duquel sont situés les Limbes où

abite Virgile.

43. La Clémence divine, selon les commentateurs ; — l'empêchement où je l'envoie, c'est-à-dire les empêchements qui arrêtent Dauer au secours de qui elle l'envoie.

14. Sainte Lucie, vierge et martyre, qu'on retrouve ensuite dans le Ciel, assise en face d'Adam. — Parad. xxxu, terc. 46. Elle paraît être ici le symbole de la grâce divine.

15. Comme Dieu ne peut être parfaitement connu que par sa propre in-

telligence, sa sagesse, que figure Béatrice, 1l ne saurait être dignement loué que par elle.

4. Par moi l'on va dans la cité des pleurs; par moi l'on va dans l'éternelle douleur ; par moi l'on va chez la race perdue.

2. La Justice mut mon souverain Auteur : me firent la divine Puissance, la suprême Sagesse et le premier Amour.

3. Avant moi ne furent nulles choses créées, muis éter- . nelles, et éternellement je dure : laissez toute espérance, vous qui entrez!

4. Ces paroles vis-je écrites en noir au-dessus d'une porte ; ce pourquoi je dis : — Maître, douloureux m'en est le sens.

5. Et lui à moi, comme personne accorte : « [ei l'on doit laisser toute crainte ; toute faiblesse doit être morte ici.

6. «Nous sommes venus au lieu où je t'ai dit que tu verrais les malheureux qui ont perdu le bien de l'intelhgence. »

CANTO TERZO

4. Per me si va nella città dolente, #.Queste parole di colore oscuro Per me si va nell' elerno dolore, Vid' io scritte al soinmo d'una porta: Per me si va tru lu perdulu gente. Perch' io : Maestro, il senso lor m' è duro. 2. Giustizia mosse il mio allo futtore : : 5. Ed egli a me, come persona accorta Fecemi la divina potesiale, Qui si convien lasciare ogni sospetto; La somma sapienzu e il primo amore. Ogni viltä convien che qui sia morta. 3S.Dinanzi a me non fur cose creale, 6. Noi sem venuti al loco ov' io t' ho detto Se non eterne, ed io elerno duro : Che tu vedrai le genti dolorose,

Lasciale ogni sperunza, voi che entrale. C' hanno perduto il ben dell intelletto.

7. Et ayant posé sa main sur la mienne, d'un visage serein qui me ranima, il m'introduisit au dedans des choses secrètes.

8. Là, dans l'air sans astres, bruissaient des soupirs, des plaintes, de profonds gémissements, tels qu'au commencement j'en pleurai.

9. Des' cris divers, d'horribles langages, des paroles de douleur, des accents de colère, des voix hautes et rauques, et avec elles un bruit de mains,

10. Faisaient un fracas qui, dans cet air à jamais ténébreux, sans cesse tournoie, comme le sable roulé par un tourbillon.

11. Et moi, dont la tête était ceinte d'erreur É Je dis :— Maitre, qu 'entends-ie"? et quels sont ceux-là qui paraissent plongés si avant dans le deuil?

12. Et lui à moi : « Cet état misérable est celui des tristes âmes qui vécurent sans infamie ni louange.

43. « Mêlées elles sont à la troupe abjecte de ces anges qui ne furent ni rebelles, ni fidèles à Dieu, mais furent pour sol. | |

14. «Le ciel les rejette, pour qu'ils n'altèrent point sa beauté ; et ne les reçoit pas le profond enfer, parce que les damnés tireraient d'eux quelque gloire ?.

7.E poichè la sua mano alla mia pose, 11. Ed io, ch' avea d' error la testa cinta, Con lieto volto, ond' io ini confortai, Dissi : Maestro, che è quel ch' ï odo ? Mi mise dentro alle segrete cose. E che gent' è, che par nel duol si vinta ?

8.Quivi sospiri, pianti ed alti guai {12.Ed egli a me. Questo misero modo Risonavan per l' aer senza stelle, Tengon l'anime triste di coloro Perch' io al cominciar ne lagrimai. Che visser senza infamia e senza lodo.

9. Diverse lingue, orribili favelle, 13. Mischiate sono a quel cattivo curo Parole di dolore, accenti d"ira, Degli angeli che non furon ribelli,

Voci alte e fioche, e suon di man con elle, ‘ Nè fur fedeli a Dio, ma per se foro. 10. Facevano un tumulto, il qual s’ aggira 44. Cacciarli i ciel per non esser men belli, Sempre in quell' aria senza tempo tinta, Nè lo profondo inferno gli riceve,

Come l'arena quando il turbo spira. Chè alcuna gloria i rei avrebber d’ elli. A

45. Et moi : — Maitre, quelle angoisse les fait se lamenter si fort? Il répondit : « Je te le dirai très-brièvement.

46. « Ceux-ci n’ont point l'espérance de mourir, et leur aveugle vie est si basse * qu'ils envient tout autre sort.

17. « Aucune mémoire le monde ne laisse subsister d'eux : la Justice et la Miséricorde les dédaignent. Ne discourons point d'eux, mais regarde et passe ! »

18. Et je regardai, et je vis une bannière qui, en tournant, courait avec une telle vitesse, qu'elle me paraissait condamnée à ne prendre aucun repos.

19. Et derrière elle venait une si longue suite de gens, que je n’aurais pas cru que la mort en eût tant défait.

20. Lorsque je pus en reconnaître quelqu'un, je vis et discernai celui qui par lâcheté fit le grand refus *.

24. Aussitôt je compris et fus certain que cctte bande était celle des lâches, en dégoût à Dieu et à ses ennemis.

22. Ces malheureux, qui ne furent jamais vivants, étaient nus et cruellement piqués par des taons et des guêpes |

23. Qui sur leur visage faisaient ruisseler le sang, lequel, tombant à terre mêlé de larmes, était recueilli par des vers immondes. | |

15. Ed io : Maestro, che & tanto greve Di gente, ch' io non averei creduto, À lor, che lamentar gii fa si forte ? Che morte tanta n' avesse disfatta. Rispose : Dicerolli molto breve. 20. Poscia ch' io v' ebbi alcun riconosciuto, 16.Questi non hanno speranza di morle Guardai, e vidi l ombra di colui E la lor cieca vita è tanto bassa, Che fece per viltate il gran rifiuto. Che invidiosi son d' ogni altra sorte. 21. Incontanente intesi, e certo fui,

Che quest' era la setla dei cattivi

7.Fama di loro il mondo esser non lassa, PE Ste ; nn 17.Fa FSA A Dio spiacenti ed a' nemici sui.

Misericordia e Giustizia gli sdegna :

Non ragioniam di lor, ma guarda e passa. 22. Questi sciaurati, che mai non fur vivi, Tic Che nant Se GR Erano ignudi, e stimolati molto _ 'Eu 10, Che riguardai, vidi un insegna, , Da mosconi e da vespe ch'eran ivi.

Che girando correva tanto ratta,

irande : : RER Che d'ogni posa mi pareva indegna : 93. Elle rigavan lor di sangue il volto,

Che mischiato di lagrine, a' lor piedi 19.E dietro le venia si lunga tratta Da fastidiosi vermi era ricolto.

24. Ayant ensuite regardé au delà, je vis des gens pressés sur le bord d'un grand fleuve; ce pourquoi je dis : — Maître, je te prie . | |

95. Que je sache qui sont ceux-là, et pour quelle cause ils ont tant de hâte de passer, comme je l'aperçois à cette faible lueur. |

26. Et lui à moi : « Ceci te sera dit, quand sur les tristes rives de l'Achéron s'arrêteront nos pas.»

27. Alors, confus et les yeux baissés, craignant que mon dire ne lui eût déplu, je m'abstins de parler jusqu'au fleuve.

28. Et voici venir vers nous, dans une barque, un vieillard blanchi par de longues années, criant: « Malheur à vous, âmes perverses |

29. « N'espérez pas voir jamais le ciel ; je viens pour vous mener à l'autre rive, dans les ténébres éternelles, dans le feu et la glace.

30. « Et toi que voilà, âme vivante, sépare-toi de ces morts! » Et voyant que je ne m'en allais pas :

31. « Par d'autres chemins, dit-il, par d'autres bacs, tu viendras à la plage pour passer; il convient que te porte une nef plus légère. »

82. Et le Guide à lui : « Caron, ne te courrouce point : il est ainsi voulu, là où se peut ce qui se veut; ne demande rien de plus. »

24.E poi che a riguardare oltre mi diedi, Un vecchio bianco per antico pelo, Vidi gente alla riva d'un gran fiumc : Gridando :

Guai a voi, anime prave : Perch’ io dissi : Maestro, or mi concedi 29. Non isperate mai veder lo cielo :

25.Ch' io sappia quali sono, e qual costume l’ vegno per menarvi all altra riva,

Le fa parer di trapassar si pronte, Nelle tenebre eterne, in caldo e in gelo: Com’ io discerno per lo fioco lume. 30.F tu che se’ costi, anima viva, Partiti da cotesti che son morti.

Ma poi ch’ ei vide ch’ io non mi partiva, 31. Disse : Per altre vie, per altri porti | | . | Verrai a piaggia, non qui : per passare, 2T. es rte gui ee re e bassi, Più lieve legno convien che ti porti. m no l: i fu av ; : ‘ ; id f Été de de ‘hi cs 6 | 32.E il Duca a lui : Caron, non ti crueciare ; par ù Vuolsi cosi colà dove si puote

28. Ed ecco verso noi venir per nave Cid che si vuole, e più non dimandare.

26. Ed egli a me : Le cose ti fien conte, Quando noi fermerera li nostri passi Sulla trista riviera d'Acheronte.

53. Alors se dégontlèrent les joues laineuses du nocher du marais livide, qui autour des yeux avait des cercles en-

flammes.

Po

34. Mais ces mes tristes, fatiguées et nues, changèrent de couleur, et leurs dents claquèrent sitôt qu’elles ouirent

les sévères paroles.

35. Elles blasphémaient Dieu et leurs parents, la race humaine, le lieu, le temps où elles naquirent, ds de

laquelle elles germèrent.

36. Puis, toutes ensemble, elles se retirèrent près de la rive maudite où vient tout homme qui ne craint pas

Dieu.

57. Caron, d'un signe de ses veux de braise, les rassemble toutes, et frappe de sa rame quiconque s'attarde.

38. Comme, l'une après l'autre, en automne, les feuilles se détachent afin que le rameau rende à la terre toutes ses

dépouilles,

. 89. Pareillement, au signe du nocher, comme l'oiseau à l'appel, se jetaient de la rive,une à une, les âmes mauvaises

de la race d'Adam.

40. Ainsi elles s'en vont par l'eau noirâtre, ct avant qu'elles soient descendues sur l'autre bord, sur celui-ci se rassemble encore une nouvelle troupe.

35. Quinci fur quete le lanose gote Al nocchier della livida palude, Che 'ntorno agli occhi avea di fiamme rote,

3:.Ma quell' anime ch' eran lasse e nude, Cangiar colore, e dibattero i denti, Ratio che 'nteser le parole crude.

Bestemmiavano Iddio e i lor parenti

L’umana specie, il luogo, il tempo, e il Di lor semenza e di lor nascimenti. [seme.

56. Poi si ritrasser tutte quante insieme, Forte piangendo, alla riva malvaglia.

Ch’ attende ciascunuom che Dio non teme.

37. Caron dimonio con occhi di bragia, Loro accennando, tütte le raccoglie; Batte col remo qualunque s’ adagia.

38. Come d’autunno si levan le foglie L' una appresso del} altra infin che ’l ramo Rende alla terra tutte le sue spoglie;

Similemente il mal seme d’Adamo

Gittansi di quel lito ad una ad una Per cenn,i com’ augel per suo richiamo.

40.Cosi sen vanno su per l’ onda bruna, Ed'avanti che sian di là discese, Anche di qua nuova schiera s’ aduna.

41. « Mon fils, dit le Maître courtois, tous ceux qui meurent dans l'ire de Dieu, il faut qu'ici de toute contrée ils viennent :

42. «Et tant de hâte ils ont de passer le fleuve, parce que tellement les point l’aiguillon de la justice divine, que la crainte se change en désir.

43. « Par 1ci jamais ne passe aucune âme pure : d'où, si Caron se plaint de toi, tu peux maintenant comprendre le sens de ses paroles. »

44. Cela fini, la sombre campagne trembla si fortement que le souvenir de mon épouvante me baigne encore de sueur. |

45. De la terre trempée de larmes sortit un tourbillon sillonné d'éclairs d'une lueur FRUBes lequel m'ôta tout sentiment,

. Et je tombai comme un homme pris de sommeil.

#1. F'gliuol mio, disse il Maestro cortese, '44, Finito questo, la bia campagna Quelli che muoion nell ira di Dio Trems si forte, che dello spavento Tutti convegnon qui d' ogni paese ; La mente di sudore ancor mi bagna.

W.E pronti sono a trapassar lo rio, 45.La terra lagrimosa diede vento, chè la divina giustizia li sprona Che balend una luce vermiglia,

Si, che la tema si volge in disio. La qual mi vinse ciascun sentimento ;

43. Quinci non passa mai anima buona ; E per se Caron di te si lagna, Ben puoi saper omai che 'l suo dir suona. E caddi, come |' uom cui sonno piglia.

Leur obscure vie est si abjecte

4. L'opinion la plus commune est qu'il s'agit ici de Pierre Morone, ermite, - ct ensuite pape sous le nom de Célestin V. Circonvenu

par des intrigues pleines de mensonge et de fraude, il abdiqua la papauté; et son successeur Boniface VIII, auteur de ces intrigues, le fit enfermer dans une prison où | mourut.

CHANT QUATRIÈNE. 241

4. Un tonnerre horrible rompit dans ma tête le profond sommeil, de sorte que je revins à moi comme quelqu'un réveillé de force :

2. Et levé debout, je mus alentour mes yeux reposés, et je regardais fixement pour connaître le lieu où j'étais.

Et, de vrai, je me trouvai sur le bord de l'abîme de douleur, où retentit le tonnerre d'infinis hurlements.

4. Si obscur était-il, et profond, et sombre, que jetant mes regards au fond, je n'y discernais aucune chose.

- 5. « Voilà que nous descendons dans le monde ténébreux, dit le Poëte tout pâle : je serai le premier, et tu seras le second'.» ‘

6. Et moi qui de sa päleur m'aperçus, je dis : — Comment iraije, si tu t'épouvantes, toi, l'ordinaire confort de mes craintes ?

CANTO QUARTO

1. Ruppemi l' alto sonno nella testa 4. Oscura, profond' era, e nebulosa Un greve tuono, si ch" io mi riscossi, Tanto. che per ficcar lo viso al fondo. Come persona che per forza è desta: [non vi discernea veruna cosa. 2.E l'occhio ripcsato intorno mossi, 8. Or discendiam quaggiü nel cieco mondo, Dritto levato, e {iso riguardai

: Incomincid il Paeta tutto smorto : Per conoscer lo loco dov' io fossi. lo sarû primo, e tu sarai secondo. 3.Vero & che in su la proda mi trovai 6. Ed io, che del color mi fui accorto, Della valle d' abisso dolorosa, Dissi : Come verrd, se tu paventi Che tuono accoglie d'infiniti guai. Che suoli al mio dubbiare esser conforto?

7. Et lui à moi: « L'angoisse de ceux qui sont en bas empreint mon visage de cette pitié que lu prends pour de la frayeur.

8. «Allons! la longue route nous presse. » Ce disant, il entra et me fit entrer dans le premier cercle qui ceint l'abime.

9. Là, selon qu'en jugeait l'ouie, point de gémissements, mais des soupirs dont frémissait l'air éternel.

10. Et ces soupirs venaient de la tristesse, toutefois sans souffrances*, que ressentaient des troupes nombreuses et d'enfants, et de femmes, et d'hommes.

11. Le bon Maître me dit: « Tu ne demandes point qui sont ces esprits que tu vois? Or, avant d'aller plus loin, je veux que tu saches

12. « Qu'ils ne péchèrent point : mais, si leurs œuvres furent bonnes, cela ne suffit, parce qu'ils ne reçurent point le baptême, qui est la porte de la foi que tu crois.

43. « Ayant vécu avant le christianisme, ils n'adorèrent point Dieu dûment, et je suis moi-même de ceux-là.

44. « Pour ces choses qui nous ont manqué, non pour autre crime, nous sommes perdus, et notre seule peine est de vivre dans le désir sans espérance. »

45. Une grande tristesse me prit au cœur lorsque je l'entendis ; car je reconnus des gens de haute valeur ainsi suspendus *.

7, Ed eg a me: L’ angoscia delle genti Che spiriti son questi che tu vedi? Che son quaggiü, nel viso mi dipigne Or vo’ che sappi, innanzi che più andi, Quella pielä, che tu per tema senti. 12. Ch’ ei non peccaro: e s’ elli hanno mercedi,

Non basta, perch’ ei non ebber battesmo,

8.Andiam, che la via lunga ne sospigne. L | Che è porta della Fede che tu credi:

Cosi si mise e cosi mi fe entrare

Nel primo cerchio che l' abisso cigne. 13.E se furon dinanzi al Cristianesmo, : Non adorar debitamente Dio :

Quivi, secondo che per ascoltare À

que F - E di questi cotai son io medesmo.

Non avea pianto ma che di sospiri, <

Che l'aura eterna facevan tremare : 4. Per tai difetti, e non per altro rio

Srme perduti, e sol di tanto otfesi,

10.E ci avveniva di duol senza martiri, Che senza speme ivemo in disio. Ch'avean le turbe, ch’ eran molte e grandi : Rs E a FI ss é di se M 18. Gran duol mi prese al cor quando lo intesi, : Perocchè sente di molto valure

11.Lo buon Maestro à me: Tu non dimandi Conobbi che in quel limbo eran sospesi.

46. — Dis-moi, mon Maître, dis-moi, Seigneur, commençai-je, voulant être certain de cette foi qui vainc toute erreur : L

47. Aucun jamais, par ses mérites ou les mérites d'autrui, sortit-il d'ici pour être heureux ensuite?

48. Et lui, qui comprit mon parler couvert, répondit : « J'étais nouveau en ce lieu, lorsque j'y vis venir un Puissant, couronné du signe de la victoire *.

49. «Il en tira l'ombre du premier père, d'Abel son fils, celle de Noé et celle de Moïse, législateur et ohéissant ;

20. « Le patriarche Abraham et le roi David; Israël, et son père et ses enfants, et Rachel pour quitantilfit;

21. « Et beaucoup d'autres, et les fit heureux; et je veux que tu saches qu'auparavant les âmes humaines n'étaient pas sauvées. »

'22. Nous ne cessions point d'aller pendant qu'il parlait, mais nous traversions la forêt, je dis l'épaisse forêt des esprits.

25. Nous n'avions pas encore descendu beaucoup audessous du sommet, quand je vis un feu rayonnant autour d'un hémisphère de ténèbres. j

24. Nous en étions encore un peu loin, mais non pas tant que je n'y discernasse en partie qu'une gent illustre occupait ce lieu.

16.Dimmi, Maestro mio, dimmi, Signore, Israel con suo padre, e co' suoi nati, Comincia' io, per voler esser certo E con Rachele, per cui tanto fe, Di quella fede che vince ogni errore : 91. Ed altri

molti: e feceli beati : 17. Uscinne mai alcuno, o per suo merto, E vo' che sappi che, dinanzi ad essi, O per altrui, che poi fosse beato? Spirili umani non eran salvati. E quei che 'utese il mio parlar coverto, 22. Non lasciavam l'andar, perch' ei dicess', 18. Rispose : Jo era nuovo in questo stato, Poe . roue Quando ci vidi venire un Possente D'SCA CROCESPIMM SPORE. Con segno di vitturia incoronato. 23. Non era lunga ancor la nostra via

Di qua dal sommo, quand' io vidiun fuoco, Ch' emisperio di tenebre vincia.

2%. Di lungi n' eravamo ancora un poco, Ma non si ch'io non discernessi in parte, *Abraam patriarca, e David re, Che orrevol gente possedea quel loco.

19. Trasseci l' ombra del primo parente, D' Abel suo figlio, e quella di No, Di Moisè legista e obediente;

25. — 0 toi, qui honores toute science et tout art, qui sont ceux-ci que sépare des autres l'honneur qu'on leur rend ? |

26. Et lui à moi : « Leurs noms glorieux, dont retentit le monde où tu vis, leur acquièrent dans le ciel la faveur qui tant les élève. »

27. Lorsque. j'entendis une voix : « Honorez le grand Poëte! son ombre qui était partie revient*.»

28. Lorsque la voix se tut, je vis quatre grandes ombres venir à nous; elles ne semblaient ni tristes, ni Joyeuses.

29. Le bon Maître me dit: « Regarde celui qui, avec cette épée en main, marche comme seigneur devant les: autres. |

30. « Celui-là est Homère, le poëte souverain, et l’autre qui vient ensuite est Horace le satirique; Ovide est le troisième, et le dernier, Lucain. ,

31. « Quoiqu'à chacun d'eux, comme à moi, convienne le nom qu'a prononcé la voix seule”, ils m honorent et en cela 1ls font bien. »

32. Ainsi je vis se rassembler la belle école du roi des chants élevés , qui au-dessus des autres vole comme l'aigle.

33. Lorsqu'ils eurent ensemble un peu‘*discouru, ils se tournèrent vers moi, me saluant du geste, et mon Maitre en souril :

25. O tu, che onori ogni scienza ed arte, Mira colui con quella spada in mano, Questi chi son c’ hanno cotanta orranza, Che vien dinanzi a’ tre si come sire. Che dal modo degli altri li diparte? 59.Quegli à Omero poeta sovrano,

26.E quegli a me; L’ onrata nominanza, L'aliro & Orazio satiro che viene, Che di lor suona su nella tua vita, Ovidio è il terzo, e |’ ultimo è Lucano. Grazia acquista nel ciel che si gli avanza. | 351-Perocchè ciascun meco si conviene ‘ Nel nome che son la voce sola, Fannomi onore, e di ciô fanno bene.

32 Cosi vidi adunar la bella scuola | Di quel signor dell’ altissimo canto, 28.Poichè la voce fu restata e queta, Che sovra gli altri com’ aquila vola.

M OT $ 33. Da ch’ ebber ragionato insieme alquanto, ° Volsersi a me con salutevol cenno :

9.Lo buon Maestro cominciommi a dire : E il mio Maestro sorrise di tanto.

. 27. Intanto voce fu per me udita :

Onorate l’ altissimo Poeta :

L’ ombra sua torna, ch’ era dipartita.

54. Et plus d'honneur encore ils me firent, me recevant dans leurs rangs, de sorte que je fus le sixième parmi ces grandes intelligences.

35. Ainsi allâmes-nous jusqu'à la lumière ?, parlant de choses qu’il est bien de taire, comme il était bien là d’en parler.

_ 86. Nous vinmes au pied d’un noble château, sept fois ceint de hautes murailles, et entouré d'un gracieux petit fleuve. |

37. Nous le passämes comme une terre ferme : j’entrai par sept portes avec ces sages, et nous arrivâmes dans une prairie d’une fraiche verdure.

38. Là étaient des gens aux regards lents et graves, de grande autorité dans leur apparence : ils parlaient peu et d'une voix douce.

89. Nous nous retirâmes à part, en un lieu ouvert, lumineux et haut, de sorte que tous se pouvaient voir.

40. Là, devant moi, sur le vert émail, me furent montrés les grands esprits, et de leur vue encore en moi-même je m'exalte. |

4. Je vis Électre '° | accompagnée de beaucoup d'autres, parmi lesquels je ee Hector, et Énée, et César, armé de ses yeux d'épervier.

31.E più d’ onvre ancora assai mi fenno, Ch’ essi mi fecer della loro schiera, Si ch’ io fui sesto tra cotanto senno.

.Cosi nº' andammo infino alla lumiera, Parlando cose, che il tacere è bello, Si com' era il parlar colà dov' era.

36 Venimmo appiè d'un nobile castello, Sette volte cerchiato d' alte mura, Difeso intorno d' un bel fiumicello.

3 .Questo passammo come terra dura, Per selte porte intrai con questi savi :

Giugnermmo in prato di fresca verdura.

38.Genti v' eran con occhi tardi e gravi, Di grande autorità ne' lor sembianti :

Parlavan rado, con voci soavi.

39.Traemmoci cosi d' all un de' canti In luogo aperto, iuminoso ed alto, Si che veder si potén tutti quanti.

lo vidi Elettra con molti compagni

Tra' quai conobbi ed Ettore ed Enen, Cesare armato con occhi grifagni.

49. Je vis Camille! et Penthésilée " de l'autre côté; je vis aussi le roi Latinus assis avec sa fille Lavinie.

43. Je vis ce Brutus. qui chassa Tarquin, Lucrèce, Julia *, Marzia '* et Cornelia , et, seul à l'écart, Sala-

din **,

44. Puis ayant levé un peu plus les yeux, je vis le maître de ceux qui savent", assis au milieu de la famille philo-

sophique.

. 45. Tous l'admiraient, tous lui rendaient honneur. Là je vis Socrate et Platon, qui se tiennent plus près de lui que

les autres;

46. Démocrite, qui soumet l'univers au hasard; Diogène, Anaxagore et Thalès; Empédocle, Héraclite et Zé-

non ;

Et je vis cel qui si bien décrivit les vertus des

plantes, je veux dire Dioscoride ; je vis Orphée, Tullius et Livius ‘, et Sénèque le philosophe moral;

- 48. Euclide le géomètre, Ptolomée , Hippocrate, Avicenne * et Galien, Averroës * qui fit le grand Commen-

taire.

49. Je ne saurais les nommer tous, car tellement me presse mon long sujet, que maintes fois le dire reste en

arrière des choses.

42. Vidi Camilla e la Pentesilea Dall' altra parte; e vidi 1l re Latino, Che con Lavinia sua figlia sedea.

43. Vidi quel Bruto che caccid Tarquino, Lucrezia, Julia, Marzia e Cornigha, E solo in parte vidi il Saladino.

&.Poi che innalzai un poco più le ciglia, Vidi il Maestro di color che sanno, Seder tra filosofica famiglia.

Tutti l"ammiran, tutti onor gli fanno

Quivi vid' io e Socrate e Platone,

Che innanzi agli altri più presso gli stanno.

46. Democrito, che '1 mondo a caso pone, Diogenes, Anassagora e Tale, Empedocles, Eraclito e Zenone.

47. E vidi il buono accoglitor del quale, Dioscoride dico; e vidi Orfeo, Tullio e Lino e Seneca morale :

48.Euclide geométra e Tolommeo, Ippocrate, Avicenna e Galieno, Averrois, che il gran comento feo.

49. Io non posso ritrar di tutti appieno, Perocché si mi caccia il lungo tema, Che molte volte al falto il dia vien meno.

50. La troupe des six en deux se sépara : le sage Guide, par une autre route, me conduisit, hors de l'air tranquille, dans l'air qui frémit,

Et je vins en un lieu où rien ne luit. .

50. La sesta compagnia in duo si scema : | Fuor della queta nell' aura che trema; Per altra via mi mena il savio Duca, :

vengo in parte, ove non è che luca.

a Je te précéderai et tu me suivras. »

Ce que les théologiens appellent la peine du dam.

Dans un état intermédiaire entre le salut et la damnation.

Le Christ triomphant.

Pour l'obtenir de son père Laban, Jacob, comme le raconte la Genèse,

le servit pendant quatorze ans.

À la prière de Béatrice, Virgile, comme on l'a vu, avait quitié les

Limbes pour aller au secours de Dante.

Cicéron et Tite-Live. ù

49. Astronome et géograpüe, connu par le système du monde qui porte son nom.

20. Médecin arabe qni florissait vers le milieu du onzième siècle.

21. Averroës, philosophe arabe, et célèbre commentateur d'Aristote.

1. Ainsi descendis-je du premier cercle dans le second, qui enserre moins d'espace et plus de douleur, et telle que ses pointes arrachent des cris.

2. Là siége Minos, d'horrible aspect et grinçant des dents : il examine les fautes à l’entrée, juge ct envoie au lieu qu'il désigne en se ceignant. :

3. Je dis que quand l'âme mal née vient en sa présence, pleinement elle se confesse; et ce juge des péchés

4. Voit quel lieu de l'enfer lui est destiné : il se ceint de sa queue autant de fois qu'il veut qu’elle descende de degrés.

9. Toujours devant lui il en est beaucoup : chacune à son tour va au jugement : elles parlent, elles écoutent, puis sont poussées en bas.

6. Suspendant, lorsqu'il me vit, l'exercice de sa haute fonction : « Ô toi, me dit Minos, qui viens en la demeure douloureuse,

CANTO QUINTO

1.Cosi discesi del cerchio primaio 4. Vede qual loco d’ inferno è da essa: Giü nel secondo, che men loco cinghia, Cignesi colla coda tante volte, E tanto più dolor, che punge a guaio. Quantunque gradi vuol che siù sia messa 2.Stavvi Minos orribilmente, e ringhia : 5.Sempre dinanzi a lui ne $ta,,no moite : Esatnina le colpe nell entrata, Vanno a vicenda ciascuna al giudizio; Giudica e manda, secondo che avvinghia. Licono, e odono, e poi son giu volte, 8. Dico, che quando l anima mal nata 6.0 tu, che vieni al doloroso ospizio, Li vien dinanzi, tutta si confessa; Gridô Minos a me, quando mi vide,

E quel conoscitor delle peccata Lasciando P'atto di cotanto uffizio,

7. «Regarde bien comment tu entres, et à qui tu te fies : que ne t'abuse point l'ampleur de l'entrée.» Et mon Guide à lui : « Pourquoi grondes-tu ?

8. «Ne t'oppose point à son aller fatal : ainsi est voulu là où se peut ce qui se veut. N'en demande pas davantage! »

9. Lors commençai-je d'entendre les accents plaintifs; lors de grands pleurs frappèrent mon-oreille.

40. Je viens en un lieu muet de toute lumière', qui mugit comme la mer pendant la tempête, lorsqu'elle est battue des vents contraires.

41. L'infernal ouragan, qui jamais ne s'arrête, emporte les esprits dans sa course rapide, et, les roulant, les froissant, les meurtrit.

12. Lorsqu'ils arrivent au bord escarpé, là les cris, et les gémissements, et les hurlements; là 1ls blasphèment la puissance divine.

13. J'entendis qu'à ce tourment étaient condamnés les pécheurs charnels, qui soumettent la raison à la convoitise.

14. Et comme, dans la froide saison, le vol des étourneaux les emporte en bandes épaisses et larges, ainsi ce souffle emporte les esprits mauvais.

49. D'ici, de là, en haut, en bas, jamais ne les conforte aucune espérance, non- seulement de repos, mais d'une moindre peine.

7.Guarda com’ entri, e di cui tu ti fide ; Mena gli spirti con la sua rapina, Non t’inganni l’ampiezza dell’ entrare. Voltando e percotendo li molesta. E il Duca mio a lui : Perchè pur gride? 12.Quando giungon davanti alla ruina, 8. Non impedir lo suo fatale andare : »# Quivi le strida, il compianto e il Jamento, Vuolsi cosi colà, dove si puote Bestemmian quivi la virtü divina. Cid che si vuole, e più non dimandare. 13. Intesi che a cosi fatto tormento

d Orx ticomaenle dde noté Eran dannati i peccator carnali, d se cure Cbe la ragion sommettono al talento. A farmisi sentire : or son venuto >

Là dove imolto pianto mi percote. 14.E come gli stornei ne portan l'ali, Nel freddo tempo, a schiera larga e piena; Cosi quel fiato gli spiriti mali:

15. Di qua, di là, di gi, di su gli mena; Nulla speranza gli conforta mai, 11. La bufera infernal, che mai non resta, Non che di posa, ma di minor pena.

10.1’ venni in loco d’ ogni luce muto, Che mugghia come fa mar per tempesta, Se da contrari venti è combatuto.

16. Et comme les grues vont chantant leur lai, se formant dans l'air en une longue ligne; ainsi vis-je venir, poussant des cris,

47. Les ombres emportées par ce tourbillon. Ce pourquoi je dis : — Maître, quelles sont ces âmes qu'ainsi châtie l'air now?

48. «La première de celles dont tu t'enquiers, me ditil alors, fut reine de beaucoup de langues ?;

49. « Dans le vice de luxure elle fut si plongée, que, par sa loi, ce qui plaît elle le fit hcite, pour échapper à à l'infamie où elle

était conduite.

20. «C'est Sémiramis, de qui on lit qu'elle fut épouse de Ninus et lui succéda; elle possédait la terre que régit le Soudan.

21. « L'autre est celle qui, infidèle aux dr de Sichée, se tua par amour‘; puis vient la lascive Cléopâtre. »

22. Je vis Hélène, cause de tant de maux, et je vis le grand Achille qui par l'amour enfin périt.

23. Je vis Päris, Tristan *; et plus de mille ombres il me nomma et me montra du doigt, qu'amour fit sortir de notre vie.

24. Lorsque j eus oui mon Maitre nommer les femmes antiques et les cavaliers, je fus pris de pitié et comme éperdu.

18.E come i gru van cantando lor lai, Che succedette a Nino, e fu sua sposa; Facendo in aer di sè Junga riga; Tenne la terra, che ’1 Soldan corregge. Cosi vid’ io venir traendo guai, 21. L'altra è colei, che s’ ancise amorosa,

17.0Ombre portaie dalla detta briga : E ruppe fede L eue di Sicheo; Perch’ io dissi : Maestro, chi son quelle - Poi è Cleopaträs lussuriosa.

Genti, che L' aer nero si gastiga; 22. Elena vedi, per cui lanto reo Tempo si volse, e vedi il grande Achille, Che con amore al fine combatteo.

23. Vedi Paris, Tristano.. e più di mille Ombre mostrommi, e nominolle, a dito,

{8. La prima di color, di cui novelle Tu vuoi saper, mi disse quegli allotta, Fu imperatrice ‘di molte favelle.

19. A vizio di lussuria fu si ratta, Ch’ amor di nostra vita dipartille. Che libito fe lacito in sua legge, 24 Poscia ch i' ebbi il mio Dottore udito Per torre il biasino, in che era condotta.

Nomar le donne antiche e i cavalieri, 20. LIL è Semiramis, di cui si legge, Pietà mi vinse, e fui quasi smarrilo. ——————————_—_—_——————— ©

25. Je commençai : — Poëte, volontiers parlerai-je à ces deux qui vont ensemble * et paraissent si légers au vent.

26. Et lui à moi : « Attends un peu qu'ils soient plus près de nous; prie-les alors par cet amour qui les emporte", et ils viendront. »

27. Sitôt que le vent les amène vers nous, j'élève la voix : — O âmes en peine, venez nous parler, si un autre ne le défend!

28. Comme les colombes que le désir appelle, les ailes déployées, et d'un vol ferme traversant .les äirs, viennent au doux nid ;

29. Ainsi ces deux âmes sortent de la troupe où est Didon, et viennent à nous par l'air malin; si fort fut le cri affectueux : |

80. « Ô gracieux et bon, toi qui, à travers l'air noirâtre, viens nous visiter, nous qui teignîmes le monde de sang!

31. « Si nous était ami le Roi de l’univers, nous le prierions de te faire paix, à toi qui as pitié de notre triste sort. —

32. « Nous écouterons ce que vous voulez dire, et vous dirons ce qu'il vous plaît d'entendre, tandis que le vent se tait.

33. « La terre où Je naquis borde la mer où descend le Pô, pour s’y reposer avec son cortége ?.

25.1’ cominciai: Poeta, volentieri A noi venendo per l’ aer maligno. Perlerei a que’ duo, che insieme vanno, Si forte fu l’ affettuoso grido. E paion si al vento esser leggieri. 50.0 animal grazioso e benigno, 26. Ed rgli a me: Vedrai quando saranno Che visitando vai per l’ aer perso

Pi presso a noi; e fu allor li prega [no:] Noi che tignermmo il mondo di sanguigno Per quel!’ amor che i mena, e quei Verran-31. Se fosse amico il Re dell’ universo, Noi pregheremmo lui per la tua pace, Poi €” hai pietà del nostro mal perverso.

32. Di quel che udire e che parlar ti piace L Noi udiremo e pari-remo a vui, 28. Quali colombe dal disio chiamate, Mentre che ‘1 vento, cume fa, si tace. . ah nt le eur al mue nue 35. Siede Ja terra, dove nata fui, olan, per laer dal voler portate ; Suila marina dove il Po discende 29. Cotali uscir della schiera ov’ è Dido, Per aver pace co’ seguaci sui.

27. Si tosto come àl vento a noi li piega, Mossi la voce : O anime aflannate, Venite a noi parlar, s’ altri nol niega.

un

34. «L'amour qui si vite sempare d'un cœur tendre, éprit celui-ci du beau corps qui m'a été enlevé; et la manière m'est encore amère.

35. « L'amour qui ne permet point à l'aimé de ne pas aimer, m'éprit pour celui-ci d'une passion si forte que maintenant même, comme tu le vois, elle ne m’’abandonne point. |

36. « L'amour nous conduisit à une même mort : Caïna ® attend celui qui éteignit notre vie. » D'eux nous furent portées ces paroles.

37. Lorsque Jj'ouis ces âmes blessées, je baissaiï la tête, et la tins baissée jusqu'à ce que le Poëte me dit : « Que penses-u?»

38. Je répondis : — Hélas! que de doux pensers, quel ardent désir a mené ceux-ci au douloureux passage!

39. Puis me tournant vers eux, je parlai et dis : — Francesca, tes souffrances me touchent et m'attristent jusqu'aux larmes.

40. Mais dis-moi : Au temps des doux soupirs, à quoi et comment amour te fit-1l connaître les douteux désirs?

41. Etelle à moi: « Nulle douleur plus grande que des temps heureux se ressouvenir dans la misère; et cela ton Maître le sait ?,

34. Amor, che al cor gentil rattos'apprende, 38.Quando risposi, cominciai : O lasco, Prese costui della bella persona Quanti dolci persier, quanto disio Ghe mi fu tolta, e 'l modo ancor m'offende. Menà costoro ai doloroso passo!

55. Amor, ch' a nullo amato amar perdona, 59. Poi mi rivolsi a loro, e parla' io,

Mi prese del costui piacer si forte, E cominciai : Francesca, i tuoi marliri Che, come vedi, ancor non m' abbandona. A lagrimar mi fanno tristo e pio.

56. Amor condusse noi ad una morte : 40. Ma dimmi : al tempo de' dolci sospiri, Caina attende chi in vita ci spense. A che e come concedette Amore, Queste parole da lor ci fur porte. Che conosceste i dubbiosi desiri?

37. Da che io intesi quelle anime offense, 41. Ed ella a me : Nessun maggior dolore, Chinai il viso. e tanto il teuni basso, Che ricordarsi del tempo felice Finchèé ’l Poeta mi disse : Che pense? Nella miseria; e cid sa ’l tuo Dottore.

42. « Mais puisque tant tu désires connaître de notre amour la première racine, je le dirai, comme qui dit et pleure.

43. « Un jour, par plaisir, nous lisions de Lancelot, comment l'amour l’enserra de ses liens; nous étions crie et sans aucune défjance.

44. « Plusieurs fois cette lecture mut nos regards et décolora notre visage, mais un seul moment nous vainquit.

45. «Quand nous lümes comment les riantes lèvres désirées furent baisées par un tel amant, celui-ci, qui jamais de moi ne sera séparé,

46. « Tout tremblant me baisa la bouche: Galeotto * pour nous fut le livre et qui l'écrivit; ce jour nous ne lûmes pas plus avant. »

47. Pendant qu'ainsi parlait l'un des esprits, l’autre pleurait tellement que de pitié je défaillis, comme si je me mourals ;

Et je tombai comme tombe un corps mort.

$2.Ma se a conoscer la prima radice Esser baciato da cotanto amante, Del nosiro amor tu bai cotanto affetto, Questi, che mai da me non fia diviso, Fard come colui che piange e dice. 46. La bocca mi bacid tutto tremante : .Noi lesyevamo un giorno per diletto Galeotto fu 1 libro e chi lo scrisse : Di Lancillotto, come amor lo strinse : Quel giorno più non vi legzemmo avanie. Soli eravamo e senz’alcun sospello. 47. Mentre che l’ uno spirto ques-

to disse, $4.Per più fiate gli occhi ci sospinse L'altro piangeva si, che di pietade Quella lettura, e scolorocci il viso : I' venni men cosi com' io morisse;

Ma solo un punto fu quel che ci vinse.

5. Quando leggemmo il disiato riso E caddi, come corpo morto cade.

Didon

4. Neveu de Marc, roi de Cornouailles, et le premier des chevaliers errants qu'Arthus, roi de Bretagne, avait rassemblés à sa cour. S'étant épris d'Isotta, femme de Marc, celui-ci lès surprit ensemble, et frappa en trahison Tristan, qui mourut de sa blessure peu de jours après.

5. Francesca Malatesta el Paul Malatesta, son beau-frère. Francesca, remarquable par sa grande beauté, était fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, et mariée à Lanciotto ou Lanaillotto, fils de Malatesta, seigneur de Rimini. Lanciotto avait de la valeur, mais il était laid et contrefait; tandis que son frère, au contraire, était doué de tous les dons extérieurs. Epris pour sa belle-sœur d'un amour partagé, ils furent surpris par le mari, qui les tua tous deux d'un seul coup.

6. Par cet amour pour lequel ils sont condamnés à être éternellement emportés par le tourbillon.

Ses affluents

8. Lieu de l'Enfer, où sont punis, avec Caïn, les fratricides.

9. Virgile, jadis heureux dans le monde, sentait, lui aussi, avec tristesse, la privation du Ciel. :

40. Galeotto, dans le roman, fait l'office d'entremetteur entre Lancelot et Ginevra,

4. Quand mon esprit, tout absorbé dans la pitié des deux cognats, et troublé de tristesse, revint à soi,

2. De nouveaux tourments et de nouveaux tourmentés je vis autour de moi, partout où j'allais, et me tournais, et regardais.

3. Je suis au troisième cercle de la pluie éternelle, maudite, froide, pesante : toujours la même, toujours elle tombe également. |

4. Des averses de forte grêle, et d'eau noire, et de neige, traversent l'air ténébreux ; fétide est la terre qui les reçoit.

5. Cerbère, bête cruelle et de forme monstrueuse, avec trois gueules aboïe contre ceux qui sont là submergés.

6. Il a les yeux rouges, la barbe grasse et noire, le ventre large, les mains armées de griffes : il déchire les esprits, et les écorche, et les dépèce.

CANTO SESTO

1. Al tornsr della mente, che si chiuse :_ 4. Grandine grossa, e aqua tinta, e neve Dinanzi alla pietà de' duo cognati, Per l' 3er tenebrosa si riversa : Che di tristizia tutto mi confuse, Pute la terra che questo riceve.

2.Nuovi tormenli e nuovi tormentati 5. Cerbero, fiera crudele e diversa, Mi veggio inlorno, come ch' i' mi mova, Con tre gole caninamente latra E coma ch' »" mi volsa, e ch' i mi guati. Sovra la gente che quivi à sommersa.

3 l'sono al terzo cerchio della piova * 6. Gliocchi ha vermigli, elabarbauntaedat:a, Elerna, maledetta. fredda e greve : E il ventre larga, e unghiate le mani;

Regola e qualitä mai non l'è nova. Graflia gli spirti, gli scuoia, ed isquatra.

7. La pluie les fait hurler comme des cens : faisant d'un de leurs côtés un abri à l'autre *, fréquemment se tournent les malheureux profanes.

8. Sitôt que Cerbère, le grand ver, nous aperçut, il ouvrit ses gueules et nous montra ses crocs : pas un de ses membres qui ne frémit.

9. Mon Guide étendit les mains, prit de la terre, et à pleines poignées la jeta dans les gosiers affamés.

10. Tel que le chien avide qui aboie, et s'apaise lorsqu'il mord la proie, ne songeant à combattre que pour la dévorer,

41. Ainsi fut-il des sales mâchoires du démon Cerbère, qui étourdit tellement les âmes qu'elles voudraient être sourdes.

12. Nous passions sur les ombres qu'abat la pesante pluie, et nous posions les pieds sur leur vide apparence qui semble une personne.

13. Elles gisaient à terre pêle-mêle, hors une qui, se soulevant, s’assit, lorsqu'elle nous vit passer devant elle.

44. «O0 toi qui traverses cette région de l'Enfer, me dit-elle, reconnais-moi, si tu le peux! tu naquis avant que je ne mourusse *. »

45. Et moi à elle: — L’angoisse que tu ressens t'ôte peut-être de ma mémoire, de sorte qu'il ne me semble pas t'avoir vu jamais.

7. Urlar gli fa la pioggia come cani : Dello dimonio Cerbero che introna Dell’ un de’ lati fanno all aliro schermo; L' anime si ch’ esser vorrebber sorde. Volgonsi spesso i miseri profani. 12. Noi passavam su per ombre che adona 8.Quando ci scorse Cerbero, il gran vermo, La greve pioggia, e ponevam le piante Le bocche aperse, e mostracci le sanne : Sopra lor vanitä che par persona. Non avea membro che tenesse fermo. 15. Elle giacién per terra tutte quante,

Fuor d’ una ch’ a seder si levé, ratto

2 LI * 9.E ‘1 Duca mio, distese le sue spanne, Ch’ ella ci vide passarsi davante.

Prese la terra, e con piene le pugna

La gittô dentro alle bramose canne. 14.0 tu, che se” per questo Inferno tratto, . Mi disse, riconoscimi, se sai :

10. Qual ë quel cane che abbaiando agugna, Tu fosti, prima ch’ io disfatto, fatto.

E si racqueta poi che ’l pasto morde,

Ed i LL’ 3 bai Chè solo a divorarlo intende e pugna: 15. Ed io a lei : L’ angoscia che tu hai

Forse ti tira fuor della mia mente 11. Cotai si fecer quelle facce lorde Si, che non par ch" io ti vedessi mai.

ee ——— ———— Pr

16. Mais dis-moi qui tu es, ce qui t'a plongé dans ce lieu de douleur et dans une peine telle que, s'il en est de plus grande, il n’en est point de plus dégoûtante.

47. Et lui à moi: « Ta ville, qui est si pleine d'envie que déjà la mesure déborde, fut ma demeure durant la vie sereine. L

48. « Vous, ses citoyens, m'appeliez Ciacco ° : à cause de la griève coulpe de gourmandise, je suis, comme tu le vois, brisé sous la pluie.

19. « Et moi, triste âme, je ne suis pas seule; toutes ces autres, pour la même faute, subissent la même peine. » Et il n’ajouta pas une parole.

20. Je lui répondis : — Ciacco, ta souffrance me touche tant, quelle me tire des larmes; mais dis-moi, si tu le sais, où en viendront

21. Les citoyens de la ville divisée : s'il en est aucun de juste : et dis-moi pourquoi tant de discordes l'ont assaillie,

22. Et lui à mor: « Après de longs débats ils en vien-. dront au sang, et le parti sauvage * chassera l'autre avec beaucoup d'offense.

23. « Puis il faut que celui-là tombe, et que l'autre, après trois soleils ", l'emporte par la force de celui ° qui maintenant flatte °.

16.Ma dimmi chi tu se', che 'n si dolente 20. To gli risposi : Ciacco, il tuo affanno Luogo se' messa, ed a si faita pena, Mi pesa si, che a lagrimar m' invita : Che s'altra à maggio, nulls ë si spiacente. Ma dirmmi, se tu sai, a che verranno

17. Ed egli a me : La tua sittà ch' è piena 21. Li cittadin della città partita: D' invidia si, che giä trabocca il sacco, S' alcun v' à giusto : e dimmi la cagione, Seco mi tenne in la vita serena. Per che l' ha tanta discordia assalita.

18. Voi cittadini mi chiamaste Ciacco : 22.Ed egli a me : Dopo lunga tenzone Per la dannosa colpa della gola, Verranno al sangue, e la parte selvaggia Come tu vedi, alla pioggia mi fiacco; Caccerà l'altra con molta offensione.

19.Ed io anima trista non son sola, 25. Poi appresso convien che questa caggia Chè tutte queste a simil pena stanno | Infra tre Soli, e che l' altra sormonti

Per simil colpa : e più non fe parula. Con la furza di tal che testè piaggia.

24. «Il ticndra longtemps le front haut, tenant l'autre sous un lourd poids, quoiqu'il en pleure et s'en 1ndigne.

25. «ll y a deux justes, mais on ne les écoute point. La superbe, l'envie et l’avarice sont les trois étincelles qui ont cmbrasé les cœurs. »

26. ei prit fin son dire lamentable. Et moi à lui : — Je veux que tu m'instruises encore, et que de plus de paroles tu me fasses don.

27. Farinata et le Tegchiaio, qui furent si dignes, Jacopo Rusticucci, Arrigo et le "Mosca w, et les autres qui appliquèrent leur esprit à bien faire, |

28. Dis-moi où ils sont, et fais que je les reconnaisse, car un vif désir me presse de savoir s'ils ont en partage les douceurs du ciel, ou les poisons de l'enfer.

29. Et lui : « Ils sont parmi les âmes les plus noires; le poids de fautes diverses les entraîne au fond. Si jusquelà tu descends, tu pourras les voir.

30. « Mais quand tu seras dans le doux monde, je te prie de me rappeler au souvenir d'autrui". Plus ne te dis et plus ne te réponds. »

31. Lors, de travers tournant les yeux, 1l me regarda un peu, puis baissa la tête, et tomba parmi les autres aveugles.

La

24. Alto terrà lungo tempo le fronti, Tenendo l’altra sotto gravi pesi, Come che di ciè pianga, e che n’ adonti.

Qui pose fine al lacrimabil suono

Ed io a lui : Ancor vo’ che m'insegni, E che di più parlar mi facci dono.

27.Farinata e il Tegghiaio, che fur si degni, Jacopo Rusticucci, Arrigo e il Mosca, E gli altri che a ben far poser gl’ ingegni,

28. Dimmi ove sono, € fa ch io hi conosca; Chè gran desio mi spinge di sapere, Se’! ciel gli addolcia o lo'nfernogli attosca.

29.E quegli: Ei son tra le anime più nere; Diversa colpa giù gli grava al fondo:

Se tanto scendi, gli potrai vedere

39. Ma quando tu saraî nel dolce mondo, Pregoti ch’ alla mente altrui mi rechi:

Più non ti dico, e più non ti rispondo.

Gh diritti occhi torse allora in hiechi

Guardommi un poco; e poi chino la testa :

Cadde con essa a pw degli altri ciechi.

52. Et le Guide à moi : « Plus ne se réveillera-t-il avant le son de la trompette de l'ange, quand lui apparaîtra la Puissance ennemie.

33. «Chacun reverra la triste tombe, reprendra sa chair et sa figure, entendra ce qui retentit dans l'éternité. »

34. Ainsi traversâmes-nous, à pas lents, le sale mélange des ombres et de la pluie, conversant de la vie future.

35. — Maitre, dis-je, ces tourments croîtront-ils après la grande sentence? ou reviendront-ils moindres? ou serontils également cuisants?

56. Et lui à moi : « Retourne à ta doctrine , qui veut que plus l'être est parfait, plus il sente le bien, et aussi la douleur.

37. «Bien que jamais ces maudits ne doivent atteindre lae vraie perfection, plus parfaits néanmoins s'attendent-ils à êlre après qu'avant *. »

38. Nous suivimes cette route circulaire, parlant de bien plus de choses que je n'en redis. Nous vinmes au point où elle descend :

Là nous trouvâmes Pluton, le grand ennemi.

32.E '1 Duca disse a me : Più non si desta 36. Ed egli a me : Ritorna a tua scienza, Di qua dal suon dell' angelica tromba. Che vuol, quanto la cosa è piu perfetta, Quando verrà la nimica podesta, Più senta "| bene, e cosi la doglienza. 33.Giascun ritroverà la trista tomba, 37. Tuttochè questa gente maledetta Ripiglierä sua carne e sua figura, In vera perfezion giammai non vada, Udirà quel che in eterno rimbomba. Di là, piu che di qua, essere aspetta.

34.Si trapassamo per sozza mistura Dell' ombre e della pioggia, a passi lenti Toccando un poco la vita futura :

35.Perch' io dissi Maestro esti tormenti Crescerann' ei dopo la gran sentenza, ; O iien minori, o saran si cocenti ? Quivi trovam-

mo Pluto il gran nemico.

8. Noi aggirammo a tondo quella strada, Parlando più assai ch' i" non ridico:

Venimmo al punto dove si digrada :

CIIANT SIXIÈME. 261

l'écheurs

4. Litiéral. Avant que je fusse défait. lu fus fait. 5. En langage florentin, ciacco signifie pourceau. On ignore qui était le & personnage ainsi surnommé.

6. Le parti des Blancs ou des Gibelins. — Il l'appelle « sauvage, » disent les commentateurs, parce qu'il prit naissance dans les bois du val de Sieve. 7. Trois révolutions du soleil, c'est-à-dire, trois ans. 8. Charles de Valois, qui se tourna du côté des Noirs ou des Guelfes. 9. « Qui maintenant trompe les Florentins par des paroles flatteuses. » 10. Nobles florentins, que le Poëte retrouvera plus tard. 41. « De ceux qui sont encore dans le monde des vivants. » 12. La philosophie d'Aristote.

15. « Après qu'avant la grande sentence, ou le dernier jugement. » Ils scront plus parfaits, parce que le corps et l'âme se seront réunis; mais leurs tourmenlis croitront en proportion.

4. «Pape satan, Pape satan, Aleppe'!» cria Pluton d'une voix rauque ; et ce Sage affable qui sait tout,

2. Dit pour m'encourager : « Prends garde que ta peur ne te soit à dommage. Quelque pouvoir qu'ait celui-ci, il ne t'empêchera point de descendre cette ravine. »

3. Puis, vers cette lèvre enflée il se tourna, ct dit: «Tais-toi, méchant loup! consume ta rage au-dedans de toi.

4. «Non sans cause celui-ci va-t-il au fond du gouffre. Ainsi est-il voulu là-haut, où Michel vengea le superbe adultère*. »

5. Comme les voies gonflées par le vent tombent pêlemêle lorsque le mât se brise, ainsi à terre tomba la bête cruelle. |

6. Nous descendimes dans le quatrième gouffre, pénétrant de plus en plus dans la lugubre enceinte qui enserre le mal de tout l'univers.

CANTO SETTIMO

1. Pape Satän, pape Satän aleppe, | &.Non è senza cagion l' andare al cupo: Cominciè Pluto colla voce chioccia ; Vuolsi nell' alto là dove Michele E quel Savio gentil, che tutto seppe, Fe la vendetta del superbo strupo.

2. Disse per confortarmi : Non ti noccia 8.Quali dal vento le gonfiate vele La tua paura, chè, poder ch' egli abbia, Caggiono avvolte, poich: l'alber fiacca; Non ti torrä lo scender questa roccia. Tal cadde a terra la fiera crudele,

3. Poi si rivolse a quell' enfiata Jabbia, 6.Cosi scendemmo nella quarta lacca, E disse : Taci, maledetto lupo: Prendendoa più della dolente ripa,

Consuma dentro te con la tua rabbia. Che il mal dell' universo tutto insacca.

7. Ah! justice de Dieu, que de peines nouvelles et de tourments je vis! et que grièvement notre coulpe est

châtiée!

8. Comme l'onde qui, au-dessus de Charybde, se brise contre l'onde qu'elle heurte, ainsi faut-il qu'ici * les damnés

mènent leur ronde.

9. Ici sont-ils plus nombreux qu'ailleurs; séparés en deux bandes, ils poussaient en hurlant des fardeaux avec la

poitrine :

40. Ils se heurtaient à leur rencontre, puis retournaient en arrière. criant : « Pourquoi amasses-tu ? » et : « Pour-

quoi dissipes-tu *? »

11. Ainsi des deux côtés, par le sombre cercle, retournaicnt-ils au point opposé, se jetant leur honteux re-

frain.

12. Et, arrivée au milieu de son cercle, chaque bande revenait à une nouvelle joute. Moi qui avais le cœur comme

brisé,

13. Je dis : — Maître, apprends-moi qui sont ceux-là, et si furent clercs tous ces tonsurés que je vois à notre

gauche.

14. Et lui à moi : « Tous furent si aveugles d'esprit pendant la vie première, qu'avec mesure aucun ne dé-

pensa.

7. Ahi giustizia di Dio, tante chi stipa Nuove travaglie e pence, quante io viddi ?

E perchè nostra colpa si ne stipa

Come fa l' onda là sovra Cariddi

Che si frange con quella in cui s' intoppa:

Cosi convien che qui la genie riddi.

9. Qui vid' io gente più che altrove troppa, E d'una parte e d'altra, con grand' urli Voltando pesi per forza di poppa.

; 19.Percofvansi incontro, e poscia pur li Si rivolgea ciascun, voltando a retro, Gridando : Perchè tieni? e perchè burli?

11. Cosi tornavan per lo cerchio tetro, Da ogni mano all' opposito punto, Gridando sempre in loro ontoso metro.

t2.Poi si volgea ciascun, quand' era giunto, Per lo suo mezzo cerchio, all altra giostra.

Ed io ch' avea lo cor quasi compunto,

45 Dissi: Maestro mio, or mi dimostra Che gente è questa, e se tutti fur cherci Questi chercuti alla sinistra nostra.

44. Ed egli a me: Tutti quanti fur guerci Si della mente in la vita primaia, Che con misura nullo spendio ferci.

00

dif L’"ENFER.

45. «Assez clairement l'aboie leur bouche, lorsqu'ils viennent aux deux points du cercle, où les sépare une faute contraire.

16. « Ceux-ci, dont la tête est nue de cheveux, furent clercs, et Papes, et Cardinaux, en qui souverainement domina l’avarice. » |

17. Et moi : — Maître, parmi eux je devrais bien reconnaître quelques-uns de ceux qui furent atteints de ce mal immonde.

48. Et lui à moi : «Une vaine pensée t'abuse. La vie obscure qui les souilla, maintenant les dérobe à la connaissance. |

49. «Éternellement ils viendront se heurter de la sorte. Les uns, en sortant du sépulcre, ressusciteront la main fernée; et les autres, la tête rase.

20. « Mal donner et mal retemir leur a ravi le beau monde’ et les a conduits à cette rixe : ce qu'elle est, je le dis sans l'orner de paroles.

21. «Maintenant, mon fils, tu peux voir si la courte moquerie des biens commis à la fortune vaut que tant les hommes s’en tourmentent.

22. «Tout l'or qui est et fut jamais sous le ciel ne pourrait, à une seule de ces âmes fatiguées, procurer de repos.»

15. Assai la voce lur chiaro l’abhaia, 19. In eterno verranno agli due cozzi, Quando vengons x duo punti del cerchia, Questi risurgeranno del sepulcro Ove colpa contraria li dispaia. Col pugno chiuso, e questi co’ crin mozzi. 18. Questi fur cherci, che non han coperchio 20. Mal dare e mal tener lo mondo pulcro Piloso al capo, e papi e cardinal, Ha tolto loro, e posti a questa zuffa : In

cui usa avarizia il suo soperchio. Qual elia sia, parole non ci appulcro. 17. Ed io : Maestro, tra questi cotali 21.0r puoi, figliuol, veder la corta buffa Dovre' io ben riconoscere alcuni, De' ben, che son commessi alla Fortuna, Che furo immondi di cotesti mali. Per che |' uman: gente si rabbuffa. 18.Ed egli a me : Vano pensiero aduni: 22. Chè tutto l'oro, ch' è sotto la luna, La sconoscente vita, che i fe sozzi, E che già fu, di queste anime stancbe

Ad ogni conosceuza or li fa bruni. Non poterebbe farne posar una.

93. — Maître, lui dis-je, dis-moi aussi : Cette fortune que tu viens de nommer, qu'est-elle, que dans ses mains elle ait ainsi tous les biens du monde?

24. Et lui à moi : «O créatures stupides ! que profonde est votre ignorance! Je veux que de moi tu apprennes

ceci * :

25. « Celui dont la science s'élève au-dessus de tout, a fait les cieux et leur a donné qui les conduise, de sorte que sur chaque partie resplendisse chaque partie",

26. « Distribuant également.la lumière. Pareillement, aux splendeurs mondaines il a préposé un chef et ministre

général,

97. «Pour transférer de temps en temps les biens fragiles de nation à nation, d'unæ race à l'autre, quoi que puisse faire pour s'y opposer l'industrie humaine.

28. «C'est pourquoi une nation domine, et une autre languit, selon le jugement de celle-c1°, lequel est caché comme

le serpent sous l'herbe.

29. « Votre savoir ne peut rien contre elle : elle prévoit, juge, et poursuit son règne comme les autres Dieux", le

leur.

30. « Nulle trêve à ses changements : la nécessité hâte sa course, d'où vient que si fréquentes sont les vicissi-

* tudes.

Maestro, dissi lui, or mi di anche

Questa Fortuna, di che tu mitocche, [che?] Che &, che i ben de} mondo ha si tra bran-

25.E quegli a me : O0 creature sciocche, Quanta ignoranza è quella che v' offende !

Or vo' che tu mia sentenza ne imbocche.

25. Colui, lo cui saver tutto trascende, Fece li cieli, e dié lor chi conduce, Si che ogni parte ad ogni parte splende,

26. Distribuendo uguslmente la luce: * Similemente agli splendor mondani Ordinô general ministra e duce,

27. Che permutasse a tempo li ben vani, Di gente in gente e d' uno in altro sangue, Oltre la difension de' senni umani :

28. Perchè una gente impera, ed altra langue, Seguendo la giudicio di costei, Che & occulto, come in herba langue.

29. Vostro saver non ha contrasto a lei Ella provvede, giudica, e persegue Suo regno, come il loro gli altri Dei.

50. Le sue permutazion non hanno triegue Necessità la fa esser veloce; Si spesso vien chi vicenda consegue.

31. «C'est là celle que tant mettent en croix ‘, qui lui devraient des louanges et qui à tort la blâment et la maudissent. | |

82. « Mais elle subsiste, heureuse, ct n’entend rien de cela; avec les autres créatures premières , joyeuse elle roule sa sphère, et jouit en soi de sa félicité.

33. « Maintenant nous descendons là où s’émeut une plus grande pitié. Déjà les étoiles qui montaient quand je partis s’abaissent, et défendent de trop s'arrêter. »

Nous passâmes à l'autre bord du cercle, près d’une

fontaine qui bouillonne et se dégorge par un fossé dérivé d'elle.

35. L'eau était d’une teinte plutôt sombre que noire; et nous, en suivant les brunes ondes, nous entrâmes par un autre chemin dans ces basses régions **?.

36. Descendu au pied de ces malignes pentes grises, ce triste ruisseau y engendre un marais nommé Styx.

37. Et moi qui regardais, attentif, je vis dans ce bourbier des gens tout nus, couverts de fange, le visage courroucé. _.

38. Non pas seulement avec la main, mais avec la tête, avec la poitrine et les pieds ils se frappaient, et en lambeaux se déchiraient avec les dents.

51. Quest' è colei, ch' à tanto posa in croce 53.L' acqua era buia molto più che persa: Pur da color, che le dovrian dar lode, E noi in compagnia dell' onde bige Dandole biasmo a torto e mala voce. Entrammo giù per una via diversa.

32. Ma ella 8' è heata, e cid non ode: 36. Una palude fa, c' ha nome Stige,

Con l' altre prime creature lieta Questo tristo ruscel, quand' à disceso Volve sua spera, e beata si gode. Appiè delle maligne piagge grige.

33. Or discendiamo omai a maggior piéla. 37. Ed io, ch' a rimirar mi stava inteso, Già ogni stella cade, che saliva Vidi genti fangose in quel pantano, Quando mi mossi, e 'ltroppo star si viela. Ignude tutte e con sembiante olYeso.

34. Noi ricidemmo il cerchig all altra riva 38.Questi si percolean, non pur con mano, Sovra una fonte, che balle, e riversa Ma con la testa e col petto e co' piedi,

Per un fossato che da lei diriva. Troncandosi coi denti a brano a brano.

89. Le bon Maitre dit : « Tu vois les âmes de ceux que vainquit la colère, et je veux aussi que pour certain tu tiennes

40. « Qu'il en est, sous l'eau, dont les soupirs produisent ces bulles à la surface, comme l'œil te le montre, où qu'il se tourne.

4. « Enfoncés dans le limon, ils disent : Malheureux fûmes-nous dans le doux air que réjouit le soleit, ayant au dedans de nous une fumée pesantel

42. « Maintenant nous nous attristons au fond de la bourbe noire... Dans leur gosier 1ils murmurent cet hymne, dont ils ne peuvent prononcer une parole entière. »

43. Ainsi nous parcourûmes, entre la rive sèche et le milieu, un grand arc du sale marais, les yeux tournés vers ceux qui engloutissent la fange :

Au pied d'une tour nous vinmes enfin.

39.Lo buon Maestro disse : Figlio, or vedi 82. Or ci attrisliam nella belletta negra. L' anime di color cui vinse l' ira : Quest' inno si gorgaglian nella strozza, Ed anche vo' che tu per certo credi, Chè dir nol posson con parola integra. 40. Che sotto l'acqua ha gente che sospira 43. Cosi girammo della lorda pozza E fanno pullular quest' acqua al sommo, Grand®arco, tra la ripa secca e '| mezzo, Gome |" occhio ti dice u' che s' aggira. Con gli occhi volti a chi del fango ingozza :

#1.Fitti nel limo dicon : Tristi furnmo Nell aer dolce che del Sol s'allegra, Portando dentro accidioso fummo: Venimmo appiè d' una {orre al dassezzo.

4. Interjection de colère, sur le sens précis de laquelle varient les commentlateurs. k

2. Dante, nourri de l'Écriture, en emploie souvent le langage ; et rien de plus commun, dans l'Écriture, que les mots d'adultère et de fornication, appliqués à l'infidélité contre Dicu. — Quelques-uns pensent que strupo siguifie multitude, bande,

troupe. Alors il faudrait traduire : où Michel tira vengeance de la troupe superbe.

Accusent, outragent

. 41. Les anges.

12. Le cinquième cercle, où sont les Colères et les Négligents.

CHANT HUITIÈME. 2u9

4. Continuant, je dis que longtemps avant que nous fussions au pied dela tour, nos yeux se dirigèrent verslesommet,

2. Attirés par deux petites flammes que nous y vimes poser ; et à .ce signal répondit une autre tour, si lointaine qu'à peine le regard pouvait la discerner.

3. Et moi, vers la mer de tout savoir‘ me tournant, je dis : — Que veut dire ce feu? et que répond l'autre? et qui sont ceux qui font ce signal?

4. Et lui à moi: « Sur les ordes ondes, déjà tu peux découvrir ce quon attend, si point ne te le cachent les vapeurs du bourbier. » |

9. Jamais corde ne lança, à travers les airs, de flèche aussi rapide qu'une pelite nacelle

6. Que je vis venir vers nous sur cette eau, conduite par un seul nautonier, qui criait: « Te voilà donc arrivée, âme félonne? » |

CANTO OTTAVO

1. Lo dico seguitando, ch’ assai prima &.Ed egli a me : Su per le sucide onde Che noi fussimo al piè dell alta torre, Già scorgere puoi quello che s’ aspetta, Gli occhi nostri n’ andar suso alla cima, Se il fummo del pantan nol ti nasconde.

2.Per due fiammette che i vedemmo porre, 8.Corda non pinse mai da se saetla,

E un’ altra da lungi render cenno Che si corresse via per l’aere snella, Tanto, che appena il potea |’ occhio torre. Com’ io vidi una nave piccioletta

3. Ed io rivolto al mar di tutto il senno 6. Venir per l acqua verso noi in quella,

Dissi : Questo che dice ? e che risponde Sotto il governo d’ un sol galeoto,

Quell’altro foco? e chi son quei ch’! fenno ? Che gridava : Or se’ giunta, anima fella!

7. «Phlégias, Phlégias*, tu cries en vain celte fois, dit mon Seigneur ; tu ne nous auras que le temps de passer le marais. »

8. Comme celui qui reconnaît avoir été déçu, et qui s’en chagrine, tel devint Phlégias tout gonflé de colère.

9. Mon Guide descendit dans la barque, puis m'y fit entrer après lui, et lorsque je fus dedans, alors seulement elle parut chargée *.

40. Dès que le Guide et moi nous fûmes dans la nef, l'antique proue va sillonnant l'eau plus profondément qu'elle ne le fait avec les autres.

41. Tandis que nous traversions le lac stagnant, devant moi se leva un damné tout couvert de fange, lequel dit : « Qui es-tu, toi qui viens avant l'heure *? »

12. Et moi à lui : — Si je viens, je ne reste point. Mais toi, qui es-tu, qui l'es ainsi souillé?.... L répondit : « Tu le vois, je suis un qui pleure. »

43. Et moi à lui : — Avec tes pleurs et avec ton deuil, esprit maudit, demeurel } Je te reconnais, si bourbeux que tu sois.

14. Alors il étendit ses deux mains vers la barque; ce pourquoi le Maître prudent le repoussa, disant : « Va là avec les autres chiens! »

1.Flepiäs, Flegiäs, tu gridi a vuoto, 11. Mentre noi correvam la morta gora, Disse lo mio Signore, a questa volta : Pinanzi mi si fece un pien di fango, Piü non ci avrai, se non passando il loto. E disse : Chi se' tu che vieni anzi ora? 8. Quale colui che grande inganno ascolta 12. Ed io a lui: S' i" vegno, non rimango; Che gli sia fatto, e poi se ne r'ammarca, Ma tu chi se', che si sei fatto brutto? Tal si fe Flegiäs neil' ira accolta. Rispose : Vedi che son un che piango. 9.Lo Duca mio discese nella barca, | 13.Ed io a lui: Con piangere e con lutto, E poi mi fece entrare appresso lui, Spirito maledetto, ti rimani, E sol, quand: i' fui dentro, parve carca. Ch'io Li conosco, ancor sie losdo tutto. 10.Tosto che '1 Luca ed io nel legno fui, 14. Allora stese al legno ambe le mani : Secando se ne va l'antica prora Per che '1 Maestro accorto lo s:spinse, Dell' acqua p:ù che non suol con altrui. : Picendo: Via costà con gli altri cani.

on

45. Puis, de ses bras me ceignant le col, il baisa mon visage, et dit: « Ame noble, bénie soit celle dont le sein te porta!

16. «Celui-ci fut dans lemonde plein d'orgueil; rien de bon n'orne sa mémoire : aussi son ombre est-elle ici furieuse.

47. « Combien là-haut s'estiment de grands rois, qui se. 'ront ici comme des porcs dans la bourbe, laissant de soi d'horribles mépris. »

48. Et moi: — Maître, très-désireux serais-je de le voir plonger dans cette boue, avant que nous ne sortions du lac.

49. Et lui à moi : « Tu ne verras point le rivage que tu ne sois satisfait; 1l convient que tu jouisses de ce désir. »

20. Peu après je vis la gent fangeuse se ruer sur lui de telle furie, que j'en loue encore et en remercie Divu.

921. Tous criaient ; « À Philippe Argenti '! » et cet-esprit florentin, dans sa rage, se déchirait lui-même avec les dents.

22. Là nous le laissâmes, et plus n'en parlerai. Mais des cris douloureux frappant mon oreille, je portai en avant un regard attentif.

23. Etle bon Maître dit : « Maintenant, mon fils, s'approche la cité nommée Dité, avec ses coupables citoyens entassés en foule. »

15. Lo collo poi con le braccia mi cinse, Ti si lasci veder, tu sarai sazio : Baciommi il volto, e disse : Alma sdegnosa, Di tal disio

converrà che tu goda. Benedetta colei che in te s' incinse. 30. Dopo cis poco, vidi quello strazio

16. Quei fu al mondo persona orgogliosa ; Far di costui alle fangose genti,

Bontà non ë che sua memoria fregi : Che Dio ancor ne lodo e ne ringrazio. Cosi è l'ombra sua qui furiosa. 21. Tutti gridavano: À Filippo Argenti.

17. Quanti si tengon or lassü gran regi, Lo fiorentino spirito ner 2 re Che qui staranno come porci in brago, In se medesmo si volgea #0 ne Di sè lasciando orribili dispregi! 22. Quivi 1 las: iammo, chè più non ne narro : Ma negli orecchi mi percosse un duolo, Perch' io avanti intento l'occhio sbarro.

23.Lo buon Maestro disse : Omai, figliuolo, S' appressa la città c' ha nome Dite, 19. Ed egli a me : Avanti che la proda Co' gravi cittadin, col grande stuolo.

18. Ed io: Maestro, mollo sarei vago Di vederlo attuffare in questa broda, Prima che noi uscissimo del lago.

2%. Et moi: — Maître, déjà clairement je vois dans la vallée leurs mosquées rouges comme si elles sortaient du feu.

25. Et lui me dit : « Le feu éternel qui les embrase au dedans les fait paraître rouges, comme tu le vois dans ce bas enfer. »

26. Nous arrivâmes dans les fossés profonds qui entourent cette ville désolée. Les murs me semblaient de fer. |

27. Non sans de grands détours, nous vinmes en un endroit où le dur nocher nous cria : « Sortez, voici l'entréc! »

28. Je vis sur les portes plus de mille de ceux que le ciel fit pleuvoir*, lesquels avec colère disaient : « Qui est celui-ci, qui, sans être mort,

29. Va dans le royaume des morts? » Et mon sage Maître fit signe de vouloir leur parler secrètement.

90. Alors un peu se calma leur grand courroux, et ils dirent : « Viens seul, et que s'en aille celui-là, qui fut si hardi que d'entrer dans ce royaume.

91. « Seul qu'ils'en retourne par la folle route"; qu'il essaye s'il pourra : toi qui à travers cette contrée obscure l'as accompagné, tu demeureras 1c1. »

82. Pense, Lecteur, si je me déconfortai au sen de ces paroles maudites, croyant ne m'en retourner jamais.

24.Ed io : Maestro, già le sue meschite Là entro certo nella valle cerno Vermiglie, come se di fuoco uscite

25. Fossero. Ed ei mi disse : Il foco eterno, Ch' entro le affoca, le dimosira rosse, Come tu vedi in questo basso inferno.

26. Noi pur giugnemmo dentro all' alte fosse, Che vallan quella terra sconsolata :

Le mura mi parea che ferro fosse.

27. Non senza prima far grande aggirata, Venimmo in parte, dove il nocchier, forte»

Uscite, ci gridô, qui & l'entrata.

Io vidi più di mille in sulle porte

Dal ciel piovuti, che stizzosamente

Dicean : chi è costui, che senza morte 29.Va per lo regno della morta gente?

E il savio mio Maestro fece segno .

Di voler lor parlar segretamente.

30. Allor chiusero un poco il gran disdegno, E disser : Vien tu solo, e quei sen vada, Che si ardito entr per questo regno :

Pensa, Lettor, s’ ÿ mi disconfortai

Nel suon delle parole maledette; Ch’ ji’ non credetti ritornarci mai.

33. — O mon cher Guide, qui plus de sept lois m'as rendu la sécurité, et tiré d’autres périls menaçants,

34. Ne me laisse point, dis-je, en cette détresse; et si l'aller plus avant m'est dénié, revenons vite ensemble sur nos pas.

35. Et ce Seigneur qui m'avait conduit, me dit : « Ne crains point : nul ne peut nous fermer le passage que nous a ouvert un si grand”.

36. «Mais attends-moi ici, .et conforte ct nourris d'une bonne espérance ton esprit abaltu; je ne te laisserai pas dans le monde bas. »

37. Ainsi s'en va, et là m'abandonne le doux père; et moi je demeure en suspens, Ex oui et le non se combattant dans ma tête.

38. Je ne pus ouir ce qu'il leur dit; mais il n’eut guère été avec eux, que tous coururent D la défense au dedans.

39. Nos adversaires fermèrent jee portes devant mon Seigneur qui resta dehors, et revint vers moi à pas lents,

40. Les yeux à terre et le front morne, soupirant il disait : «Qui m’a refusé l'entrée des demeures douloureuses? »

4. Etil me dit : « Quoique je me courrouce, ne t'effraye point : je vaincrai dans ce combat, quelle que soit au dedans la défense.

53.0 caro Duca mio, che più di sette Lo dolce padre, ed io rimango in forse ; Volte m’ hai sicurtà renduta, e tratto Chè il no e il si nel capo mi tenzona. D’ allo periglio che incontra mi stette, 38. Udir non pote’ quello ch' a lor purse: 34. Non mi lasciar, diss’ io, cosi disfatto ; Ma ei non stette là con essi guari, E se l’andar più oltre c’ à negato, Che ciascun dentro a pruova si ricorse. Ritroviam 1” orme nosire insieme ratto. 59. Chiuser le porte que’ nosiri avversari

Nel petto al mio Signor, che fuor rimase,

nor, che li m’ avea menato : : ME B:E quel SISnoR, k E rivolsesi a me con passi rari.

Mi disse : Non temer, che il nostro passo

Non ci puè torre alcun: da tal n’è dato. 40. Gli occhi alla terra, e le ciglia avea rase te , ju D’ ogni baldanza, e dicea ne’ sospiri : 36.Ma qui m’attendi, e lo spirilo lasso Chi m' ha negate le dolenti case?

Conforta e ciba di speranza buona, es à j ki. Ed a me disse : Tu, perch" io m’ adiri, Ch’ ÿ’ non ti lascerÿ nel mondo basso. Non sbigottir, ch’ io vincerd la pruova,

57.Cosi sen va, e quivi m’abbandora Qral ch’ alla difension dentro s’ aggiri.

42. « Cette arrogance ne leur est pas nouvelle; ils la mon. trérent jadis à une porte moins secrète”, dont la serrure est encore brisée.

43. « Au-dessus, tu as vu l'inscription de mort ; et déjà de l'autre côté, descend la pente, pen sans escorte à à travers les cercles,

« Tel par qui la ville s'ouvrira. »

#2.Questa lor tracotanza non è nuova, | E già di qua da lei discende l’ erta, Chè già l’usaro a men segreta porta, Passando per li cerchi senza scorta, La qual senza serrame ancor si trova.

45. Sovr’ essa vedestü la scritta morta: Tal, che per lui ne fis la terra aperta.

CHANT HURMIÈME. 975

Virgile

2. Furieux contre Apollon, qui avait violé sa fille, Phlégias brûla le temple de ce dieu, à Delphes, et fut pour cela condamné à l’Enfer, où Dante feint qu’il est le nocher chargé de conduire les âmes mauvaises à la cité de Dité.

3. Parce que Dante seul avait un corps dont le poids faisait enfoncer la barque.

Dieu même

9. La première porte de l'Enfer, dont il est parlé au commencement du troisième chant, et dont le Christ força l'entrée, lors de sa descente dans les Limbes.

976 L'ÉNFER.

4. Cette couleur, dont le découragement au dehors me peignit! lorsque je vis mon Guide revenir, fit qu'il se hâta de renfermer en soi ses émotions nouvelles.

2. Attentif, 1l s'arrêta comme un homme qui écoute, l'œil ne pouvant atteindre au loin à cause de l'air obscur et du brouillard épais.

8. « Il nous faudra vaincre dans ce combat, dit-il, sinon... tel à nous s'est offert. Oh! qu'il me tarde que l'autre arrive ici° | »

4. Je vis bien que la suite amendait le commencement, les paroles différant des premières.

5. Cependant son dire m'inspira de la peur, parce que peut-être tirais-je le discours ee à un sens pire que son sens véritable.

6.— En ce fond dela tristeconque, aucun descend-il jamais du premier degré, où la seule peine est lemanque d'espérance?

CANTO NONO

1.Quel color che viltà di fuor mi pinse, 4. lo vidi ben si com’ ei ricoperse Veggendo ’1 Duca mio tornare in volta, Lo cominciar con l’ altro che poi venne, Piü tosto dentro il suo nuovo ristrinse. Che fur parole alle prime diverse.

2. Attento si fermè com’ uom che ascolta; 5. Ma nondimen paura il suo dir dienne, Chè l’occhio nol potea menare a lunga Perch' io traeva la parola tronca Per l aer nero e per la nebbia folta. Forse a peggior sentenzia ch’ ei non tenne.

3. Pur a noi converrà vincer la punga, 6.1n questo fando della trista conca Comincid ei: se non... tal ne s'utferse. Discende mai alcun del primo grado,

Oh quanto tarda a me ch’ altri qui giunga'! Che sol per pena ha la speranza cionca ?

Demandai-je. Et lui répondit

« Rarement arrive-

t-il qu'un de nous parcoure le chemin par où je vais.

8. «Une autre fois je fus, ilest vrai, forcé de descendre ici-bas par les conjurations de la dure "Érichtone, qui r'appelait les ombres en leurs corps*.

9. « J'étais depuis peu dépouillé de ma chair, lorsqu'elle me fit entrer au dedans de ces murs, pour tirer un esprit

du cercle de Judas.

10. « Ce lieu est le plus bas et le plus sombre, et le plus loin du ciel qui entoure et meut tout'. Je connais bien la

route; amsi tranquillise-toi.

41. «Ce marais, d'où s'exhale une vapeur fétide, ceint la cité de douleur, où désormais nous ne pouvons entrer

sans ire. »

12. D'autres choses 1l dit; mais je n'en ai pas le souvenir, parce que mes yeux m'avalent attiré tout entier vers la haute tour au sommet ardent,

13. Où tout d'un coup je vis debout trois furies infernales teintes de sang, qui avaient des membres et un port

de femme,

14. Des ceintures d'hydres vertes, et pour cheveux des cérastes et des serpents, dont leurs tempes affreuses

étaient liées.

7.Questa questivn fec' io. E quei : Di rado Incontra, mi rispose, che di nui Faccia il cammino alcun per quale io vado.

8. Ver & ch' altra fiata quaggiü fui Congiuralo da quella Eriton cruda, Che richiamava l' ombre a corpi sui.

9. Di poco era di me la carne nuda, Ch' ella mi fece entrar dentro a quel muro, Per trarne un spirto del cerchio di Giuda.

10. Quell è il più basso loco e il pië oscuro, E il più lontan dal ciel che tutto gira :

Len so il cammin : perd ti fa securo.

Ds

1t.Questa palude, che il gran puzzo spira, Cinge d' intorno la città dolente, U' non potemo entrare omai senz' ira.

12. Ed altro disse, ma non l' ho a mente; Perocchèe l' occhio m' avea tutto tratto Vèr L' alta torre alla cima rovente,

15.Ove in un punto furon dritte ratto Tre furie infernal di sangue lintr, Che membra femminili avieno ed utto;

1+.E con idre verdissime eran cinte :

Serpentelli e cer:ste avean per crinr, Onde le fiere leinpie erano avvinte.

LS

45. Et lui qui bien reconnut les servantes de la reine des pleurs éternels® : « Regarde, me dit-il, les féroces Érynnis!

16. « Celle-ci à gauche est Mégère : celle qui se lamente à droite est Alecto; Tisiphone est au milieu. » Et cela dit, il se tut.

17. Chacune d'elles se déchirait la poitrine avec les ongles; elles se frappaient des mains, et jetaient de si hauts cris, que de crainte je me serrai contre le Poëte.

18. « Viens, Méduse! nous le ferons de pierre", » criaient-elles toutes, regardant en bas; « mal nous vengeâmes l'attaque de Thésée*- »

19. — « Tourne-toi en arrière, et ferme les yeux; car si la Gorgone se montrait et que tu la visses, jamais d'ici tu ne remonte-

rais. » |

20. Ainsi dit le Maître; et lui-même me tourna, el ne se fiant point à mes mains, des siennes encore il me couvrit les yeux.

21. O vous qui avez l'intelligence saine, y la doctrine cachée sous le voile des vers étranges".

22. Déjà sur les ondes troubles venait avec fracas un son plein d'épouvante, dont tremblaient les deux rives.

25. Il ressemblait au vent impétueux qui, durant les ardeurs pernicieuses, secoue la forêt, et, sans que rien l'arrête,

" 48.E queï, che ben conobbe le meschine Che se il Gorgon si mostra, e tu 'l vedess Della regina dell' eterno pianto, Nuila sarebbe del tornar mai suso. Guarda, mi disse, le feroci Erine, 20. Cosi disse il Maestro; ed egli stessi

16. Questa è Megera dal sinistro canto: Mi volse, e non si tenne alle mie mani, Quella, che piange dal destro, à Aletto : Che con le sue ancor non mi chiudessi. Tesifone è& nel mezzo : e tacque a tanto. 21.0 voi, ch' avete gl' intelletti sani,

Mirate la dottrina che s' asconde

Coll s

ol! unghie si fendea ciascuna il petto; Sotto il velame degli versi strani,

Batteunsi à palme, e gridavan si alto,

Oh’ i mi strinsi al Poeta per sospetto. 22.E già venia su per le torbid’ onde . , Ua fracosso d’un suon pien di spavento, 18. Venga Medusa, si il farem di smalto Per cui tremavano ambedue le sponde;

(Gridavan tutte risuardando in giuso);

Mal non vengiammo in Teseo l’ assalto. 95. Non ältrimenti fatto che d’ un vento

ni, | | Împetuoso per gli avversi ardori, 19. Volgiti indietro, e tien lo viso chiuso; Che fier la selva, e senca alcun rattento

CIIANT NEUVIÈME. 919)

24. Brise, abat les rameaux, et les emporte au loin. Poudreux et superbèé 1l s’avance, et fait fuir les animaux et les pasteurs.

29. 11" me rouvrit les yeux et dit : « Dirige maintenant ta vue sur cette antique écume, là où plus âcre est la fumée. »

26. Comme les grenouilles, devant la couleuvre ennemie, fuient à travers l’eau jusqu'à lerre où chacune d'elles se ramasse en SOI;

27. Ainsi vis-je plus de mille âmes ruinées fuir devant un qui, marchant, passait le Styx à pieds secs.

. 28. Il éloignait de son visage cet air épais, portant souvent sa main gauche en avant, et de cette seule gêne paraissait fatigué.

29. Bien m'aperçus-je qu'il était envoyé du ciel, et je me tournai vers le Maître, et 1l me fit signe de garder le silence, et de m'incliner devant lui.

30. Ah! qu'il me semblait plein de courroux! Il vint à la porte- et l'ouvrit avec unè pellte verge, sans que rien la retint :

31. « O chassés du ciel, bande abjecte! commença-t-il sur l'horrible seuil, d'où tant d'audace en vous?

82. « Pourquoi regimbez-vous contre cette volonté qui ne saurait jamais ne pas atteindre sa fin, et a plusieurs fois accru vos angoisses ?

24. Li rami schianta, abatte e porta fori, Menando la sinistra innanzi spesso; Dinanzi polveroso va superbo, E sol di quell angoscia parea lasso. E fa fuggir le fiere e li pastori. 29. Ben m' accorsi ch' egli era del ciel messo, 25. Gliocchi mi sciolse, e disse : Or drizzail ner- E volsimi al Maestro : e quei fe segno, Del viso su per quella schiuma antica, [bo; Ch' io stessi cheto, ed inchinassi ad esso. Per indi ove quel fummo é più acerbo. 30. Ahi quanto mi pares pien di disdegno!

Giunse alla porta, e con una verghetta

°6. Come le rane innanzi alla nimica , . , :

L'aperse, che non v' ebbe alcun ritegno.

Biscia per l'acqua si dileguen tutte,

Fin che alla terra ciascuna s' abbica; 51.0 cacciati se ciel, gente dispetta, NT ES Comincid egli in su l'orribil soglia, 27. Vid' io più di mille distrutte Ond' esta oltracotanza in voi s' alletta?

Fuggir cosi dinanzi ad un, che al passo

Passava Stige colle piante asciutte. 32. Perchè ricalcitrate à quella voglia,

À cui non puole in fin mai esser 1n0220, 28. Dal volto rimovea quell’ aer grasso, E che più volte v’ ha cresciuta daglia ?

2x0 L’ENFER.

33. « Que sert de se heurter contre les destins? Votre Cerbère, si bien vous en souvient, en: a encore le menton

et la gorge pelés!!, »

94. Puis il s'en retourna par la route bourbeuse, et ne nous dit pas un mot; mais il ressemblait à un homme qu'aiguillonne et presse un autre souci = 35. Que de ce qui est devant lui : et nous, tranquilles

après les paroles saintes, nous nous acheminâmes vers

la ville.

96. Nous y entrâmes sans nul conflit, et moi qui désirais voir ce que renferme une telle forteresse "?,

87. Quand je fus dedans, je jetai mes énurde alentour, et Je vis, de tous côtés, une vaste campagne pleine de deuil

et d affreux tourments.

38. Comme près d'Arles, où le Rhône devient stagnant, comme à Pola®, près du Quarnaro !, qui ferme l'Italie et

en haigne les Lnitèss

39. "La plaine est toute bosselée de be ainsi en était-1l ici, mais d’une façon plus triste,

40. Entre elles des flammes étant éparses, qui les embrasalent tellement qu'aucun art n'exige que le fer le soit plus.

41. Tous leurs couvercles étaient soulevés, et d'au dedans sortaient des cris si lamentables, que beaucoup paraissaient-ils de malheureux dans les tourments.

Com' io fui dentro, l'occhio intorno invio

E veggio ad ogni man grande campagna Piena d: duolo e di tormento rio.

58. Si come ad Arli, ove 'l Rodano stagna, Si come a Pola presso del Quarnaro, Che Italia chiude e i suoi termini bagna

39. Fanno i sepolcri tutto il loco varo; Cosi facevan quivi d'ogni parte,

Salvo che '! modo v' era più amaro; 80. Chè tra gli avelli fiamme erano sparte, Per le quali eran si del tutto accesi,

Che ferro più non chiede verun' arte.

#1. Tutti gli lor coperchi eran sospesi,

E fuor. n'uscivan si duri lamenti,

Che ben parean di miseri e d" offesi.

42. Et moi : — Maître, qui sont ceux-là qui, du fond des sépulcres, font entendre ces douloureux seupirs ?

43. Et lui à moi: « Ici sont les hérésiarques avec leurs disciples de toute secte, et les tombes en sont bien plus combles que tu ne crois.

4%. Ici le semblable est enscveli avec le semblable : les tombeaux sont plus ou moins brülants. » Et, après avoir tourné à main droite,

Nous passâmes entre les tourmentés et les hautes murailles.

43. Ed io : Maestro, quai son quelle genti, #4. Sinile qui con simile & sepolto, Che seppellite dentro da quell' arche E i monimenti son più, e men caldi. Si fan sentir con gli sospir dolenti ? E poi ch' alla man destra si fu volto,

45. Ed egli a me : Qui son gli eresiarche Co' lor seguaci d' cgni setta, e mollo :

Piü che non credi, son le tombe carche. Passammo tra i martiri e gli alti spaldi.

La pâleur par laquelle se manifesta sa frayeur

2. Ce passage obscur à. fort exercé les commentateurs. Se parlant et se répondant à lui-même intérieurement, Virgile ne prononce que des mots entrecoupés, qui ne forment aucun sens suivi. On devine seulement qu'i attend avec impatience quelqu'un qui lui a promis secours. Dante lui-même ne sait quel est le sens véritable du discours tronqué de son Guide. Il y avait entre les Gibelins un langage convenu, mystérieux, dont on trouve plus d'une trace dans ce poëme, et encore plus dans les autres ouvrages de l'auteur, surtout dans ses Canzoni. Les mots {al et altri paraissent appartenir à ce langage, dont le secret probablement est à jamais

perdu. Quelques-uns conjecturent qu'ils désignent l'empereur Henri de Luxembourg, impatiemment attendu par les Gibelins, alors abattus par le parti contraire, et qui fondaient sur sa venuc, plusieurs fois annoncée, de grandes espérances. | 3. Sorcière de Thessalie, qui, à Ja prière de Sextus Pompée, tira, par la

force de ses enchantements, une âme de l'Enfer, pour savoir quelle serait 'issue de la guerre civile entre César et le grand Pompée, père de Sextus. — Lucain, Pharsale, liv. NI.

4. Le Premier Mobile, ou le ciel le plus élevé, qui enveloppe et meut tous les autres cieux.

9. « Sans que le courroux dé celui qui va venir ne dompte la résistante des esprits rebelles qui nous en interdisent l'entrée. »

Nous le changerons en pierre

8. « Nous tirèmes une trop faible vengeance de l'attaque de Thésée.n — Descendu aux Enfers avec Pirithoïs pour enlever Proserpine, celui-ci fut dévoré par Cerbère, et Thésée seulement retenu prisonnier. Suivant une

i nlerprétation différente el-plus litlérale, — car le texte ne dit pas mal vengiammo, mais mal non vengiammo, — il faudrait traduire mal nous ne vengcâmes, nous ne punîmes pas mal l'attaque de Thésée. Ce serait une sorte de louange que se donreraient à elles-mêmes les Furies. Ce sens, toutefois, ne sc lie pas aussi bien avec ce qui précède,

9. Dante semble ici confirmer lui-même le sentiment des interprètes, dont il est parlé dans la note sur le tercet 3.

Ville d'Istrie

14. Golfe qui baigne l'Istrie, où finit l'Italie, et la sépare de la Croatie.

4. Maintenant, par un étroit sentier, entre le mur de la ville et les tourmentés, va mon Maître, et moi derrière lui.

2. — O vertu suprême dis-je, qui, comme il te plaît, me conduis par les tristes circuits, parle-moi et satisfais mes désirs.

3. La gent qui gît dans les sépulcres, la pourrait-on voir? Tous les couvercles sont levés, et nul ne fait garde.

4. Et lui à moi : « Tous seront scellés, quand de Josaphat ils reviendront ici avec les corps qu'ils ont laissés là-haut.

5. «De ce côté ont leur cimetière, avec Épicure, tous ces sectateurs, qui veulent que l'âme meure avec le corps.

6. « Au reste, de là dedans on satisfera bientôt ta demande, et aussi le désir que tu me tais. »

CANTO DECIMO

1.0ra sen va per uno strelto calle 8. Ed egli a me : Tutti saran serrati, Tra '| muro della terra e li martiri Quando di Josaffa qui tor-

neranno Lo mio Maestro, ed io dopo le spalle. Coi corpi che lassü hanno lasciati.

2.0 virtù somma, che per gli empi giri 8. Suo cimitero da questa parte hanno Mi volvi, cominciai, com' a te piace, Con Epicuro tutti i suoi seguaci, Parlami, e soddisfammi a' miei desiri. Che l' snima col corpo morta fanno.

3.La gente, che per li sepolcri giace, 6. Perd alla dimanda che mi facr Potrebbesi veder? già son levati Quinc' entro soddisfatto sarai tosto, Tutti 1 coperchi, e nessun guardia face. E al disio ancor che tu mi taci.

RE EEE

7. Et moi : — Bon maitre, si je ne te découvre pas tout mon cœur, c'est pour être bref comme déjà auparavant tu m'yas induit.

8. « O Toscan, qui t'en vas, vivant, par la cité du feu ainsi sagement parlant, qu'il te plaise t'arrêter en ce lieu!

9. «Ton langage montre que tu es né dans cette noble patrie* à laquelle peut-être fus-je trop rude. »

10. Subitement cette voix sortit d'une des tombes : de quoi effrayé, je me rapprochai un peu de mon Guide.

41. Et lui me dit: « Que fais-tu? Tourne-toi. Vois là Farinata qui s'est levé : tu le verras tout entier de la ceinture en haut. » |

12. J'avais déjà mes yeux fixés sur les siens, et lui de la poitrine et du front se dressait, comme s'il eût eu l'enfer à grand mépris.

15. Les mains. promptes et hardies du Maître me poussèrent vers lui à travers les sépulcres, disant : « | Que tes paroles soient nettes °! »

14. Et quand je fus au pied de sa tombe, il me regarda un peu, puis d'un air hautain me demanda : « Qui furent tes ancêtres ? »

45. Moi qui d'obéir étais désireux, je ne les lui célai point, mais je les nommai tous : sur quoi il éleva un peu les sourcils,

7.Ed io : Buon Duca, non tegno nascosto Vedi là Farinata che s' è dritto :

A te mio cor, se non per dicer poco; Dalla cintola in su tutto il vedrai.

E tu m' haïi non pur mo a ciô disposto. 12.10 avea già il mio viso nel suo fitto ; 8.0 Tosco, che per la città del foco Ed ei s'ergea col petto e colla fronte, Vivo ten vai cosi parlando onesto, Com' avesse lo Inferno in gran dispilto : Piacciati di ristare in questo loco. 15.E le anmos® man del Duca e pronte

; ; Mi pinser tra le sepolture a lui 9.La tua loquela ti fa manifesto :

Di quella nobil patria natio, Dicendo : Le parole tue sien conte.

Alla qual forse fui troppo molesto. 1$.Tosto ch' al piè della sua tomba fui, Guardomuii un poco, e poi quasi sdegnoso.

Mi dimandÿ : Chi fur li maggior tui?

15.10, ch° era d' obedir desideroso, 2 Non gliel celai, ma tutto gliel' apersi :

11. Ed ei mi disse : Volgiti: che fai” Ond' ei levô le ciglia un poco in 5050 ;

10. Subitamente questo suono uscio D’ una dell’ arche : pero m’ accostai, Temendo, un poco più al Duca mio.

46. Puis dit : « Crucllement ils furent ennemis de moi, et de mes aïeux, et de mon parti; aussi les chassaï-je deux fois. » |

47. — S'ils furent chassés, répondis-je, de toutes parts ils revinrent ct l’une et l’autre fois; mais les vôtres n’apprirent jamais cet art.

48. Lors, se montrant à déconvert, surgit une ombre, qui seulement au menton de l’autre atteignait; elle s'était, je crois, levée sur les genoux.

19. Elle regarda autour, comme désirant voir si un autre était avec moi; et aprés qu'en elle l'espérer fut entièrement éteint, |

20. Pleurant elle dit : « Si, à travers cette sombre prison, ‘tu vas par grandeur d'âme, mon fils où est-il? pourquoi pas avec toi? »

91. Et moi à lui : — Je ne viens pas de moi-même; me conduit en ces lieux celui qui attend . et que votre Guido eut peut-être à dédain*.

22. Ses paroles et le genre de la peine m'avaient déjà de celui-ci appris le nom : ce pourquoi la réponse fut si pleine.

23. Soudain se dressant, 1l s'écria : « N’as-tu pas dit : Il eut? Ne vit-1l plus? La douce lumière ne frappe-t-elle plus ses yeux? »

16. Poi disse « Fieramente furo avversi #%. Piangendo disse : Se per questo cieco À me 6 a iniei primi e a mia parte, Carcere vai per allezza d’ ingegno, Si che per duo fiate gli dispersi. Mio figlio ov’ &? o perché non à teco? 17.S’ ei fur cacciati, ei tornar d’ogni parte, 21. Ed io a Jui : Da ine stesso non vegno : tisposi lui, e luna e l’altra fiata ; Colui, che attende là, per qui mi.mena, Ma i vostri non appreser ben quell’ arte. Forse cui Guido vostro ebbe a disdegno. 18. AUor surse alla vista scoperchiala 22. Le sue parole e il modo della pena Un’ ombra lungo questa infino al mento : M'avevan di costui già lelto il nome : Credo che s’ era inginocchion levata. Perd fu la risposta cosi piena. 19. Dintorno mi guard. come talento 23.Di subito drizzato gridô : Come Avesse di veder s’ altri era meco ; Dicesti egli ebbe ? non viv’ egli ancora ? Ma poi che il sospicar fu tutto spento, Non fiere gli occhi suoi lo dolce lome ?

mr qu em

CIHANT DIXIÈME. | 9287

24. Voyant qu'un peu je tardais à répondre, à la renverse il retomba, et ne parut plus au dehors.

25. Mais cet autre magnanime, à la demande de qui je m'élais arrêté, ne changea point de visage; sa tête, son corps restèrent immobiles.

26. Et continuant le premier discours : « Qu'ils aient mal appris cet art, dit-il, cela me tourmente plus que cette couche.

27. « Mais de la Dame qui règne 1c1° le flambeau ne se sera pas rallumé cinquante fois, que tu sauras ce que coûte cet art.

28. «Et si jamais tu retournes dans le doux monde", dismoi pourquoi ce peuple, en toutes ses lois, est si cruel contre les miens? »

29. Et moi à lui : — Le massacre et le carnage di rougit l'Arbia" fait faire une telle oraison dans notre temple®.

90. Après avoir en soupirant secoué la tête : « À cela, dit-il, je ne fus pas seul, et ce n'eût pas certes élé sans cause qu'avec les autres je m'y fusse porté ;

91. «Mais quand tous consentaient à détruire Florence, seul en faceje la défendis. »

92. —- Ah! si jamais les vôtres recouvrent le repos, lui dis-je, levez, je vous prie, le voile dont vous avez enveloppé ma sentence";

25. Quando s' accorse d'alcuna dimora Dimmi, perchè quel popolo ë si empio Ch' io faceva dinanzi alla risposta, Incontro a' mie in ciascuna sua legge ? Supin ricadde, e più non parve fuora. 29. Ond' io a lui : Lo strazio e '1 grande scem-

3. Ma quel!' altro magnanimo, a cui posta Che fece l'Arbia colorata in rosso, [pio Në mosse collo, nè piegd sua costa. 50.Poi ch' ebbe sospirando il capo scosso,

A ciô non fu' jo sol, disse, nè certo

26.E se, continuando al primo detto, Senza cagion sarei con gli altri mosso

Egli han quell'arte, disse, male appresa,

Cid mi tormenta più che questo letto. 51. Ma fu” io sol, colä, dove sclferto : Fu per crascuno di tor via Fiorenza, 27. Ma non cinquanta volle fia racces: Colui che la difese a viso aperto.

La faccia della donna che qui regge,

: , 32. Deh, se riposi mai vosira semenza, Che tu saprai quanto quell' arte pesa.

Prega' io lui, solvetemi quel nodo, 28. E se tu mai nel dolce mondo regge, Che qui ha ’nviluppata mia sentenza.

oo

33. Car, si je l’entends bien, il semble que, le présent vous étant caché, vous voyez au delà ce que le temps amène avec lui.

34. « Nous voyons, dit-il, comme on voit avec une mauvaise vue, les choses qui sont loin, autant que les éclaire le souverain Maître. |

35. «Quand elles s’approchent, ou sont déjà, toute notre intelligence s’évanouit ; et si quelque autre ne vient ici nous en instruire, nous ne savons rien de votre état humain.

36. « Ainsi, tu peux comprendre que pour nous mourra toute connaissance, de ce moment où sera fermée la porte de l'avenir. » |

37. Alors, comme contrit de ma faute : — Maintenant, dis-je, vous direz à ce tombé !'que son fils est encore parmi les vivants.

38. Et si, tardant de répondre, je demeurai muet, faiteslui savoir que ce fut parce que J'étais encore dans l'erreur dont vous m'avez tiré".

39. Déjà mon Maître me rappelait, ce pourquoi je priai l'esprit de se hâter de me dire qui était avec lui.

40. Il me dit : « Ici je gis avec plus de mille; là-dessous est le second Frédéric, et le cardinal! : je me tais des autres.

35. E' par che voi veggiate, se ben odo, 37. Allor come di mia colpa comnpunto, Dinanzi quel che 'l tempo seco adduce, Dissi : Or direte dun';ue a quel caduto, E nel presente tenete aliro modo. Che 1 suo nato è co' vivi ancor congiunto.

3:.Noi veggiam, come quei c' ha mala luce, 38.E s' io fui dianzi alla risposta muto, Le cose, disse, che ne son lontano : Fate i saper che 'l fei, perchè pensava Cotanto ancor ne splende il sommo Duce : Già nel!' error che m' avete soluto.

35. Quando s' appressano, o son, tulto è vano 39.E già 1 Maestro mio mi richiamava : Nostro intelletio ; e, s'altri nol ci apporta, Perch' io pregai lo spirito più avaccio, Nulla sapem di vosiro stato umano. Che mi dicesse chi con lui si stava.

56. Perd comprender puoi, che luita morta 40. Dissemi : Qui con più di mille giaccio : Fia nostra conoscenza da quel punto, Qu entro è lo secondo Federico,

Che del fuluro tia chiusa 13 porta. E '1 Curdinale, e degli altri mi taccio.

M. Puis il s'enfonça : et moi vers l'antique Poëte je tournai mes pas, repensant aux paroles qui me semblaient menaçantes.

42. Lui se mut, et ainsi allant, il me dit : « Pourquoi es-tu si troublé? » Et moi je satisfis à sa demande.

43. « Que ta mémoire conserve ce que tu as entendu contre toi, me commanda ce Sage; maintenant regarde ici ! » Et il leva le doigt!*.

44. « Quand tu seras devant le doux rayon de celle dont le bel œil voit tout, par elle tu connaîtras le voyage de ta vie. » |

45. Il tourna ensuite à maim gauche : nous laissämes le mur, et vinmes vers le milieu par un sentier qui aboutit à une vallée

Dont, jusque d'en haut, l'on sentait la puanteur.

#1. {ndi s' uscose : ed io in ver l' antico 44. Quando sarai dinanzi al dolce raygio Poeta volsi 1 passi, ripensando Di quella, il cu: bell' occhio tutto vede. A quel parlar che mi parea nimico. Da lei saprai di tua vita il viaggio.

#2 Egli si mosse ; e poi cosi andando, 45. Appresso volse a man sinistra il piede ; Mi disse . Perch- sei tu si smarrito ? Lasciammo il muro, e gimmo in ver lo mez- E io li soddisfeci al suo dimando. Per un sentier che ad una valle fiede, o

45.La mente tua conservi quel che udito Hai contra te, mi comando quel Saggio, E ora attendi qui : e drizzo '1 dite, Che 'nfin lassû facea spiacer suo lezzu.

Virgile

9, Florence, pairie de Farinata degli Uberti, lequel, uni aux Gibelins de

Sienne, exerca de grandes sévérilés contre ceux de ses concitoyens qui apparlenaient au parli guelfe.

9. Le sens parait être : « Tu peux parler librement, hardiment. » Cependant conte peut aussi signifier brèves, et ce sens s'accorderait mieux avec ce que dit Dante plus loin : « Déjà mon maîlre me rappelait. »

4. Guido Cavalcanti, fils de Cavaleante de' Cavalcanti, avait abandonné là poésie pour s 'appliquer à à la philosophie.

Lors de la défaite des Guclfes près de ce fleuve

8. De telles lois, disent les commentateurs, qui entendent par {empra le lieu où s'assemblaient les magistrats. Ce mot, joint à celui d'ovazsione, nous paraît, dans la pensée du Dante, trop d'accord avec les ardentes passions politiques du temps, ériger la vengeance en une sorte de culte.

9. Dante, inquiet de ces paroles obscures ct menaçantes de Farinatà : Tu sauras ce que coûte cet art, le prie de s'expliquer plus clairement.

10. Après le Jugement dernier, où 1l n'v aura plus d'avenir, parce qu'il n'v aura plus de temps.

Cavalcante de’ Cavaleanti

12. « Parce que je croyais, à Lort, que les damnés connaissaient les choses présentes. »

15. Le cardinal Ottaviano degli Ubaldini, si passionnémnent attaché au pafti Gibclin, qu'il disait : « S'ê y a une âme, je l'ai perdue pour les Gibcins. » — Voilà pourquoi il est mis ici parmi les hérétiques.

14. Peut-être pour indiquer le ciel où il verra Béatrice, laquelle, comme il le dit plus bas, luë fera connaître le voyage de sa vie, — V'instruira de ce qui doit lui arriver plus tard.

#5. Béatrice.

4. Sur le bord d'une haute rive que forme un cercle de pierres brisées, nous vinmes au-dessus d’un amas de tourments plus cruels.

2. Et à cause de l'horrible puanteur qu'exhale le profond abime, nous nous retirâmes derrière le couvercle

3. D'un grand tombeau, où je vis une inscription qui disait : « Je garde le pape Anastase, que Photin' détourna de la vraie voie. » - :

4. — « Il convient de retarder notre descente, afin qu'accoutumés un peu à l'infecte vapeur, elle nous soit ensuite moins pénible. »

9. Ainsi le Maître. Et moi : — Trouve, lui dis-je, quelque compensation, pour que le temps ne soit pas perdu. Et lui : « Tu vois que j'y pense.

6. «Mon fils, dit-il, au dedans de ces rocs sont trois pe- Uts cercles, de degré en degré, comme ceux que tu quittes.

d 7 CANTO DECIMOPRIMO

1.in su l'estremitä d'un' alla ripa, 4.Lo nostro scender cothien esser tardo, Che facevan gran pietre rotie in cerchio, Si che 4 ausi prima un poco il senso Venünn sopra più crudele stipa : Altristo fiato; e poi non tia riguardo. 2,E quivi per l' orribile soperchio 5.Cosi 1 l'aestro, ed io: Alcun compenso, Del puz:0, che il profondo abisso gitta, Dissi lui, trova, che 'l tempo non passi Ci raccostammo dietro ad un coperchio Perduto : ed egli : Vedi che a cid penso. 3.D' un grande avello, ov' io vidi una scritta 6.Figliuol miv, dentio da cotesti sassi, Che diceva: Anasl1si0 papa guardo, Comincio poi a dir, son tre cerchietti

Lo qual trasse Folin della viu drilta. Di grado in gradd, come quei che lassi.

a ———————— ee 2

[ad

1. «Tous sout remplis d'esprits maudits : mais, pour qu'ensuite la vue te suffise, entends comment et pourquoi; ils sont dans la gène.

8. «De toute malice qui atüre la haine du ciel, la fin est l'injure ; et toute pareille fin offense autrut ou par la force, ou par la fraude.

9. «Mais, parce que la fraude est le mal propre de l'homme, elle déplaît davantage à Dieu : c'est pourquoi les artisans de fraude gisent plus bas, et plus de douleur les point.

10. « Tout le premier cercle est des Violents; mais parce qu'on fait violence à trois sortes de personnes, sa construction le divise en trois enceintes distinctes.

41. &A Dieu, à soi, au prochain on peut faire violence ; je dis aux personnes et aux biens, comme tu vas l'entendre clairement.

42. «La violence donne la mortau u prochain, ct le blesse; elle l'atteint dans son bien par les rapines, -les incendies, les exactions. |

45. «Dans la première enceinte sont donc tourmentés les homicides, ceux qui frappent à tort, les ravageurs et tous les voleurs, par bandes séparées.

14. « L'homme peut porter une main violente sur soi et sur ses biens : ainsi dans la seconde enceinte, 1l convient que sans fruit se repente

7. lutti sou pien di spirti maledetti : "LA Div, a sè, al prossimo si puonc Ma perchè poi ti basti pur la vista, Far forza ; dico in loro éd in lor cose Intendi come e perchè son costretti. Com' udirai ct aperta*tagione.

8. D' ogni malisia ch" odio in cielo acquista, 12. Morte per forza e ferute dogliose Ingiuria è il fine, ed ogni fin cotale Nel prossimo si danno, e nel suo avere 0 con forza o con frode altrui contrisla. Ruine, incendj e collette dannose ;

L] 13.0nde omicide e ciascun che mal fiere, Guastatori e predon, tutti tormenta Lo giron primo per diverse echiere.

9. Ma perchè frode & de!l'uom proprio male, Pi sprace a Dio; e pero stan di sutto Gli frodolenti, e pit dolor gli assale.

Di vivienti il primo cerchio & tutto

Ma perché si fa forta à tre persone, In tre gironi è dislinto e coslrullo,

15. Puote uomo avere in sé man violenta E ne' suoi beni : e perd nel secondo Giron convien he senza pro si penta

45. « Quiconque se prive de votre monde?, joue ct dissipe son bien, et se crée une peine de ce qui devait être sa Joic.

16. «On peut faire violence à la Divinité en la niant au dedans de soi et la blasphémant, en méprisant la nature et sa bonté®.

17. «Ainsi la plus étroite enceinte‘ marque de son signe et Sodome et Cahors", et qui, discourant en son cœur, méprise Dieu.

18. « La fraude, qui toujours blesse la conscience‘, on peut en user contre qui a fiance, et contre qui ne l'a pas.

- 49. «Cette dernière sorte de fraude détruit seulement le lien d'amour formé par la nature; d'où, dans le second cercle, ont leur nid

20. «L'hy pocrisie, la flatterie, la sorcellerie, la fourberie, le larcin, la simonie, les commerces infâmes, la baraterie, ct pareilles ordures.

21. « Par l'autre sorte de fraude s'oublie l'amour que forme la nature, ct celui qui s'y surajoute et crée la foi spéciale".

22. « Ce pourquoi, dans le plus petit cercle, là où est le centre de l'univers, au-dedans duquel sise est Dité, éternellement le traître est consumé. »

15. Qualunque priva sè del vostro mondo. 19. Questo modo di retro par che uccida Biscazza e fonde la sua facultade, Pur lo vincol d' amor che fa natura : E piange là dov' esser dee giocondo. Onde nel cerchio secondo s’ annida

16. Puossi far forza nella Deitade. 90.Ipocrisia, lusinghe e chi affattura, Col cor negando e hestemmiando quella, Falsità, ladraneccio e simonia, E spregiando natura e sua bontade : Ruftian, baratti, e simile lordura,

17.E perd lo minor giron suggella 21.Per l'altro modo quell' amor s’ obblia Del segno suo e Sodoma e Caorsa Che fa natura, e quel ch° à poi aggiunto. E chi, spregiando Dio, col cor favella. Di che la fede spezial si cria :

{8. La frade, ond” ogni co$cienza & morsa. 22. Onde nel cerchio minore, ov’ & ‘} punto Puô | uomo usare in colui che si tida, Dell’ Universo, in su che Dite siede, E in quello che fidanza non imborsa grahinque trade in eterno & consunlo.

ns 7 - - _ - ————

23, Et moi :

— Maitre, !

très‘clairement procède ton

discours, et bien LS -1l ce gouffre et le peuple qui

l'habite.

24. Mais, dis-moi : ceux du marais fangeux que le vent emporte et que bat la pluie, et qui se heurtent avec des

paroles si âpres,

95. Pourquoi dans la cité du feu ne sont-ils pas punis, si Dieu les a en ire? Et si en ire il ne les a pas, pourquoi

sont-ils en telle angoisse?

Et lui à moi

« D'où vient, dit-il, que ton esprit

s'égare ainsi contre sa coutume, ou qu'ailleurs regarde ta

mémoire ?

27. « Ne te souviens-tu point de ce que dit ton éthique”; traitant des trois dispositions que le ciel réprouve :

28. « L'incontinence, la malice, l'aveugle bestialité ? Et comment l'incontinence offense moins Diens, et s’attire

moins de bläme ?

29. « Si tu considères bien cette sentence et te rappelles quels sont ceux qui, hors d'ici, plus haut, subissent leur

; 9 peine”,

Tu verras aisément pourquoi ils sont séparés de ces

félons, les martelle? »

°3.F io : Maestro, assai cluaro procede La tua ragione, e assai ben distingne Questo baralro e il popol che possiede.

2%. Ma dimmi : quei della palude pingne Che mena il vento e che balte la pinggia, E che s' incontran côn si aspre lingue,

93. Perché non dentro della città roggia Son ei puniti, se Dio gli la in ira ?

FE se non gli ha, perché sono a tal foggia ?

96. Fd egli à me : Perche lanto delira, Disse, lo'ngegno tuo da quel ch'ei suole?

Ovver la mente tua altrove mira? à.

ES

et pourquoi avec moins de courroux la divine justice

27. Non ti rimembra di quelle parole, Con le quai la tua Etica pertratta Le tre disposizion, che il Ciel non vuole.

98. Incontinenza, malisia, e la maita Bestialiiade ? e come incontinenza Men Dio offende e men biasimo accatta ?

Se tu riguardi ben questa sentenza

E rechiti alla mente chi son quelli, Che su di fuor sostengon penitenza,

50. Tu vedrai ben perchè da quesli felli Sien dipartiti, e perchè men crucciata La divina giustizia gli martelli.

51. — 0 solal, qui guéris toute vue troublée, Lu me satisfais tellement, lui dis-je, quand tu dénoues les difficultés, que non moins que savoir, douter m'est agréable.

52. Retourne encore un peu en arrière, à ce que tu as dit de l'usure, qu'elle blesse la divine bonté, et délie ce nœud.

_23. « La philosophie, à qui l'écoute, enseigne, me ditil, en plus d'un endroit, comment la Nature, dans son cours, procède

34. « De la divine intelligence et de son art propre‘; et si tu lis bien la physique'!, tu trouveras, dès les premières pages,

35. «Que votre art suit, autant qu'il peut, celui-là, comme le disciple suit le maître, de sorte que voire art est, pour ainsi parler, petit-fils de Dieu.

96. « De ces deux "À, si tu te rappelles le commencement de {1 Genèse, il convient que l'homme tire sa vie et son progrès.

57. «Et parce que l'usurier tient une autre voie, il méprise la Nature, et en soi, et dans l'art qui la suit, puisqu'en autre chose 1l met son espérance.

98. «Mais suis-moi : l'aller m'agrée, maintenant que les Poissons . à l'horizon, que le Chariot s se montre audessus du Coro ‘* :

. Et que là, . loin, le rocher devient moins abrunpt.

Seyue, come il maestro fa ‘1 discenie,

51.0 Sol che sani ogni vista turbaia, Si che vostr’ arte a Dio quasi è nipote.

Tu mi contenti si quando tu solvi, ‘grala.

Che, non men che saver, dubbiar m'ag- | 36,Da queste due, se tu ti rechi a mente

32. Ancora un poco indielro ti rivolvi, Piss” io, là dove di, che usura offende La divina bontade, e il gvopo svolvi.

53. Filosofia, mi disse, a chi la intende, Nota non pure in una sola pirle, Come nalura la suo corso prende

5%.Dal divino intelletto e da su” arte :

FE se lu ben la tua Fisica note,

Tu troverai, non dopa molle carte,

Che l’arte vostra quella, quanto puote, q

Lo Genesi dal principio, conviene Prender sua vita, ed avanzar la gente.

51. F perchè l'usuriere altra via tiene, Per sè natura, e per la sua seguace Dispregia, poichè in altro pon la spene.

58. Ma seguimi oramai, chè il sir mi piace ; Chè i Pesci guizzan su per l orizzonIA, E il Carro tulto sovra ‘1 Corn giace :

E il balzo via là olire si dismonta.

Cahors, au temps de Dante, était un repaire d'usuriers

6. Littéralement : « La fraude dont toute conscience est mordue. » Cela peut s'entendre en plusieurs sens ; nous suivons celui qui nous parait le plus raturel, et le mieux lié avec ce qui suit.

1. La première sorte de fraude rompt les liens par lesquels la nature a uni généralement les hommes entre eux; la seconde rompt en outre les liens plus étroits de la parenté, de l'amilié, etc., d'où naît une confiance tuutuelle plus grande.

8. L'éthique d'Aristote, de grande autorité alors dans Îles écoles.

De ces deux arts, celui de la Nature et le vôtre

15. Parce qu'il veut retirer du fruit de ce qui n'en produit ni naturellement, ni par l'art humain, c'est-à-dire de l'argent, stérile de lui-même.

14. Le Coro, ou le Caurus des Latins, est le vent du nord-ouest.

qe ——

4. Si âpre était le lieu où nous vinmes pour descendre la rive', qu'à cause de celui que nous y trouvâmes, il n'est point de vue qu'il ne rebutât. |

2. Telle qu'au-dessous de Trente, cette ruine qui frappa de flanc l'Adige lorsque, par un tremblement de terre ou le manque d'appui, elle s’écroula,

5. Forme, du sommet de la montagne jusque dans la plaine où elle roula, un talus de roches, lesquelles ouvrent

- un chemin à qui serait en haut :

4. Telle était la descente de ce précipice; et, sur la pointe abrupte du gouffre, gisait l’infamie des Crétois,

. Qui fut conçue dans la fausse vache*. Lorsqu'il nous vit, il se mordit lui-même, comme dévoré de colère au dedans.

6. Mon sage Guide lui. cria : « Crois-tu peut-être qu'ici soit le roi d'Athènes, qui là-haut dans le monde te mil

A mort?

‘ ANAL NPA hl n CANTO DECIMOSECONDO 1.Era lo loco, ove a scender la riva janco, 4, Cotal di quel burralo era la scesa : Venimmo, alpestro, e, per quel ch'ivi erº FE in su la punta della rotta lacca Tal, ch'agni vista ne sarebbe schiva. L’infamia di Creti era distesa, 9. Qual & que'la ruina, che nel fisnco 5. Che fu concetlla nella falsa vacca : Di qua da Trento l’Adice percosse E quando vide noi, sè stesso morte 0 per lremolo o per sostegn) manco ; Si come quei, cui l’ira dentro fiacca. 5. Che da cima del monte, onde si mosse, 6. Lo Savio mio in ver lui gridà : Forse AÏ piano, & si la roccia discoscesa, Tu credi che qui sia ’l duca dº Atene, Ch’ alcuna via darebbe à chi su fosse ; Che su nel mondo la morte ti porse ?

7. «Va-'en, bête brute! celui-ci ne vient pas instruit par la sœur; il vient pour voir vos pemes. »

8. Commeletaureauquiromptsesliensau moment où il vient de recevoir le coup mortel, aller ne sait, mais çà et là sautille,

9. Ainsi faire vis-je le Minotaure. Et le Maître prudent cria : « Cours au passage! il est bon qne tu Reenees

pendant sa furte. »

10. Et descendant, nous primes notre roule par cet éboulement de pierres, qui souvent roulaient sous nos pieds, à

cause du poids nouveau".

11, Je m'en allais pensif, et lui me dit : « Tu penses

peut-être à a viens de réprimer.

ces ruines que garde la colère besliale que je

12. «Or, je veux que tu saches que, lorsque, l'autre fois, je descendis dans le bas enfer, cette roche n'était pas en-

core écroulée,

45. «Mais, si je juge bien, peu avant la venue de celui qui enleva à Dité la grande proie du cercle supérieur",

14. a De toutes parts la profonde et sale vallée trembla tellement, que je pensai que l'univers sentait l'Amour par

lequel il en est qui croient

45. « Que plusieurs fois le monde fut ramené dans le chaos'; et, à ce moment, cette vieille roche, ici, et ailleurs

encore plus, s'écroula.

T.Partiti, bestia, chè questi on viene Ammaestrato dalla tua sorella, Ma vassi per veder le vostre pene.

8. Qual è quel toro che si slaccia in quella C’ ha ricevulo già”’} colpo mortale, Che gir non sa, ina qua e là saltella :

lo gia pensando ; e quei disse : Tu pensi

Forse a questa rovina. ch'è guardata Da quell’ ira bestial ch’ ia ora spensi.

12.0r vo’che sappi, che l'alira fiata Chi discesi quagziü nel basso inferno, Questa roccia non era ancor cascata.

15. Ma cerlo. poco pria, se ben discerno, Che venisse Colui, che la gran preda Levô a bite del cerchio superno,

1%. Da tuite parti | alta valle feda Tremo si, ch’io pensai che l’ Universe Sentisse ainvr, per lo quale & chi creda 13. Piu volte il mondo in caos converso E in quel punto questa vecchia roccia Qui ed alirove tal fece riverso,

16, «Maislixe tes regards sur la vallée; nous approchons du lac de sang” où houillent ceux qui, par violence, ont nui

à autrui. »

17. O aveugle cupidité, à folle colère, qui tant nous incite pendant la courte vie, et ensuite, durant l'éternelle, nous plonge en un si affreux bain!

48. Je vis une large fasse qui, comprenant toute la partie plane, se contournait en are, comme F'avait dit mon Guide.

49. Entre elle et le pied de la ravine couraient à la file des Centaures armés de flèches, comme ils avaient coutume d'aller à la chasse dans le monde.

20. Nous voyant descendre, chacun d'eux s'arrèla, et de la bande trois se détachèrent, avec des arcs et de petits

dards premièrement éproûivés.

21. Et l'un d'eux cria de loin : « A quel supplice venez. vous, vous qui descendez la côte? Parlez d'où vous êtes,

sinon je tire l'arc.»

Mon Maitre dit

«Nous répondrons là de près à

_Chiron; à ton dam ton vouloir fut loujours trop prompt. » 235. Puis, me touchant, 1l dit : « Celui-ct est Nessus, qui

mourut pour la belle Déjanire, et se vengea lui-même', 24. « Et celui du milieu, qui regarde sa poitrine, est le

grand Chiron, le nourricier d' Achille: cet autre est Pholas,

qui fut si plein de colère.

16. Ma ficca gli occhi a valle: che s'approccit La riviera del sangue, in la qual bolle Qual che per violenza in altrui noccit.

17.0 cieca cupidigia, o ira folle.” Che si ci sproni nella vita corta, E nell eterna poi si mal c’immolle!

18. P vidi un’ ampia fossa in arco torta, Come quel'a che tuito il piano abbraccia, Secondo ch’ avea detto la mia scorta :

19.E tra”l piè della ripa ed essa, in traccia Carrean Centauri armati di saette,

Come solean nel mondo andare a caccia.

Vedendoci calar, ciascun ristette

E della schiera lie si dispartira Con archi ed asticciuole prima elette :

SLE l'un gridô da Inngi : À qual martira Venite voi, che scendele la costa ?

Ditel costinci ; se non, l’arco tira.

22, Lo in°o Maestro disse : La risposla Farem noi a Chiron costä di presso :

Mal fu la voglia tua sempre si tosta.

25. Poi mi tento, e disse : Quegli Nesso, Cle mori per la bella Deian:ra,

E fe di se la vendetta egli stesso,

23.F quel di mezzo, che al petto si mira, É il gran Chirone, il qu’ al nudri Achille Quell' altro è Folo. che fu si pien d’ira.

de Pi Lee

_n — nee Ts ln a mr Con CPS in ee EE hs

25. «Autour de l'étang par milliers ils vont, lançant des flèches contre toute ombre qui se soulève, au-dessus du sang, plus que ne le permet sa coulpe. »

26. Nous nous approchâmes de ces animaux agiles : Chiron prit un {rait, et avec la coche il repoussa sa “barbe des mâchoires.

27. Lorsqu'il eut découvert sa large bouche, il dit à ses . compagnons : « Remarquez-vous que celui d’arrière meut ce qu'il touche”

28. « Ainsi n'ont pas coutume de faire les pieds des morts. » Et le bon Maître, qui déjà était près de sa poitrine, où se joignent les deux formes” |

29. Répondit : « Bien est-il wvant, et ainsi seul je dois lui montrer la sombre vallée : la nécessité lv conduit, non le plaisir.

50. « Telle" suspendit ses chants d'alleluiu pour venir me commettre cet office nouveau; il n’est point un larron, ni moi une âme noire.

31. «Mais, par cette vertu par qui mes pieds se meuvent sur une route si âpre, donne-nous un des tiens, qui, nous accompagnant, |

52. «Nous montre le gué, et porté en croupe celui-ci, qui n'est pas un esprit qui aille par les airs. »

25. Bintorno al fosso vanno à mille a mille, 29. Rispose : Ben : è vivo, e si solelto Saettando qual’ anima si svelle Mostrargli mi

Convien la valle buia :

Pel sangue più, che sua colpa sortille, . Necessità ‘1 c’ induce, e non diletto.

6. Noi ci appressammo à quelle fiere snelle: 50. Tal si parti da cantare alleluiu,

Chiron prese uno strale, e con la cocca Che mi commise quest’ vflicio nuovo ; Fece la barba indietro alle mascelle. Non & ladron, nè io anima fuia.

27. Quando s’ ebbe scoperta la gran bocca, 51. Ma per quella virtù, per cui io muovo Disse ai compagni : Siete voi accorti, Li passi miei per si selvaggia strada, !va. Che quel di retro move ciù ch’ e’ tocca ? Danne un de’ tuoi, a cui noi siamo a prun-

28. Cosi non soglion fare i prë de’ morti. 52. Che ne dimosiri là ove si guada,

E "mio buon Duca, che già gli era al pet- E che porti costui in su is groppa,

Ove le duo nature sun consort, 10, Che non & spirlo che per laer vada. | \

CHANT DOUZIENE. 304

53. Chiron, se tournant à droite, dit à Nessus : « Retourne, et guide-les, et si une autre bande vous arrête,

écarte-la ! »

34. Lors, avec l’escorte fidèle, nous suivimes les bords de la rouge fosse bouillante, où les brûlés poussaient de

grands cris. :

, . . , . L . @ 35. J'en vis d'enfoncés jusqu'aux sourcils, et le grand Centaure dit : « Ce sont les tyrans qui s'assouvirent de pil-

lage et de sang.

56. « lei se pleurent les ravages accomplis sans pitié ; ici sont Alexandre et le cruel Denvs, à qui dut la Sicile des

années douloureuses.

37. a Et ce front au pôil si noir est Azzolino'!, et cet autre blond est Obizzo d'Esti"®, qui vraiment * fut

58. « Là-haut, dans le monde, tué par son fils.» Alors je me tournai vers-le Poëte, qui dit : « Que celui-ci maintenant te soit le premier, et moi le second. »

59. Un peu plus loin le Centaure fixa ses regards sur quelques-uns qui, jusqu'à la gorge, paraissaient sortir de

ce sang bouillant.

40. 11 nous montra une ombre, seule à l'écart, disant : « Celui-ci", dans le sein même de Dien, perça le cœur que sur la Tamise on honore encore. »

53. Chiron si volse in sulla destra poppa, E disse a Nesso : Torna, e si li guida, FE fa cansar, s altra schiera v'intoppa.

5%. Noi ci movemmo colla scorta fida Lungo la proda del bollor veriniglio, Ove i bolhti facean alte strida.

Fu spento dal figliastro su nel mondu

Allor ini valsi al Poeta ; e quei disse :

Questi li si or primo, ed io second.

59. Poco più oltre il Centaura s’ aftisse Sovra una gente che ’nlino alla gola Parea che di quel bulicame uscisse.

40.Mostrocci un” ombra dal} un canto sola. Dicendo : Colui fesse in grembo a Dio Lo cor che ’n sul Tamigi ancor si cola.

M, Puis j'en vis qui, au-dessus de l'étang, levaient la tête, et d'autres tont le buste : et de ceux-ci j'en reconnus beaucoup.

49, Ainsi de plus en plus baissait ce sang, jusqu'à ne couvrir que les pieds; et ce fut là que nous passâmes le lac. | 46. « Comme de ce côté tu as vu le sang diminuer toujours, dit le Centaure, je veux que tu croies

44. « Que de cet autre côté le fond se creuse de plus en plus, pour rejoindre l'endroit où il convient que la tyrannie gémisse, j 45. & De ce côté", la divine justice point cet Attila qui fut le fléau de la terre, et Pyrrhus, et Sextus ”, et trait éternellement

46. « Les larmes qu'éternellement renouvelle la brülante douleur en Regnier de Corneto et Regnier Pazzo ‘*, qui tant infestèrent les chemins. »

Puis, se retournant, il repassa le gué.

41.Poi vidi gente che di fuor del rio Lo fondo suo, infin ch ei si ragginnge

Tenean la lesta ed ancor tutto ’! casso Qve la tirannia convien che gema. E di costoro ‘assai riconobb' io. 45. La divina giustizia di qua punge 42. Cosi a più a piü si facea basso | Quel!’ Attila che fu flagello in terra, Quel sangue si, che copria pur li piedi : E Pirro, e Sesto ; ed in eterno munse Ë quivi fu del fossa il nostro pass 46. Le lacrime, che col bollor disserra #5. Siccome tu da questa parte vedi A Rinier da Corneto, a Rinier Pazzn. Lo bulicame che sempre si scema, Che fecero alle strade lanta guertra. Pisse il Centauro, voglio che tu credi, Che da quest’ altra a pit à più giû prema l'oi si rivolse..e ripassasei il anazza.

ee éme es ee en ee ee ne

Première enceinte, ou girone du septième cercle

8. Nessus, avant tenté d'eulever Déjanire, fut tuë par Hercule, avec des flèches trempées dans le sang de l'Hvdre. Pour se venger, il fit don de sa robe ensanglantée à Déjanire, en lui disant qu’elle avait en soi une vertu qui empécherail son mari d'aimer d'autres femmes. Elle le crut, et donna la robe à Hercule, qui, apres s’en être revêtu, cmbrasé d'un feu intérieur, entra en furie, et mourut.

Béatrice. d

41. Ezzelino di Romano, vicaire impérial de la marche de Trévise, et tyran de Padoue, où il exerça d'effroyables cruantés.

42. Marquis de Ferrare et de la marche d'Ancône. Non moins cruel qu'Ezzelino, il fut étouffé par son fils : dal figliastro, dit Dante. Notre langue manque de ce mot, dans un sens analogue à celui de marûtre.

45. Chiron dit: fut vraiment, parce que le fait du parricide n'était pas avéré, mais soupçonné seulement /à-haut dans le monde.

14. «a C'est maintenant Nessus qui Le guidera et l'instruira le premier. »

45. Gui de Montfort, pour venger la mort de son père Simon, exécuté à Londres, poignarda dans une église de Viterbe, au moment même de l'élévation de l'hostie, Henry, neveu de Henry IT, roi d'Angleterre. Villani rap-

porte que, son corps ayant été transporté à Londres, son cœur fut placé dans une coupe d'or à l'entrée du pont de la Tamise, pour rappeler ce meurtre

anx Anglais. | 16. Du côté où le lac redevient plus profond.

47. Sextus Tarquin. | 48. Bandits qui infestaient les plages maritimes de Rome, au temps de

Dante.

1. Nessus n'avait pas encore regagné l'autre bord, lorsque nous entrâmes dans un bois où nul sentier n'était tracé. 2. Point de feuillage vert, mais de cculeur sombre; point de rameaux unis, mais .noueux ct tortus ; point de fruits, mais sur des épines des poisons.

. 2. N'ont point de halliers si âpres et si épais ces bêtes sauvages qui, entre Cecina et Cornelo", haïssent les lieux cultivés.

4. Là font leurs nids les hideuses Harpies, qui chassèrent des Strophades* les Troyens, avec la triste annonce du futur désastre.

5. Elles ont de vastes ailes, et des cols et des visages humains, et des pieds armés de griffes, et des plumes à leur large ventre ; elles se lamentent sur les arbres étranges.

6. Et le bon Maître : « Avant de pénétrer plus loin, sache, me dit:l, que tu es dans la seconde enceinte*, ct y seras

CANTO DECIMOTERZO

4. "on era ancor di lä Nesso arrivato, #. Quivi de brutte Arpie lor nido fanno, Qundo noi ci mettemmo per un bosco, Che cacciar delle Strofade i Troiani uhe da nessun senliero era segnato. Con tristo annunzio di futuro danno.

2. Non frondi verdi, ma di color fosco, 5. Ale hanno late, e colli e visi umani, Non rami schietti, ma nodosi e involti, Piè con artigli, e pennuto il gran ventre Noa pomi v'eran, ma stecchi con tosco. Fanno lamentiin su gli alberi strani.

5. Non han si aspri sterpi nè si folti 6.E 'l buon Maestro : Primä che piü entre, Quelle fiere selvagge, che in odio hanno Sappi che se' nel secondo girone,

Tra Cecina e Corneto i luoghi colti. Mi cominciô à dire, e sarai, mentre

7. « Tant que tu chemineras dans l'horrihle sablon. Regarde bien, et tu verras des choses qui rendront mes paroles crovables®. »

8. Déjà, de toutes parts,' j'entendais pousser des gémissements, et ne voyais personne; de sorte que, troublé, 'je m'arrêtai.

9. Je crois qu'il crut que je croyais" que cette foule de voix, sortant d'entre les troncs, venait de gens qui se cachaient de nous.

10. Ce pourquoi le Maître dit : « Si tu romps quelque branche d'un de ces arbres, rompues aussi seront les pensées que {u as°. » |

11. Lors, avançant un peu la main, je cueillis un petit rameau d'un épais buisson, et le tronc cria : « Pourquoi me mutiles-tu ? »

42. Puis, devenu tout noir de sang, il cria de nouveau : « Pourquoi me brises-tu? N'as-tu ancun sentiment de pitié ?

13. « Hommes nous fümes, et maintenant sommes buissons. Ta main devrait être plus pieuse, eussions-nous eu des âmes de serpents. »

14. Comme le bois vert allumé par un bout, gémit de l'autre, l'air sortant en sifflant ;

7. Che tu verrai nell' orribil sabbione. 11. Allor porsi la mano un poco avante, Perd riguarda bene, e si vedrai E colsi un ramoscel da un gran pruno : Cose che davan fede al mio sermone. E'l-tronco sua grid : Perché mischiante ?

8, lo sentia d'ogni parte tragger guai, 12. Da che fatto fu poi di sangue bruno,

E non vedea persona che 'l facesse ; Ricominciô a gridar : Perchè mi srerpi ? Perch' io tutto smarrito m' arrestai. . Non hai tu spirto di pietate alcuno ?

9.Ÿ credo ch' ei credette ch' io credesse, 13. Uomini fummo ; ed or sem fatti sterpi;: Che tante voci uscisser tra que' bronchi Ben doyrebh" esser la tua man pin pia, Da gente che per noi si nascondes e. Se state fossim' anime di serpi,

10. Per, disse il Maestro, se tu tronchi 14. Come d'un stizzo verde, ch' arso sia Qualche fraschetia d' una d'este piante, Dall' un de' capi, che dall' altro geme,

Li pensier c'hai si fa:an tutti monchi. E cigola per vento che va via;

nt

15. Ainsi, de ce tronc, sortaient ensemble des paroles et du sang, sur quoi je laissait tomber le rameau, et demeurai comme un homme qui craint.

16. « Ame blessée, répondit mon sage Guide, si auparavant il avait pu croire ce qu'il a vu seulement dans mes vers,

17. « Il n'aurait pas sur toi porté la main. Mais ce que la chose a d'incroyable m'a fait le pousser à un acte dont je m'alflige moi-même.

18. « Mais dis-lui qui tu fus, afin qu'en guise d'amende, il rafraichisse ta mémoire dans le monde où il lui est permis de retourner. »

49. Et le tronc : « Tant me séduit ton doux parler que je ne me puis taire, et souffrez qu'un peu m'alentisse le charme de discourir,

20. « Je suis celui qui tint les deux clefs du cœur de Frédéric‘, et ouvrant et fermant, si sonèvement. je les

tournais, 91. « Que de son secret j'éloignai tout autre. Tant fusje fidèle au glorieux office, que j'en perdis le pouls et le sommeil. |

22. « La courtisane* sé du palais de César jamais ne détourna ses yeux effrontés, perte de tous, et des cours le vice,

15. Cosi di quella scheggia usciva insieiv:e 19.E ’Itronco : Si col dolce dir m’ adescl, Parole e sangue : ond' io lasciai la cima Ch’ 10 non posso iacere ; e voi non gravi Cadere, @ stetli come l'uom che teme. Perch” io un poco à ragionar m'inveschi.

16.S’ egli avesse polulo creder prima, £0.l’ son colui, che tenni amho le chiavi Rispose il Savio mio, anima lesa, Pel cor di Federico, e che le volsi Ciô c’ ha veduto, pur colla mia rima, Serrando e disserrando si soavi._

17. Non averebhe in te la man distesa; 91. Che dal segretosuo quasi ogni uom tolsi : Ma la cosa incredibile mi fece ; Fede portai al glorioso ufizio.

Indurlo ad ovra, ch’ a me stesso pesa. Tanto ch’ ia ne perdei le vene e i polsi.

18. Ma dilli chi tu fosti, si che, in vece 22.La meretrice, che mai dall” ospicio D’aleuna ammenda, tua faina rinfreschi Di Cesare non torse gli occhi putti,

Nel mondo su, dove tornar gli lece. Morte comune, e delle car: visio,

+ qe à

935. a Enflamma contre moi toutes les âmes, et ceux qu'elle enflammait cnflammèrent tellement Auguste, que les joyeux honneurs se changèrent en un triste deuil.

24. « Mon âme indignée, croyant en mourant fuir le mépris, me rendit injuste contre moi juste.

25. « Par les nouvelles racines de ce bois, je vous jure que jamais je ne violai la foi à mon seigneur, qui d'honneur fut si digne.

26. « Et si l'un de vous retourne dans le monde, qu'il relève ma mémoire, encore abattue du coup que lui porta l'envie. »

27. I se tut, et le Poëte attendit un peu, puis il me dit : « Ne perds pas le temps, mais parle et interroge-le, si plus tu désires savoir. » |

28. Et moi à lui : — Demande-lui encore ce que tu croiras devoir m'agréer ; je ne le pourrais moi-même, tant mon cœur est ému de pitié.

29. Il recommença donc : « Si celui - ci libéralement l'accorde ta prière, esprit emprisonné, qu'il te plaise aussi

30. « De nous dire comment l'âme est liée à ces arbres noueux ; et, si tu le peux, dis-nous si quelqu'un jamais se dégage de tels membres. »

31. Alors fortement souffla le tronc, puis le souffle se changea en cette voix : « Brièvement il vous sera répondu.

93.{nfiamind contra me gli animi tutti, Disse il Poeta a me, non perder l'ora; FE gl’ infiammati infiammar si Augusto, Ma parla e chiedi a lui sè piü ti piace. Che i lieti onor tornaro in tristi lutti. 98. Ond' io a lui : Dimandal tu ancora

9, L’animo mio, per disdegnoso gusto. - Di quel che credi che a me soddisfaccia : Credendo col morir fugair disdegno Ch’ io non potrei : tanta pielä m’ accors. Ingiusto fece me contra me giuslo. 99. Perd ricomincis : Se l’uom ti faccia

Liberamente cid che | tuo dir prega.

23. Per le nuove radici d’esto legno tu une Spirito incarcerato, ancor tt piaccia

Vi giuro che giammai non ruppi fede a À .

Al mio signor, che fu d'onor si deuno. 30. Di dirne coine l’anüna si lega

In questi nocchi; e dinne, se tu puoi,

$’ alcuna inai da tai membra si spiega.

Allor softio lo tronco forte, e poi

Si converti quel vento in cotal voce :

27. Un poca attese, e pai : Da ch’ ei si tace. Brevemente sarà risposto à voi.

28.E se di voi alcun nel mondo riede, Conforti la memoria mia, che giace Ancor del colpo che invidia le diede.

om

“22. « Lorsque l'âme féroce quitte le corps dont elle .s'est elle-même arrachée, Minos l'envoie à la septième bouche ; °

53. « Elle tombe dans la forèt, non en un lieu choisi, mais où le hasard la jette : là elle germe comme un grain d'épeautre ;

94. « S'élevant, elle devient une tige et un arbre silvestre. Les Harpies, se repaissant de ses feuilles, ouvreut un passage à la douleur qu’elles lui font ressentir ?.

55. « Comme les autres nous viendrons rechercher nos dépouilles, mais cependant aucun ne les revètra ; ear 1l n'est pas juste que l'homme recouvre ce que lui-même il s'est ravi.

96. « Ici nous les trainerons, et dans la lugubre forêt nos corps seront suspendus, chacun au tronc de sa triste ombre. »

97. Nous demeurions attentifs, croyant qu'il voulait dire encore autre chose, quand nous surprit un bruit

38. Semblable au fracas des bêtes et des branches, qu'entend celui qui voit venir le sanglier et la meute qui le suit.

59. Et voilà, vers la gauche, deux damnés nus et déchirés, fuyant de telle vitesse, qu'à travers la forêt ils brisaient tout obstacle.

Surge in vermena ed in pianla silvestra

e Arpie, pascendo poidelle sue foglié, Fanno dolore, ed al dolor finestra.

56. Come l'altre, verrem per nostre spoglie, Ma non perd ch' alcuna sen rivesta :

Chè non è giusto aver cid ch'uom si toglie.

Selva saranno i nostri corpi appesi, Ciascuno al prun dell" ombra sua molesta.

57. Noi eravamno ancora al tronco attesi, Credendo ch' altro ne volesse dire ; Quar.do noi fummo d'un rumor sorpresi,

38.Similemente a colui, che venire Sente il porco e la caccia alla sua posla, Ch' ode Je bestie e le frasche storimire.

59. Ed ecco duo dalla sinistra costa, Nudi e graftiati fuggendo si forte, Che della selva rompiëno ogni rostla.

40. Celui de devant : « Accours, accours, à Mort! » Et l'autre, à qui trop il paraissait tarder, ertait : « Lappo, si prudentes ne furent pas

41. «Tes jambes aux joutes de Toppo ‘'. » Et puis, l'haleine lui manquant peut-être, de soi et d'un buisson il fit un seul groupe.

42. Derrière eux la forêt était pleine de chiennes noires, affamées et courant comme des lévriers qu'on vient de détacher.

45. Dans celui qui s'étail tapi elles enfoncèrent les dents, et le déchirèrent pièce à pièce, puis du ces lambeaux palpitants.

44. Alors mon Guide me prit par la main et me ‘conduisit au buisson, qui, à cause des blessures sanglantes, en vain pleurait :

45. «o Jacopo de Sant’ Andrea , disait-il, que t'a servi de te faire de moi une défense ? En quoi suis-je coupable de ta méchante vie ? »

46. Quand le Maître près de lui se fut arrêté : « Qui fus-tu, dit-il, toi qui, par tant de plaies, souffles avec le sang des paroles douloureuses ?»

47. Et lui à nous”? « O âmes qui êtes venues pouf voir lindigne saccage qui m'a ainsi dépouillé de mes feuilles,

40. Quel dinauzi : Ora accorri, accorri mortes 48. Presemi allor H mia Scortd pèr mano. E l'altro à cui pareva tardar troppo, F menommi al cesptglio the piangea Gridava : Lappo, si non furo sccorte Per le rotture sanguinenti, invano.

41. Le guube tue alle giostre del Toppo. 45. O Jacopo, dicea, da Sant’ Andrea,

E poichè forse gli fallia la lena, Che 1” à giovato di me fare schermo? Di sé e d’un cespuglio fece un groppo. Che co!'pa lo io della tua vita rea?

42. Diretro a loro era la selva piena 46. Quando 1 Maestro fu sovr’ esso fermo. Di nere cagne branose e correnti, Disse : Chi fusti, che per tante punte Come veltri ch’ uscisser di catetra. Softi col sangue duloroso sermo ?

435.In quel che s’ appiatto miser Hi denti, 47. E quegli a noi : O anime, che giunte l quel dilaceraro à brano à branv, Sieté x vedet lo strazio disonesto.

Poi sen portar quelle membra dolenti. 7 C’ ha le mie frondi si da me dissuute,

CHANT TREIZIÈME. 511 48. « Recueillez-les au pied de la tige. Je fus de la cité qui substitua Baptiste à son premier patron ‘* ; ce pourquoi celui-ci | | 49. « Avec son art l'affligera toujours © : et n’était qu'au passage de l’Arno, de lui se voient encore quelques restes ‘, 90. « Ces citoyens, qui de nouveau la fondèrent sur les cendres laissées par Attila, auraient vainement fait travailler.

« De ma maison Je me fis un gibet ".»

18 Raccoglietele al pié del tristo cesto : 50. Quei cittadin, che poi la rifondsrno fui della cilià che nel Batista : Sovra ‘1 cener che d'Attiia rimase, Cangio 1 prino padrone : ond' ei per questu Avrebber fatto lavorare indarno,

Sempre con l’ arte sua la farà trista

se non fosse che in sul passo d'Arno Kane ancur di lui alcuna vista; lo lei sibelto à me delle mie case.

ee oe sn 20

À. Cecina, lleuve qui se jette dans la mer, à une demi-journée de Livourne, du côté de Rome. Corneto, château du patrimoine de saint Pierre. Celte partie de la Maremme est couverte de bois et de buissons, peuplés de daims, de chevreuils et de sangliers. (Venturi.)

2. lles de la mer Jonienne. (Voyez Enéide, liv. LE, v. 254 et suivants.)

Le même jeu de mats se retrouve dans l'Arioste

lo credea e credo, e creder credo il vero.

Orlando. cant. IX. oct. »5.

6. «Tu seras désabusé de la pensée que tu as, que ces voix viennent de sens cachés entre les troncs. »

7. Pierre des Vignes, né à Capoue, devint chancelier de Frédéric IL et posséda loute sa confiance. Accusé par des envieux d'avoir révélé au pape Lunocent les secrets de son maitre, l'empereur, trop erédule, le dépouilla de ses dignités et lui fit crever les yeux. Ne pouvant supporter l'infamie d'un traitement si injuste à la fois et si barbare, Pierre des Vignes se brisa la tête contre les murs d'une église.

8 L'envie.

9. Lorsqu'on brise un de leurs rameaux, ces malheureux ressentent une douleur qui leur arrache des cris, lesquels sortent par l'ouverture du rameau brisé.

10. Lappo, de Sienne, grand dissipateur, voyant l'armée siennoise défaite par les Arétins près de la Pieve del Toppo, se jeta en désespéré au milieu des ennemis et se fil tuer.

11. Gentilhomme de Padoue qui, ayant dissipé tout son bien, se tua de désespoir.

12. Florence, auparavant dédiée à Mars, prit pour patron saint Jean-Bapliste, lorsqu'elle devint chrétienne.

CHANT TREIZIÈNE. 315

Lui suscitera toujours des guerres

14. À l'entrée du Ponteveccliio, on voit encore nn piédestal sur lequel autrefois, était une statue de Mars.

15. Quelques-uns croient que Dante parle ici de Rocco de' Mozzi qui, ayant dissipé de grandes richesses, se pendit pour échapper à la pauvreté; selon d'autres, il s'agit de Lotto Degli Agli, qui se pendit de remords d'avoir rendu une sentence injuste. Boccace pense que Dante n'a voulu désigner aucun personnage particulier, mais en général tous ceux qui, dans ce teinpslà, se suicidèrent à Florence.

fn. Lx

oi Lo 2 CSSS

1. Ému de l'amour du lieu natal, je recueillis les feuilles éparses, et les rendis à celui dont la voix déjà s'éteiunait. ....

2. De là nous vinmes là où se sépare la seconde enceinte de la troisième, et où de la justice se voit un horrible art. | |

9. Pour bien représenter ces choses nouvelles, je dis que nous arrivämes dans une plame qui de soi rejette toute plante. |

4. La forêt douloureuse forme autour une guirlande, comme autour de celle-là le triste fossé! Sur la lisière nous affermimes nos pieds.

5. Le sable était un sable aride et pressé, pareil à celui que foulèrent Les pieds de Caton!,

6. O0 vengeance de Dieu, combien doit te craindre quiconque lit ce que virent mes veux!

CANTO DECIMOQUARTU

1. Poiche 1 caritä del natio loco 4. La dolorosa selva le & ghrrlandi Mi strinse, raunai le fronde sparte, Inlorno, come il f:sso tristo ad essa : E rende' le à colui ch' era già fioco. Quivi fermamimno i piedi a randa a randa. >. Indi veninmo al fine, ove si parte 5 Lo spazzo era un' arena srida e spessa, Lo secondo giron dal terzo, e dove Non d'altra foggia fatta che colei, Si vede di giustiat orribil' arte. Che fu da' piedi di Caton soppressa. 5. À ben manifestar le cose nuove, 6. O vendetta di Dio, quanto lu dei Dico che arrivatnmo ad una land, Esser temuta da ciascun che legze

Che dal suo letto ogni pianta rimuove. C:0 che fu manifesto agli occhi iniéi!

mm

7. Je vis de grands troupeaux d'ombres nues, qui toutes gémissaient misérablement, ct une loi diverse paraissait leur être imposée.

8. Quelques-unes sur le dos gisaient à terre; d'autres. ramassées en soi, étaient assises, et d'autres marchaient continuellement. DE

9. Plus nombreuses étaient celles qui marchaient, et moins, celles qui gisaient sous le tourment; mais leur langue à la plainte était plus déliée. |

10. Partout, sur le sable, lentement pleuvaient de larges flocons de feu, comme, d'un temps calme, la neige sur les Alpes.

11. Telles que les mèches de flamme que, dans les chaudes contrées de l'Inde, Alexandre vit tomber sur son armée,

12. Ce pourquoi par ses troupes il fit fouler le sol, parce que mieux s'éteignait la vapeur lorsqu'elle était seule";

13. Telle descendait l'éternelle ardeur ; et, comme l'amadou sous le briquet, le sable s'embrasait pour doubler la douleur.

14. Sans repos était le mouvement des misérables mains, d'ici, de là, secouant la flamme nouvelle.

195. Je commençai : — Maitre, Loi qui vaines toutes choses, hors les farouches démons qui sortirent. contre nous à l'entrée de la porte,

7. D' anime nude vidi molte gregge. : D' India vide sovra lo suo stuolo Che piangean lutte assai miseramente: Fiamme cadere inlino a terra salde; F parea posta lor diversa legge. 12. Perch' ei provvide a scalpitar lo suolo

8. Supin giaceva in terra alenna gente: Con le sue schiere, perciocché 7 vapore Aleuna si sedea tutta raccolta, Me' si siingueva mentre ch era solo : Ed altra andava continuamente. 15. Tale scendeva |' eternale ardore.

Oude l'arena s' accendea, com' esca £otto il focile, a dopyiar lo dolore.

Senza riposo mui era la tresca

| Delle misere mani, or quindi or quinci

10.Sovra tutto ‘1 sabbion d’un cader lento iscotendo da sè l’arsura fresca. Piovean di fuaco dilatate falde,

Corne di neve in alye senza vento.

9. Quella che giva intorno era pit molta, FE quells men, che giaceva al tormento, Ma più al duolo avea la lingua sciolta.

15. lo cominciai : Maestro, tu che vinci Tutte le cose, fuor che i Dimon duri.

11. Quali Alessandro in quelle parti calde Che all’ entrar della porta incontrouscinci,

16. Quel est ce grand, qui semble n'avoir souci du brasier, et gît si fier et si dédaigneux que la pluie ne paraît pas l’amollir?

17. Celui-là même s'étant aperçu que de lui j'interrogeais mon Guide, cria gel je fus vivant, tel je suis mort.

18. « Quand Jupiter fatiguerait encore son forgeron”, de qui, dans son courroux, il prit le foudre aigu dont il me frappa le dernier jour;

19. « Et quand tour à tour il fatiguerait les äutres* dans la noire forge du mont Gibel®, criant : Vuleain, à l'aide! à l'aide!

20. « Comme il fit au combat de Phlégra*, et que contre moi il rassemblerait et tous ses traits et loute sa force, il n'aurait pas la joie de la vengeance. »

94. Alors mon Guide, avec plus de force que je ne l'avais encore entendu s'écrier : « O Capanée", ta superbe qui ne fléchit point

29. «Accroît ton supplice; aucun tourment ne serait, sans ta rage, un complet châtiment de ta fureur. »

25. Puis se tournant vers moi, d'une lèvre moins irritée il dit : « Celui-ci fut un des sept rois qui assiégèrent Thèbes; 1l eut et paraît encore avoir

24. « Dieu à dédain, et semble le priser peu ; mais, comme à lui je l'ai dit, ses outrages ont dans son sein même leur digne prix.

16, Chi è quel grande che non par chè curi E me saetti di tutta sua forza L'incendio, e giace dispetloso e torto Non ne potrebbe aver vendetta allegra. Si che la pioggia non par che?! marturi? | 91, Alora il Duca mio parlo di forza

17.E quel medesmo, che si fue accorto Tanto, ch' io non l'avea si forte udito: Ch'io dimandava il mio Duca di lui, O Gapaneo, in ciô che non s 'ammorza Gridé : Qual P fui vivo, tal son morto. 22. La tua superhia, se' tu più punito:

ë ee : Nullo martirio, fuor che la tua rabbia . + Ê 9 k 0 18. Se Giove stanchi il suo fabbro, da cui Sarebbe al tuo furor dolor compito.

Crucciato prese la folyore acuta, Nr due .

he RS Diceudo : Quel fu l'un de' sette regi [ban 19.0 s'egli stanchi gli altri a inuta a muta Ch'assiser Tebe; ed ebbe, e par ch' egli ab-

In Mongibello alla fucina negra, Sie di : ; és Gridando : Buon Vulcano, aiuta, aiuta! 24. Dio in disdegno, e poco-par che 1 pregi: Ma, coin' io dissi lui, li soi dispetti

20. Si coin' ei fece alla pugna di Flegra, Sono al suo pelto assai debiti fregi.

25. « Maintenant suis-moi, el garde-toi de poser les pieds sur l'arène brûlante; mais tiens-les toujours près du bois! »

26. Silencieux nous vinmes là où, de la forèt, sourd un petit fleuve dont la rougeur me fait encore frissonner.

27. Comme du Bulicame sort le ruisseau qu'entre elles ensuite partagent les pécheresses , ainsi à travers le sable coulait celui-là.

28. Le fond, les deux pentes, et de chaque côté les bords étaient de pierre, d'où j'avisai que là était le passage. |

29. « De tout ce que je t'ai montré depuis que nous entrâmes par la porte dont le seuil à nul n'est dénié ?,

30. « Tes yeux n'ont rien vu de si notable que ce fleuve sur lequel s'éteignent toutes les flammes. »

31. Ainsi parla mon Guide; sur quoi je le priai de m'accorder la pâture dont il m'avait donné le désir.

92. « Au milieu de la mer, dit-il alors, est un pays dévasté qu on appelle la Crète, sous le roi duquel, autrefois, le monde vécut dans l'innocence.

35. « Là s'élève une montagne nommée Ida, jadis riante et d'eaux et de verdure, et maintenant abandonnée comme une chose usée.

25. Or mi vien dietro, e guarda che non metti Posciachè noi entrammo per la porta, Ancor li piedi nell’ arena arsiccia ; Lo cui sogliare à nessuno è negato, Ma sempre al bosco li ritieni streui. 50. Cosa non fu dagli tuoi occhi scorts

26. Tacendo divenimmo là ’ve spiccia Notabile, coin’ à ‘1 presente rio, Fuor dell: selva un picciol tinicello, Che sopra sè tutte tiammelle armmorta. Lo cui rossore ancuor mi raccapriccia. 31. Queste parole fur del Duca mio : Perchè ’l pregai, che mi largisse il pasto.

Di cui laigito m’aveva il disio.

52. In mezzo ‘l mar siede un paese guasto, . Diss” egli allora, che s'appella Creta.

a ces a. bis Sotto ‘À cui rege fu già ’l'ondo casto. fé L mai in ni à e , -h .e f h t ‘io m : ; ici. 35. Una montagna v è, che gia fu lieta Percn 4070 bn che"! passo era lici D’ acque e di fronde, che si chiama Ida; 29. Tra tutio l'aitro ch’ io t’ ho dinostrato, Ora é diserta come cosa vieta.

Quale del Bulicame esce il ruscello

Che parton poi tra lor le peccatrici, Tal per l’arena giù sen giva quello.

SX L'ENFER.

34. « Rhéa! la choisit pour être le sûr berceau de son fils; et afin de le mieux cacher lorsqu'il did elle y faisait faire des clameurs ‘".

35. « Au dedans du mont, debout, est un grand vieillard?, qui tourne le dos à Damiette, et ed Rome comme son miïoir ©

36. « Sa tête est d'or fin'*, ses bras et sa poitrine d'argent pur, puis jusqu'à l'enfourchure, son corps est d'airain,

37. « Et de Li en bas, de fer choisi, hors le pied droit qui est de terre cuite, et sur ce pied plus que sur l'autre il se tient dehout.

38. « Chaque partie, excepté celle de l'or, est rampue, et par la fissure découlent des larmes qui, s'unissant, ont percé la grotte. |

99. « Tombant de roche en roche, elles Éoent leur cours dans cette vallée, où elles forment l'Achéron, le Styx et le Phlégéton; puis, par cet étroit canal,

40. « Se rendant là où finit la descento, elles engendrent le Cocyte. Quel est ce lac? tu le verras; par quoi n'en parlerons 1C1.»

41. Et moi à lui: — Si ce ruisseau vient de notre monde, pourquoi nous apparaît-il seulement sur ces bords?

5%. Rea la scelse giä per cuna lida 39.Ciascuna parte, fuor che |' oro, ë rotta Del suo fisliuola, e, per celarlo meglio, D'una fessura che lagrime soccia, Quando piangea, vi facea far le grida, Le quali accolie foran quella grotla.

55.Dentro dal monte sta dritto un gran veglio 59. Lor corso in questa valle si diroccia : Che tien volte le spalle in ver Damiata, Fanno Acheronte, Stige e Flegelonta,

E Roma guarda si come suo speglio. Poi sen van giu per questa stretta doccia 3°. La sua testa & di fin' oro formata, 40. Infin là ove più non si dismonta:

E puro argenlto son le braccia e ‘1 petto, Fanno Cocito; e qual sia quello stagno,

Poi & di rame infino alla forcata : Tu vederai , perd qui non si conta.

51. Da indi in giuso è tutto fer ro eleito, 41. Ed jo a lui: se ’l presento rigagna Salvo che "1 destro piede ë terre cotla, ‘to. Si deriva cosi dal nostro moudo,

E sta in su quel, piü che ‘‘n su l'altro,eret- Perchè ci appar pur a questo vivagna ?

EE

49, Et lui à moi : « Tu sais que ce lieu est rond; et bien que déjà tu t'y sois avancé beaucoup, descendant de plus en plus à gauche vers le fond,

43. « Tu n'as pas encore parcouru tout le cercle. Si donc il l'apparait quelque chose de nouveau, l’étonnement ne doit pas se montrer sur ton visage. »

44. Et moi encore : — Maître, où se trouvent le Phlégéton et le Léthé? Tu te tais de l’un, et tu dis de l’autre qu'il est formé de cette pluie.

45. «Tu me plais, certes, en toutes tes questions, répondit-il; mais le bouillonnement de l’eau rouge devait bien résoudre l’une de celles que tu me fais"

46. « Tu verras, mais hors de ce gouffre, le Léthé, où les âmes vont se laver lorsque après le repentir la coulpe a été remise. » :

AT. Puis il dit : « Il est temps de s'éloigner du hois. Aie soin de venir droit après moi : une route offre les bords, qui ne sont point embrasés,

« Et sur lesquels toute vapeur s'éteint. »

h2. Ed eglia me : Tu sai che il luogo è tondo, Rispose ; ma il bollor dell' acqua rossa E tutto che tu sii venuto molto Dovea ben solver luna che tu faci.

Pur a sinistra giù calando al fondo, @ Letè vedrai, ma fuor di questa fossa,

45. Non se' ancor per tutto il cerchio valto; Eä ove vauno L"anine a lavarsi. Perchè, se cosa n'apparisce nuava, Quando la colpa pentuta & rimossa. Non dee addur maraviglia al tuo volto. 87. Poi disse : Omui à tempo da scostarsi

#4. Ed io ancor : Maestro, ove si trova Dal bosco : fa che diretra a me vegne : Flegetonte e Lete, ché dell' un taci, Li margini fan via, che non son :si,

El' altro di chè si fa d' esta piova?

4%. In Intte tue question certo mi piaci, E sopra loro og vapor si spegne.

ee ee

1. Lorsque, à la tête des débris de l'armée de Pompée, il traversa la Tibye pour se réunir à Juba, roi de Numidie.

2. À mesure que ces mèches enflammées tombaient, Alexandre les faisait fouler aux pieds par ses soldats, parce qu'on les éteignait plus facilement lorsqu'elles étaient seules, c'est-à-

dire avant que d'autres mèches ne fussent venues s y ajouter, Ce fait, que ne raconte aucun historien, se trouve dans la lettre apocryphe d'Alexandre à Aristote. Il y est dit, non pas « qu'il fit fouler le sol par ses soldats, » mais qu'il opposa au feu leurs vêtements. Il pourrait être question du simoun, dont on atlénuait les effets en s'enveloppant le corps et la tête.

Les Cyclopes

5. L'Etna, sous lequel on croyait qu'étaient les forges de Vulcain.

6. Vallée de la Thessalie, où Jupiter foudroya les Géants, en guerre contre lui.

1. Stace l'appelle Superüm coftemptor el æqui, contempteur des Dieux et de la justice.

8. On donnait ce nom, qui signifie source d'eau bouillante, à un petit lac situé à deux milles de Viterbe. Il en sortait un ruisseau que les pécheresses, les courtisanes, parlageaient entre elles, c'est-à-dire qu'elles en tiraient, pour l'amener chez elles, la quantité d'eau nécessaire à leurs besoins. Elles affluaient en ce lieu, à cause du grand concours qu'attiraient les bains chauds. |

Le Temps

13. Rome est le miroir du Temps, parce qu'elle doit, selon la pensée du Dante, développée dans son livre de Aonarchiâ, durer autant que lui.

44. Tout ceci est évidemment une imitation de la vision de Daniel. 45. L'Enfer, selon Dante, a la forme d'un cône qui se rétrécit à mesure qu'on descend.

16. « Au bouillonnement de l'eau rouge, tu aurais dû reconnaitre Île Phlégéton. » — Ce nom vient en effet d'un mot grec qui signifie brûler.

4. Maintenant nous porte l'une des deux berges solides, . et la fumée du petit fleuve d'au-dessus, adombrant les le-

vées et l'eau, les garantit du feu. |

2. Comme entre Gand et Bruges, les Flamands craignant le flot qui vers eux se précipite, construisent des digues pour repousser la mer ; |

3. Et comme à la Brenta les Padouans en opposent, pour défendre leurs villes et leurs châteaux, avant que le Chiarentana t sente la chaleur;

4. Ainsi, quoique ni si hautes ni si larges, étaient faites ces levées, quel que fût le maître qui les fit.

9. Déjà nous étions si loin de la forêt, que, me tournant en arrière, je n'aurais pu voir où elle était,

6. Lorsque nous rencontrâmes unc troupe d'âmes venant le long de la digue, chacune desquelles nous regardait, comme le soir

CANTO DECIMOQUINTO

1. 0ra cen porta l'un de' duri margini, 4. À tale imagin eran fatti quelli, E il fumm® del ruscel di sopra aduggia Tuttochè né si

alti ne si grossi, Si, che dal fuoco salva l''acqua e gli argini. Qual che si fosse, lo maestro felli. 2. Quale iFiamminghi tra Guzzante e Bruggia 5. Già eravam dalla selva rimossi Temendo '! fiotto che in ver lor s' avventa, Tanto, ch' io non avrei visto dov' era, Fanno lo schermo, perchè 'l'imar si fuggia; Perch' io indietro rivolti mi fossi, 3.E quale i Padovan lungo la Brenta, 6.Quando incontrammo d'anine una schie-

Per difender lor ville e lor castelli, Che venia lunso P argine, e ciascuna 'ra, | Anzi che Chiarentana il caldo senta ; Ci riguardava, come suol da sera

CHANT QÜINZIÈNE. 525

7. Unse regarde l'un l'autre à la nouvelle lune": et vers nous elles tendaient les veux comme Île vieux tailleur sur le chas de l aisuille.

8. Ainsi regardé par cette bande, un d'eux me reconnut, et m'arrèiant par les bords de ma robe, il s'écria : « O merveille! »

9. Lorsque vers moi il étendit le bras, sur. cette face grillée par le feu je fixai tellement mon regard, que le visage brûlé n'empêcha point

10. Mon entendement de le reconnaitre ; et vers sa face abaissant la main, je répondis : — Êtes-vous ici, ser Brunetto?

41. Et lui : & O mon fils, ne te déplaise qu'un peu en arrière avec toi reste Brunetto Latini', et laisse aller

la file! »

12. Je lui dis : — Autant que je peux je vous en prie; ct si vous souhaitez qu'avec vous je m'asseye, je le ferai, s'il plait à celui-ci

avec qui je vais.

45. « O mon fils, dit-il, qui de ce troupeau s'arrête un instant, gît ensuite cent années sans se mouvoir sous le feu qui le frappe.

_ 44. « Va donc, et je t'accompagnerai ; puis je rejoindra" ma bande, qui va pleurant son dam éternel. »

7. Guardar lun l'altro sotto nuova luna; 11.E quegli :0 figliuol mio, noh ti dispiaccia; E si ver noi aguzzavan la ciglia, Se Brunetto Latini un poco teco Come vecchio sartor fa nella cruna. Ritorna indietro, e lastia andar la traccia, 8.Cosi adocchiato da cotal famiglia, 12. lo dissi lui : Quanto posso ven preco ; Fui conoseiuto da un, che mi prese : E se volete che con voi m' asseggia, Per lo lembo, e grid : Qual maraviglia ? Farol, se piace à costui, chè vo seco. 9.Ed io. quando ‘Îsuo braccio a me distese, 15.0 figliuol, disse, qual di questa greggia Ficcai gli occhi per lo cotto aspetto S’arresta punto, giace poi cenl’anni Si, che”! viso abbruciato non difese Seuza arrostarsi quando ‘! fuoco il fegg à 10.La conoscenza sua al mio intelletlo ; 15. Perd va oltre : à ti verro à’ panni.. E chinando la inia alla sua faccia, E poi rigiugnerd la mia masuada,

Risposi : Siete voi qui, ser Brunetto? Che va piangendo i suoi eterni danni.

15. Je n'osais descendre de la berge pour marcher près de lui; mais je tenais ma tête baissée, comme un homme qui chemine humblement. :

16. IL commença : « Quelle fortune ou quel destin l'amène icibas avant le dernier jour ? et quel est celui qui te montre le chemin ? »

17. — Là-haut, lui répondis-je, dans la vie sereine, je m’égarai en une vallée, avant que mon âge füt accompli °. ee

18. Hier matin, je retournais en arrière : celui-ci m'apparut comme je redescendais, et il me reconduit dans le mien monde par ce sentier.

19. Et lui à moi : « Situ suis ton étoile, tu ne peux manquer le glorieux port, autant que furent vraies mes prévisions durant la belle vie * :

20. « Etsi ma mort n'avait pas été si hâtive, Le voyant le cicl amsi favorable, à l'œuvre je t'aurais encouragé.

21. « Mais ce peuple ingrat et méchant qui descendit de Fic-sole”, et tient encore de la montagne et du rocher,

22. « À cause de ton bien faire se fera ton enuemi : et c'est rai-sons car, entre les âpres sorbiers, pas ne convient que le doux fi-guicr frucufie.

15. Lo non osauva scender della strada 19. Ed egli a me : Se Lu segui tua stella, Per andar par di lui : ma 1 capo chino Npn puoi fallire a gloriôso porto, Tenea, com'uom che riverente vada. Se ben m’ accorsi nella vita bella.

16. Ei comincid : Qu 1 fortuna o destino 20.E s’ io non fossi si per tempo morio, Anzi lultimo di quaggiü ti mena? Veggendo il cielo à te cosi benigno, E chi è quesli che mostra ‘1 cammino? Dato 1’ avrei ail’ opera conforto.

47. Lassü di sopra in la vita serena, 21.Ma quell'ingrato popolo maligno, Rispos’ io lui, mi smarri’ in una valle, Che discese di

Fiesole ab antico, Avanti che l’età mia fosse piena. E tiene ancor del monte e del macigno,

18. Pur ier maltina e volsi le spalle : 22. T1 si farä, per tuo ben far, nimico. Questi m’ apparve. tornand’ io in quella ; Ed è ragion ; chè tra li lazzi sorbi

L riducesni a ca per questo calle. Si disconvien fruttare il dolce fico.

La fortune te réserve tant d'honneur, que l'un et

l'autre parti°* auront faim de toi ; mais l’herbe sera loin de la bouche".

25. « Que les bêtes Fiesolanes fassent fourrage d'ellesmêmes, et ne touchent point à la plante, s'il en surgit encore de telle dans leur fumier, |

26. « En qui revive la semence sainte de ces Romains qui là demeurèrent, quand fut fait le nid de tant de malice !. »

27. — Si, lui répondis-je, exaucée eût été ma demande, vous ne seriez point encore banmi de la vice humaine ;

28. Car dans ma mémoire est gravée, et mon cœur conserve votre chère et bonne ct paternelle image, alors que, dans le monde, souvent

29. Vous m'ensecigniez comment l’homme s’éternise ; et combien j'en ai de gratitude, il convient que, pendant que je vis, ma

langue le mamifeste.

90. Ge que de mes destins vous racontez, je l'écris et le réserve, pour que l'interprète, avec un autre texte ‘?, une Dame qui le pourra, si Jusqu'à elle j'arrive.

23. Vecchii fama nel mondo Li chiuna orbi: 27.Se fosse pieno tutto ‘l'inio dimando. Gente avara, invidiosa e stfferba ; Risposi lui, voi non sareste ancora Da’ lor costuimi fa che tu ti forbi. Lell' umana nalura posto in band : 24. La tua fortuna tanto onor ti serba, 28.Chè in la mente m'è fitta, ed or m' accora, Che l’ una parte e l’ altra avranno faune La cara e buona imagine pateina Di te : ma lungi fia dal becco l’ erba. Di voi, quando nel mondo ad ora ad ora 25. Faccian le hestie Fiesolane strame 29. M’ insegnavate come l’ uom s’ eterna: Di lo: medesme, e non tocchin la pianta; E quant’ io l’abbo in grado, metr” io vivo, S’ alcuna surge ancor nel lor letame, Convien che nella mia lingua si scerua. 2:.1n cui riviva la sementa santa 30. Cid che narrate di mio corso scrivo, Di quei Roman, che vi rimaser, quando E serbolo a chiosar çon altro testo Fu fatto il nido di malizia tanta. À donna che ’l sapräà, s’ a lei arrivo.

oo

‘31. Sachez seulement ceci : pourvu qu'aucun reproche ne me fasse ma conscience, quoique veuille la fortune, je suis prêt.

32. Un tel présage n'est pas nouveau à mes oreilles ; inais qu'à son gré la fortune tourne sa roue, et le vilain manie son hovau *.

33. Mon Maitre alors, se retournant à droite, me regarda, puis dit : « Bien écoute, qui bien note ‘. »

34. Cependant je continue d'aller toujours parlant avec ser Brunetto, et lui demande quels de ses compagnons sont les plus notables et les plus éminents.

35. Et lui à moi : « Parler de quelques-uns est bon ; des autres mieux vaut se taire : le temps serait trop court pour un si long récit.

96. « Sache, en somme, que tous furent clercs et grauds lettrés, et de grande renommée, et tous dans le monde souillés du même péché.

87. « Avec cette troupe misérable Priscien © va, et aussi François d'Accorso '; et si d'une telle teigne ! tu avais été avide, tu aurais pu voir

58. « Celui qui, par le Serviteur des serviteurs ', fut Lransféré de l'Ârno au Bacchiglione, où il laissa ses nerfs mal tendus. |

SL. Tanto vogl' io che vi six manilesto, 55.Ed egli a ue : Saper d' alcuno & buonu: Pur che mia coscienza non mi gartra, Degl altri fia laudabile il tacerci, Ch' alla fortuna, come vuol, son.preslo. Che '1 tempo saria corto a tanto suono. 32. Non & nuova agli orecchi miei tal arra : 56.1n somma sappi, che tutti fur cherci, Pers giri fortuna la sua rota E letterati grandie di gran fama, Come le piace, e il villan la sua marra. D' un medesmo peccato al mondo lerci. 53.Lo mio Maestro allora in sulla gota 31. lriscian sea va con quella turba grama, Lestra si volse indietro, e riguardomuni: E Franeesco d'Accorso anco; e vedervi, Poi disse : Bene ascolla chi la nola. S' avessi avuto di tal tisna brama, 33. Nè per tanlo di inen parkando vomi 53. Colui potei che dal Servo de' Servi Con ser Brunetto, e dimando chi sono Fu trasmutato d'Arno in

Bacchiglione, Li suoi compagni più noti e più sommi. Ove lascid li mal protesi nervi.

PR

CHANT OUINZIÈME. 927

99. « De plusieurs autres je parlerais,. mais l'aller mi le discours ne peuvent être plus longs, car du sable je vois, là, s'élever une nouvelle fumée.

40. « Des gens viennent avec qui je ne dois pas être. Que te soil recommandé mon Trésor *, dans lequel encore je vis : rien de plus je ne demande. »

* 41. Puis il se retourna, et semblait être de ceux qui, dans la campagne, à Vérone, courent la bannière verte*!, et de ceux-là il paraissait être

Celui qui vaine, ct non celui qui perd *?.

59. Di pin direi; ma il venire e il sermence ÿ 41. Poi si rivolse, e parve di coluro Pit lungo esser non puô, perd ch'io veggio Che corrono à Verona il drappo verde Li surger nuovo fummo dal sabbione. Per la campagna; e parve di costoiv 40. Gente vien con la qua'e esser non deguio : Sieti raccomandato 1linio Tesoro, gio.

Nel quale 10 vivo ancora; e più nor: cheg- Quegli che vince e nou colui che perde.

Brunetto Latini était adonné à l'astrologie judiciaire

1. Les Florentins étaient originaires de Fiesole, ville très-ancienne, située sur une colline à trois milles de Florence.

8. Les Florentins furent ainsi appelés, dit-on, parce que, de deux choses que leur offrait la ville de Pise en reconnaissance d'un service rendu, deux portes de bronze et deux colonnes de porphyre endommagées par le feu et couvertes d'écarlate, ils choisirent les colonnes. Antoine Papadopoli dit que

ce fut à cause de l'imprudente couliance qu'ils eurent en Attila, à qui ils ouvrirent les portes de leur ville.

La prédiction que lui a faite Farinata

* 43. Dante, comme on l'a vu déjà, use volontiers de locutions proverbiales ; le Lercet suivant en offre un autre exemple. |

44. « Qui bien imprime dans son souvenir ce qu'il a entendu. »

15. Célèbre grammairien du sixième siècle, né à Césarée de Cappadoce. 16. Jurisconsulte florentin, fameux en son temps.

Titre d’un ouvrage de Brunetto Latini

21. La bannière verte se courait anciennement, à Vérone, le premier dimanche de Carême.

22. Le Poëtc indique par cette image la rapidité de sa course.

LS

1. Déjà j'étais en un lieu où s'entendait, semblable au bourdonnement d'une ruche, le bruissement de l'eau tom-

bant dans l’autre enceinte, 9. Quand trois ombres, en courant, se détachèrent en-

semble d'une troupe qui passait sous la pluie de l'äpre martyre.

5. Elles venaient vers nous, et chacune d'elles criait : «Arrête, toi qui, à tes vêtements, nous parais être de notre ville Derverse | »

4. Hélas! que de plaies récentes et vieilles je vis sur leurs membres sillonnés par les flammes! J'en pleure encore, quand le souvenir m'en revient.

5. Mon Maitre, attentif à leurs cris, vers moi tourna les veux, et dit : « Attends! avec ceux-ci il faut être courtois ;

6. « Et n'était le feu qui darde sur le sol, je dirais que la hâte te convient pus qu'à eux. »

UANTO DECIMOSESTO

1. Gin era in loco ove s’ udia il rimbombo 4. Aimè, che piaghe vidi ne’ lor membri Dell acqua che cadea nell’altro giro, Recenti .e vecchie dalle fiamine incese ! Simile à quel che l’arnie fanno rombo; Aucor men duol, pur ch’ io me nerimembri.

2,Quando tre ouwbre insieme si partiro, 5. Alle lor grida 1l mio Dottor s’attese, Correndo, d’ una torma che passava Volse il viso ver me e: Ora aspetta, Sotto la pioggia dell :spro martiro. Disse ; a costur si vuole esser cortese :

3. Venian ver noi: e ciaseuna gridava : 6.E se non fosse il fuoco che saelta Sostati tu che all” abite né sembri La natura del luozo, dicerei,

Essere alieun di nostra terra prava. Che meglio stesse a Le, che a lor, la fretta,

Li]

7. Quand nous nous arrêtâmes, ils recommencèrent leur antique gémissement, et arrivés près de nous, tous trois

firent de soi une roue :.

8. Et comme, avant de se saisir et de se frapper, les athlètes oints et nus avisent où la proie leur offrira le plus

d'avantage ;

9. Ainsi chacun d'eux, eu tournant, dirigeait vers moi son visage, de sorte qu'au mouvement du cou celui des pieds continuellement était contraire.

10. « Si la misère de ce bas lieu et notre face noire et dépouillée attirent le dédain sur nous et nos prières, com-

mencça l'un d'eux,

11. « Que notre renommée ploie ton âme à nous direquitu es, loi qui, vivant, meus sans danger tes pieds dans l'Enfer.

42. « Celui-ci, dont tu me vois suivre les traces, et qui tout nu et pelé va, fut d'un rang plus élevé que tu ne crois :

13. « Il fut petit-fils de la bonne Gualdrade; Guidogucrra * était son nom, et durant sa vie, beaucoup il fit avec la tête

et avec l'épée.

14. «L'autre qui foule le sable après moi, est Tegghiajo Aldobrandi *, dont le nom devrait être cher dans le monde. 15. « Et moi, qui avec eux suis en croix, je fus Jacopo Rusticuca", et, certes, plus que tout m'a nui ma femme

revêche. »

Picominciar, come noi ristemmmo, vi L'antico verso; e quando a noi fur siunti, Fenno una ruota di sè tutti e trei.

8. Qual suolen i campion far nudi ed unti, Avvisando lor presa e Lir vantagoio, Prima che sien tra lor battuti e punti;

9.Cosi, rotandu, ciascuna il visaggio Drizzava a ne, si che in contrario àl collo Faceva a' pit continuo viaggio.

10.Deh, se miseria d' esto loco snllo lende in dispetlo noi e nostri preghi, Comincio luno, e '1 tinto aspetto e brollo;

La fama nostra il tuo animo pieshi

A dirne chi tu se', che i %-Vi piedi Cosi sicuro per lo Inferno freghi.

12. Quesli, l orme di cui pestar mi vedi, Tutto che nudo e dipelato vada, Fu di grado maggior che tu non credi :3. Nepote fu della buona Gua!drada :

Guidoyuerra ebbe nome. ed in sua vita Fece col senno assai e con la spada.

15.L'altro ch' appresso me l'arena trita, Ë Tegghisio Aldobrandi, la cui voce Nel mondo su dovrebhe esser gradita.

12.F 10, che posto son con loro in crace, lacopo Rusjicueci fui : e certo.

La liera noglie piu ch' altro mi nuoce.

16. Si j'eusse été à l'abri du feu, je me serais jeté en bas parmi eux, et je crois que le Maître l'eût souffert :

47. Mais, parce que je me serais brûlé et grillé, la peur vainquit le bon vouloir qui de les embrasser me rendait avide. |

48. Puis je commençai : — Non du dédain, mais une douleur si grande que tard s'étemdra-t-elle, m' inspira votre condition,

19. Lorsque le Maître me dit des paroles par lesquelles je compris que venaient des gens tels que vous.

20. Je suis de votre pays; et toujours vos œuvres et vos noms honorés j'écoutai et me rappelai avec amour.

21. Je laisse le fiel, et vais pour les doux fruits ° à moi promis par le Guide véridiqne ; mais jusqu'au centre il faut avant que je plonge.

22. « Que longtemps l'âme conduise tes .. répondit alors celui-là, et qu'après toi luise ta renommée.

23. « Mais dis-nous sila vaillance et la courtoisie continuent d'habiter notre ville, ou si tout à fait elles en sont parties.

24. « Guillaume Borsieré", qui depuis peu gémit avec nous, et avec les autres s'en va là, nous a, par ce qu'il nous en a dit, contristés beaucoup. »

16. S' io fussi stato dal fuoco coverto, L' ovra di voi e gli onorati nomi Gittato mi sarei tra lor disotto; Con affezion ritrassi ed ascoltai. FE credo che ?1 Dottor l' avria sofferto: 21. Lascio lo fele, e vo pei dolci pomi

17. Ma perch' io mi sarei bruciato e cotto, Promessi a me per lo verace Duca; Vinse paura la mia buona voglia, Ma fino al centro pria convien ch'io tomi. Che di loro abbracciar mi facea ghiotto. 22. Se lungamente l' anima conduca

Le membra tue, rispose quegli allora,

18.Poi oi cominciai : Non dispetto, ma doglia E se la fama tua dopo te luca,

La vostra condizion dentro mi fisse

Tanto, che tardi futta si dispoglia, 23. Cortesia e valor, di, sedimora - Nella nostra città si come suole, 19.Tosto che questa mio Signor mi disse O se del tutto se n° ë gito fuora?

Parole, per le quali io mi pensai,

Che, qual voi siete, tal gente venisse. 24.Chè Guglielmo Borsiere, il qual si duole

Con noi per poco, e va là coi compagni, 20. Di vostra terra sono; e sempre. mai Assai ne crucia colle sue parole.

25. — La gent nouvelle et les gains subits ont, à Florence, engendré en toi tant d'orgueil et d'excès, que déjà tu en pleures!

26. Ainsi m'écriai-je, la face levée ; et les trois qui ouirent cette réponse se regardèrent l'un l'autre, comme on regarde à l'aspect du vrai.

27. « Si à chaque fois, répondirent-ils tous, 1l t'en coûte si peu pour satisfaire autrui, heureux es-tu de pouvoir amsi parler à ton gré.

28. « Cependant si tu sors de ces sombres lieux et revois encore les beaux astres, quand joyeux tu diras : Je fus là,

29. « Fais qu'en ton discours nous soyons. » Lors ils rompirent la roue, et, fuyant, leurs jambes agiles semblèrent dés ailes.

30. Avant qu'amen on eût pu dire, ils avaient disparu : sur quoi le Maître jugea bon de partir.

31. Je le suivais, et peu encore nous avions marché, quand le bruit de l'eau devint si proche, qu'à peine eussions-nouns pu nous entendre parler.

32. Comine ce fleuve qui, par son propre chemin, coule d'abord du mont Viso vers le Levant*, à gauche de l'Apennin,

33. Et qui s appelle Acquacheta avant de descendre dans son lit inférieur, puis change de nom à Forli *

25.La geute nuova, e i subiti guadagni, ... Indi rupper la ruota, ed a fuggirsi Orgoglio e dismisura han generata, Ale sembraron le lor gambe suelle. Fiorenza, in te, si che tu giä ten piagni. 50.Un ammen non saria polulo dirsi

26.Cosi gridai colla faccia levata : Tosto cost. com' ei furo sparili :

E itre ci inteser per risposta, Per che al Maestro parve di partirsi. Guatar l'un Î'altro, con al ver si guata. 31.10 lo seguiva, e porto eravain iti,

Che 'l suon dell acqua n° era si vicino, Che per parlar saremmo appena uditi.

52.Come quel finme, c' ha proprio cammno | : on Prima da monte Veso in ver levante

38. Perd se campi d'esti luoghi bui, Daila sinistra costa d'Apennino,

Pope Federer BNIBSIe I, 53.Che si chama Acquacheta suso. avante JHanto NE qCeres To UE Che si divalli giù nel basso letto,

27. Se l' altre volte si poco ti costa, Risposer tutti, il soddisfare altrui, Felice te, che si pari a tua posta.

29.Fa che di noi alla gente favelle: E a Forli di quel nome & vacante, mm mo

34. Bruit en lombant des Alpes, au-dessus de San- Benedetto *, où mille devraient trouver une demeure :

55. Ainsi, en tombant d'une roche escarpée, celte eau noire bruissait tellement, qu'en peu de temps l'oreille en serait blessée.

36. J'étais ceint d'une corde avec laquelle j'avais plus d'une fois eu la pensée de prendre la panthère au poil tacheté *!

57. Après l'avoir détachéede moi, comme mel'avait commandé mon Maitre, je la lui tendis rassemblée et roulée

58. Et lui, s'étant détourné à droite, la lança un peu loin du bord, dans le profond gouffre.

39. — Il convient, certes, disais-je en moi-même, que quelque chose nouvelle réponde à ce uouveau signal qu'ainsi de l'œil seconde le Maitre *?.

40. Oh! que circonspecls devraient être les hommes avec ceux qui ne voient pas seulement l'acte, mais dont l'intelligence découvre au dedans les pensées !

#1. Il me dit : « Tout à l'heure, en haut, va venir ce que J'attends: et ce que songe ta pensée : il convient que bientôt ta vue l'aperçoive. »

42. Toujours autant qu'il peut, l'homme doit clore ses lèvres à ce vrai qui ressemble au mensonge; car, sans faute aucune, il attire la honte : :

54. Rimhomba là sovra San Benedetio E alquanto di lungi dalla sponda Dall Alpe, per cadere ad una scesa, La gittè giuso in quell' alto burrato. Ove dovria per mille esser ricetto; 39.E pur convien che novità risponda,

35.Cosi, giü d'una ripa discoscesa, Dicea fra me medesino, al nuovo cenno Trovammo risonar quell' acqua tinta. Che '1 Maes-

tro con l’ occhio si seconda. Si che in poc’ ora avria l orecchia offesa, 47. Ahi quanto cauti gli uomnini ésser denno

Presso a color, che non veggon pur l'opra,

5 L] I Ÿ € Le ù É n 1 + . « 36.10 avea una corda intorno cinta, Ma per entro i pensier miran col senno:

E con essa pensai alcuna volta

Prender la lonza alla pelle dipinta. #1. Ei disse a me : Tosto verrä di scpra {gna 2 : SR | Cid ch’ io attendo; e che il tuo pensier s0- 57.Poscia che l’ebbi tutta da me sciolta, Tosto convien ch' al Luo viso si scopra.

Si come ‘l Duca m’ avea comandato,

] ° ja di y Porsila a lui aggroppala e ravvelta. 42. Sempre a quel ver c'hafaccia dimenzogna

Pe’ l’ucm chiuder le labbra quant'ei puote, 58. Ond' ei si volse in ver lo destro l:t0, Perè che senza colpa fa vergogna;

222 0 qq °

43. Mais ici je ne puis le taire, et par les vers de cette Comédie %, par mon désir que longtemps ils plaisent, je te jure; lecteur,

44. Qu'à travers l'air épais et sombre, je vis monter, nageant, une figure qui aurait troublé le cœur le plus ferme; |

45. Semblable à celui qui, ayant plongé pour dégager l'ancre retenue par un rocher ou quelque autre empêchement caché dans la mer,

Étend les bras et le corps, ramenant à soi les pieds.

45 Ma qui tacer not posso : e per le note , 43.$i come torna celui che va ginuso Di questa Coinmedia, lettor, ti giuro, Talora a solver äncora, ch aggrappa S'elle non sien di lunga grazia vote, | 0 scoglio ad altro che nel mare à chiuso,

#4. Ch'io vidi per quell' aer grosso e scuro

Venir notando una figura in snso, | Meravigliosa ad ogni cor sicuro; Che 'n su si stende, e da pié si rattrappa.

4. « Tournèrent en cercle, » parce qu'il lèur était défendu de s'arrêter un seul instant.

2. Les pieds se portant en avant, et le cou en arrière, pour voir Dante ct pour lui parler.

3. De Gualdrade et du comte Guido naquit Ruggieri, et, de Ruggieri, Guidoguerra, qui, à la tête de quatre cents Guelfes de Florence, décida la victoire que Charles [°° remporta dans la Pouille sur Manfred.

4. De la famille des Adimari de Florence. « Son nom devrait être cher à sa patrie, » parce que si les Florentins avaient écouté son conseil de ne pas combattre contre les Siennoi:, ils n'auraient pas éprouvé la défaile d'Arbia, ou de Mont-Aperti.

5. Riche Florentin qui, ayant une femme acariâtre, la quitta et se jeta dans d'infâmes débauches.

6. « Je ne fais que traverser ces lieux amers, pour aller où se cueiïllent les doux fruits ; » dans le Paradis, où Virgile a promis de le conduire.

7. Boccace parle de Guillaume Borsieré comme d'un cavalier plein de valeur, d'enjouement et de vivacité.

8. Qui, pendant qu'il coule dans son propre lit, avant de se jeter dans le Pô, se dirige vers le Levant.

Où il prend le nom de Montone

10. Riche abbaye située près de la chute du Montone, et qui aurait dû être la demeure de mille religieux, au lieu du petit nombre que la mauvaise administration des revenus permettait d'y entretenir. D'autres disent doveva, au lieu de dovria, et, sur l'autorité de Boccace, pensent qu'il s'agit d'un vaste château que les Conti, seigueurs de cette partie des Alpes, avaient eu dessein de faire bâtir, ct dans l'enceinte duquel ils devaient transporter les habitants de plusieurs villages. Mais, l'auteur de ce projet étant mort, il resta sans exécution.

11. On raconte que, dans sa jeunesse, Dante prit l'habit de saint François, et que, l'ayant quitté, il resia néanmoins, jusqu'à sa mort, du tiers ordre des

: Franciscains. Cette tradition admise, la corde dont il parle ici serait le cordon avec lequel il avait espéré vaincre «a la panthère, » figure de l'appétit sensuel.

12. Comme le joueur pousse, en quelque façon, et dirige de l'œil la boule qu'il vient de lancer. |

45. La Divina Commedia, nom donné par Dante à son poëme, et que l'usage a consacré.

1. « Voilà la bête! à la queue affilée, qui traverse Îles montägnes, brise les murs et les armes : voilà celle qui De le monde entier. »

2, Ainsi mon Guide commença de me e parler, et il Lui fit signe d'aborder aux rochers où nous marchions.

3. Et cette difforme image de la fraude atterrit de la tête et du buste, mais sur la rive elle ne tira point la queue. _

47 Sa face était celle d'un homme juste, si bénigne en était l'apparence, et le corps en bas était d'un serpent.

9. Elle avait, au-dessous des aisselies, des pattes velues ; sur le dos, la poitrine et les deux côtés, des lacs peints et des béucliere.

6. Jamais les Tarlares et les Tures ne couvrirent une étolfe de tant de couleurs, dessus, dessous, et jamais Arachné ne tendit de telles toiles.

CANTO DECIMOSETTIMO

1. Éccol a fiera con la co‘la aguzza, 4. La faccia sua era faccia d’ uom giustu; Che passa 1 inonti, eroinpe mura ed armi; . Tanlo benigna avea di fuor la pelle;

Ecco colei che tutto ’! mundo appuzza. E d'un serpente tutto l’alt'o fusto.

2 Si comincio lo mio Duca a parlarmi, 5.Puo branche avea pilose infin l’ascelle: Ed accennolle che venisse a proda, Lo dosso e ‘1 pettu ed ainbedue le coste Vicino al fiu de’ passeggtati mari : Dipinte avea di nodi e di rotelle.

5.E quella sozza inasine di froda, 6. Con più color soinmesse e soprapposte Sen venne, ed arrivo la testa e ‘1 Lusto; Non fer mai in drappo Tartari nè Turchi, Ma in su la riva non trasse la coda. Ne fur tai tele per Aragne imposte.

CHANT DIX-SEPTIÈME. 359 7. Comme quelquefois les barques stalionnent sur le “rivage, parlie dans l’eau, partie à terre, et comme, chez les Allemands gloutons, 8. Le castor se dispose pour sa chasse*; ainsi la bête mauvaise s’étendait sur le bord des rochers qui enserrent le sable ;

9. Elle aiguisait sa queue dans le vide, tordant en haut la fourche vénéneuse, armée de dard comme celle du scorpion. 0

10. Le Maître dit : « Il convient que maintenant notre route se détourne un. peu vers cette méchante bête couchée à. »

11. Pour cela, nous descendimes à droite, et fimes dix pas le long du précipice pour éviter le sable et les flammes.

12. Et quand nous fûmes arrivés à elle, un peu plus loin sur le sable, je vis des gens assis près du gouffre.

13. Ici le Maître : « Afin que tu remportes une pleme connaissance de cette enceinte, vas, me dit-il, et vois leur état.

14. « Que là tes entretiens soient brefs : en attendant ton retour, à celle-ci je parlerai, pour qu’elle nous prête ses fortes épaules. »

15. Ainsi, encore en haut, sur l'extrême lnnite du septième cercle, tout seul j'allais à où assise était la gent triste *.

4.Come tal volia stanno a riva i burchi, E dieci passi feuuno in sullo streino Che parte sono in acqua e parte in terra; Per ben

cessar la rena e la fiamimella : E couie là tra li Tedeschi lurchi 12.E quando noi a lei venuti semo,

8.Lo bevero s’ assetta a far sua guerra; Poco più oltre veggio in su lt reua Cosi la fiera pessima si stava Gente seder propinqua al luogo scemo. Su Forlo che, di pietra, il sabbion serra, 35. Quivi ‘1 Maestro : Acciocchè tutta piena

Esperienza d’ esto giron porti,

9. Xel vano tutta sua coda suizzavi Fe À È E à Mi disse, or va, e vedi la lor imnena.

Tercendo in su la venenosa forca He NES ARS ; . Che à guisa di scorpion la punta armava. 15. Li luoi ragionamenti sien là corti, Mentre che torni parlerd con que:la, Cle ne conceda i suoi oimeri forti.

Cusi ancor su per la strema testa

Di quel settimo cerchio, tutto solo 11.Perd scendemno alla destra mainmella. | Andai, ove sedea la gente mesta.

10. Lo Duca disse : Or convien che si torca La nostra via un poco infino a quella Bestia malvagia che colà si corca.

46. Par les yeux au dehors éclatait leur douleur : d'ici, de là, ils s'abritaient avec les mains, tantôt contre le souffle embrasé, tantôt contre l'ardeur du sol,

17. Comme avec les pieds et le museau en été font les chiens, quand ils sont mordus par les puces, les mouches

ou les taons.

48. Ayant fixé les yeux sur le visage de quelques-uns sur qui tombait le feu cuisant, je n'en reconnus aucun.

Mais j'avisai qu'au cou de chacun pendait une

bourse diverse de couleur, et marquée d’un signe divers : et leur œil semblait s’en repaître. |

90. Et comme en regardant parmi eux j'allais, dans une bourse jaune je vis en azur ce qui avait la face et le port

d'un lion*.

91. Puis, continuant de regarder , je vis une autre bourse, rouge comme du sang, montrer une oie plus blan-

che que le lait *.

99, Etun qui, dans un sachet blane, avait pour signe une grosse laie azur, me dit : « Que fais-tu dans cette fosse”

93. « Va-ten! et puisque encore tu vis, sache que mon voisin Vitalien? s'assiéra ici à ma gauche.

24. « Parmi ces Florentins, je suis Padouan. Souvent ils m'assourdissent les oreilles, criant : Vienne le cavalier sou-

_verain,

Non altrimenti fan di state i cani

Or col ceffo,cr col pie, quando son morsi.

O da pulci o da mosche o da tafani.

‘ 48. Poi che nel viso a curti gli occhi porsi, Ne’ quali il doloroso fuoco casca, Non ne conobbi alcun; ma io m’ accorsi

19. Che dal collo a ciascun pendea una tasca, Ch’ avea certo colore e certo segno, E quindi par che il loro occhio si pasca.

Jcom'io riguardando tra lor vegno

In una borsa gialla vidi azzurro, Che di lione avea faccia e contegno.

21. Poi procedendo di mio sguardo il curro, Vidine un’ altra più che sangue rossa Mostrare un’ oca bianca più che burro.

22. Ed un, che d’ una scrofa azzurra e grossA Segnalo avea lo suo sacchetto bianco, Mi disse : Che fai tu in questa fossa ?

°5.0r te ne va : e perchè se’ vivo anco, Sappi che ’l mio vicin Vitaliano Sederà qui dal mio sinistro fianco.

Con questi Fiorentin son Padovano

Spesse fiate m'intronan gli orecchi, Gridando : Vegna il cavalier sovrano,

25. « Qui apportera la bourse aux trois becs *!» Ensuite il tordit la bouche et tira la langue, comme un bœuf qui lèche ses naseaux. |

26. Et moi, craignant que rester plus longtemps ne courrouçât celui qui m'avait averti de peu m'arrêter, je m'éloignai de ces âmes misérables.

27. Je trouvai mon Maître qui déjà était monté sur la croupe de l'horrible animal; il me dit : « MARIENSOE, SOIs fort et hardi!

28. « On descend désormais par cet escalier : monte devant : je veux être au milieu, pour que la pie ne te puisse faire de mal.

29. Tel de 7. qui est si près du frisson de la fièvre quarte, que déjà ses ongles sont pâles et qu'il tremble à l'attente seule du fraid,

30. Tel devins-je après ces paroles ; mais ce qu'elles avaient de menaçant m'inspira celle honte qui, devant un maître intrépide, rend un serviteur courageux.

51. Je m'assis sur ces larges épaules ; ; et comme Je voulus dire ::« Soutiens-moi! » la voix ne vint pas, ainsi que Je croyais.

92. Mais lui, dont la force, d'autres fois, en haut, m’a vait secouru, dès que je montai m'entoura et me soutint de ses bras.

25. Che recherà la tasca coi tre becchi : 29. Quale colui, ch’ è si presso al riprezs Quindi storse la bocca, e di fuor trasse Della quartana, c’ ha già l’unghie smorte La lingua, come bue che 1 naso lecchi. E triema tutto pur guardando il rezzo;

26. Ed io, temendo nol più star crucciasse 30.Tal divenn’ io alle parole porte;

Lui che di puco star m’avea ammonita. Ma vergogna mi fer le sue miuacce, Torna* mi indietro dal] anime lasse. Che innanzi a buon signor fa servo forte. : : ‘ . SE 27. Trovai lo Duca mio ch’ era salito 31. Io m’ assettai in su quelle spallace : Già sulla groppa del fiero animale, Si volli dir, ma la voce non venne E disse a me : Or sie forte ed ardito. Com’ io credetti : Fa che tu m’ abbracce.

Monta dinanzi, ch’ io voglio esser mezzo, Ad altro, forte.tosto ch’ io montai,

28. Omai si scende per si fatte scale: | 32. Ma esso ch’ altra volta mi sovvenne Si che la coda non possa far male. Î Con le braccia m’ avyinse e mi sostenne :

LA

53. Puis 1l dit: « Gérion, vas, maintenant ! Que les cercles soient larges, et que la descente soit douce ; pense à la charge nouvelle que tu portes. »

54. Comme d'un lieu étroit sort la nacelle, peu à peu reculant, ainsi de là il sortit ; et lorsque ensuite 1l se sentit tout à fait libre,

35. Où était la poitrine 1l tourna la queue, et allongeant celle-ci, comme une anguille 1l se mut, avec les pattes ramenant l'air à soi.

56. Quand Phaéton abandonna les rênes, par quoi le ciel, comme il paraît encore”, s’enflamma ;

37. Ni quand le malheureux Icare sentit ses reins se dépouiller de plumes, à cause de la ciresqui fondait, son père lui criant : «

Tu tiens une mauvaisé route! »

58. Je ne crois pas que la peur ait été plus grande que ne fut la mienne, lorsque je me vis de toutes parts dans l'air, sans découvrir autre chose que la bête.

59. Elle s'en va nageant, doucement, doucement, tourne et descend, et point ne m en aperçois-je, si ce n'est au vent qui monte et me frappe le visage.

40. Déjà j'entendais au-dessous de nous, à main droite, l'horrible fracas de l'abime; ce pourquoi en bas avec la

tête J'avance les veux.

55.E disse : Gerion, moviti oinai : 37. Nè quand' Icaro misero le reni Le ruote Jarghe, e lo scender sia poco: Senti spennar per la scaldata cera, Pensa la nuova soma che 1u ha, Gridando il padre a lui : Mala via tieni: 54. Come la navicella esce di loco 53.Che fu la mia, quando vidi cl ÿ era In dietro in dietro; si quiaüdi si tolse; Nell' aer d'ouni parte, e vidi spenta poi ch al tulto si senti à giuoco, Ogni veduta. fuor che della fiera. 35. Là 'v'gra il petto, la coda rivolse, 52. Ella sen va notando lenta lenta ; E qua tesa, come ansuilla, mosse, Ruota e discénde, ma non me n" accorgo, E con le branche l'aere à sè raccolse. Se non ch" al viso, e di sotto mi venta. 56. Magoior paura non credo che fosse, 40. l' sentia già dolla man destra il gorgo Qu ado Fetonte abb:nuond li freni, Far sotlo noi uu orribile stroscio,

l'erchè 'E ciel, come pare ancor, si cosse : Perchè con gli occhi in giû ha testa sporyo.

41. Alors plus de crainte m'inspira le gouffre, voyant des feux et entendant des pleurs, d'où tout tremblant je me raccroupis.

42. Et je vis, ce qu'avant je ne voyais pas, le descendre et le‘-tourner, par les grands maux qui de divers côtés s’approchaient.

43. Comme le faucon qui, sans voir ni leurre n1 oiseau ayant longtemps volé, fait dire au fauconnier : Hélas ! tn baisses !

44. Descend fatigué de là où, agile, il décrivait cent cercles, et, triste et chagrin, se pose loin du maître,

45. Ainsi, dans le fond, au pied de la roche escarpée, nous déposa Gérion, et de nous s'étant déchargé,

loiyna comme la flèche de la corde.

&%.Discende lassa, onde si muove snello Per cenlo ruvote, e da lunsi si pone Dal suo maestro disdegnoso e fello :

E vidi poi, ché nol vedea davanti

Lo scendere e ‘} girar, per li gran mali

A piede a piè della stigliata rocca Che s’ appressavan da diversi canti. À P ; '

(}_ 45.Cosi ne pose al fondo Gerione | E, discarcate le nostre persone ‘ 9 | , 45. Come 1 falcon ch’ & stato assai sull’ ak,

Che, senza veder logoro o uccello,

Fa dire al falceniere : Oimé tn cali: Si dileguo. come da corda cocea,

Gérion, symbole. de la fraude

2. On croyait que le castor, lorsqu'il se préparait à chasser sa proie, élendait dans l’eau sa queue huileuse, laquelle attirait les poissons. . Les usuriers.

. Armoiries de la famille des Gianfigliacchi, de Florence. . Armoiries de la famille des Ubbriacchi, de Florence. . Armoiries de la famille des Scrovigni, de Padoue. . Vitalien del Dente, de Padoue.

. Jean Bujamonte, le plus infâme usurier de ce temps-là, qui portait pour armes trois becs d’oiscau.

9. Selon la Fable, la Voie lactée apparut lorsque le char du Soleil, mal guidé par Phaéton, enflamma cette partie du ciel,

Œ 1 © St x QI

4. Ilest en enfer un lieu appelé Malebolge', tout de pierre couleur de fer, comme le cercle qui l'entoure.

2. Droit au milieu de la campagne maligne, s'ouvre béant un puits large et profond, dont, en son lieu, on dira la structure. : |

3. L'espace, de forme ronde, entre le puits et la haute rive solide, était, en descendant au fond, divisé en dix retranchements.

4. Tels que les châteaux autour desquels on creuse, pour la défense des murs, de nombreux fossés, qui rendent sûre la partie qu'ils ceignent,

9. Tels paraissaient là ces retranchements ; et comme, en de pareilles forteresses, des seuils ? à la rive sont de petits ponts,

6. Ainsi du pied du précipice partent des rochers, qui coupent les remparts et les fossés jusqu'au puits, où tronqués ils s’arrètent.

CANTO DECIMOTTAVO

{.Luogo & in inferno, detto Malebolge, &.Quale. dove per guardia delle inura Tutto di pietra di color ferrigno, Piü e piû fossi cingon li castelli, Come la cerchia che d’ intorno il volge. La parte dov' ei son rende tigura ;

2. Nel dritto mezzo del campo maligno 5.Tale imagine quivi facean quelli. Vaneggia un pozzo assai largo e profondo, E come à tai fartezze dai lor sogli Di cui suo loco dicerà l’ ordigno. Alla ripa di fuor son ponticelli;

3. Quel cinghio che rimane adunque è tondo 6. Cosi da imo della roccia scogli Tra ’l pozzo e l pië dell’ alta ripa dura. Movien, che recidean gli argini e i fossi Ed ha distinto in dieci valli il fondo. Infino al pozzo, che i trnca e raccogli.

ES PO PP

7. Secoués du dos de Gérion, nous nous trouvâmes en ce lieu. Le Poëte prit à gauche, et derrière lui je marchai.

8. À main droite, je vis avec une nouvelle pitié des tourments nouveaux et de nouveaux tourmenteurs, dont Îla Première bolge était pleine.

9. Au fond étaient les pécheurs nus : du milieu, d'un côté, ils venaient le visage vers nous; de l'autre, ils allaient comme nous,

mais à plus grands pas :

10. Comme les Romains, à cause de la foule, l'année du Jubilé, ont régié la manière de passer sur le pont, —

11. Tous, d'un côt*, ont le front vers le château, et vont à Saint-Pierre, et de l'autre côté vers le mont *; —

42. D'ici, de là, sur les noirs rochers, je vis des démons cornus qui, avec de grands fouets, les frappaient cruellement par derrière.

43. Ah! comme, aux premiers coups, ils les faisaient lever les jambes! Aucun n'attendait ni les seconds ni les troisièmes.

4%. Pendant que j'allais, mes veux rencontrèrent l'un d'eux, et aussitôt je dis : — Ce n’est pas la première fois que je vois celui-ci.

45. Ce pourquoi je n'arrêtai pour le regarder, el mou doux Maitre avec moi s'arrêta, et consentit à ce qu'un peu

Je retournasse en arrière.

*. In questo luogo, dalla schiena scossi Di Gericn, trovammoci ; e il Pueta Tenne a sinistra, e 10 dietro mi mossi.

8. Alla man destra vidi nuova piéta ; Nuovi tormenti e nuovi fruslatori, Di che la prima bolgia era repleta.

Nel fondo erano ignudi i peccatori

Dal inezzo in qua ci venian verso ‘1 volt, Di là con noi: ma con passi maguiori :

10. Come 1 Roinan. per l’esercilo mollo, L’ anno del Giubbileo, su per lo ponte Hanno à passar la gente modo tolto;

{l.Che dall un Jato tutti hanno la fronte

Verso ‘1 castello, e vänno a Santo Pietro.

Dall' altra sponda vanno verso ‘l monte.

Ce fustigé croyait se celer en baissant la tèle, mais

peu lui servit : -— Toi, lui dis-je, qui fixes l'œil à

terre,

17. Si tes traits ne sont point menteurs. tu es Venedivo Caccianimico . Mais qu'est-ce qui te vaut de si cuisantes

peines ?

18. Et lui à moi: « Mal volontiers le dis-je; mais m'y contraint lon clair langage *, qui me fait souvenir du monde

ancien.

19. « Je fus celui qui induisit la belle Ghisola à faire ce que voulait le marquis, quoi que dise une fausse rumeur”. = 20. « Et je ne suis pas le seul Bolonais qui pleure ici : ce lieu en est si plein, qu’il y a maintenant moins de lan-

gues exercées

21. « A dire sipa * entre la Savène et le Reno: et si de cela tu veux un témoignage certain, rappelle-toi notre cœur

avale. »

22. Comme il parlait ainsi, un roon le frappa de sa lanière, et dit : « Va, ruflian, il n°v a point ici de femmes dont

on trafique! »

23. Je rejoignis mon Guide, et, en peu de pas, nous revinmes là où de la rive partait un rocher. |

24, Facilement nous montäâmes,

et, tournant à droite

sur cette roche escarpée, de ces cercles éternels nous sor-

times.

16, E quel frustalo celar si credette Bassando 1 viso, ma poco gli valse :

Ch'io dissi : Tu che l’occhio a terra sette,

17.Se le fazion chic porti non son false, Venedico se’ tu Caccianimico; Ma che ti mena » si pungenti salse ?

Fd egli a me : Mal volentier le dico

Ma sforzami la tua chiara favella, Che mi fa sovvenir del mondo antico.

19.1’ fui colui. che la Ghisol: bella Condussi a far la voglia del Marchese, Come che suoni la sconcia novella,

:0.E non pur io qui piango Bolognese :

Anzin' & questo luugo tanlo prenie.

Che tante lingue non sun ora apprese ®1.A dicef sipa tra Savena e ‘1 Reno :

E se di cio vuoi fede o testimonio,

Recati a menlte il nostro avaro sen.

22. Cosi parlando il percosse un demonio Della sua scuriada, e disse : Via, iuflian, qui non sun femmine da conte.

Io mi raggiunsi con la scorta mia

Poscia con pochi passi divenimno, Dove uno scoglio della ripa uscia.

24. Assai leggieramente quel sslimmo, E volti a destra sopra la sua schegura.

Da quelle cerchie eterne ci partimmo.

95. Quand nous fûmes à l'endroit où en dessous se fait un vide, pour donner passage aux fustigés, le Maître dit : « Arrête-toi, et que tes regards se portent

26. « Sur ces autres mal nés, dont tu n’as pas encore vu la face, parce que avec nous ils allaient°. » |

27. Du vieux pont, nous regardions la bande qui venait vers nous de l'autre côté, et que pareïllement le fouet déchire.

28. Et le bon Maitre, sans aucune mienne demande, me dit: « Regarde ce grand qui vient, à qui la douleur n'arrache pas une larme :

29. « Quel royal aspect 1l conserve encore! C'est Jason, qui, par force et par ruse, ravit aux Colchidiens la Toison.

30. « IF passa par Lens. après que les femmes, hardies et sans pitié, y eurent mis tous les hommes à mort.

31. « Avec des gages et de décevantes paroles, il trompa la jeune Hypsipyle ‘, qui avait la première trompé toutes les autres !;

32. « Et là, toute seule, enceinte il la laissa. Un tel crime le condamne à un tel supplice; ct de Médée aussi .s'accomplit la vengeance.

93. « Avec lui vont ceux qui usent de la même fraude. Pas n'est besoin d'en savoir plus de la première enceinte, et de ceux qui y sont tourmentés. »

25. Quando noi fummo là, dov' ei vaneggia Quelli ë Jason, che per cuore e per sennv, Di sotto, per dar passo agli sferzati, Li Colchi del monton privati fene. Lo Duca disse : Attendi, e fa che feggia 30.Egli passd per lisola di Lenno,

26. Lo viso in te di questi altri malnati, Poi che le ardite femminе spietate A' quali ancor non vedesli la faccia Tutti li maschi loro a morte dienno. Perocchè sou con noi insieme andati. 31.1vi con sepni e con parole ornate

Bifile inganнd, la giovinetta,

27. Dal vecchio ponte guardavam la traccia, Che prima l’altre avea tutte ingannate

Che venia verso noi dall’ altra banda,

E che la ferza similinente scaccia. 52. Lasciolla quivi gravida e soletta : Tal colpa à tal martirio lui condanna; è n o à N , ‘ 22, Il buon Maestro, senza mia dimanda, Ed anche di Medea si fa vendetta.

Mi disse : Guarda quel grande che viene,

E per dolor non par lagrima spanda : 53.Con lui sen va chi da lal parte inganna :

E questo basti della prima valle 29. Quanto aspetto reale ancor ritiene ! Sapere, e di color clie in sè assanna.

qq

34. Déjà nous étions là où l'étroit sentier croise le second rempart, et forme une voûte d'une arche à l'autre.

35. Là nous ouimes la gent qui gémit dans l’autre bolge'*, et s’ébroue, et se déchire de ses propres mains.

36. Les rives, par l'haleine qui d’au-dessous monte el s’y épaissil, étaient recouvertes d'une croûte moisie, qui rebute les yeux et le nez.

97. Si avant est le fond, que d'aucun lieu on ne le peut voir sans monter sur le haut de l'arche, où le rocher est le plus à pic.

38. Là nous vinmes, et de là, en bas dans la fosse, je vis des gens plongés dans une mare d'excréments qui des privés semblaient être tirés.

99. Et pendant que de l'œil je cherche dans cette fosse, j'en vis un dont la tête était si salie d'ordures, qu'on ne pouvait reconnaitre s'il était laïque ou clerc. = 40. Grondant, il me dit : « Pourquoi plus avidement

me regardes-tu que les autres souillés? » Et moi à lui : — Parce que, si bien m'en souviens-je,

41. Je t'ai déjà vu avec des cheveux secs, et tu es Alexis Interminei %, de Lucques ; pour cela, je te regarde plus que les autres.

42. Et lui alors se frappant le crâne : « Ici bas m'ont plongé les flatteries dont ma langue jamais ne fut lasse. »

54. Già eravain Ki 've lo stretto calle Vidi gente altuflata in uno sterco, Con l'argine secondo s' incrocicchia, Che dagli uman privati parea moss. E fa di quello ad un altr' arco spalle. 39.E mentre ch' io lasgiü con l'occhio cerco.

Vidi un col capo si di merda lordo,

Che non psrea s' era laico o cherco.

40. Quei mi sgridô : Perche se' tu si ingordo : L : te d' f Di riguardar più me che gli altri brutti? 56. Le ripe eran grommate d'una mulla E io a lui : Perchè, se ben ricordo.

Per l'alito di giü che vi si appasta, : | CA Che con gli occhi e col naso facea zutYu. #1. Già L'ho veduto coi capelli asciutti, E sei Aless'o Interminei da Lucca :

55. Quindi sentimmo gente che si nicchia Nell' altra boligia, e che col inuso sbulfa.

E sé medesina con le palme picchin.

57.Lo fondo è cupo si, che non ci . Pero L adocchio piu che gli altri tutti. , s ; e pen ; ee . a 42. Ed egli allor, battendosi la zucca : ARCOSONENCE SERBE RES Ne Quaggiü m' hanno soimmerso le lusinghe, 38.Quivi venimmo, e quindi gin nel fosso Ond' io non ebbi mai la lingua stucca. D

45. Après cela, le Maître : « Porte ta vue, me dit-il, un peu plus avant, de sorte que tes yeux discernent bien la figure |

44. « De cette sale servante '* échevelce, qui là s'égratigne avec ses ongles embrenés, et tantôt s'accroupit, tantôt se tient debout : |

45. «C'est Thaïs, la courtisane, qui, lorsque son amant lui dit : Ne me dois-tu pas de grandes grâces ? lui répondit : De merveilleuses, même '.

« Que de cette enceinte notre vue soit rassasiée. »

35. Appresso cid lo Duca : Fa che pinghe, 45. Taida &, la pullana, che rispose | Mi disse, un poco il viso piü avante, Al drudo suo, quando disse : Ho io grazis Si che la faccia ben con gli occhi attinghe Grondi appo te? Auzi meravigliose.

&4.Di quella sozza scapigliata fante, Che là si graftia con l' unghie merdose, Ed or s'accoscia, ed cra & in piede stante. Ë quinci sien le nostre viste sazte.

4. Mauvaises bolges. Bolge, bolgia, signifie proprement bissac. Dante appelle ainsi les divisions du huitième cercle, à cause de

leur forme étroite et profonde.

Des portes

3. 11 faut se représenter deux bandes de pécheurs occupant chacune une moitié de la largeur de la bolge. Une de ces bandes allait dans la direction opposée à celle de Virgile et de Dante, et par conséquent le visage tourné vers eux; l'autre bande allait dans la même direction qu'eux, mais à plus grands pas.

4. Lors du jubilé de l'an 1300, le pape Boniface fit-établir une séparation au milieu du pont du Château-Saint-Ange, et ordonna que d'un côté passeraient les pélerins qui allaient à Saint-Pierre, et de l'autre ceux qui en revenaient, lesquels alors avaient devant eux le mont Giordano, situé en face de ce même château.

5. Bolonais qui, pour de l'argent, livra sa sœur à Obizzo d'Este, seigneur de Ferrare, lui ayant fait croire qu'Obizzo l'épouserait ensuite.

6. « Tes paroles, qui montrent clairement que {u me reconnais. »

7. Parmi les divers bruits qui couraient à ce sujet, 1l y en avait de favorables à Caccianimico.

Noble Lucquois, adulateur outré

14. 1] l'appelle servante, parce qu'elle était au service de tous.

45. Dante met dans la bouche de Tüaïs elle-même la réponse que, dans

Eunuque de Térence, fait à Trason l'entremetteur Gnaton, chargé par lui d'offrir à Thaïs une jeune esclave, qui était son amant déguisé.

1. O Simon le magicien! à misérables qui suivez ses traces! vous dont la rapacité prostitue, pour de l'or et pour de l'argent, les choses de Dieu,

2. Épouses ‘ destinées aux bons; il convient que pour vous sonne maintenant la trompetle, puisque vous êles dans la troisième bolge ?.

5. Déjà nous étions montés à l'autre arche, en cette par- Le du roc qui surplombe exactement le milieu de la fosse.

4. O suprême sagesse! combien grand est l'art que tu montres au ciel, sur la terre et dans le monde mauvais, et combien sont justes les dispensalions de ta puissance |

5. Je vis, sur les côtés et au fond, la pierre livide pleine de trous d'une égale largeur, et chacun était rond.

6. Ils me semblaient ni plus ni moins amples que, dans mon beau saint Jean, cenx qu'on a creusés pour les baptisants".

CANTO DECIMONONO

1.0 Simon mago, o miseri seguaci, 4.0 somma Sapienza, quanta è l'arte do, Che le case di io, che di bontate Che mostri in cielo, in terra e nel mal mon- Deon essere spose, e voi rapaci E quanto giusto tua virtù compale!.

2. Per oro e per argento adulterate ; 5. lo vidi per le coste e per lo fondo Or convien che per voi suoni la tromba, Piena la pietra livida di fori Perocch* nella terza bolgia state. D’ un largo tutti, e ciascuno era tondo.

3. Già eravamo, alla seguente tomba 6. Non mi parën meno ampi nè maggiori. Moniati, dello scoglio in quella parte, Che quei che son nel mio bel San Giovann:

Ch’ appunto sovra mezzo ’l fosso piomba. - Fatti per luogo de’ batiezzatori;

7. L'un desquels je brisai, il y a peu d'années, pour sauver un enfant qui se noyait : et que, par ce témoignage, tout homme soit détrompé *.

8. De la bouche de chacun sortaient d’un pécheur les pieds et les jambes jusqu'au mollet, ct le reste était dedans. | = 9. Tous avaient les plantes des pieds embrasées; par quoi si fortement se contractaient les jomtures, qu'elles auraient rompu cordes et liens.

40. Tel à la surface des choses ointes est le mouvement de la flamme ; tel était-il là, des talons jusqu'au bout des doigts.

14. —- Maître, dis-je, quel est celui qui, dans son angoisse, frétille plus que ses compagnons, et que suce une flamme plus rouge?

12. Et lui à moi : « Si tu veux qu'en bas je te porte par cette rive d'au-dessous, tu sauras de lui-même qui il est, et quelles furent ses fautes. »

15. Et moi : — M'est bon tout ce qui te plaît; tu es mon Seigneur, et sais qu'en rien je ne m'écarte de ton vouloir, Loi qui connais même ce qu'on tait.

44. Alors nous vinmes sur le quatrième rempart", et, tournant, nous descendimes à main gauche, dans le fond étroit et percé de trous.

Chi è colui, Maestro, che si cruccia

7,L' yn degli quali, ancor non & moll' anni, Rupp' io per un che dentro v' anuegava :

E questo sia suggel ch' ogni uomo syanni.

8. Fuor della bucca a ciascun soperchiava D'un peccator Hi pied. e delle gambe Enfino al grosso, e L'altro deutro stava.

9. Le piante erano a lulti accese intrambe ; Per che si forte guizzavan le siunte, Che speszale averian rilorte e sitrambe.

Quai suole il fiammeggiar delle cose uute

Muoversi pur su per l'estremna bucci:; Tal era hi da' caleagui alle puate.

Guizzando più che gli altri suoi consorti, Diss' io, e cui più rossa fiamma succia?

12. Ed egli a ine : Se tu voi ch’ io ti porti Lagyuiu per quella ripa che pit uiace, Da Jui saprai di sè e de’ suoi lorli.

15.Ed io : Tanto m°è bel, quanto à te piace Tu se” signore, e sai ch" io non ini parto bal tuo volere. e sai quel che si tace.

Allor ventinmo in su largine quarto

Volgennno, e discendemmo a nano stanca Laggiù nel fando foracchiato e arto.

15. Et le bon Maitre ne me déposa point de sa hanche, qu’il ne m'eût porté jusqu'à celui qui tant se lamentait avec les jambes. |

16. — O toi qui, planté comme un pin, as en dessus ce qui devrait être en dessous, qui que tu sois, âme triste, en à dire, parle, si tu le peux!

17. Je me tenais comme le frère qui confessede perfide assassin, et que, déjà dans la fosse, celui-ci rappelle pour retarder la mort*.

48. Et lui cria : « Es-tu là debout déjà? là debout es-tu déjà, Boniface"? L'écrit m'a menti de plusieurs années *!

19. «Es-tu si tôt rassasié de ces richesses à l’aide desquelles tu n'as pas craint de t'emparer frauduleusement de la belle Dame *, que tu as ensuite saccagée? »

20. Tel que ceux qui, ne comprenant point ce qu'on leur dit, demeurent comme moqués, et ne savent que répondre, tel fus-je.

21. Lors Virgile : « die vite : Je ne suis pas celui, je ne suis pas celui que tu crois ! » Et je répondis comme 1 m était preserit. |

22. Sur quoi le damné tordit les pieds; puis, soupirant ct d'une voix plaintive, me dit : « Que demandes-tu donc?

15.E 1 buon Maestro ancor dalla sua anca 19. Se' tu si tosto di quell' aver sazio, Non ini aipose, sin mi giunse al rotto. Per lo qual nou temesti torre a inganno Di quei che si pingeva con la zanca. La bella Donna, e di poi farne strazio ? 16.0 qual che se', che'l di su tien di sotto, 20.Tal mi fec' iv, quai son color che stanno, Anima trista, come pal commessa, Per non intender ciô ch' & lor risposto, D " 1,9 es Q e , . .

Comincia' 10 à dir, se puoi, fa motto, Quasi scornati, e rispondere non sanno. 17. lo stava come '1 frate che confessA 21. Al'or Virgilio disse : Dilli tosto, Lo perlido assassin, che poi ché fitto, Non son colui, non son colui che credi: Richiama lui, per che la morte cessa. Ed :o rispusi come a me fu imposto. 18. Ed ei gridù : Se' tu già costi-ritto, 22. Per che lo spirto tutti storse i piedi : Se' tu già costi ritto, Bonifazio? Pui sospirando, e con voce di pianto,

bi parecchi anni mi inenti lo scritto. Ali disse : Dunque che a me richiedi ?

nl

25. « Si de savoir qui je suis tu as tant de souci que tu aies pour cela parcouru ces rives, sache que je fus revêtu du grand manteau ".

24. « Je fus vraiment fils de l'Ourse ', et si avide que, pour enrichir les oursons, je mis là-haut l'or, et ici moimême dans la bourse. oo

25. « Tirés par la fente de la pierre, sous ma tête sont couchés les simoniaques qui me précédèrent.

26. « Là aussi je tomberaï, quand viendra celui que je te croyais être, lorsque je fis la soudaine demande.

27. « Mais plus de temps il ya déjà que mes pieds brülent ct que j'ai été ainsi renversé, qu'il ne le sera lui-même, ct que ses pieds ne brüleront : ;

28. « Car, souillé de plus laides œuvres, après li viendra du Couchant un pasteur sans loi'*, tel que lui et moi il convient qu'il recouvre.

29. « 11 sera un nouveau Jason duquel parlent les Machabées, et comme à celui-là flexible fut son roi, à celui-ci le sera le roi qui régit la France ". » CNE

90. Je ne sais si je fus bien sensé, lui répondant en cette sorte : — Eh !dis-moi quel trésor

31. Notre-Seigneur exigea de saint Pierre, avant de remettre les clefs en son pouvoir ? Certes, pour toute demande il lui dit : Suis-moi !

25. Se di saper chi io sia li cal cotanto, E ch’ io son stato cosi sottosopra, Che tu abbi perd la ripa scorsa, Ch’ ei non starà piantato e coi piè rossi: Sappi ch’ io fui vestilo del gran mano : 28.Che dopo lui verrà di più laid’ opra 23.E veramente fui figliuol dell’ orsa, Li ver ponente un pastor senza legge, Cupido si per avanzar eli orsatti, Tal cle convien che lui e me ricopra. Che su l’avere, e qui me misi in borsa. 29. Nuovo lason sarà, di cui si legge

Ne’ Maccabei : e cou’ a quel fu molle

5 Di solto al capo mi i altri i sa Re à 25 Di solo al capo mio son gli altri tratti Suo re, cosi fia a lui chi Francia regce.

Che precedetter me simoneggiando,

Per la fessura della pietra piatti. 30.10 non so s'i' mi fui qui troppo folle, / Ch' io pur risposi lui a questo metro:

26. Laggiü cascherÿ io aîtresi, quando Deh or mr d, quanto tesoro volle

Verräà colui ch' io credea che tu fossi,

Allér-ch? 36 fact ilaubito-dimanda: 31. Nostro Signore in prima da San Pietro,

Che ponesse le chiavi in sua balia?

27. Ma più è ! tempo già che i piè mi cossi, Certo non chiese se non: Viemini dietro.

32. Ni Pierre ni les autres n'exigèrent de Mathias de l'or ou de l'argent, quand par le sort il fut élu à l'office qui per-dit l'âme criminelle *, |

03. Reste donc là, car justement es-tu puni, et garde bien les deniers mal perçus, qui contre Charles te rendirent hardi *.

94. Et n'était que, même ici, me le défend le respect pour les clefs souveraines que tu tins pendant la douce vie, |

39. J userats de paroles encore plus rudes : car votre avarice attriste le monde, foulant aux pieds les bons, et élevant les mauvais.

36. Ce fut vous, Pasteurs, qu'eut sous les yeux l'Évangéliste, quand avec les rois il vit forniquer celle qui est assise sur les eaux '*,

37. Celle qui naquit avec les sept têtes et eut les dix cornes pour signe !, tant que la vertu plut à son époux *.

58. Vous vous êtes fait un dieu d'or et d'argent ; et, entre vous et l'idolâtre, quellc différence, sinon qu'il en prie un, ect vous cent?

99. Ah! Constantin, de combien de maux fut mère, non ta conversion, mais cette dot qne reçut de toi le premier Père enrichi!"

52. Né Pier né gli altri chiesero a Mattia 36. Di voi. Pastor, s' accorse il Vangelista, Oro o argento, quando fu sortito Quando colei, che siede sovra l' acque, Nel luogo she perdè l' anima ria. Pultaneggiar co' reggi a lui fu vista :

55.Pers ti sta, chè tu se' ben punito; 37. Quella che con le sette teste nacque, E guarda ben la mal tolta moneta, E dalle diece carna ebbe argomento, Ch' esser ti fece contra Carlo ardito. Fin che virtute al suo marito piacque.

34.E se non fosse ch' ancor lo mi vieta 38. F'atto v'avete Dio d' oro e d° argento: La reverenza delle somme chiavi, E che altro & da voi all idolatre,

Che tu teuesti nella vita lieta, Se non ch' egli uno, e voi n'ürate cent?

35. l" userei parole ancar più gravi : 33. Ahi, Costantin, di quanto mal fu matre. Ché la vostra avarizia 1l mondo atlrista,

Non lo tua conversion. ma quella dote Caleando i buoni e sollevando i pravi. Cle da te prese il primo ricco patre'

PER RER s a à FRERES J É

CITANT DIX-NEUVIÈMNE 357

40. Et pendant qu'à lui je chantais de telles notes, soit colère, soit conscience qui le jade: il remuait fortement es deux pieds.

41. Je crois que cela plaisait à mon Guide, tant, d'un visage content, il écoutait les paroles empreintes de vérité.

42. Cependant il me prit avec les deux bras, et, quand je fus sur sa poitrine, il remonta par où 1l était descendu,

43. Et ne se fatisua point de me tenir serré contre soi, mais il me porta sur le sommet de l'arche qui forme le trajet du quatrième au cinquième rempart.

44. Là doucement il posa la douce charge sur le rocher âpre et abrupt, qui serait aux chèvres un dur passage,

De là je découvris un autre bastion.

40.E mentre io gli cantava cotai note, 45. Ne si stanco d’ avermi à sè ristrelto, O ira o coscienza che ’! mordesse, Si mi porto sovra ’l colino dell' arco, Forte spingava con ambo le piote. Che dal quarto al quint'argine & tragettu #1. lo credo ben ch’ al mio Duca piacesse, #5. Quivi soavemente spose 1l carco Con si contenta labbia sempre altese Soare, per lo scoglio sconcio ed erto, Lo suon delle parole vere espresse. Che sarebbe alle capre duro varco.

. 42. Perd con ambo le braccia mi prese, E poi che tutto su mi s’ ebbe al petto, Rimontà per la via onde discese; Indi un altro vallon mi fu scoverto,

1. Dans le langage ecclésiastique, les églises sont les épouses des pasteurs qui y sont préposés. |

Bolge des simoniaques

6. Comparaison tirée d’un supplice atroce alors en usage. On creusait un trou profond, et l’on y descendait le criminel la tête en bas; puis les bourreaux y jetaient peu à peu de la terre. D’ordinaire le patient, pour retarder la mort, rappelait le confesseur ; alors les bourreaux s’arrêtaient, et le prêtre . se penchait sur la fosse pour entendre la confession.

1. Le pape Nicolas III, lequel est le damné, à qui Dante vient d'adresser la parole, le prend pour Boniface VILL, et s’étonne de le voir arriver si tôt.

8. Allusion à une prophétie qui annonçait, pour l'an 1305, la mort de Boniface.

Clément Y

13. Au temps de la domination des rois de Syrie en Judée, Jason fut fait souverain pontife par Antiochus, que rendit flexible le don d’une’ grosse somme d'argent. Clément V parvint de la même

manière à la papauté, au moyen d'un pacte simoniaque avec Philippe le Bel.

1%. Judas.

15. Le Poëte paraît ici faire allusion à l'argent que Nicolas IIT reçut de Jean de Procida pour favoriser la conjuration ourdie contre les Français dans la Sicile, alors au pouvoir de Charles II, de la maison d'Anjou.

16. Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, quæ sedel su-

CHANT DIX-NEUVIÈNE. 359 per aquas multas, cum qué fornicati sunt reges lerræ... Habentem capita seplem et cornua decem. (Apocalypse, chap. xvur.)

17. L'application que fait Dante, à la Rome papale, des sept têtes et des dix cornes cest entendue par les interprètes en des sens si divers, que les uus voient les sept péchés capitaux là où les aulres voient les sept sacrements; les premiers pensent que, dans ce passage, le mot argomento, que nous traduisons par signe, signifie frein.

18. L'époux de Rome, ou de l'Église romaine, est le Souverain Pontite.

Le premier pape. Papa signifie père

1. Il convient que més vers racontent un nouveau sup plice, et qu'il soit le sujet du vingtième chant de la première Cantique consacrée aux submergés.

2. J'étais déjà tout disposé pour regarder le fond, maintenant à découvert, que baignaient des pleurs d'angoisse,

8. Quand, par la ronde enceinte, des gens! je vis venir en silence et versant des larmes, du même pas que les pro-

cessions en ce monde. ,

4. Lorsque plus bas sur eux ma vue descendit, chacun d'eux me parut étrangement transposé du menton au commencement du buste.

e ©: Ayant le visage tourné vers les reins, il leur fallait aller en arrière, parce qu'ils ne pouvaient voir par devant.

6. Peut-être en est-il que la force de la paralysie ait ainsi totalement relournés; mais je n'en ai point vu, et je ne crois pas qu'il y en ait.

CANTO VENTESIMO

L. Di nuova pena mi convien far versi, &. Cuire 1 viso mi scese in lor più bassu, E dar materia al ventesimo canto Mirabilmente apparve esser travolto Della prima canzun', ch' & de' sominersi. Ciascun dal mento al principio del casso : 2.10 era già disposte tutto quanto 8. Che dalle reni era tornato il volto, A tisguardar nello scoverto fondo, E indietro venir gli convenia, Che si bagnava d'angoscioso pianto : Perchè 'l veder dinanzi era lor tulto. 3.E vidi gente per lo vallon tondo 6. Forse per forza già di parlasia Venir, lacendo e lagrimando, al passo Sit ravolse cosi alcun del tutto;

Che fanno le letane in questo mondo. Ma io nol vidi, ne credo che sia.

Si Dieu permet, lecteur, que de cette lecture tu retirés

du fruit, pense toi-même si d'un œil sec

-8. Je pus voir de près notre image tellement déformée, que, des yeux coulant le long du dos, les pleurs baignaïient la croupe.

9. Certes, appuyé contre un fragment du dur rocher, tant je pleurais que mon Guide me dit : « Es-tu, toi aussi, comme les autres insensés ? |

40. «Iei vit la pitié, lorsque bien elle est morte*. Qui plus coupable est que celui qu'émeut de compassion le jugement divin?

11. «Dresse, dresse la tête, et vois celui pour qui s'ouvrit la terre aux yeux des Thébains, de sorte que tous criaient : Où vas-tu, Amphiaraüs °?

12. « Pourquoi laisses-tu la guerre? Et, de ruine en ruine, sans s'arrêter, 1l tomba jusqu'à Minos, qui se saisit de tous. |

15. « Vois comme son dos est devenu sa poitrine : parce que trop en avant il voulut voir, il regarde en arrière et marche à reculons. |

14. « Vois Tirésias *, qui changea de semblance, lorsque, ses membres se transformant, d'homme il devint femme :

15. « Etillui fallut denouveau frapper de sa vergeles deux serpents entrelacés, avant de recouvrer les plumes du mâle.

Di tua lezione, or pensa per te stesso, Per che gridavan tutti : Dove rui, Com' io potea tener lo viso asciutto, 12. Anfiarao? per-

chè lasci la guerra? E non restà di ruinare a valle Fino a Minès, che ciascheduno afferra.

Mira, c’ ha fatto petto delle spalle

Perché volle veder troppo davante, Dirietro guarda, e fa ritroso calle.

1%. Vedi Tiresia, che mutô sembiante, Quando di maschio femmina divenne, Cangiandosi le inembra tutta quante ;

8. Quando la nostra imagine da presso Vidi si torta, che ‘1 pianto degli occhi Le natiche bagnava per lo fesso.

9. Certoio piangea, poggialo ad un de” roccli Del duro scoglio, si che la mia Scorta li disse: Ancor se’ tu degli altri sciocchi ?

Qui vive la pietà quando è ben morta

Chi & più scelerato di colui

Ch' al giudicio divin passion porta? : 15. prima poi ribatter le convenne

Li duo serpenti avvolti colla verga,

7.Se Dio ti lasci, lettor, prender frutto S’ aperse, agli occhi de’ Teban, la terra, | Che riivesse le maschili penne.

1'.Drizza la testa, drizza, e vedi a cui

16. « Celui qui s’adosse à son ventre * est Arons, lequel, dans les monts de Luni, où sarcle le Carrarois qui habite au-dessous, -

47. « Eut pour demeure Ia grotte creusée dans les blancs marbres, d'où, sans que rien lui coupât la vue, il pouvait observer les étoiles et la mer. |

18. « Et celle-là qui, de ses tresses dénouées, recouvre son sein que lu ne vois pas, et qui, au-dessous, a toute la peau velue,

49. «Fut Manto ‘, qui erra par beaucoup de pays, puis s'arrêta là où je naquis : ce pourquoi il me plaît que tu m’écoutes un peu. |

20. « Après que son père eut quitté la vie, et que serve fut devenue la cité de Bacchus *, elle s’en alla longtemps par le monde.

21. «Là-haut, dans la belle Italie, s'étend, au pied des Alpes, un lac qui borne l'Allemagne, au-dessus du Tyrol, et a nom Benaco.

22. «Par mille sources et plus, je crois, est baïgné le pays entre Garda et Val Camonica, et l'Apennin, des eaux qui dorment dans ce lac.

23. « Là, au milieu °, est un endroit où le pasteur de Trente, et celui de Brescia, et celui de Vérone, pourraient bénir *, s'ils suivaient ce chemin. :

20.Posciachè il padre suo di vita uscio, E venne serva la città di Baco, Questa gran tempo per lo mondo gio.

18. Aronta à quei ch’ al ventre gli s'atterga, Che nei monti di Luni, dove ronca Lo Carrarese che di sotto alberga,

| 17:Ebbe tra bianchi marmi la spelonca | 21.Suso in Italia bella giace un laco Per sua dimora; onde a guardar le stelle Appiè dell alpe, che serra Lamagna E ’1 mar non gli era la veduta tronca. Sovra Tiralli, ed ha nome Benaco. |

22.Per mille fonti, credo, e più, si bagna, Tra Garda e Val Camonica, Pennino Dell’ acqua che nel detto lago stagna.

18.E quella che ricopre le mammelle, Che tu non vedi, con le trecce sciolte, E ha di là ogni pilosa pelle,

19. Manto fu, che cercô per terre molte; 235. Luogo è nel mezzo la dove ‘1 Trentino Poscia si pose là dove nacqu' io: Pastore, e quel di Brescia, e ‘1 Veronese Onde un poco mi piace che m' ascolte. Segnar potri, se fesse quel cammino.

CHANT YINGTIÈME. 553

24. a Peschiera, beau et fort rempart pour faire face aux Brescians et aux Bergamasques, est sise au lieu où autour la rive descend le plus.

25. « Là, il faut que tout ce que le Benaco ne peut contenir prenne son cours à travers les vertes prairies.

26. «Dès que l'eau commence à couler, non plus Benaco, mais Mincio elle s'appelle, jusqu'à Governo, où elle tombe dans le Pà.

27. « Elle n a encore que peu couru, lorsqu'elle trouve une plaine basse où elle s'épand, et dont elle fait un marécage, et alors en été elle devient dangereuse ".

28. « Par ces lieux passant, la vierge sauvage ‘? vit, au milieu de la bourbe, un endroit sans culture et nu d'habitants.

29. « Là, fuyant tout commerce humain, elle s'arrêta avec ses serviteurs, pour exercer son art, et y vécut, ct y laissa son corps inanimé.

7 50. « Ensuite les hommes épars à l'entour se rassemblèrent en ce lieu, fort par le marais qui l'environnait de toutes parts;

81. «Et, sur ces os de mort, bâtirent une ville, qu'à cause de celle qui la première avait choisi le licu, sans autre scrutin, ils appelèrent Mantoue.

23.Siede Peschiera, bello e forte arnese 23. Quindi passando la vergine cruda Da fronteggiar Bresciani e Bergamaschi, Vide terra nel mezzo del pantano, Ove la riva intorno più discese. Senza coltura, e d' abitanti nuda. 23. [vi convien che tutto quanto caschi 29 Là, per fuggire ogni consorzio umano, Ciè che in grembo a Benaco star non puô, Ristette coi suoi servi a far sue arti, E fassi fume giù pei verdi paschi. E visse, c vi lascid suo corpo vano. 2°, Tosto che l' acqua a correr mette co, 50.Gli uomini poi, che intorno eranño sparti, _ Non più Benaco, ma Mincio si chiama S' accolsero a quel luogo, ch' era forte Fino a Governo, dove cade in Po. - Per lo pantan ch' avea da tutte parti: 27.ion molto ha corso, che trova una lama, 51. Fer la città sovra quell' ossa morte; Nella qual si distende e la mpaluda, E per colei, che il luogo prima elesse,

E suol di state talora esser grama. Mantova l' appellar senz' altra sorte.

52. « Plus nombreux autrefois en furent les habitants, avant que la folie de Casalodi n'eût été trompée par Pinamonte **

33. « Ainsi t'avertis-je, afin que, si jamais tu entends donner à ma patrie une autre origine, aucun mensonge n'altère la vérité. »

34. Et moi : — Maître, tes discours me sont si certains et tellement s'emparent de ma foi, que les autres me seraient des charbons éteints *.

35. Mais, parmi la gent qui s'avance, dis-moti si tu vois quelqu'un digne de note, car à cela seul mon esprit vise.

36. Lors il me dit : « Celui dont la barbe descend sur ses brunes épaules, quand la Grèce tellement se dépeupla de mâles

37. « Qu'à peine restèrent ceux au berceau ', fut augure, et, avec Calchas, donna en Aulide Île signal de couper le premier cäble.

38. «Il eut nom Euripile, et ainsi le chante ma haute Tragédie '* : tu le sais bien, toi qui la sais tout entière.

39. .« Cet autre si fluet fut Michel Scotto "', qui vraiment sut les fraudes magiques. |

40. « Vois Guido Bonatti ', vois Asdente '*, qui maintenant voudrait ne s'être mêlé que de cuir et de ligneul; mais tard

il se repent. :

52. Già fur le genti sue dentro più spesse, © Porge la barba in sulle spalle brune, Prima che la mattia di Casalodi Fu, quando Grecia fu di maschi vota Da Pinamonte inganno ricevesse. 37.Si, che appena rimaser per le cune,

33. Perd L' assenno che, se tu mai odi Augure, e diede il punto con Calcanta Originar la mia terra altrimenti, In Aulide a tagliar la prima fune.

La verità nulla menzogna frodi. 58. Euripilo ebbe nome, e cosi 1 canta

34. Ed io : Maestro, i tuoi ragionamenti is De pie in alcun loco,

Mi soû si certi, e prendon si mia fede, 7 o Pa ID Cie; es Ne AUARtS Che gli altri mi sarian carboni spenti. 59. Quell' altro che ne' fianchi & cosi poco,

Michele Scotto fu, che veramente

Delle magiche frode seppe il giuoco.

Vedi Guido Donatti, vedi Asdente

Che avere inteso al cuoio ed allo spago 36. Allor mi disse : Quel, che dalla gota Ora vorrebbe, ma tardi si pente.

33. Ma dimmi della gente che procede, Se tu ne vedi alcun degno di not; Chè solo a cid la mia mente ritiede.

41. « Vois les malheureuses qui laissèrent l'aiguille, la navette et le fuseau, et sc firent devineresses ; elles composèrent des charmes avec des herbes et des images.

42. « Mais viens! déjà Caïn et les épines * occupent les confins des deux hémisphères, et se couchent dans l'onde au-dessous de Séville,

43. «Et hier, dejà, la lune était ronde : bien dois-tu te souvenir qu'une fois elle ne te nuisit point dans la forêt profonde. »

Ainsi me parlait-il, pendant que nous allions.

41. Vedi le triste che lasciaron l’ ago, 43.E già iernotte fu la luna tonda: La spola e ’l fuso, e fecersi indovine; Ben ten dee ricordar, che non ti nocque Fecer malle con erbe e con imago. Alcuna volta per la selva fonda. .

4&2.Ma vienne omai, chè già tiene ‘l confine ’

D’ ambedue gli emisperi, e toccä l’ onda Sotto Sibilia Caino e le spine. Si mi parlava, ed andavamo introcque.

Devins

2. Ici la pitié est de n’en avoir aucune; parce que, avoir compassion de ceux que punit la Justice divine, ce serait un crime contre cette Justice même.

3. Un des sept rois qui assiégèrent Thèbes. Il était devin, et, prévoyant qu'il mourrait dans cette guerre, il se cacha en un lieu connu de sa femme seule. Mais, corrompue par le don d’un joyau que lui offrit Argia, femme de Polynice, elle découvrit la retraite de son mari, qui fut conduit à l’armée. Pendant qu’il combattait, la terre s’ouvrit sous lui, et il tomba jusqu'aux Enfers.

4. Autre devin, natif de Thèbes. Ayant, d'une verge qu’il avait en main, frappé deux serpents, il devint femme. Sept ans après, ayant rencontré les mêmes serpents, il les frappa de nouveau, et redevint homme.

ÿ. Au ventre de Tirésias. _.

6. Devin toscan, qui habitait les monts Luni, au-dessus de Carrare.

1. Devineresse thébaine, fille de Tirésias. Après la mort de son père, elle erra en beaucoup de pays, pour fuir la tyrannie de Créonte. Elle eut du fleuve Tiberinus, qui s'était épris d'elle, un fils appelé Œnus, lequel fonda la ville que, du nom de sa mère, il nomma Mantova, ou Mantoue.

À cause des exhalaisons du marais

12. Ou, selon quelques-uns, cruelle, parce qu'elle troublait les ombres des morts, et, dans ses conjurations, se souillait de sang humain.

15. Pinamonte de' Buonacossi, de Mantoue, persuada au comte Alberto Casalodi, seigneur de cette ville, de reléguer dans les châteaux voisins plusieurs gentilshommes qui faisaient obstacle à sa propre ambition. Cela fait, Pinamonte, ayant usurpé par la faveur du peuple la seigneurie du comte Alberto, fit mettre à mort une partie des nobles, et bannit les autres.

14, a Ne feraient pas sur mon esprit plus d'impression que, sur ma vue, des charbons éteints. » |

15. Lorsque tous les Grecs en état de porter les armes partirent pour le siège de Troie.

Savetier de Parme, autre astrologue

20. La lune. Suivant la croyance vulgaire, les taches de cette planète indiquent Çaïn qui lève avec une fourche un fagot d'épines.

4. Ainsi de pont en pont, parlant d'autres choses que ma Comédie n'a souci de chanter, nous allions, et nous avions atteint le faîte, quand

2. Nous nous arrêtâmes pour voir l'autre crevasse du Malebolge, et les autres pleurs vains; et je la vis étrangement obscure. à

3. Telle que, l'hiver, dans l'arsenal de Venise, bout une poix tenace, pour espalmer les vaisseaux délabrés

4. Qui ne peuvent naviguer ; de sorte que l'un remet à neuf son navire, l'autre calfeutre les flancs de Se qui a fait plusieurs voyages ;

5. Qui, radoube la proue; qui, la poupe : d'autres font des rames, d'autres tordent des cordages, d'autres réparent les voiles d'étai et d'artimon :

6. Telle, non par le feu, mais par un art divin, bouillait une poix épaisse, qui, de tous côtés, enduisait la rive.

CANTO VENTESIMOPRIMO

1.Cosi di ponte in ponte, aliro parlando 4. Che navicar non ponno, e 'n quella vece Che la mia Commedia cantar non cura Chi fa suo legno nuuvo, e chi ristoppa Venimmo, e tenevamo 'l colmo, quando Le coste a quel che più viaggi fece;

2. Ristemmo per veder l' altra fessura 8. Chi ribatte da proda, e chi da poppa; Di Malebolge, e gli altri pianti vani; Altri fa remi, ed altri volge sarte; E vidila mirabilmente oscura. Chi terzeruolo ed artimon rintoppa :

5. Quale nell Arzanà de’ Viniziani 6.Tal, non per fuoco, ma per divin’ arte Bolle |’ inverno la tenace pece Boillia laggiuso una pegola spessa, À rimpalmar li legni lor non sani, Che inviscava la ripa d’ ogni parte.

mn

7. Je la voyais, mais je ne voyais dans elle que les bulles soulevées par le bouillonnement, lesquelles se gonflaient et retombaient comprimées.

8. Pendant qu'en bas mes veux étaient fixés, mon Guide disant : « Regarde, regarde! » à soi me tira du lieu où j'étais. |

9. Lors je me tournai comme l'homme à qui il tarde de voir ce qu'il doit fuir, et que déconcerte la peur subite, |

10. De sorte que pour voir il se hâte d'aller ; et, derrière nous, je vis venir un diable noir courant sur le rocher. |

11. Ah! que d'aspect 1l était farouche! et qu'avec ses ailes déployées, il me paraissait cruel dans sa contenance, et léger de pieds!

12. La pressant des deux hanches, un pécheur chargeait son épaule élevée et pointue, et lui le tenait agrippé par le nerf des pieds.

43. « Gardien de notre pont, dit-il, à Malebranche®, voici un des anciens de Santa-Zita*; enfonce-le dessous : moi, je retourne pour d'autres

44. En cette ville, qui en est bien fournie : tout homme y est faussaire, hors Bonturo *; pour de l’argent, on y fait de oui, non. |

Ahi quanto egli era nell’ aspetto fiero

E quanto mi parea nell’ atto acerbo, Con l’ ale aperte, e sovra i piè leggiero

12.L’ omero suo, ch’ era acuto e superbo, Carcava un peccaior con ambho l’ anche, Ed ei tenea de’ piè ghermito il nerbo.

13. Del nostro ponte disse : o Malebranche, Ecco un degli anzian di Santa Zita:

Mettetel sotto, ch’ io torno per anche

A quella terra che n° ë ben foruita

Ogni uom v’ é barattier, fuor che Bonturo Del no, per li denar, vi si fa ita.

45. Dans la fosse il le jeta, et s’en retourna par le dur rocher, et jamais on ne vit mâtin détaché poursuivre avec tant de vitesse le voleur.

46. Celui-Rà plongea, puis revint en haut à la renverse : mais les démons que le pont recouvrait crièrent : « Ici, point de Santo-Volto *? D

47. «Ici l’on nage autrement que dans le Serchio® : si tu ne veux pas sentir nos griffes, ne sors pas de la poix. »

48. Puis ils le mordirent avec plus de mille crocs disant : « Il faut qu'ici couvert tu danses; et, si tu peux, grippe en cachette. »

49. Non autrement les cuisiniers font par leurs aides enfoncer, avec les crochets, la chair dans la marmite pour qu'elle ne flotte pas.

20. Le bon Maitre : « Afin, dit-il, qu'on ne s'aperçoive pas que tu es ici, tapis-toi derrière un rocher qui te défende ;

21. « Et, quelque otfense qui me soit faite, ne crains point; ceci m'est connu, m'étant une autre fois trouvé en telle conteste. »

29. Ensuite il passa le pont, et s'avança au delà, et, comme il arrivait sur la sixième rive, besoin eut-il d'avoir un front assuré.

15. Laggiü 1 butt, e per lo scoglio duro 19. Non altrimenti i cuochi a' lor vassalli Si volse, e mai non fu inastino sciolto Fanno attuffare in mezzo la caldaia Con tanta fretta a seguitar lo furo. La carne cogli uncin, perchè non galli. 16.Quei s' attuffb, ë tornô su convollo; 20. Lo buon Maestro : Acciocchè non si paia Mai demon, che del ponte avean coverchio Che tu ci sii, mi disse, giù t'acquatta Gridar : Qui non ha luogo il santo volto; Dopo uno scheggio, ch' alcun schermo t' aix; 17.Qui si nuota altrimenti che nel Serchio; 21. E per nulla offension ch' a me sia fatta, Perd, se Lu non vuoi de' nostri grafli, Non temner tu, ch' i' ho le cose conte, Non far sovra la pegola soverchio. - Perchè altra volia fui a tal baratta. L | 18. Poi l'addentar con piü di cento rafli, 22. Poscia passô di là dal co del ponte, Disser : Coverto couvien che qui balli, E com' ei giunse in sulla ripa sesta, Si che, se puoi, nascosamente accaffi, Nestier gli fu d' aver sicura fronte.

ee

ms eee nee me

23. Avec la même fureur, avec la même impétuosité que s'élancent les chiens contre le pauvre qui soudain s'arrête

et demande,

24. Ceux-là s'élancèrent de dessous le pont, et tournèrent contre lui les crocs; mais il cria : « Qu'aucun de vous

ne soit féelon!

25. « Avant que votre croc me touche, qu'un de vous s'avance et m'écoute, et qu'après il me gaffe, s'il l'osel »

26. Tous crièrent : « Va, Malacoda "! » Et, pendant que les autres s'arrêtaient, l'un d'eux, s'avançant, vint à lui,

disant : « Qu'y a-t-1l? »

27. «Crois-tu, Malacoda, dit mon Maitre, qu'ici je sois venu en sûrelé contre toutes vos attaques,

28. «Sans le vouloir divin et le destin favorable ? Laissemoi aller; car au ciel il est voulu que je montre à un autre

cet âpre chemin. »

29. Alors si abattu fut son orgueil, qu'il laissa tomber le croc à ses pieds, et dit aux autres : « Qu'on ne le frappe

point! » .

30. Et mon Guide à moi : « O toi qui entre les roches du pont es tapi, avec assurance maintenant reviens à moi! » 31. Lors me levant, vite je vins à lui ; et tous les diables s'avancèrent; de sorte que je craignais qu'ils ne tinssent

point le pacte.

33. Con quel furore e con quella tempesta Ch’ escono i cani addosso al poverello, Che di subito chiede ove s’ arresta,

24.Usciron quei di sotto il ponticello, E volser contra lui tutti i roncigli:

Ma ei grid : Nessun di voi sia fello.

25.Innanzi che l’uncin vostro mi pigli, Traggasi avanti l’un di voi che m’ oda, E poi di roncigliarmi si consigli.

26.Tutti gridaron : Vada Malacoda; [mi;] Per che un si mosse, e gli altri stetter fer- E venne a lui dicendo : Che ti approda?

Senza voler divino e fato destro

Lasciami andar, chè nel cielo è voluto [tro.] Ch’ io mostri altrui questo cammin silves-

29. Allor gli fu l orgoglio si caduto, Che si lasciô cascar l’uncino ai piedi, E disse agli altri : Omai non sia feruto.

3.E ’l Duca mio a me : O tu, che siedi Tra gli scheggion del ponte quatto quatto, Sicuramente omai a me ti riedi.

51. Per ch’ io mi mossi, ed a lui venni ratto; E i diavoli si fecer tutti avanti, Si ch’ jo temetti non tenesser paito.

92. Amsi vis-je autrefois les fantassins qui, dans Caprona*, avaient capitulé, craindre en se voyant au milieu

de tant d'ennemis.

933. Je me serrai de tout mon corps près de mon Guide, ne cessant de regarder leur mine, qui n'avait rien de bon.

84. Ils abaissaient les crocs : « Et veux-tu, disait l'un à l'autre, que je le touche sur la croupe? » Et ils répondaient :

-« Oui, accroche-le par là. »

995. Mais le démon qui discourait avec mon Guide se tourna vite et dit : « Paix, paix, Scarmiglione °! »

36. Puis il nous dit : « Aller plus loin par ce rocher ne se pourra, parce que la sixième arche git au fond, toute

brisée.

37. « Si plus. avant vous voulez aller, prenez par cette grotte; auprès est un autre rocher, où s'ouvre un passage. 38. « Hier, cinq heures plus tard que l'heure présente, S 'accomplirent douze cent soixante-six années ‘ , depuis que

la route fut rompue.

39. « J'envoie là quelques-uns des miens, pour voir si aucun n'y prend l'air ! : allez avec eux ; nul mal ils ne vous

feront.

40. « En avant, Alichino * et Calcabrina ‘! commençat-il à dire, et toi, Cagnazzo , et que Barbariccia‘ con-

duise la dizaine.

32.E cosi vid' io già temer gli fanti Ch' uscivan patteggiali di Caprona, Veggendo sè tra nemici cotanti.

3.10 m’ accoslai con tutta la persona Lungo ’l mio Duca, e non torceva gli oechi Dalla sembianza lor, ch’ era non buona.

5%. Ei chinavan gli rafti, e, Vuoi ch’ io ’l tocchi (Diceva l’un con l altro) i in sul groppone ? E rispondean : Si, fa che gliele accocchi.

55.Ma quel demonio che tenea sermone Col Duca mio, si volse tutlo presto E disse : Posa, posa, Scarmiglione.

Poi disse a noi: Piü oltre andar per questo

Scoglio non si potrà, perocchè giace Tutto spezzato al fondo l’ arco sesto 57. E se l’andare avanti pur vi piace, Andatevene su per questa grolla ; Presso à un altro scoglio che via face.

58: ler, più oltre cinqu’ ore che quest” olla, Mille dugento con sessanta sei Anni compiér, che qui la via fu rotta.

59.10 mando verso là di questi miei À riguardar s’alcun se ne sciorins :

Gite con lor, ch’ &’ non saranno rei.

40.Tratti avanti, Alichino e Calcabrina, Comincid egli a dire, e tu, Cagnarzo:

E Barbariccia guidi la decina.

41. « Que Libicocco‘* aille aussi, et Draghignazzo ", Ciriatto ‘* aux dents de sanglier, et Graffiacane ‘*, et Farfarello *, et Rubicante *! le fou.

42. « Cherchez autour de la poix bouillante! Que ceux-ci soient saufs jusqu'à l'autre roche, qui tout entière passe au-dessus des tanières *. »

43. — Ô maitre, dis-je, qu'est. ce que je vois ? Si tu sais par où aller, allons seuls sans celte escorte; pour moi, je ne la demande *.

44. Si aussi attentif tu es que d'ordinaire, ne vois-tu pas comme ils grincent des dents, et des sourcils me menacent?

45. Et lui à moi : « Je ne veux pas que tu t'effrayes; laisse-les grincer à leur guise; cela ils font pour les malheureux bouillis. » |

46. Nous tournâmes par le rempart à gauche; mais auparavant chacun avait, en manière de signe *, serré avec les dents la langue tirée vers leur chef.

Et lui de son derrière avait fait une trômpette.

41. Libicocco vegna oltre, e Draghignazzo, Non vedi tu ch' ei digrignan li dent Ciriaito sanaulo, e Graffiacane, E colle ciglia ne minaccian duoli? É FArREeRe eRubDiConte FER ss. Fd egli a me: Non vo' che tu paventi: #2. Cercate intorno le bollenti pane, Lasciali digrignar pure a lor senno, Costor sien salvi insino all' altro scheygia, Ch' ei fanuo cid per li lessi dolenti. Che tune intero va HU Se le Rue | 46. Per l"argine sinistro volta dienno: 45.0mè' Maestro, che ë quel che io veggio? Ma prima avea ciascun la lingua stretta Diss' io : deh! senza scorta andiamci soli, Co' denti verso lor duca per cenno;

Se tu sa' ir, ch' io per me non la cheggio. . #3. Se tu 8e' si accorto come suoli, Ed e3li avea del cul fatto trombetta.

De notre bolge, » celle des faussaires, barattieri

2. Ce nom, qui signifie Méchante-griffe, est une espèce de sobriquet pareil à ceux des autres démons qui seront nommés plus loin.

3. On appelait ainsi les magistrats de la. ville de Lucques, qui avait pour patronne sainte Zitta.

4. Ceci est dit ironiquement. Bonturo Bonturi, de la famille des Dati, était le faussaire le plus infâme de Lucques.

5. Image du Christ, devant laquelle sc prosternaient les Lucquois pour implorer le secours dont ils avaient besoin.

Mauvaise-Queue

8. Château sur les bords de l'Arno, que les dons qui le défendaient, furent, par le manque d'eau, forcés de rendre aux Pisans, à la condition qu'ils auraient la vie sauve. Entraversant les troupes ennemies pour se retirer à Lucques, ils entendaient tout autour d'eux crier : « Qu'on les pende! qu'on les pende! » De sorte que leur frayeur fut extrême.

9, Ébouriffé, Mal-peigné.

Rougeaud

22. La fosse où sont les damnés, comme les bêtes sauvages dans leurs tanières.

25. En signe de moquerie de ce que Virgile, trompé lui-même, avait dit à Dante pour le rassurer.

24. a Avait donné le signal du départ. » La manière est d'accord avec le reste de celle scène grotesque.

4. J'ai vu des cavaliers lancés dans la carrière pour commencer le combat, et pour la montre‘, et quelquefois pour se sauver :

2. J'ai vu des coureurs sur vos terres, à Arétins; j'ai vu rôder des fourrageurs, ouvrir des tournois, et courir des joutes,

3. Au son tantôt des trompettes, tantôt des cloches * et dés tambours, ou aux signaux faits des châteaux *, avec des choses en usage chez nous ou au dehors ;

4. J'ai vu des navires guidés par des signes soit de terre, soit d'étoile“; mais je ne vis jamais à si étrange chalumeau se mouvoir cavaliers, ni piétons, ni vaisseau.

5. Nous allions avec les dix démons (ah! la terrible compagnie!) : mais « dans l’éghse avec les saints, à la taverne avec les goinfres ÿ. »

6. Cependant je regardais attentivement la poix, pour bien connaître la bolge, et l’état de ceux qui brülaient dedans.

CANTO VENTESIMOSECONDO

4.1” vidi già cavalier mover campo, 4. Nè già con si diversa cennamella E cominciare stormo, e far lor mostra, Cavalier vidi mover, nè pedoni, E talvolta partir per loro scampo : Nè nave a segno di terra o di stella. 2.Corridor vidi per la terra vostra, 5. Noi andavam con li dieci dimoni ; 0 Aretini, e vidi gir gualdane, Ahi fiera compagnia! ma nella chiesa Ferir torneamenti, e correr gicstra, Co’ santi, ed in taverna co” ghiottoni. 3. Quando contrombe e quando con campane, 6. Pure alla pegola era la mia intesa, Con tamburi e con cenni di castella, Per veder della bolgia ogni contegno, E con cose nostrali e con istrane: E della gente ch’ entro v’ era incesa.

er

7. Comme les dauphins, quand, de leur dos arqué, ils font signe aux marins d’aviser à sauver leur vaisseau,

8. Ainsi alors, pour soulager sa peine, quelque pécheur montrait le dos, puis se cachait, plus rapide que

l'éclair.

9. Et comme, dans un fossé, sur le bord de l’eau se tiennent les grenouilles, le museau dehors, cachant les

pieds et le reste du corps;

10. Ainsi, de tous côtés, se tenaient les pécheurs : et, quand Barbariccia s’approchait, ils rentraient dans la poix

bouillante.

11. J'en vis un (et mon cœur en frémit encore), attendre en cette posture, comme 1l arrive qu'une grenouille demeure tandis que l'autre plonge.

12. Et Graffiacane, qui le plus près de lui était, l’accrocha par ses cheveux empoissés, et le tira dehors : j'aurais

cru voir une loutre.

15. De tous déjà je savais le LOM, l'ayant noté quand ils furent choisis, et depuis ayant lait attention lorsqu'ils

s’appelaient l'un l’autre.

44. « O Rubicante, enfonce-lui tes grands ongles dans le dos et l’écorchel » criaient tous ensemble les mau-

dits.

7. Come i delfini, quando fanno segno Ai marinar con l’ arco della schiena, Che s’ argomentin di campar lor lesno;

8.Talor cosi ad allesgiar la pena Mostrava alcun dei peccatori il dosso, E nascondeva in men che non balena.

9.E come al! orlo dell’ acqua d’ un fosso Stan li ranocchi pur col muso fuori, Si che celano i piedi e l’ altro grosso;

Si stavan d’ ogni parte i peccatori

Ma come s’ appressava Barbariccis, Cosi si ritraean soito i bollori.

ee —— ———

11.10 viai, ed anche il cuor mi s’ accapriccia, Uno sspettar cosi, com’ egli incuntra Ch’ una rana rimane, e l’altra spiccia.

12.E Grafliacan, che gli era più di contra, Gli arronciglid le impegolate chiome, E trassel su, che mi parve una lontra.

13.10 sapea già di tutti quanti il nome, Si li notai, quando furon eletti, E poi che si chiamaro, attesi come.

£4.0 Rubicante, fa che tu Ji metti Gli unghioni addosso si che tu lo scuoi:

Gridavan tutti insieme i maladetti.

45. El moi : — Maître, saches, si tu le peux, qui est le misérable tombé aux mains de ses ennemis.

16. Mon Guide s'approcha de lui, et lui demanda d'où il était; et celui-ci répondit : « Je suis né dans le royaume de Navarre*.

17. « Ma mère, qui m'avait eu d'un ribaud, destructeur de soi et de ses biens, me mit au service d'un seigneur.

18. « Puis je fus domestique du bon roi Thibaud : là, je m'adonnai aux fraudes dont je rends compte dans ce feu. »

49. Et Ciriatto, à qui sortait, des deux côtés de la bouche, une défense comme au sanglier, lui fit, de l'une, sentir comment elles déchirent. |

20. Parmi de méchantes chattes était venue la souris ; mais Barbariccia l'enferma dans ses bras, et dut : « Tenezvous à l'écart, tandis que je l'enfourche. » |

21. Et vers mon Maitre il tourna la face : « Interrôge- le encore, dit-il; si de lui plus tu désires savoir, avant qu'on le dépèce. » "

29. Le Maître : « Maintenant, donc, parle des autres coupables. En connais-tu, sous la poix, quelqu' un qui soit Latin? » Et lui : « Je viens

23. « D'en quitter un qui n'était pas de loin de là: fussé-je encore avec couvert", je ne craindrais ni les ongles, ni les Crocs.

15.Ed io : Maestro mio, fa, se tu puor, D' ogni parte una sanna come a porco, .Che tu sappi chi è lo sciagurato Gli fe sentir come l' una sdrusia. Venuto a inan degli avversari suoi. +0. Tra male gatte era venuto il sorco;

16. Lo Duca mio gli s" accostd allato, Ma Barbariccia il chiuse con le braccia, Domandollo ond' ei fosse, e quei rispose : E disse : State 'n là, mentr' io lo.'nforco. l' fui del Regno di Navarra nato. 21. Ed al Maestro mio volse la faccia:

Dimandal, disse, ancor, se più disii

17. Mia madre a servo d'un signor mi pose, Saper da lui, prima ch' altri"l d Stices.

Chè m'avea generato d'un ribaldo

Distruggitor di sè e di sue cose. 22. Lo Duca : Dunque or di degli altri rii : RNA Conosci tu alcun che sia Latino 18.Poi fui famiglia del buon re Tebaldo : Sotto la pece? E quegli: Io mi parti

Quivi mi misi a far baratteria,

- Di che rendo ragione in questo caldo. 2e UC S da nee fu 0e le vicmo

Cosi foss' io ancor con lui coverto, 19.E Ciriatto, a cui di bocca uscia Chè io non temerei uaghis, né unano.

24. Et Libicocco : « Nous avons trop patienté, » dit-il. Et avec le croc il lui prit le bras, et le déchirant, il en em-

porta un lamheau.

25. Draghignazzo aussi voulut l'atteindre en bas par les jambes; de sorte que leur décurion se tourna tout autour

d'un air courroucé.

. 26. Lorsqu'ils furent un peu apaisés, à celui qui encore regardait sa blessure mon Guide sans tarder de-

manda :

27. « Qui fut celui qu'à ton dam tu quittas, dis-lu, pour venir au bord?» Et il répondit : « Ce fut frère Go-

mita °

28. « De Gallura, réceptacle de toute fraude, qui eut en mains les ennemis de son maître, et les traita de façon que

chacun d'eux s'en loue :

29. « Il'tira d'eux de l'argent, et les laissa comme il dit, en plaine"; et, dans ses autres offices aussi, fourbe il fut

non médiocre, mais souverain.

30. « Avec lui converse Michel Zanche *, seigneur de Logodoro; et de parler de la Sardaigne leurs langues ne se

sentent point fatiguées.

31. « O moil voyez l'autre qui grince des dents! je parlérais encore, mais je crains qu'il ne s'apprête à me gratter

la peau.»

24.E Libicocco : Troppo avem sofferto, Disse; e presegli 1 braccio col runciglio, Si che, stracciando, ne portà un lacerto.

95. Draghignazzo anche i volle dar di piglio Giù dalle gambe ; onde il decurio loco Si volse intorno intorno con mal piglio.

23. Quand' elli un poco rappaciati foro, A lui che ancor mirava sua ferita, Dimando ?l Duca miv senza dimoro :

2". Chi fu colui, da cui mala partita Di che facesti per venire a proda?

Ed ei rispose : Fu frate Gomita,

Quel di Gallura, vasel d' ogni froda

Ch' ebbe i nimici di suo donno in mano, E fe lor si, che ciascun se ne loda :

29. Denar si tolse, e lasciolli di piano, Si com' ei dice : e negli altri ufici anche Barattier fu non picciol, ma sovrano.

50. Usa con esso donno Michel Zanche Di Logodoro; e a dir di Sardigna Le lingue lor non si sentono stanche.

mè! vedete l’ altro che digrigna

l’direi anche : ma io Lemo ch' ello Non s’ apparecchi a graltarmi la tigna.

39. Etle grand préposé !, se tournant vers Farfarello qui roulait les yeux, prêt à frapper, dit : « Au large, mé- * chant oiseau ! »

53. « — Si vous voulez, reprit l effrayé, voir ou entendre des Toscans ou des Lombards, j j'en ferai venir.

34. « Mais qu'un peu à l’écart se tiennent les Malebranche, de sorte qu'ils ne craignent point leurs vengeances. Et moi, m'asseyant en ce lieu même,

35. « Pour un que je suis, j'en ferai, bien le sais-je, venir sept quand je sifflerai, comme nous avons coutume de faire lorsqu'un de nous se hasarde dehors. »

36. À ces paroles, Cagnazzo leva le museau en secouant la tête, et dit : « Oyez la malice que, pour se jeter dessous, il a imaginéel » |

57. Et lui, qui avait des lacets en grande abondance, répondit : « Trop malicieux suis-je, en effet, quand j'attire sur les miens plus de douleur. »

58. Alichino ne se contint pas, et, à l'opposé des autres ‘?, il lui dit : « Situ plonges, je ne NeOUEn pas à toi au galop;

39. « Mais sur la poix je battrai des ailes. Qu'on laisse le bord, et que derrière la berge on se retire, pour voir si

seul tu vaux mieux que nous. » .

32.E ’1 gran proposto volto a Farfarello, 56.Cagnazzo a cotal motto levè | muso,

Che stralunava gli occhi per ferire, Crollando ’1 capo, e disse : Odi malizia Disse : Falti’n costà, malvagio uccello. Ch’ egli ha pensato per giltarsi giuso. 55.Se voi volete vedere o udire, ë 37.Ond’ ei ch’ avea lacciuoli a gran divizia,

Ricomincid lo spaurato appresso, ispose : Malizioso son io troppo,

Toschi o Lombardi, io ne fard venire. Quando procuro a’ miei maggior tristitia. 34. Ma stien le Malebranche un poco in cesso, 38. Alichin non si tenne, e di rintoppo

Si che non teman delle lor vendette ; - Agli altri, disse à lui : Se tu ti cali,

Ed i jo, seggendo in questo loco slesso, L’non ti verrd dietro di galoppo, 355. Per un ch’io son ne fard venir sette, 39.Ma batterd sovra la pece l'ali:

Quando sufolerd, com’ è nostr’uso . Lascisi ’1 collo, e sia la ripa scudo,

Di fare allor che fuori alcun si mette. A veder se tu soi più di noi vali.

CHANT VINGT-DEUXIÈME. ssl

40. O toi qui lis, tu vas entendre parler d’un jeu nouveau. Vers l’autre côté chacun tourna les yeux, et, le premier, celui à qui le plus il coûtait de le faire ‘.

41. Le Navarrais prit bien son temps : il affermit les pieds à terre, et en un clin d'œil il sauta, et à leurs desscins se déroba. |

42. De quoi chacun soudain fut contrit; mais celui-là plus qui de la faute était cause. Pourtant il s'élança, criant : « Je le tiens! »

48. Mais peu lui servit; les ailes ne purent devancer la peur : celui-là dessous s 'enfonça; et celui-ci, volant audessus, dressa la poitrine,

44. Comme le canard, quand le faucon s'approche, tout à coup plonge, et lui s'en va courroucé et défait.

45. Irrité de la moquerie, Calcabrina vola derrière Alichino, désireux que l'autre échappât, pour venir aux prises ',

46. Et quand le larron eut disparu, il tourna les griffes contre son compagnon, et sur la fosse ils s'assaillirent.

47. Mais l'autre à le griffer bien se montra épervier expert, et tous deux tombèrent dans l'étang bouillant.

48. Le feu soudain les fit se lâcher; mais se relever ils ne pouvaient, tant leurs ailes étaient engluées.

40.0 tu, che leggi. udirai nuovo ludo. - Quando 1 falcon s' appressa, giù s'attuffa Ciascun dail' altra costa gli occhi volse; | Ed ei ritorna su crucciato e rolto.

Quel prima, ch' a cid fare era più crudo. $5.Irato Calcabrina della buffa,

#1. Lo Navarrese ben suo tempo colse. Volando, dietro gli tenne, invaghito Fermo le piante a terra, e in un punto Che quei

campasse, per aver la zuffa. Saltd, e dal proposto lor si sciolse. 56. E come ‘l barattier fu disparito,

Cosi volse gli artigli al suo compagno, E fu con lui sovra 1 fosso ghermito.

Ma laltro fu bene sparvier grifagno

Ad artighar ben lui, ed ambedue

#2. Di che ciascun di colpo fu compunto, Ma quei più, che cagion fu del difetto; Perd si mosse, e grido : Tu se’ giunto.

ne pese valse : ché l'ale al sonner Cadder nel mezto del bollente stagno. on polero avanzar : queg!1 ando sotto, 58.L - .

RE .Lo caldo sgh t ; E quei drizzô, volando, suso il petto : Ma Frs d a ne

45. Non altrimenti l’anitra di botto, Si avieno inviscate l’ale sue.

49. Non moius dépité que les autres, Barbariccia, de l’autre côté, en fit voler quatre avec tous les harpons; et très-prestement,

90. D'ici, de là, ils descendirent au poste : ils allongèrent les crocs vers les empoissés, qui déjà étaient cuits dans la croûte. |

Et nous les laissâmes ainsi empâtés.

49.Barbariccia con gli altri suoi dolente Porser gli uncini verso gl impaniati, Quattro ne fe volar dall’ altra costa Ch’ eran già cotti dentro dalla crosta : Con tutti i raffi, ed assai prestamente

50. Di qua di là discesero alla posta : E noi lasciammmo lor cosi impacciati.

Son nom était Giampolo, ou Ciampolo

.1. « Couvert de la poix, » sous la poix.

8. Moine sarde qui, devenu le favori de Nino, des Visconli de Pise, abusa de sa faveur pour trafiquer des dignités et des emplois, et commettre beau- . coup d'autres fraudes.

9. En liberté. Dé piano, locution sarde, équivaut au de siaña des Latins.

40. Sénéchal d''Enzo, roi de Sardaigne. 'Après la mort d'Enzo, il épousa par fraude sa veuve Adelasia, et, de cette manière, devint seigneur de Logodoro, héritage d'Adelasia.

Barbariccia, chef des dix démons

42. Qui ne voulaient pas s'exposer à voler sur la poix, de peur d'y engluer leurs ailes,

13. C'est-à-dire Cagnazzo, qui se défiait de Gomita et de ses ruses.

14. Désireux que Gomita échappât à Alichino, pour venir aux prises avec celui-ci.

4. Silencieux, seuls, sans compagnie, nous allions l'un devant et l'autre après, comme vont les frères mineurs. |

2. La présente rixe me faisait penser à la fable d'Ésope où il parle du rat et de la grenouille‘ :

3. Mo et issa* ne sont pas plus pareils, que ne le sont l'un et l'autre, si l'esprit en lie bien le commencement et la fin. |

4. Et comme d'une pensée en surgit une autre, ainsi @c celle-ci en naquit une qui redoubla ma première peur. |

9. Ceux-là, pensai-je, à cause de nous ont été joués, et avec tant de dommage et de moquerie que je crois bien qu'ils s'en ressentent. a

6. Si au malin vouloir la colère s'ajoute, ils nous poursuivront, plus cruels que le chien ne l'est au lièvre que ses dents saisissent.

CANTO VENTESIMOTERZO

1.Taciti, soli, Senza compagnia, 4.E come t' un pensier dell' altro scoppia,

N'andavam l'un dinanzi e l' altro dopo, Cosi nacque di quello un altro poi, Come i frati minor vanno per via. Che la prima paura mi fe doppia. 2. Volto era in su la favola d' Isopo 5. lo pensava cosi : Questi per noi Lo mio pensier per la presente rissa, Sono scherniti, e con danno e con beffa, Duv' ei parlè della rana e del topo Si fatta, ch' assai credo che lor nôi. 5.Che più non si pareggia mo e issa, 6.Se l'ira sovra 'l mal voler s'aggueffa, Che l'un coll altro fa, se ben s'accoppia Ei ne verranno dietro più crudeli,

Principio e fine con la mente fissa. Che cane a quella levre ch' egli accefTa.

7. Je sentais déjà tous mes poils se hérisser de frayeur, et, derrière, attentif je me tenais, quand je dis : — Maître, si promptement

8. Toi et moi tu ne caches, je crains les Malebranche : à notre poursuite ils sont déjà ; et si vivement je me les imagine, que déjà je les sens.

9. Et lui : « Si j'étais de verre étamé, ton image extérieure plus vite en moi ne se refléterait pas, que ne s'y réflète celle de dedans.

10. « Tes pensées présentes sont si conformes et si semblables aux miennes, que des unes et des autres je fais un seul conseil. - |

11. «S'il se trouve que la côte à droite soit telle que nous puissions descendre dans l'autre bolge, nous échapperons à la chasse que tu appréhendes. »

12. Il n'avait pas achevé d'expliquer son dessein, que non loin je les vis venir, les ailes déployées, pour s'emparer de nous.

15. Comme la mère que le bruit réveille, et qui près d'elle voit les flammes allumées,

14. Prend son fils et fuit, et point ne s'arrête, ayant : plus de soin de lui que de soi, jusqu'à se vêtir seulement d'une chemise ;

*7, Già mi sentia tutto arricciar li peli | 11. S'egli é che si la destra costa giaccia, Della paura, e stava indietro intento, Che noi possiam nell'altra bolgia scendere, Quand' io dissi : Maestro, se non celi Noi fuggirem |' imaginata caccia.

8.Te e me lostamente, ÿ” ho pavento 12. Già non compio di tal consiglio rendere, Di Malebranche : noi gl avem già dietro : Ch’ io gli vidi venir con l’ali tese, lo gl’ imagino si, che già gli sento. Non molto lungi, per volerne prendere.

9.E quei : S’io fossi d’impiombato vetro, 15. Lo Duca mio di subito mi prese, L'imagine di fuor Lua non trarrei Come la madre ch’ al romore è desta,

Piü tosto a me, che quella d’entro impetro. e E vede presso a sè le fiamme accese,

10. Pur mo venieno i tuoi pensier tra’ miei 13. Che prende il figlio e fugge, e non s’arres- Con simil atto e con simile faccia, Avendo più di ui che di sè cura, [ta,] Si che d’ entrambi un sol consislio fei. Tanto che solo una camicia vests.

no om ne OR + TO

le L 23

15. Soudain mon Guide me prit, et, du haut de la dure " rive, le dos contre terre, s’abandonna sur la pente escarpée de la roche qui sépare une des bolges de l'autre.

16. Jamais par un canal, lorsqu'elle approche le plus des aubes, l’eau ne courut si vite pour faire tourner la roue d'un moulin,

17. Que mon Maitre par cette pente, me portant sur sa poitrine comme son fils, non comme son compagnon. *

18. À peine fûmes-nous arrivés au fond, qu'eux furent sur le col au-dessus de nous; mais ils n'étaient plus à craindre,

19. La haute Providence, qui voulut faire d'eux les ministres de la cinquième bolge, leur ayant à tous ôté le pouvoir d'en sortir.

20. Là, nous trouvâmes une gent *, peinte, qui, autour de la fosse, à pas très-lents, allait pleurant, et paraissait lasse et rendue. |

21. Ils avaient des chapes avec les capuchons abaissés . devant les yeux, taillées comme celles qui se font à Cologne pour les moines.

22. Elles sont dorées au dehors, tellement qu'on en est ébloui, mais de plomb au dedans, et si pesantes, que de paille, auprès d'elles, étaient celles que faisait porter Frédéric *.

15.E giù dal collo della ripa dura 19. Chè l'alta providenzia che lor volle

Supin si diede alla pendente roccis, Porre ministri della fossa quinta, Che lun dei lati all altra bolgia tura. Poder di partirs' indi a tutti tolle. 16. Non corse mai si tosto acqua per doccia 20. Laggiü trovammo una gente dipinta, A volger ruota di mulin terragno, Che giva intorno assai con lenti passi Quand" ella più verso le pale approccia ; lPingendo, e nel sembiante stanca e vinta 17. Come '1 Maestro mio per quel vivagno, 21. Egli avean cappe con cappucci bassi Portandosene me sovra 'l suo petto, | Dinanzi agli occhi, fatte della taglia Come suo figlio, e non come compagne. Che per li monaci in Cologna fassi. 18. Appena furo i piè suoi giunti al letto 22, Di fuor dorate son, si ch'egli abbaglia; Del fondo giü, ch' ei giunsero sul colle Ma dentro tutte piombo, e gravi tanto,

Sovresso noi: ma non gli era sospello; Che Federico le mettea di paglia;

CHANT VINGT-TROISIÈMNE, 387

93. Ô manteau éternéllement accablant! Cependant avec eux nous tournâmes à gauche, attentifs à leurs tristes plaintes.

24. Mais, à cause du poids, cette gent lasse allait si lentement qu à chaque pas nous avions une compagnie nouvelle,

. 25. Lors je dis à mon Maitre : « Fais en sorte d'en trouver quelqu'un dont les faits et le nom soient connus, et ainsi allant, regarde tout autour!

26. Et l'un d'eux, qui entendit la parole toscane, derrière nous cria : « Arrêtez, vous qui si vile courez à travers l'air obscur! |

27. « Peut-être auras-tu de moi ce que tu demandes. » Sur quoi le Maître se tourna, et dit: « Attends ! Et ensuite marche à son pas! »

28. Je m'arrêtai, et j'en vis deux sur le visage desquels se montrait le désir qui les pressait d'être avec mOi ; mais les retardaient la charge et le chemin étroit.

99, Quand ils rent arrivés, de leurs yeux louches beaucoup ils me regardèrent sans parler; puis, se tournant l'un vers l'autre, ils se dirent entre eux :

30. « Au mouvement de la bouche, celui-là semble vivant; et, s'ils sont morts, par quel privilége vont-ils sans être vêtus de la lourde robe?

25.0 in eterno fauicoso manto! 2:.Forse ch’ avrai da me quel che tu chiedi. Noi ci volgemmo ancor pure a man manca Onde ’1 Duca si volse, e disse : Aspetta, Con loro insieme, intenti al tristo pianto : E poi secondo il suo passo procedi.

24. Ma per lo peso quella g gente stanca °8.Ristetli, e vidi duo mostrar gran fretta Venia si pian, che noi eravam nuovi . Dell’ animo, col viso, d’ esser meco;

Di compagnia ad ogni muover d’ anca. Ma tardavali ’l carco e la via stretta.

25. Perch’ io al Duca mio : Fa che tu trovi 29. Quando fur giunti, assai con l’ occhio b'eco Alcun, ch’ al faito o al nome si conosca, Mi rimiraron senza far parola :

E.gli occhi si andsndo intorno muovi. Poi si volsero in sè, e dicean seco :

26. Ed un che intese la parola tosca, 20. Coslui par vivo all atto della gola :

Diretro a noi gridà : Tenete i piedi, E s’ ei son morti, per qual privilegio

Voi, che correte si per l’ aura fosca : Vanno scoverti della grave slola?

mm eee me Ti

51. « 0 Toscan! venu dans le collége destristes hypocrites, ne dédaigne point de dire qui tu es! »

32. Et moi à eux : — Je suis né et j'ai crû sur le beau fleuve d'Arno, dans la grande ville, et j'ai le corps que j'eus toujours.

33. Mais vous dont les joues, autant que je vois, de douleur tant dégouttent, qui êtes-vous? et quelle peine produit. en vous cette ardeur ? 9

54. Et l'un d'eux me répondit : « Ces chapes orange * sont de plomb, et si épaisses, que leur poids fait ainsi siffler les balances ‘.

35. « Nous fûmes des frères Godenti de Bologne", moi Catalano, ct lui Loderingo, nommés; ta ville tous deux nous prit,

36. « Comme se prend de coutume un homme solitaire, pour conserver sa paix; et nous fümes tels qu'encore il se voit autour du Gardingo. »

37. Je commençai : — O frères, vos maux... Mais pas plus je ne dis, à mes yeux étant apparu un malheureux cloué en terre avec trois pieux.

38. Lorsqu'il me vit, 1l se tordit de tous ses membres, soufflant dans sa barbe et soupirant. Et le frère Catalano, qui de cela s'aperçut,

31. Poi dissermi : O Tosco, ch' al collegio 35. Frati Godenti fummo, e Bolognesi, Degl' ipocriti tristi se' venuto, lo Catalano, e costui Loderingo Dir chi tu se' non avere in dispregio. Nomati, e da tua terra insieme presi. 32.Ed io a loro. [' fui nato e cresciuto 36. Come suol esser toito un uom solingo Sovra ‘1 bel fume d' Arno alla gran villa, Per conservar sua pace ; e fummo tali, E son col corpo, ch' ÿ" ho sempre avuto. Ch' ancor si pare intorno dal Cardingo. 35. Ma voi chi siele, a cui tanto distilla, 57.1' cominciai : O frati, i vostri mali. Quant' io veggio, dolor giü per le guance, Ma più non dissi; che agli occhi mi corse E che pena è in voi, che

si sfavilla ? Ua, crocitisso in terra con tre pali. 34.E Fun rispose a me : Le cappe rance 38. Quando mi vide, tutto si distorse, Son di piombo si grosse, che li pesi Softiando nella barba, co” sospiri :

Fan cosi cigolar le lor bilance. E "l frate Catalan, ch’ a cid s”accorse,

ee

39. Me dit : « Ce crucifié que tu regardes®, aux Pharisiens conseilla qu’un homme fût, pour le peuple, envoyé au supplice.

40. « En travers etnu, comme tu vois, il git sur le chemin, et il faut qu'il sente combien pèse quiconque passe.

&1. « Et pareillement pâtit dans cette fosse son beaupère *, et les autres du conseil qui fut pour les Juifs unc mauvaise semence ‘. »

42. Je vis alors Virgile s'étonner à l’aspect de celui-qui si vilement était étendu sur la croix, dans l'éternel exil.

43. Ensuite il adressa ces paroles au frère : « Qu'il ne vous déplaise point, si cela vous est permis, de nous dire s'il est à maindroite quelque ouverture

44. « Par où, tous deux, nous puissions sortir, sans forcer des anges noirs à nous tirer de ce gouffre. »

45. Il répondit : « Plus près que tu ne l’espères est un rocher, qui part du grand cercle et traverse tous les affreux remparts;

46. « Si ce n’est qu'étant rompu, il ne les recouvre pas entièrement. Vous pourrez monter par la ruine qui git là, et s'élève audessus du fond. » |

47. Le Maître se tint un peu la lèle baissée, puis dit : « Mal contait la chose celui qui, là-haut, avec les crocs, déchire les pécheurs. »

39. Mi disse : Quel confitto, che tu miri, Non vi dispiaccia, se vi lece, dire: Consiglid à Farisei, che convenia | S' alla man destra giace alcuna foce, . Porre un uom per lo popolo a' martiri. k4. Onde noi ambedue posciamo uscirci

40. Attraversalo e nudo è per la via, Senza costringer degli angeli neri, Come tu vedi, ed è mestier, ch' e' senta Che vegnan d'esto fondo a dipartirci. Qualunque passa, com' ei pesa pria : 45. Rispose adunque : Più che tu non speri

S'appressa un sass0, che dalla gran cerchia

41.E a tal modo il suocero si stenta : a | Si muove, e varca tutti i vallon feri,

In questa fossa, e gli altri del concilio

Che fu per hi Giudei mala sementa. 46. Salvo ch' a questo è rotto e nol coperchia Poe orne Montar potrete su per la ruina, #2. Allor vid' io maravigliar Virgilio Che giace in costa, e nel fondo soperchia.

Sopra colui ch' era disteso in croce

Tanto vilmente nell' eterno esilio. 41-Lo Duca stette un pocu a testa china,

Poi disse : Mal contava la bisogna #5.Poscia drizzd al frate cotal voce : Colui, che i peccator di la uncina.

“me

48. Et le frère : « J'ai oui dire à Bologne que le diable a bien des vices, ct, entre autres, qu'il est menteur et père du mensonge. »

49, Après cela, le Maitre à grands pas s'en alla, en son visage un peu troublé de colère ; et moi, laissant les autres sous leur charge,

Je suivis les traces des pieds chéris.

43.8 1 frate : T udÿ gia dire a Bologna Turbato un poco d' ira nel sembiante : Del diavol vizj assai, tra' quali udi", Ond' io dagl' incarcati mi parti" Ch' egli è bugiardo, e padre di menzogna. 9. Appresso, il Duca a gran passi sen gi, Dietro alle poste delle are piante,

1. Ésope, dans cetle fable, raconte qu'une grenouille, voulant noyer un rat pour le manger après, lui proposa de le prendre sur son dos et de le porter au delà d'un fossé. Au moment où la grenouille entraïnait en plongeant le rat qui se débattait, un milan fondit sur eux, et les dévora tous deux.

2, Ces deux mots ont exactement la même signification : l'un et l'autre signifient maintenant, à présent.

De couleur orange, » c'est-à-dire dorées

6. « Qu"elles nous font gémir, comme les poids font siffler les balances. »

7. Ordre de chevalerie institué vers l'an 1260, à Bologne, sous le nom de Frères de Sainte-Marie, pour protéger, à titre de pro-

cureurs, les veuves, les pupilles, les étrangers, les pauvres. Ils furent ensuite nommés Frères Godenti ou Gaudenti, à cause de la vie agréable et commode dont ils jouissaient, grâce à de nombreux priviléges, comme de ne point aller à la guerre, de ne remplir aucune charge communale, etc. Déchirée par les partis guelfe et gibelin, Florence appela pour la pacifier deux de ces frères Godenti, messer Loderingo degli Andalo et messer Catalano Catalani, le premier Gibelin, l'autre Guelfe. Investis du gouvernement, ils se laissèrent tous deux corrompre par le parti guelfe; de sorte que les Gibelins furent chassés de la ville, et les maisons des Uberti, chefs de ce parti, brûlées et détruites. Elles étaient situées dans la rue dite du Gardingo.

8. Caïphe, qui conseilla la mort du Christ, disant : Expedit ut unus morialur homo pro populo, il convient qu'un homme meure pour le Lun (Jean, xr, 50.)

La semence des maux qu'ils eurent à souffrir plus tard

1. À cet âge du jeune an, où le soleil, sous le Verseau, tempère ses rayons, et où déjà la nuit est égale au Jour ; |

2. Quand la gelée matinale reproduit sur la terre, mais pour peu de moments, l'image de sa blanche sœur,

3. Le villageois à qui le fourrage manque se lève, et regarde, et voit toute la campagne blanchir, et se bat le flanc :

4. Il rentre dans sa cabane, et de çà, et de là, va se plaignant comme le pauvret qui ne sait que faire ; puis il retourne, et sent renaître l'espoir,

5. Voyant qu'en peu d'heures la terre a changé de face, et prend sa houlette, et chasse les brebis dehors à la pâture ; : l

6. Ainsi m'effraya le Maitre, lorsque je us son front si troublé, et aussi vite au mal vint le remède.

CANTO VENTESIMOQUARTO :

1.1n quella parte del giovinetto anno, 4. Ritorna a casa, e qua e là si lagna, Che ?l Sole ; crin sotto l' Aquario tempra, Come '! tapin che non sa che si faccia, E già le notti al mezzo di sen vanno : Poi riede, e la speranza ringavagna 2. Quando la brina in su la terra assempra 3. Veggendo 'l mondo aver cangiala faccia, L' imagine di sua sorella bianca, In poco d' ora, e prende suo vincastro, Ma poco dura alla sua penna tempra ; E fuor le pecorelle a pascer caccia : 3 Lo villanello, à cui la roba manca, 6.Cosi mi fece sbigottir lo mastro, Si leva e guarda, e vede la campagna, Quand' io gli vidi si turbar la fronte,

Biancheggiar tuita, ond' ei si batte l'anca: E cosi tosto al mal giunse lo 'mpiastro :

7. Mon Guide, quand nous arrivâämes au pont rompu, s'étant lourné vers moi avec cette douce contenance qu'en lui premièrement je vis au pied du mont,

8. Il ouvrit les bras, et, après avoir un peu tenu conseil en lui-même, regardant bien d'abord la ruine, il me prit;

9. Et comme celui qui agit avec précaution, et semble à tout penser d’avance, ainsi, me levant vers la cime

10. D'une grosse roche, et avisant un autre rocher, il me dit : « Accroche-toi ensuite à celui-là; mais auparavant essaye s 1l peu te porter. »

41. Ce n’était pas un chemin pour un vêtu de chape, lui léger, et moi poussé, pouvant à peine monter de pierre en pierre;

12. Et n'eût été que de cette enceinte plus que de l'autre la côte était courte, lui, je ne sais, mais moi j'aurais été vaincu.

43. Mais, parce que tout le Malebolge penche vers l’entrée du plus bas puits, de chaque vallée la structure

14. Est telle, qu'une côte monte et l’autre descend : nous, cependant, nous parvinmes à l'extrémité, sur la pointe d’où la dernière pierre s'éboula.

15. Quand je fus là, mon haleine était si épuisée, que, ne pouvant aller plus loin, à cette première station je m'assis.

7.Che come noi venimmo àl guasto ponte, Chë noi appena, ei lieve, ed io sospinto, Lo Duca a me si volse con quel piglio Potevam su montar di chiappa in chiappa. Dolce, ch’ io vidi in prima 5 piè del monte. 12.E se non fosse, che da quel precintu,

8. Le braccia aperse, dopo alcun consiglio Più che dall’ altro, era la costa corta, . Eletto seco, riguardando prima Non 80 di lui, ma io sarei ben vinto. Ben la ruina, e diedemi di piglio. 13.Ma perchè Malebolge in ver la porta

9.E come quei che adopera ed istima, Del RUE pose ne pende, Che sempre par che innanzi si provveggia, Lo sito di ciascuna

valle porla, Cosi, levando me su ver la cima 14. Che luna costa surge e Paltra scende: : ï : ; , Noi pur veuimmo altine in su la punta RE Lee tres ir ons Le Onde l’ ultima pietra si scoscende. eee PRerAPPEr 15.La lena m’ era del polmon si munta Ma tenta pria se è tal ch' ella ti reggia. Quando fui su, ch’ io non potea più oltre

£1.Non era via da vestito di cappa, Anzi mi assisi nella prima giunta.

16. « Maintenant il convient, dit le Maître, que tu secoues toute paresse : ce n’est point couché sur la plume, ni sous la couverture, qu’on acquiert la renommée

47. « Sans laquelle celui qui consume sa vie, laisse de soi, sur la terre, le même vestige que la fumée dans l'air et l'écume dans l'eau.

48. « Lève-toi donc, et que la fatigue soit vaincue par l’âme, qui vainc dans tout combat, si, sous le poids du corps, elle ne s'abat point.

49. « Il faut monter un plus long escalier : avoir quitté ceux-là ne suffit pas; situ m'entends, fais que maintenant cela te serve. »

20. Lors je me levai, plus en haleine qu'auparavant je ne me sentais, et je dis : — Va! j'ai de la force et du courage.

21. Nous primes notre route par le haut du rocher, qui était raboteux, étroit et malaisé, et beaucoup plus escarpé que le précédent.

22. Parlant j'allais, pour ne pas paraître faible, quand de l'autre fosse sortit une voix dont on ne pont former des paroles.

23. Je ne sais ce qu “elle disait, quoique déjà je fusse sur le dos de l'arche qui traverse là; mais celui qui parlait semblait ému de colère.

6.0 mai convien che tu cosi ti spoltre 20. Leva’ mi alor mostrandomi fornito Disse ’l Maestro, ché, seggendo i in piuma, Meglio di lena ch’ i” non mi sentis ;

La fama non si vien, nè sotto coltre : E dissi : Va, ch’ i son forte e ardito.

17. Sanza la qual chi sua vita consuma, 21. Su per lo scoglio prendemmo la via, Cotal vestigio in terra di sè lascia, Ch' era ronchioso, stretto e malagevole, Qual fumo in aere od in acqua la schiuma. Ed erto più assai che quel di pria.

18.E perd leva su, vinci |’ ambascia 22. Parlando andava per non parer fievole:; Con lanimo che vince ogni battaglia, Onde una voce uscio dall’ altro fosso, Se col suo grave corpo non s’ accascia. A parole formar disconvenevole.

19.Piü Junga scala convien che si saglia : 25. Non 50 che disse, ancor che sovra ‘1 dosso Non basta da costoro esser partito : Fossi dell’ arco già che varca quivi:

Se tu m’ intendi, or fa si che ti vaglia. Ma chi parlava ad ira parea mosso.

24. Je m'étais baissé; cependant, à cause de l'obscurité, mes veux tendus ne pouvaient atteindre le fond. Ce pourquoi je dis : — Maître, fais que, descendant du mur,

25. Nous arrivions à l’autre enceinte; car, comme d'ici j'ouis et n'entends pas, ainsi en bas regardant, rien ne distingue.

26. « D'autre réponse, dit-il, je ne le fais que l'agir même ; l’œuvre, en silence, doit suivre la sage demande, : »

27. Nous descendimes du pont par l'extrémité où il se joint à la huitième rive, et alors la bolge se découvrit à moi :

28. Et je vis dedans un terrible amas de sérpents, et d'espèce si diverse, que le souvenir m'en fige encore le sang.

29. Point ne se vante la Libye de produire dans ses sables plus de Chersydres, et de Chélydres, et de Jets, et de Pharées, et de Cenchris, et d'Amphisbènes ; |

30. Ni tant de bêtes pestilentes, ni si méchantes elle ne montra jamais, avec toute l'Éthiopie, ct toutes les contrées au-dessus de la mer Rouge.

51. Au milieu de -cette foison de cruels et odieux reptiles, coU-raient des gens nus et pleins d’épouvante ‘, sans aucun espoir de refuge, ni d’héliotrope*,

2, L’ era volto in giü : ma gli occhi vin Non potean ire al fondo per l’ oscuro :

Perch' io: Maestro, fa che tu arrivi

28.E vidivi entro terribile stipa Di serpenti, e di si diversa mena, Che la memoria il sangue ancor mi scipa.

| 23, Dall’ altro cinghio, e dismontiam lo muro; | 29.Più non si vanti Libia con sua rena:; Chè com’ ÿ odo quinci, e non intendo, | Ché, se chelidri, iaculi e faree Cosi giù veggio, e niente afliguro. | Produce, e cencri con anfesibena; 26. Altra risposta, disse, non ti rendo, | |

Se non lo far : che la dimanda onesta Si dee seguir con l’ opera tacendo.

30. Nè tante pestilenzie nè si ree Mostrd giammai con tutta l’ Etiopia, Nè con cid che di sopra il mar rosso ee.

27. Noi discendemmo il ponte dalla testa, Ove s’ aggiunge coll’ ottava ripa, E poi mi fu la bolgia manifesta :

‘ 51.Tra questa cruda e tristissima copia Correvan genti nude e spaventate, Senza sperar pertugio o elitropia.

32. Leurs mains étaient liées par derrière avec des serpents ; et ceux-ci dans leurs reins enfonçaient la queue et la tête, et se nouaient devant.

33. Et voilà que sur l’un d'eux, qui était près de la même rive que nous, s'élança un serpent qui le piqua là où le col s'articule aux épaules.

34. Jamais ni O, ni J ne s’écrivit aussi vite qu il s'enflamma, et brûla tout entier, et tomba réduit en cendres.

35. Et lorsque ainsi détruit il fut gisant à terre, la poussière aussitôt se rassembla, et d'elle-même redevint le même corps qu'auparavant.

36. Ainsi, au dire des grands sages, le Phénix meurt et ensuite renaît, lorsqu'il approche de sa cinq centième année.

37. Il ne se nourrit, durant sa vie, ni d'herbes ni de grains, mais de larmes d’encens et d'amome; et le nard et la myrrhe sont ses derniers langes.

38. Tel que celui qui tombe et ne sait comment, que la ‘force du dénion l'ait jeté à terre, ou un autre mal qui lie l’homme,

39. Quand il se relève regarde autour, troublé par la grande angoisse qu'il a soufferte, et, regardant, soupire :

40. Tel était le pécheur, après s'être relevé. Oh! que sévère est la justice de Dieu, dont la vengeance frappe de tels coups!

82. Con serpi le man dietro avean legate: Che la Fenice muore e poi rinasce, Quelle ticcavan per le ren la coda -Quando al cinquecentesimo snno appressa. El capo, ed eran dinanzi aggroppate. 3*.Erba nè biada in sua vita non pasce : 33. Ed ecco ad un, ch’ era da nostra proda, Ma sol d’incenso lagrime, e d’amomo, S’avvent un serpente, che] tralisse, E nardo e mirra son l'ultime fasce. Là dove il collo alle spalle s'annoda. 58.E qual è quei che cade, e non sa como,

Per forza di demon ch’ a terra il tira,

O d’ altra oppilazion che lega l' uomq, 39. Quando si leva, che intorno si mira, : ns Tutto smarrito dalla grande angoscia 35.E poi che fu a terra si distrutto, | Ch'egli ha sofferta, e guardando sospira;

La cener si raccolse per se stessa, 40. Tale era il tor 1

In quel medesmo ritorno di butto: 9 era ll pécealor levalo poscra:

O giustizia di Dio quant’ & several

86.Cosi per li gran savi si confessa, Che cotai colpi per vendetta croscia!

5+. Né O si toslo mai, nè [si scrisse, Com’ ei S’ accese e arse, e cener tutto Convenne che cascando divenisse :

41. Le Maître alors lui demanda qui il était ; 1l répondit : « Depuis peu de temps, je suis tombé de la Toscane dans cette gueule cruelle.

42. « Me plut une vie bestiale, et non humaine, comme à un mulet que je fus : Je suis Vanni Fucci la brute, et Pistoie fut ma digne tanière. » |

43. Et moi au Maître : — Dislui de ne pas biaiser, et demande-lui quel crime l'a poussé dans cette fosse; car je l'ai vu homme de sang et de colère.

44. Et le pécheur, qui m’entendit, ne feignit point, mais tourna vers moi son âme et son visage, où se peignit une méchante honte;

45. Puis il dit : « Plus chagrin suis-je que tu m'aies surpris dans la misère où tu me vois, que je ne le fus quand l'autre vie me fut ôlée.

46. « Je ne puis refuser ce que tu demandes; si bas ai-je été envoyé parce que ce fut moi qui volai de la sacristie les beaux ornements. |

47. « El cela fut faussement imputé à un autre. Mais, pour que de m'avoir vu tu ne te réjouisses pas, si jamais {u sors de ces sombres lieux,

48. « Ouvre l'oreille et écoute ce que je t'annonce! Pistoie s”amaigrit des Noirs *, puis Florence renouvelle hommes el choses *.

&1.Lo Duca il dimando poi chi egli era: 48. Poi disse : Piü mi duol che tu m’ hai colto Perch’ ei rispose : L’ piovvi di Toscana, Nella miseria, dove tu mi vedi,

, Poco tempo à, in questa gola fera. Che quand’ j’ fui dell’ altra vita tolto: 42. Vila bestial mi piacque, e non umana, 46. l non posso negar quel che tn chiedi: Si come a mul ch’ r fui : son Vanni Fucci In giù son messo tanto, perch’ io fui Bestia, e Pistoia mi fu degna tana. Ladro alla sagrestia de’ belli arredi ;

45.E io al Duca: Dilli che non mucci, | 47.E falsamente già fu apposto altrui.

" E dimanda qual colps quaggiü 1 pinse ; | Ma perchë di tal vista tu non godi, Ch'io lvidiuom giädisangue e di corrucci. Se mai sarai di fuor de’ luoghi bui, BYE il peccator, che intese, non s’ infinse, 48. Apri gli arecchi al mio annunzio, e odi. Ma drizzô verso me l’ anino el vollo, Pistoia in pria di Neri si dimagra, E ditrista vergogna si dipinse ; | Poi Firenze rinnova genti e modi.

mu

D. EL

49. « Du val de Magra, enveloppé de nuages orageux, Mars attire la vapeur, et, avec la furie d'une tempête impétueuse,

50. « Sur les champs Picéniens on combattra; et subitement la nuée crèvera, et tout Blanc sera frappé‘.

« Et je l'ai dit parce qu'il doit t'en douloir. »

49. Tragge Marte vapor di val di Magra, Ond’ei repenie spezzerà la nebbia, Ch'é di torbidi nuvoli involuto, Si ch’ ogni Bianco ne sarà feruto : E con tempesta impetuosa ed agra

50. Sopra Campo Picen fia combattuto : E detto P ho, perchè doler ten debbià.

Larrons

5. Les anciens croyaient que la pierre nommée héliotrope rendait invisibles ceux qui la portaient.

4, Vanno Fucci était bâtard de messer Fuccio de’ Lazzari, de Pistoie, et c'est pourquoi il est ici appelé mulet. Il accusa son ami Vanni della Nona d'avoir caché dans sa maison les ornements volés par lui, Fucci, dans la sacristie de la cathédrale de Pistoic, et Vanni fut pendu'sur cette accusation.

5. « C'est-à-dire chasse ceux du parti Noir. » La division en Blancs et Noirs commença, à Pistoie, lan 1301 ; et peu après les Blancs cs les Noirs.

6. « Rappelle les Noirs bannis par les Blancs, et change son gouvernement. » Cette prédiction, ramenée à son sens historique, signifie que, du val de Magra, ou de la Lunigiana supérieure, sortira, comme la foudre, le marquis Marcello Malaspina, qui combattra les Blancs et les défera dans les champs Picéniens.

= ————m ten ner D eue 0 nee ne

1. Lorsqu'il eut fini de parler, le voleur éleva les mains, et des deux fit la figue, criant : « À toi, Dieu, prends-la ! »

2. Depuis lors m'ont été amis les serpents, un d'eux à son cou s'étant enroulé, comme s'il eût dit : « Je ne veux pas que tu en dises plus. » |

3. Et un autre à ses bras, que, se rivant lui-même par devant, il lia de telle sorte qu'avec eux il ne pouvait donner de secousse.

4. Ah! Pistoie, Pistoie! que n'en finis-tu de toi, te réduisant toi-même en cendres, puisque les tiens dépassen loujours plus leurs ancêtres dans le mal?

9. Dans tous les sombres cercles de l'Enfer, je ne vis point d'esprit si superbe contre Dieu, non pas même celui qui tomba des murs de Thèbes,

6. Ils'enfuitsans direun mot de plus; et je vis un Centaure plein de rage venir, criant : «Où est-il, où est-il, l'obstiné? »

CANTO VENTESIMOQUINTO

1. Al fine delle sue parole il ladro 4. Ah Pistoia, Pistoia! chè non stanzi

. Le mani alzù con ambeduo le fiche, D' incenerarti, si che più non duri, Gridando : Togli, Dio, chè a te le squadro. Poi che in mal far lo seme tuo avanzi?

8. Per tutti i cerchi dell' inferno oscuri Spirto non vidi in Dio tanto superbo," Non quel che cadde a Tebe giü de' muri-

2.Da indi in qua mi fur le serpi amiche, Perch' una gli s' avvolse allora al collo, Come dicesse : L' non vo' che più diche :

8. Ed un' altra alle braccia, e rilegollo 6.E si fuggi, che non parlô più verbo : Ribadendo se stessa si dinanzi, Ed io vidi un

Centauro pien di rabbia Che non pctea con esse dare un crollo. Venir gridando : Ov' à, ov' & l'acerbo?

7. Je ne crois pas que, dans la Maremme, soient autant de couleuvres qu'il en avait depuis la croupe jusque-là où commence la face.

8. Sur ses épaules, derrière la nuque, s'étendait, les ailes déployées, un dragon qui embrase tout ce qu'il heurte.

9. Mon Maître dit : « Celui-ci est Cacus, qui, sous le rocher du mont Aventin, maintes fois fit un lac de sang. ù

10. «Il ne va point avec ses frères par le même chemin", à cause du vol que, par fraude, il fit du grand troupeau voisin de lui;

41. « D'où eurent leur fin ses œuvres louches, sous la massue d'Hercule, qui cent fois peut-être le frappa, et il ne le sentit pas dix". »

12. Pendant qu'il parlait ainsi, l'autre rapidement passa, et trois esprits vinrent deco de nous, sans être aperçus ni de moi ni du Guide,

43. Sinon lorsqu'ils crièrent : « Qui êtes-vous? » Sur quoi le récit fut interrompu', et à eux seuls nous fimes attention.

44. Je ne les connaissais pas; mais 1l arriva, comme " souvent il arrive par LEO que l'un d'eux en nomma un autre,

7.Maremma non cred"' io che tante n' abbua, 11. Onde cessar le sue opere biece

Quante bisce egli avea su per la groppa, Sotto la mazza d’ Ercole, che forse Infin dove comincia nostra labbia. Gliene diè cento, e non senti le diece. 8. Sopra le spalle, dietro dalla coppa, 12. Mentre che si parkiva, ed ei trascorse,

Con |’ ale aperte gli giaceva un draco, E tre spiriti venner sotto noi, F quello affoca qualunque s’ intoppa. De’ quai nè io nè ‘1 Duca mio s’ accorse : 9.Lo mio Maestro disse : Quegli è Caco, 13. Se non quando gridar : Chi siele voi? Che sotto ’l sasso di monte Aventino, Perchè nostra novella si ristette, Di sangue fece spesse volte laco. E intendemmo pure ad essi poi. La ha - 5 [2 La 40. Non va co’ suoi fratei per un cammino, 14. L non gli conoscea, ma ei seguelle, Per lo furar frodolente ch’ ei fece Come suol seguitar per alcun caso,

Lel grande armento, ch’ egli ebbe a vicino: Che l un nomare all’ altro convenette,

qq

45. Disant : « Où sera resté Cianfa *? » Lors, pour que le Maître ji attentif, je levai le rot et le posai du menton

au nez!

16. si maintenant, D tu es lent à croire ce que je dirai, ce ne sera merveille, puisqu’à peine Île crois-je, moi

qui le vis. |

47. Comme fixement je les regardais, un serpent à six pattes s’élança sur l'un d'eux, et tout entier s’attachant à

lui,

.48. Avec les pattes du milieu il lui lia le ventre, et avec celles de devant il saisit ses bras, puis enfonça les dents

dans l'une et l'autre joue ;

49. Il étendit les pattes de derrière sur les cuisses, entre lesquelles il darda la queue, la ramenant par derrière en

haut sur les reins.

20. Jamais lierre ne serra si étroitement un arbre, qu'aux membres de l'autre l'horrible bête enlaça les siens.

91. Puis ils se collèrent comme s'ils eussent été de cire fondue, et leurs couleurs se mélangèrent : déjà de l'un et de l'autre l'apparence était mcertaine :

22. Comme, exposé au feu, le papier prend en-dessus une teinte brune il n'est pas noir encore, et le blanc

meurt.

Dicendo : Cianfa dove fia rimaso

Perch" io, acciocchè '1 Duca stesse attento, Mi posi 1 dito su dal mento al naso.

. 46.Se lu sei or, lettore, a creder lento

Cid ch' io dird, non sarà maraviglia, Chè io, che 'l vidi, appena il mi consento.

17. Com’ 1’ tenea levate i in lor le ciglia; E un serpente con sei piè si lancia Dinanzi all uno, e tutto a lui s' appiglia,

18. Co’ piè di mezzo gli avvinse la pancia, E con gli anterior le bracois prese; Poi gli addentà e l'una e l'altra guancia :

19. Gli diretani alle cosce distese, E iniseli la coda tr’ amendue, E dietro per le ren su la ritese.

20. Ellera abbarbicata mai non fue Ad alber si, come l’ orribil fiera Per l’ altrui membra avviticchid le sue :

21. Poi s’ appiccar, come di calda cera Fossero stati, e mischiar lor colore; Nè l’un nè l’altro già parea quel ch'era:

Come protede innanzi dall' ardore

Per lo papiro suso un color bruno, Che non è nero ancora, e il bianco muore.

23. Les deux autres le regardaient, et chacun d'eux criait : «Oh! Agnel*, comme tu changes! Vois, déjà tu n'es ni deux ni un. »

24. Les deux têtes n'en faisaient plus qu'une, lorsqu'y apparurent deux figures mêlées sur une face devenue celle des deux perdus ”*.

25. De quatre pièces se firent les deux bras; les cuisses avec les jambes, le ventre et le buste, devinrent des membres qu'on ne vit jamais.

26. Tout avait là dépouillé son premier aspect ; la forme transmuée. était celle de deux et n'était celle d'aucun, et telle elle s'en allait à pas lents. |

27. Comme, sous l'ardeur des jours caniculaires, le lézard, changeant de haie, traverse, pareil à l'éclair, le chemin ;

28. Ainsi, s'élançant vers le ventre des deux autres, paraissait un petit serpent irrité, livide et noir comme un grain de poivre.

29. A l'un d'eux il piqua cette partie * par où nous pre nons notre première nourriture, puis tomba étendu devant lui.

30. Le piqué le regarda, et ne dit rien; mais, s'arrêtant, il se roïdissait sur ses pieds, il bâillait comme si le sommeil ou la fièvre l'eût assailli.

23 Gli altri duo riguardavano, e ciascuno 27. Come '1 ramarro, sotto la gran fersa Gridava : O me, Agnél, come ti muti! De' di canicular, cangiando siepe, Vedi che già non se' nè duo nè uno. Folgore pare, $e la via attraversa :

24. Già eran li duo capi un divenuti, 28. Cosi parea, venendo verso l' epe Quando n° apparver duo figure miste Degli altri due un serpentello acceso, In un foccia, ov' eran duo perduti. Livido e nero come gran di pepe.

+5. Fersi le braccia duo di quattro liste; 29.E quella parte, donde prima è preso Le cosce colle gambe, il ventre e 'l casso Nostro «limento, all' un di lor trafisse; Divenner membra che non fur mai viste. Poi cadde giuzo innanzii lui disteso.

26. Ogni primaio aspetto ivi era casso : 30. Lo trafitto 'l mirè, ma nulla disse: Due e nessun |' imagine perversa Anci co' piè fer-

mati sbadigliava,

Parea, e tal sen gia con lento passo. . Pur come sonno o febbre l’ assalisse.

31. Il regardait le serpent, et le serpent lui : l'un fortement fumait par la plaie, l’autre par la bouche, et les fumées se rencontraient.

92. Que désormais Luca se taise; qu'il ne parle plus du malheureux Sabellus et de Nasidius ‘, et qu'il écoute ce qu’à présent je raconte !

33. Que de Cadmus et d’Aréthuse se taise Ovide "?! Si, poétisant, il change en serpent celui-là, et celle-ci en fontaine, point ne l'envie.

34. Jamais l’une dans l’autre il ne transforma deux natures, de sorte que promptes fussent les deux formes à échanger leur matière.

39. Tellement elles se correspondirent, que le serpent fendit en fourche sa queue, et que le blessé mitles pieds ensemble.

96. Jambes et cuisses si bien se pénétrèrent, qu’en peu il ne parut aucune trace de jointure.

57. La queue fendue prenait la forme qui se perdait là ; sa peau s’amollissait, et celle de l’autre se durcissait.

38. Je vis les bras rentrer sous les aisselles, et les deux pieds de la bête, qui étaient courts, s AIonRe autant que ceux-là se raccourcissaient.

59. Ensuite, tordus ensemble, les pieds de derrière devinrent le membre que l'homme cache, et le malheureux vit le sien se transformer en deux pieds.

31. Egli il serpente, e quei lui riguardava : Che il serpente la coda in forca fesse, L' un per la piaga, e l' altro per la bocca E il feruto ristrinse insieme [' orme. Fumavan forte, e'l fumo s' incontrava. 36.Le gambe con le cosce seco stesse

5°.Taccia Lucano omai, là dove tocca S' appiccar si, che in poco la giuntura Del misero Sabello e di Nassidio, Non facea segno alcun che si paresse. E attenda a udir quel ch' or si scocca. 31. Togliea la coda fessa la figura,

3. Taccia di Cadmo e d' Aretusa Ovidio : Che si perdeva là, e la sua pelle " Chè se quello in serpente, e quella in fonte Si facea molle e, quella di là dura.

Converte poetando, io non l'invidio: 38.1' vidi entrar le braccia per l' ascelle, E i duo pie della fiera ch' eran corti, Tanto allungar quanto accorciavan quelle.

39. Poscia li piè diretro insieme attorti, * Ditentaron lo membro che l' uom cela, 55. [nsieme si risposero a tai norme, E il misero del suo n' avea duo porii.

54. Chè duo nature nai a fronte a fronte Non trasmutà, si ch' ambedue le forme A cambiar lor materie fosser pronte.

40. Tandis que la fumée les revêt d'une couleur nouvelle, recouvrant celui-ci de poil, et dépilant celui-là,

41. L'un se leva, et l'autre tomba, sans détourner les yeux impies au-dessous desquels la face changeait.

42. Celui qui était debout retira le museau vers les tem. pes, et par le trop de matière qui vint là, des j joues élargies saillirent les creilles.

43. De ce qui ne se porta pas en arrière ct resta, de ce surplus un nez se fit à la face, et les lèvres se grossirent autant qu'il convenait. |

44. Celui qui gisait à terre chassa le museau en avant, et retira les oreilles dans la tête, comme la limace fait de ses cornes.

45. Et la langue, une auparavant et preste à parler, se fendit; et dans l'autre la fourche se referma, et cessa de fumer.

... 46. L'âme, devenue bête, s'enfuit en sifflant par la vallée, et l'antre derrière lui en parlant crache.

47. Puis à celui-là il tourna les épaules nouvelles, et dit à l'autre : « Je veux que Buoso '* coure à quatre pattes, comme je l'ai fait, par ce sentier. »

48. Ainsi vis-je le septième lest muer et transmuer : el que la nouveauté m'excuse si ma plume a erré en quelque chose.

40. Mentre che 1 fumo l'uno e !' altro vela E gli orecchi ritira per la testa, Di color nuovo, e genera il pel suso Come face le corna la fumaccia : Per l' una parte,e dall' altra il dipela, 45.E la lingua, ch' aveva unita e presta ai L'un si levô, e |' altro cadde giuso, Prima a parlar, si fende, e la forcuta Non Lorcendo perd le lucerne empie, Nell altro si richiude e il fumo resta. Sotto le quai ciascun cambiava muso. 46. L' anima ch' era fiera divenuta,

42.Quel ch'era drittoil trasse'n ver le tempie, Si fugge sufolando per la valle, E di troppa materia che in là venne, E l' aitro die-

tro a lui parlando sputa. Uscir gli orecchi delle gote scenpie : #1 Poscia gli volse le novelle spalle, FE disse all altro : l vo' che Buoso corra Com' ho fatt' io, carpon per questo calle .

49. Cosi vid' io la seltima zavorra ù | É Mutare e trasmutare ; e qui mi scusi 45, Quel che giaceva, il muso innanzi caccia. La novità, se fior la penna aborra.

#5.Cid che non corse in dietro, e si ritenne, Di quel soverchio fe naso alla faccia, E le labbra ingrossû quanto convenne :

mm

49. Quoique ma vue fût un peu confuse et mon âme étonnée, ceux-là, en fuyant, ne purent si bien se celer,

50. Que je ne reconnusse Puccio Sciancato ; et, des trois compagnons qui vinrent d'abord, il était le seul qui ne fût pas transformé.

L'autre * était celui à cause de qui, Gavillé, tu pleures '".

49. Ed avvesnachè gli occhi miei confusi Ed era quei che sol de' tre compagni, Fossero alquanto, e l'animo smagato, ._ Che venner prima, non era mutato : Non poter quei fuggirsi tanto chiusi,

50.Ch' io non scorgessi ben Puccio Sciancato : | L'altro era quel che tu, Gaville, piagni.

et

4. Capanée. Au moment où, sur les murs de Thèbes assiégée, il insultait et défiait Jupiter, frappé de la foudre, il fut précipité au pied de ces mêmes murs.

Buoso degli Abati, changé en serpent

45. Le septième lesf, ce sont les pécheurs de la septième bolge, que le Poëte compare aux ordures qui remplissent la sentine d'un vaisseau, © 46. Celui qui, sous la forme de serpent, piqua Buoso au ventre,

47. Messer Guercio Cavalcante, Florentin. 11 fut tué dans un village du val d'Arno, nommé Gavillé, et sa mort fut vengée par celle de beaucoup d'habitants de ce village.

1. Réjouis-toi, Florence, d'être si grande que, sur terre et sur mer, battenttes ailes, et qu'en Enferton nom est répandu!

2. Parmi les larrons, je trouvai cinq de tes citoyens; j'en ai honte, et à toi peu d'honneur en revient.

5. Mais si, près du matin, vrais sont les songes, tu senliras d'ici à peu de temps ce que Prato, s sans parler des autres, te souhaite ?.

4. Et si déjà c'était, ce ne serait pas de trop bonne heure. Que n'est-ce dès à à présent, puisque cela doit être !: Plus je vieillirai, plus le poids m'en sera lourd.

5. Nous partimes, et, par les pierres sail'antes qui nous avaient d'abord servi d'escalier pour descendre, mon Guide remonta, me tirant après lui.

6. Et, suivant la route solitaire à travers les escarpements et les rochers du précipice, le pied sans la main ne se dépôtrait pas.

CANTO VENTESIMOSESTO

1. Godi, Fiorenza, poi che se' si grande, 4. E se già fosse, non saria per tempo. Che per inare e per terra batti l'ai, Cusi foss' ei, da che pure esser dee! E per lo luferno il tuo noine si spande. Chè più mi graverà, com' più m' atlempo 2. Tra li ladron trovai cinque cotali 5. Noi ci partimmo, e' su per le scalee, Tuoi cittadini, onde mi vien vergogna, Che n° avean fatte 1 borni a scender pria, E tu in grande onranza non ne sali. Rimonts 'l Duca mio, e trasse mee. 3. Ma se presso al mattin del ver si sogna. ' 6.E proseguendo la sol'nga via Tu sentirai di qua da picciol tempo Tra le scheggie e tra' rocchi dello scoglio,

Di quel che Prato. non ch' altri, t'agogna. Lo piè senza la man non si spedia.

7. Alors je m'attristai, et maintenant encore je m'attriste, quand je reporte mon souvenir sur ce que je vis, et plus que d'ordinaire, je retiens mon esprit, |

8. Afin qu'il ne coure point sans que la vertu le guide, et que si une bonne étoile, ou une autre chose meilleuref, a mis en moi le bien, Je ne me l'envie pas à moi-

même.

9. Alors que celui qui éclaire le monde tient le moins de temps sa face cachée *, autant le villageois qui, lorsque la

mouche cède l'air au cousin",

40. Se repose sur le tertre, voit de lucioles dans la vallée, là peut-être où il vendange et laboure;

41. D'autant de flammes resplendissait toute la huitième bolge, comme je l'aperçus quand je fus là d'où l'on décou-

vrait le fond.

12. Et tel qu'à celui qui se vengea par les ours apparut, au partir, le char d'Elie, quand se dressant vers le ciel les

chevaux s'élevèrent,

15. Et que, le suivant de l'œil, il ne pouvait discerner que la flamme seule qui, comme une petite nue, montait,

14. Telle chacune de celles-là se. mouvait à la bouche de la fosse : nulle ne montre le larcin"; et chaque flamme en-

veloppe un pécheur *.

7. Allor mi dolsi, ë ora mi ridoglio, Quando drizzo la mente a cid ch' io vidi; E più lo 'ngegno affreno ch'io non soglio, La

8. Perchè non corra, che viriü nol guidi; Si che se stella buona, o miglior cosa M'ha dato il ben, ch'io stesso nol m' invidi.

9. Quante il villan, ch' al poggio si risposa, Nel tempo che colui, che 'l mondo schiara, La faccia sua a noi tien meno ascosa,

10. Come la mosca cede alla zanzara, Vede lucciole gi per la vallea, Forse colà dove vendemmia ed ara:;

11. Di tante fiamme tutta risplendea L'ottava bolgia, si com' io m' accorsi, Tosto che fui la 've 'l fondo parea.

12, E qual colui che si vengiù con gli orsi, Vide il carro d' Elia al dipartire, Quando i cavalli al cielo erti levorsi;

15.Che nol potea si con gli acchi seguire, Che vedesse altro che la fiamma sola, -Si come nuvoletta, in su salire :

14. Tal si movea ciascuna per la gola Del fosso, che nessuna mostra il furto, E ogni fiamma un peccatore invola.

45. Debout sur le pont, je m'étais si avancé pour voir, que si à une saillie je ne me fusse retenu, je serais tombé sans qu'on me heurtät. |

16. Et le Guide, qui me vitsiattentif, dit : « Au dedans des feux sont les esprits ; chacun se revêt de ce qui le brûle. »

417. — Maître, répondis-je, l'ouir de toi m'en rend pluscertain ; mais déjà je m'étais aperçu qu'ainsi en était-il, et je voulais te demander

418. Qui est dans ce feu, si divisé à son sommet qu'on dirait qu'il s'élève du bûcher sur lequel Étéocle fut mis avec son frère °?

49. I me répondit : « Là dedans sont tourmentés Ulysse et Diomède *: ils sont ensemble emportés par la vengeance, comme ils le furent par la colère.

90. « Au dedans de leur flamme se pleure l'embüûche du cheval qui fut la porte d'où sortit des Romains la noble semence '; |

91. «Et s'y pleure aussi l'artifice par lequel Déidamie morte déplore encore le destin d'Achille *, et du Palladium s'y porte la peine . »

99.— Si, au milieu de ces étincelles, ils peuvent parler, dis-je, je t'en prie, Maître, et t'en prie encore, et que ma prière en vaille mille !

15. 10 stava sovra 'l ponte a veder surto, 19.Risposemi : Là entre si martira Si che s' io non avessi un ronchion preso, Ulisse e

Diomede, e cosi insieme Caduto sarei giù senza esser urto. Alla vendetta corron com” all ira:

16.E il Duca, che mi vide tanto atteso, 20.E dentro dalla lor fiamma si geme Disse : Dentro da’ fuochi son gli spirti : L’ aguato del caval, che fe la porta Ciascun si fascia di quel ch’ egli è inceso. Ond’ usci de’ Romani il gentil seme.

1 7. Maestro mio, risposi, per udirti 21.Piangevisi entro l’ arte, perché morta Son io più certo : ma già m’era avviso, Deidamia ancor si duol d’ Achille, Che cosi fusse, e già voleva dirti : E del Palladio pena vi si porta.

18. Chi à in quel fuoco, che vien si diviso 22. S' ei posson dentro da quelle faville Di sqpra, che par surger della pira, Parlar, diss’ io, Maestro, assai ten priego,

Ov’ Eteôcle col fratel fu miso? E riprieszo che ’l priego vaglia mille,

23. Ne me refuse point d'arrêter jusqu’à ce qu'ici vienne la flamme double; vois, de désir je me ploie vers elle.

Et lui à moi

« De beaucoup de louange ta prière

est digne, et ainsi je l'accepte. Mais fais qu'en repos ta

langue se tienne,

25. « Laisse-moi parler : j'ai compris ce que tu veux, et peut-être, ayant été Grecs, auraient-ils à dédain ton lan-

gage. »

26. Lorsque la flamme fut venue près de nous, et qu'à mon Guide il parut que c'était le moment et le lieu, je l'en-

tendis parler de la sorte :

O vous qui êtes deux dans un seul feu, si je mé

ritai de vous pendant que je vivais,

méritai de vous

si beaucoup ou peu je

28. « Lorsque dans le monde j'écrivis mes hauts vers ', arrêtez-vous ! et que l'un de vous dise où, par lui-même

perdu, il alla mourir. »

29. La plus grande corne de l'antique flamme, pareille à celle que fatigue le vent, commença de s'agiter, murmu-

rant ;

30. Puis çà et là mouvant sa cime, comme si ce fût la langue qui parlât, au dehors émit une voix, et dit :

« Quand

25. Che non mi facci dell' attender niego, Finchè la fiamma cornuta qua vegna :

Vedi che del desio ver lei mi piego.

24. Ed egli a me: La tua preghiera e degna Di molta lode, ed io perd l'accetto; Ma fa che la tua lingua si sostegna.

25. Lascia parlare a me, ch' i' ho conceito "Cid che tu vuoi: ch'e' sarrebbero schivi, Perch"e' fur Greci, forse del tuo detto.

26. Poichè la fiamma fu venuta quivi, Ove parve al mio Duca tempo e loco, In questa forma lui parlare audivi :

27.0 voi, che siete duo dentro da un fuoco, S$' i' meritai di voi mentre ch' io vissi, S' à meritai di voi assai 0 poco,

. 28. Quando nel mondo gli alti versi scrissi,

Non vi movele: ma l'un di voi dica Dove per jui perduto a morir gissi.

29.Lo maggior corno della fiamma antica Cominciô a crollarsi mormorando, Pur come quella cui vento affatica.

30. Indi la cima qua e là menando, Come fosse la lingua che parlasse, Gitto voce di fuori, e disse : Quando

31. « Je quittai Circé, qui me retint caché plus d'un an, là, près de Gaëte *, avant qu'ainsi Énée la nomal "

59. « Ni la douce pensée de mon fils, ni la piété envers mon vieux père, mi l'amour qui devait être.la j joie de Pénélope,

33. « Ne purent vaincre en moi l'ardeur d'acquérir la conuaissance du monde, et des vices des hommes, et de leurs vertus '

34. « Mais, sur la haute mer de toutes parts ouverte, je me lançai avec un seul vaisseau, et ce petit nombre de compagnons qui

jamais ne m'abandonnèrent.

55. « L'un et l'autre rivage je vis jusqu'à l'Espagne et jusqu'au Maroc, et l'ile de Sardaigne, et les autres que baigne celle mer.

36. « Moi et mes compagnons nous étions vieux et appesantis, quand nous arrivâmes à ce détroit resserré où Hercule posa ses bornes,

37. « Pour avertir l'homme de ne pas aller plus avant : je laissai Séville à main droite; à l'autre déjà Septa'* m'avait laissé.

58. « O frères, dis-je, qui, à travers mille périls, êtes parvenus à l'Occident, suivez le soleil, et à vos sens

31. Mi diparti' da Circe. che sottrasse 35, L' un lito e l' altro vidi insin la Spagna, Me più d'un anno là presso a Gaeta, Fin nel Marrocco, e l'isola de' Sardi. Prima che si Enea la nominasse ; E le altre che quel mare intorno bigna.

32.Nè dolcezza di figlio, nè la piéta 56.10 e' compagni eravam vecchi e tardi, Del veccüio padre, n& il debito amore, Quando venimmo a quella foce stretta, Lo qual dovea Penelope far lieta, Ov' Ercole segnè li suoi riguardi,

33. Vincer potero dentro a me |' ardore 37. Acciocché l'uom più oltre non si metta : Ch' i ebbi a divenir del mondo esperto, . Dalla man destra mi lasciai Sibilia,

E degli visj uinani e del valore : - Dall'altra già m'avea lasciata Setta.

33. Ma inisi me per l'alto mare aperto 38.0 frati, dissi, che per cento milia Sol con un legno e con quella compagna Perigli siete giunti all occidente,

Picciola, dalla qual non fui deserto. À questa tanto picciola vigilia

À qui reste si peu de veñle, ne refusez l'expérience

du monde sans habitants !?

40. « Pensez à ce que vous êtes : point n'avez été faits pour vivre comme des brutes, mais pour rechercher la vertu

et la connaissance.

__ 4. « Par ces brèves paroles j'excitai tellement mes compagnons à continuer leur route, qu'à peine ensuite

aurais-je pu les retenir.

42. « La poupe tournée vers le levant, des rames nous fimes des ailes pour follement voler, gagnant toujours à

gauche.

43. « Déjà, la nuit, je voyais toutes les étoiles de l'autre pôle, et le nôtre si bas, que point il ne s'élevait au-dessus

de l'onde marine.

44. « Cinq fois la lune avait rallumé son flambeau, et autant de fois elle l'avait éteint, depuis que nous étions en-

trés dans la haute mer,

45. « Quand nous apparut une montagne, obscure à cause de la distance, et qui me sembla plus élevée qu'aucune

autre que J'eusse vue.

46. « Nous nous réjouîmes, et bientôt notre joie se changea en pleurs, de la nouvelle terre un tourbillon étant venu, qui par devant frappa le vaisseau.

39. De' vostri sensi, ch' à del rimanente, Non vogliate negar |" esperienza, Diretro al Sol, dei mondo senza gente.

MW. Considerate la vostra semenza :

Fatti non foste a viver come bruti, Ma per seguir virtute e conoscenza.

#1. Li miei compagni fec' io si acuti, Con questa orazion picciola, al cammino, Ch' appena poscia gli avrei ritenuti.

#2.E, volta nostra poppa nel mattino, De' remi facemmo ale al folle volo, Sempre acquistando del lato mancino.

43 Tutte le stelle già dell' altro polo Vedea la notte, e 'l nostro tanto basso, Che non surgeva fuor del marin suolo.

45. Cinque volte racceso, e tante casso, Lo lume era di sotto dalla luna, * Poi ch' entrati eravam nell alto passo,

43. Quando n° apparve una montagna bruna ' Per la distanza, e parvemi alla tanto, Quanto veduta non ne aveva alcuna.

46. Noi ci allegrammo, e tosto tornÿ in pianto Chè dalla nuova terra un turbo nacque, E percosse del legno il primo canto.

47. «Trois fois 1l le fit tournoyer avec toutes les eaux ; à la quatrième, 1l dressa la poupe en haut, et en bas il enfonça la proue, comme il plut à un autre,

« Jusqu'à ce que la mer se refermât sur nous. »

#1. Tre volte il fe girar con tutte lacque, E la prora ire in giü, com' altrui piacque, Alla quarta levar la poppa in suso, |

Infin che' mar fu sopra noi richiuso.

Q— 0 ms 0-2 ne Eng + ne

4. Cianfa, Agnello Brunelleschi, Buoso degli Abati, Puccio Sciancato et Francesco Guercio Cavalcante, nommés dans le chant précédent.

2. Dante est supposé accomplir son voyage en 1300, et ce fut plus tard qu'arrivèrent les malheurs dont il feint d'avoir eu la vision prophétique, et qui furent la chute du pont de la Carraia, l'incendie de dix-sept cents maisons, et les cruelles discordes entre les Blancs et les Noirs, lesquelles eurent lieu dans J'année 1304.

Quand vient le soir

6. Le prophète Élisée, de qui la Bible raconte, que des enfants s'étant moqués de lui, il les maudit, et qu'à sa malédiction deux ours sortirent d'un bois voisin, et mirent en pièces quarante-deux de ces malheureux enfants.

7. « Ne laisse voir le pécheur que la flamme enveloppe. » Nous dirions dans le même sens : qu'elle dérobe à la vue.

Tous deux grands artisans de fraude

41. Le cheval de bois, introduit par les Grecs dans Troie, et qui fut cause de sa perte, fut aussi celle de la venue d'Énée en Italie, et ainsi les Romains lui durent leur origine.

42. Un oracle avant déclaré que jamais Troie ne serail prise sans Achille, Ulysse parvint à le séparer de Déidamie, en lui cachant que le même oracle annonçait qu'il mourrait devant cette ville.

43. Le Palladium était, comme on sait, une statue de Minerve, à laquelle étaient attachées les destinées de Troie. Ulysse et Diomède ayant pénétré de nuit dans le temple où elle était gardée, l'enlevèrent, après avoir tué les gardiens.

4%. L'Enéide.

45. Près du mont Circio ou Circello, situé entre Gaëte et le cap d'Antium. 46. Du nom de sa nourrice, qui y fut ensevelie. 47. Il ya ici un souvenir d'Horace :

Qui... multorum providus urbes, ...,.....

Et mores hominum inspexit; latumque per æquor, Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa Pertulit, dit le poëte latin, en parlant d'Ulysse. (Épltres, liv. 1, ép. 2.) 18. Aujourd'hui Ceuta.

19. « Vous, à qui désormais il reste si peu de temps à vivre, ne refusez pas de voir et de connaître cette parlie du monde que le soleil éclaire après s'être couché pour nous. » Les anciens la croyaient inhabitée.

on is

CIANT VINGT-SEPTIÈME. M7

4. Déjà la flamme droite et en repos avait cessé de parler, et s'éloignait de nous, avec la permission du doux Poëte,

2. Lorsqu'une autre, qui venait derrière, attira mes regards par un son confus qui sortait de sa cime.

3. Comme le taureau de SicHe qui premièrement, et ce fut justice, mugit les ns de celui dont la lime l'avait fabriqué *,

4. Transformait la voix du tourmenté en mugissements, de sorte que, quoique d'airain, il semblait ressentir la dou- ‘leur ; | 5. Ainsi, au commencement, ne trouvant dans le feu ni voie ni ouverture, les paroles douloureuses s ÿ changeaient en son propre langage”.

6. Mais, lorsque montant elles eurent pris leur route par la pointe, qui leur Imprimait, au passage, les mêmes vibrations qu'auparavant la langue,

CANTO VENTESIMOSETTIMO

1. Già era dritta in su la fiamma e queta, $. Mugghiava con la voce dell’ afflito. Per non dir più, e grà da noi sen già Si che, con tutto ch'e’ fosse di rame, Con la licenzia del dolce Poeta; Pure el pareva dal dolor trafitto;

2. Quando un’ altra, che dietro a lei venia, 5. Cosi, per non aver via, nè forame Ne fece volger gli occhi alla sua cima, Dal principio nel fuoco, in suo linguagaio Per un confuso suon che fuor n° uscia. Si convertivan le parole grame.

3.Come 1 bue Cicilian, çhe mugghid prima 6.Ma poscia ch’ ebber colto lor viaggio Col pianto di colui (e ciù fu dritto) Su per la punta, dandole quel guizzo

Che l’avea termiperato con sua lima, Che data avea la lingua in lor passaggio,

7. Nous entendimes ces mots : « O Loi, à qui ma voix s'adresse, et qui parlais tout à l'heure lombard, disant : — Maintenant, va! de toi je ne désire rien de plus.

8. « Quoique un peu tard peut-être je sois venu, qu il ne te déplaise de t’arrêter et de parler avec moi; vois, à mo! cela ne déplait, et je brûle. |

9. « Si récemment dans ce monde aveugle tu es tombé de cette douce terre latine, d'où J'ai apporté toute ma coulpe, 40. « Dismoi si les Romagnols ont la paix ou la guerre ; car je fus des monts, là, entre Urbino et la montagne d’où sort le Tibre 5. » |

11. J'étais encore baissé et regardais en bas, lorsque mon Guide me toucha le côté, disant : « Parle, Lie celui-ci est Latin. »

. 42. Et moi, qui avais déjà la réponse. prête, sans retard je commençai de parler : — 0 âme là-dessous cachée,

43. La Romagne n'est ni ne fut jamais sans guerre dans le cœur de ses tyrans; mais d'ouverte, aucune n'y ai-je laissée.

44. Ravenne est ce qu'elle a été depuis maintes années ; là couve l'aigle de Polenta *, recouvrant Cervia de ses ailes.

- 15. La cité qui jadis soutint la longue épreuve, et de Français fit un monceau sanglant, est toujours sous les pattes vertes ‘; |

7.Udimmo dire : O tu, a cui io drizzo Quando ’l mio Duca mi tentè di costa, La voce, che parlavi mo lombardo, Dicendo : Parla tu, questi è Latino. Dicendo: Issa ten va, più non L’aizzo : 12. Ed io ch’ avea già pronta la risposta,

Senza indugio a parlare incominciai :

8. Perch' io sia giunto forse alquanto tardo, ê L re O anima, che se’ laggiü nascosta,

Non t' incresca ristare a parlar meco :

Vedi che non incresce a me, e ardo. 15. Romagna tua non ë, e non fu mai, : ‘ Senza guerra ne’ cuor de’ suoi tiranni ; 9.Se tu pur mo in questo mondo cieco Ma palese nessuna or ven lasciai.

Caduto se’ di quella dolce terra

, 0] Latina, onde mia colpa tutta reco ; 14. Ravenna sta, com’ à stata molt’ anni :

Dre : L’ aquila da Polenta la si cova, 10. Dimmi se i Romagnuoli han pace, o guerra; Si che Cervia ricopre co’ suoi vauni. ch 3 fui de monti la intra Urbino 13. La terra che fe già la lunga prova, E ’! giogo di che Tever si disserra. E di Franceschi sanguinoso mucchio, 11. 10 era ingiuso ancora attento e chino, Sotto le branche verdi si ritrova.

16. Et le vieux Mastino, et le nouveau de Verrucchio', si cruels envers Montagna *, enfoncent encore les dents où ils les enfonçaient. | |

17. La ville de Lamone et celle de Santerno ? régit le lionceau du nid blanc‘, qui change de parti de l'été à

l'hiver.

18. Et celle dont le Savio baigne le flanc ‘, comme entre la plaine et le mont elle est sise, vit entre la tyrannie et la liberté. |

49. Maintenant je te prie de nous dire quitues; ne sois pas plus dur que d’autres ne l'ont été, et que ton nom se conserve dans le monde!

20. Après qu'à sa manière le feu eut un peu murmuré, la pointe aiguë d'ici et de là se mut, puis émit ce souffle :

21 « Si je croyais répondre à quelqu'un qui dût jamais retourner dans le monde, cette flamme cesserait de se mouvoir.

22. « Mais puisque jamais, si ce qu’on dit est vrai, nul ne retourna vivant de ces profondeurs, sans crainte d’infamie Je te réponds.

23. « Je fus homme d'armes, et puis cordelier, croyant, en me ceignant ainsi, expier mes fautes, et certes il en aurait été entièrement comme je le croyais,

16. E ‘1 Mastin vecchio, e ‘1 nuovo da Verruc- Che fecer di Montugna il malgoverno, [chio, Là, dove soglion, fan de’ denli succhio.

17.Le città di Lamone e di Santerno Conduce il lioncel dal nido bianco, Ghe muta parte dalla state al verno :

18. E quella a cui il Savio bagna il fianco, Cosi com’ ella sié tra ’l piano e ‘l monte, Tra tirannia si vive e stato franco.

Urachi se’ ti prego che ne cente

Non esser duro più ch’ altri sia stato, Se ‘l nome tuo nel mondo tegna fronle.

20. Poscia che”i fuoco alquanto ebberugghiato Al modo suo, l’aguta punta mosse Di qua, di là, ë pui dit cotal tiato:

21.8’ io credessi che mia risposla fosse A persona che mai tornasse al mondo, Questa fiamma staria senza più scosse :

22.Ma perciocchè giammai di questo fondo Non tornd vivo alcun, s’i’ odo il vero, Senza tema d'infamia ti rispondo.

93. l’ fui uom d'arme, e poi fu’ cordigliero, Credendomi, si cinto, fare ammenda:

E curto il creder mio veniva intero;

RE ——— — ——————— ————————— ———— ————————————————————————s

24. « N'eût-ce été le grand Prêtre *, à qui mal en prenne, qui me replongea dans mes premiers méfaits : comment et pourquoi, je veux que tu l'entendes.

25. « Pendant que je fus la forme d'os et de chair que ma mère me donna, mes œuvres ne furent pas d'un lion, mais d'un renard. |

:6. « Les sourdes pratiques et les voies couvertes, je les sus toutes, tellement que le bruit en parvint jusqu'au bout de la terre.

27. « Quand je fus arrivé à ce point de mon âge, où chacun devrait abaisser les voiles et serrer les cordages,

28. « Ce qui premièrement me plaisait, alors me pesa ; repentant et confès je me fis : etbien, hélas! m'en serais-je trouvé, pauvre misérable!

29. « Le prince des nouveaux Pharisiens avait la guerre près de Latran #, et ni avec les Sarrasins, ni avec les Juifs : |

50. « Étaient chrétiens tous ses ennemis, et aucun n'avait aidé à prendre Acre, ou trafiqué dans la terre du Soudan'*.

51. « Ni l'office suprême, ni les ordres sacrés il ne regarda en soi, non plus qu'en moi le cordon qui jadis amaigrissait © ceux qui s'en ceignalent.

24. Se non fosse il gran Prete, a cui mal prenda, 28.Cid che pria mi piaceva, allor m'increbbe, Che mi rimise nelle prime colpe; E pentuto e confesso mi rendei, E come, e quare voglio che m'intenda. Abi miser lasso! e giovato sarebbe. 25.Mentre ch' io forma fui d'ossa e di polpe, | 29.Lo Principe de' nuovi Farisei Che la madre mi die, lopere mie Avendo guerra presso a Laterano Non furon leonine, ma di volpe. (E non con Saracin, nè con Giudei, 26.Gli accorgimenti e le coperte vie 30. Chè ciascun suo nemiso era Cristiano, Lo seppi tuile; e si menai lor arte, E nessuno era stalo a vinc:r Acri, Ch' al fine della terra il suono uscie. Nè

mercatante in terra de Soldano), 27.Quando mi vidi giunto in quella parte 51. Në sommo uficio, nè ordini sacri Di mia età, dove ciascun dovrebbe Guardô in sè, nè in me quel capestro Calar le vele e raccaglier le sarte:; Che solea far li suoi cinti più macri:

D RP

æ — me + Fe — om

CITANT VINGT-SEPTIÉÈME. 491

32. « Mais comme Constantin manda Sylvestre d'au dedans du Siratti**, pour guérir sa lèpre, ainsi me manda-t-il comme médecin, L

33. « Pour guérir sa fièvre de superbe. Il me demanda conseil, et je me tus, ses paroles me paraissant ivres.

34. « [reprit : — Que ton cœur ne craigne point; dès à présent je t'absous. Enseigne-moi comment je jetterai bas Palestrina !'. |

35. « Je puis, comme tu sais, ouvrir et fermer le ciel ; car doubles sont les clefs qui point ne furent chères à mon prédécesseur '.

36. « Alors me poussèrent les graves arguments là où se taire me parut le pis, et je dis : — Père, puisque tu me laves | | 37. « De ce péché, où je dois maintenant tomber, longue promesse et court effet '* te fera triompher sur le haut siége. — |

38. « Ensuite, quand je fus mort, François me vint chercher; mais un des anges noirs lui dit : — Ne l'enlève point, ne me fais

pas tort ;

39. «‘En bas, parmi mes serfs, il doit venir, parce qu'il donna le conseil frauduleux, depuis quoi je le tiens aux crins. »

7” | 36. Allor mi pinser gli argoménti gravi

33.Ma come Costantin chiese Silvestro Là ’ve ‘il tacer mi fu avviso il peggio,

Dentro Siratti a guarir della lebbre;

Cosi mi chiese questi per maestro

| sSA guarir della sua superba febbre :

Domandommi consiglio, ed io tacetti, Perchë le sue parole parver ebbre.

E poi mi disse : Tuo cuor non sospelti

Finor 1’ assolvo, 8 tu m’ insegna fare Si come Penestrino in terra gelli.

85. Lo ciel poss’ jo serrare e disserrare, Come tu sai; perd son duo le chiavi, Che il mio antecessor non ebhe care.

E dissi : Padre, da che tu mi lavi

” 57.Di quel peccato, ove mo cader deggio,

Lunga promessa con l’attender corto Ti farà trionfar nell' alto seggio.

38.Francesco venne poi, com io fu’ morto, Per me; ma un de’ neri Cherubini Gli disse : Nol portar; non mi far torto.

Venir se ne dee giü tra’ miei meschini

Perchè diede il congiglo frodolente, Dal qriale in qua stata gli sono a’ crini:

40. « Absous ne peut être qui ne se repent, et à la fois vouloir et se repentir ne se peut, à cause de la contradiction, qui point ne le permet. —

41. « O malheureux! comme je tressaillis lorsqu'il me prit, disant : —Tu ne pensais pas, DeUEèIS, que je fusse logicien…

‘42. « Il me porta devant Minos; et celui- -Ci, après avoir huit fois roulé sa queue autour de son dos endurci, et se l'être mordue de rage, |

43. « Dit : — Ce pécheur est de ceux que k feu dérobe*. Par quoi là où tu vois perdu suis-je, et ainsi vêtu, ne sant je vais. » |

44. Lorsque de la sorte il eut achevé son dire, la flamme douloureuse s’en alla agitant et tordant sa flamme aiguë.

45. Mon Guide et moi nous passämes outre, par-dessus le rocher, jusque sur l'autre arche, qui recouvre la fosse où payent leur dette

Ceux qui, en semant la division, chargent leur âme.

0.Ch’ assolver non si puÿ, chi non si pente; Perch’ io là dove vedi son perduto, N: pentere e volere insieme puossi, £ si vestito

andando mi rancuro. Per la contraddizion che nol consente. 4, Quand’ egli ebbe il suo dir cosi compiuto, 41.0 me dolente! come mi riscossi La tiamina dolorando si pertio, Quando mi prese, dicendomi : Forse Torcendo € dibattendo ‘I corno aguto. at : | Au'-non Rs ch'io eo fossil 45.Noi passamm’ oltre ed io e il Duca mio #2. A Minos mi porto : e quegli attorse. Su per lo scoglio infino in su l’ altr’ arco Otto volte la coda al dosso duro; Che copre ‘l fosso, in che si paga il fio

E, poichè per gran rabbia la si morse, 45. Disse : Questi è de’ rei del fuoco furo: _ À queï che scommettendo, acquistan carco.

ne

4. Le taureau d’airain de Phalaris, où le tyran fit brûler l’Athénien Pérille, qui l'avait fabriqué et lui en avait fait don.

Se confondaient avec le murmure de la flamme elle-même

3. « De cet endroit des monts, situé entre Urbino et la source du Tibre, » c’est-à-dire de Monte-Feltro.

4. La famille de Polenta, qui 7ait un aigle dans ses armoiries, et possédait Ravenne et Cervia.

5. Forli, Après un long siége qu’elle soutint contre une armée envoyée par Martin IV, et composée en majeure partie de Français, le comte Guido défit les assiégeants avec un grand carnage.

6. « Appartient toujours aux Ordelaffi, » qui avaient pour armes un lion vert.

1. Les deux Malatesta, père et fils, seigneurs de Rimini. Ils sont ici appelés Mastini, mâtins, à cause de leur cruauté, et dits « de Verrucchio, » parce que ce château fut donné par les Riminiens au premier des Malatesta.

8. Ils le firent mettre à mort, comme chef des Gibelins dans le pays.

9. Faenza, située près du Lamone, et Imola, près du Santerno.

10. Mainardo Pagani, dont les armes étaient un lionceau azur en champ blanc.

Dérobe à la vue, cache en les enveloppant

CIANT VINGT-HUITIÈME. 425

1. Qui, même en prose, et dans un récit plusieurs fois répété, pourrait dire tout ce que je vis de sang et de plaies? :

2. Aucune langue qui ne défaillit, à cause des bornes et de notre idiome, et de l'esprit, trop étroits pour tant contenir. |

3. Si on rassemblait tous ceux qui jadis dans la malheureuse terre de Pouille pleurèrent leur sang versé

4. Par les Romains, dans la longue guerre où des dépouilles fut fait un si haut amas d'anneaux *, comme l'écrit Livius, qui n'erré point; .

5. Et tous ceux qui des blessures ressentirent la douleur en combattant contre Robert Guiscard"; et les autres‘ dont on recueille encore les ossements |

6. A Ceperano*, où chaque Pouillois fut menteur *, et à Tagliacozzo, où sans armes vainquit le vieil Alard';

CANTO VENTESIMOTTA VO

1. Chi poria mai pur con parole sciolte 4.Per li Romani, e per la lunga guerra Dicer del sangue e delle piaghe appieno, Che dell' annella fe si alto spoglie, Ch' ji' ora vidi, per narrar piü volte ? Come Livio scrive, che non erra; 2.0gni lingua per certo verria meno 5. Con quella che sentio di colpi doglie, Per lo nosiro sermone e per lu inente, Per contrastare a Roberto Guiscardo; C' hanno a tanto comprender poco seno. E l'altra, il cui ossame ancor s' accoglie 3. Se s' adunasse ancor tutta la gente, 6. À Ceperan, là dove fu bugiardo Che già in su la fortunata terra Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo Di Puglie fu del suo sangue dolenta . Ove senz' arme vinse il vecchio Alarda:

nr

7. Et que l'un montrât ses membres pcrcés, l'autre mulilés, ce ne serait rien près de ce qu "offre d'horrible la neuvième bolge. |

8. Nul tonneau, fuyant par la barre ou les douves, n'est aussi troué qu'un damné que je vis, fendu du menton jusque là d'où les vents s'échappent.

9. Entre les jambes pendaient les boyaux : à découvert élait la courée®, et le dégoütant sac où en excréments se transforme ce qu'on mange.

10. Tandis que sur luije tenais mes yeux fixés, il me regarda, et avec la main s'ouvrit la poitrine, disant : « Vois éomme je me déchire.

11. « Vois comme dépecé est Mahomet : devant moi Ali° va pleurant, le visage fendu du menton jusqu'à L chevelure.

12. « Tous ceux qu'ici tu vois furent, de leur vivant, des semeurs de scandale et de schismes ; et pour cela sont-ik fendus de la sorte.

43. « Là derrière est un diable qui cruellement ainsi rfous schismatise *° sremeltantehaeun de nous au tranchant de l'épée, |

Lorsque nous avons parcouru le triste circuit les

blessures se refermant, avant que nous revenions devant lui.

7. E qual forato suo membro, e qual mozzo 11. Vedi come storpiato ë Maometto. Mostrasse, d'agguagliar sarebbe nuila Dinanzi a me sen va piangendo Ali I modo della nona bolgia soz1o. Fesso nel volto dal mento al ciuffetto:

8.Già veggia, per mezzul perdere o lulla, 12.E tutti gli altri, che tu vedi qui, Com' io vidi un, cosi non si pertugia, Seminator di scandalo e di scisma Rotto dal mento insin dove si trulla. Fur vivi, e perû son fessi cosi.

9.Tra le gambe pendevan le minugia ; 15. Un diavolo & qua dietro che n' accisma La corata pareva, e 'Ltristo sacco Si crudelmente, al taglio della spada Che merda fa di quel che si trangugia. Rimettendo ciascun di questa risma,

10.Mentre che tutto in lui veder m' attacco, 14. Quando avem volta la dolente strada;

Guardommi, e con le man s'aperse il petto, Perocchè le ferite son richiuse

Dicendo : Or vedi, come io mi dilacco: Prima ch' altri dinanzi li rivada.

45. « Mais qui es-tu, toi qui là-haut l'arrêtes sur la roche, peut-être pour retarder le supplice auquel le jugement prononcé sur toi te condamne d'aller? »

46. « — Ni la mort, répondit mon Maître, ne l'a encore alteint, ni pour être tourmenté aucune coulpe ne l'amène; mais, afin qu'il en ait une pleme connaissance,

47. «Je dois, moi qui suis mort, le conduire à travers l'Enfer, de cercle en cercle, jusqu'au fond : et cela est aussi vrai qu'il l'est que je te parle. »

48. Il y en eut plus de cent qui, lorsqu'ils l'entendirent, s'arrêtèrent dans la fosse pour me regarder, par l étonnement distraits de la souffrance.

19. « Or donc, toi qui bientôt peut-être reverras Île soleil, dis à fra Dolcin" que, s'il ne veut pas promptement me suivre ici,

20. « Il se pourvoie de vivres, de telle sorte que la neige épaisse ne donne pas au Novarais la victoire, autrement peu fa-

cile. » |

24. Après avoir, pour s'en aller, levé un pied, Mahomet me dit ces paroles; puis, en avant le posant à terre, il partit.

22. Un autre qui avait le gosier percé, et le nez coupé jusqu'au-dessous des'sourcils, et une seule oreille,

15. Ma tu chi se' che in su lo scoglio muse, 19. Or di a fra Doicin dunque che s' armi, Forse per indugiar d'ire alla pena, Tu che forse vedrai il sole in breve, Ch' é giudicata in su le tue accuse? S'egli non vuol qui tosto seguitarmi,

16. Nè morte il giunse ancor, né colpa il mena, 20. Si di vivanda, che stretta di reve Rispose il mio Maestro, a tormentarlo; Non rechi la vittoria ai Noarese,

Ma, per dar lui esperienza piena, Ch' altrimenti acquistar non saria leve.

17. À me, che morto son, convien menarlo 21. Poichè l'un piè per girsene sospese, Per lo Inferno quaggiü di giro in giro: Maometto mi disse esta parola;

E questo & ver cosi cou' io ti parlo. Indi a partirsi in lerra L distese. 18.Piùü fur di cento che quando l'udiro, 22. Un altro che forata avea la gola, S' arrestaron nel fosso a rigusrdarmi, E tronco '1 naso intin sotto le ciglia,

Per maraviglia obliando il martiro. E non avea ma che un' orecchia sola;

23. Ft que l'étonnement avait retenu avec les autres pour me regarder, avant les autres ouvrit le tuyau '* qui de loute part en dehors était rouge, |

"94. Et dit : « O toi qu'aucune coulpe ne condamne, et que déjà j'ai vu là-haut, dans la terre latine, si ne me trompe une grande ressemblance,

25. « Souviens-toi de Pierre de Medicina Ÿ, si jamais tu revois la douce plaine qui de Verceil à Marcabo décline * ! |

26. « Et aux deux meilleurs de Fano, messer Guido et Angiolello, fais savoir que, si la prévision ici n'est pas vaine,

97. « Ils seront jetés, une pierre au cou, hors de leur vaisseau, près de la Cattolica, par la trahison d'un cruel tyran.

28. « Entre l'île de Chypre et celle de Majorque, jamais Neptune ne vit si grand crime commis, ni par des pirates," ni par des $ens de l'Argolide.

29. « Ce traître, qui ne voit que d'un æil, et.en son pouvoir a la terre, que tel qui est ici avec moi voudrait n'avoir jamais vue,

30. « Les fera venir pour conférer avec lui, puis fera en sorte qu'ils n'aient besoin ni de vœu, ni de prière contre le vent de Focara'f, »

25. Restato a riguardar per maraviglia 27.Gitlati saran fuor di lor vasello, Con gli altri, innanzi agli altri apri la canna, E mazzerati presso alla Cattolica, Ch'era di fuor d'ogni parte vermiglia: Per tradünento d'un tiranno fello. 24. E disse : O tu, cui colpa non condanna, 28.Tra l'isola di Cipri e di Maiolica E cui già vidi su in terra latina, Non vide mai si gran fallo Nettuno, Se troppa simiglianza non m'inganna, Non da Pirati, non da gente Argolica. 25.Rimembriti di Pier da Medicina, 29. Quel traditor che vede pur con Funo, Se mai torni a veder lo dolce piano, E tien la terra, che tal è qui meco Che da Vercello a Marcabô dichina. Vorrebbe

di vedere esser digiuno, 26.E fa sapere a' duo miglior di Fano, 30. Farà venirli a parlamento seco: A messer Guido ed anche ad Angiolello, Poi farà si, ch' al vento di Focara Che, se l'antiveder qui non è vano, Non farà lor mestier voto nè preco.

RS Se >

31. Ft moi à lui : — Si tu veux que de toi là-haut je porte nouvelle, dis-moi quel est celui à qui de cette terre la vue a été amère, et montre-le-moi. |

32. Alors il mit la main sur la mâchoire d'un de ses compagnons, et la lui ouvrit, criant : « C'est celui-ci, et il ne parle point :

53. « Ce chassé étouffa le doute en César !, affirmant que différer nuisait toujours à qui était prêt. »

34. O combien Curion consterné me paraissait, avec Ja langue coupée dans le gosier, lui qui à parler fut si hardi !

35. Et un autre, mutilé des deux mains, levant les moiynons dans l'air obscur, de sorte que le sang lui souilla la face,

36. Cria : « Ressouviens-toi aussi de Mosca “, qui dit, hélas! Fin a chose faite; ce qui, chez les Toscans, fut la mauvaise semence... »

37. J'ajoutai, moi : — Et la mort de ta race... Sur quoi, pleurs sur pleurs versant, il s'en alla comme une personne hors de sens à force de tristesse.

38. Je restai, moi, à regarder la bande, et je vis une chose que seul, sans preuve, je n'oserais raconter,

31.Ed io a lui : Dimostrami e dichiara, 35. Ed un ch’ avea l’una e l’altra man mozza, Se vuoi ch io porti su di te novella, Levando i moncher in per l'aura fosca, Chi è colui dalla veduta amara. Si che ’1 sangue facea la faccia s0z2a, 32. Allor pose la mano alla mascella 36.Gridè : Ricordera’ ti anche del Mosca, D’ un suo compagno, e la bocca gli aperse Che dissi, lasso! Capo ha cosa fai-ta: Gridando : Questi à desso, e non favella : Che fu il mal seme della gente tosca. 33.Questi, scacciato, il dubitsr sommerse 37.Ed io v’aggiunsi : E morte di tua schiatta, In Cesare, affermando che il fornito Perch’ egli ascumulando duol con auolo, Sempre con danno l’attender sofferse. Sen gio coma persona trista e matta. 34.0 quanto mi pareva sbigottito, 38. Ma io rimasi a riguardar lo stuolo Con la lingua tagliata nella strozza, E vidi cosa ch’ io avrei paura, Curio, ch’ a dicer fu cosi arditol Senza più pruova, di contarla solo;

39. Si ne me rassurait la conscience, cette bonne compagne qui, se sentant pure, sous celte cuirasse rend l'homme courageux.

40. Je vis certainement, et il me semble encore le voir, un buste sans tête aller comme allaient les autres du triste troupeau.

4. Avec la main il tenait, par les cheveux, la tête pendante, en façon de lanterne, et la tête nous regardait et disait : « O moi! »

42. Il se faisait de soi-même une lampe, et ils étaient deux en un, et-un en deux ‘. Comment cela se peut, le sait celui qui ainsi l'ordonne.

45. Quand il fut droit au pied du pont, en haut avec le bras il leva la tête, pour rapprocher de nous ses paroles,

44. Qui furent : « Vois la peine cruelle, toi qui, vivant, vas regardant les morts; vois s'il en est aucune aussi grande que celle-là.

45. « Et pour que de moi tu portes nouvelle, sache que je suis Bertrand de Bornio *" , celui qui donna au roi Jean les encouragements mauvais.

46. « Je rendis ennemis le père et le fils : d'Absalon et David ne fit pas plus Achitophel par ses méchantes instigations.

59.$Se non che conscienzia m'assicura, [gia,) | 43.Quando diritto appiè del ponte fue, La buona compagnia che !' uom francheg- |, Levo '1 braccio alto con tutta la tests,

Sotto l'osbergo del sentirsi pura. Per appressarne le parole sue, 40." vidi eerto, ed ancor par ch' io 'l veggia, 5. Che furo : Or vedi la | pena molesta Un busto senza capo andar, si come Tu che, spirando, vai veggendo i morti: Andavan gli altri dellatrista greggia. Vedi s' alcuna è grande come quesla. 41.E il capo tronco tenea per le chiome 45. E perché tu di me novella porti, Pesol con mano a guisa dj lanterna, Sappi ch' i' son Bertram dal Bornio, quelli E quei mirava noi, e dicea : O me! Ch' al Re Giovane diedi i mai conforti. +2, Di sè faceva a sè stesso lucerna, M. lo feci *l padre e '1 figlio in sè ribelli : Ed eran due in uno, ed uno in due: Achitofel non fe più d' Absslone

Com' esser pu). Quei sa che si governa. E di David co' malvagi pungelli.

47. « Pour avoir divisé des personnes si proches, je porte, malheureux, mon cerveau séparé du principe de sa vie, qui est dans ce tronc.

« Ainsi en moi s'observe le talion. »

47. Perch' io partii cosi giunte persone, Dal suo principio, ch' à 'n questo troncone. Partito porto il mio cerebro, lasso! | -

Cosi s' osserva in me lo contrappasso.

Manqua de foi au roi Manfred

1. Charles d'Anjou, combattant à Tagliacozzo, château de l'Abruzze ultérieure, contre Conradin, neveu de Manfred, dut la victoire à un conseil que lui donna Alard de Valéri, lequel ainsi « vainquit sans armes. »

8. Le mot courée, en italien corala, appartient à notre ancienne langue, et est encore en usage dans quelques provinces, notamment en Bretagne, où l'on dit : une courée de bœuf, de veau, de mouton, etc., c'est-à-dire le cœur, le foie, les poumons; en un mot les viscères supérieurs.

9. Neveu de Mahomet, dont les sectateurs se séparent des autres musulmans.

10. Nous conservons ce mot pittoresque, créé par Dante pour peindre le châtiment des auteurs de schismes. On sait que le mot schisme signifie division, séparation.

41. Ermite, qui préchait la communauté des biens, et des femmes même. Suivi par plus de trois mille hommes, il vécut longtemps de pillage. Réduit enfin à s'enfermer dans les montagnes du Novarais, dépourvu de vivres, et assiégé par les neiges, il fut pris et brûlé avec Marguerite, sa compagne.

Lieu situé dans le territoire de Bologne

14. À partir de Verceil dans une longueur de plus de deux cents milles, la plaine de la Lombardie va s'abaissant jusqu'à Marcabo, à l'embouchure du Pô.

15. Messer Guido del Cassero, et Angiolello da Cignano, engagés par l'abominable tyran de Rimini, Malatesta, à venir conférer avec lui à la Cattolica, ehà-

leau voisin de Rimini, et s'y rendant par mer, furent noyés sur l'ordre de cc monstre de scélératesse.

16. Mont situé près de la Cattolica, et d'où sortent des vents si impétueux, qu'ils sont fréquemment pour les mariniers une occasion de vœux et de prières.

17. Curion, banni de Rome, décida César, qui hésitait encore, à passer le Rubicon.

18. De la famille des Uberti, d'autres disent des Lamberti. Buondelmonte des Buondelmonti, séduit par les flatteries d'une femme de la famille des Donati, épousa sa fille, manquant ainsi à l'engagement qu'il avait pris d'en épouser une autre de Ja famille des Amidei. Ceux-ci le firent tuer pour ven ger cet affront, et ce fut Mosca qui conseilla et exécuta le meurtre. Il \ décida les Amidei par cette espèce de dicton que Dante rappelle : Capo ha cosa falta. « Fin a chose faite. » Ce meurtre « chez les Toscans fut la mauvaise semence, » c'est-à-dire la semence des discordes civiles qui bientôt après désolèrent Florence divisée en deux partis, le parti Guelfe et le parti Gibelin,

19. Deux en un, parce que les deux parties séparées ne faisaient qu'un homme; un en deux, parce que cet homme unique était séparé en deux parties.

20. Gouverneur de Jean, fils de Henri, roi d'Angleterre ; pendant le sé-

jour de ce jeune prince à la cour de France, il le poussa à se soulever contre son père.

Ge

4. La gent nombreuse et les plaies diverses avaient tellement enivré mes yeux, que vivement je désirais m'arrêter pour pleurer;

2. Mais Virgile me dit : « Que regardes-tu? Pourquoi tant, là en bas, ta vuese fixe-t-elle sur les tristes ombres mutilées?

3. « Tu n'as pas ainsi fait dans les autres bolges. Si tu crois les compter, pense que vingt-deux mille tournent dans la vallée.

4. « Déjà la lune est sous nos pieds : peu reste désormais du temps qui nous est accordé, et autre chose, que tu ne vois pas, est à voir encore. » |

5. — Situ avais, répondis-je aussitôt, considéré pourquoi je regardais, peut-être m'aurais-tu pardonné de m'arrêter. |

6. Cependant il s'en allait, et derrière lui j'allais, ainsi répondant au Guide, et ajoutant : — Dans cette cave,

CANTO VENTESIMONONO

Â. La molta gente e le diverse piaghe &.E già la luna è sotto i nostri piedi : Avean le luci mie si innebriate, Lo tempo è poco

omai che n°’ è concesso, Che dello stare a piangére eran vaghe. Ed altro è da veder che tu non vedi.

2. Ma Virgilio mi disse : Che pur guate ? 5. Se tu avessi, rispos’ io appresso,

Perchè la vista tua pur si soffolge Atteso alla cagion perch’ io guardava, Laggiü tra l’ombre triste smozzicate ? Forse m'avresti ancor lo star dimesso.

5. Tu non hai fatto si all’ altre bolge : 6. Parte sen gia : ed io retro gli andava, Penss, se tu annoverar je credi, . Lo Duca, già faccendo ja risposta,

Che miglia ventiduo la valle voige; E soggiugnendo : Dentro a quella cava,

RES

7. Où si attaché je tenais mes veux, je crois qu'un esprit de mon sang pleure la coulpe, qui 1à coûte si cher.

8. Lors le Maître dit : « Ne fatigue point de lui plus longtemps ta pensée; porte sur un autre ton attention, et laisse-le là ;

9. «Car, au pied du pont, je l’ai vu te montrer, et fortement te menacer du doigt, ct je l’ai oui nommer Geri del Bello?.

10. « Tu étais lors si occupé de celui qui eut en garde Altaforte *, que de ce côté lu ne regardas point, Lie Ll à ce qu'il fut parti. »

11. — O Maitre, dis-je, sa mort violente*, non encore vengée par quelqu'un de ceux qui en partagent la honte,

12. L'a courroucé; à cause de cela, je présume, il s’en . est allé sans me parler : et ce faisant, 1l m'a pour lui rendu plus pitoyable.

13. Ainsi discourûmes-nous jusqu'au premier lieu où, du haut de la roche, on découvrirait l’autre vallée jusqu’au fond, s’il y avait plus de lumière.

14. Quand nous fûmes au-dessus du dernier cloître du Malcbolge, de sorte que ses convers notre vue pouvait discerner,

15. Des cris divers et lamentables me frappèrent comme des traits dont la pointe blessait de pitié; par quoi, avec les mains je me couvris les oreilles.

7, Dov’ io teneva agli occhi siposta, Che non gli ë vendicata ancor, diss’ io, Credo che un spirto del mio sangüe pianga Per alcun che dell’ onta sia consorte, La colpa che laggiù cotanto costa. 12.Fece lui disdegnoso: onde sen gio,

8. Allor disse ‘1 Maestro : Non si franga Senza parlarmi, si com'io stimo;

Lo tuo pensier da qui”’nnanzi sovr’ ello; Ed in ciô m' ha el fatto a se più pio. Attendi ad aitro, ed ei là si rimanga. 15. Cosi parlammo insino al luogo primo

Che dello scoglio l'aitra valle moslra,

LE 9. Ch’ io vidi lui a pié del ponticello Se più lumi vi fosse, tutto ad imo.

Mostrarti, e minacciar forte col dito,

E udi’ ’l nominar Geri del Bello. 13. Quando noi fummo in su l’ultima chiostra | : k Di Maleboige, si che i suoi convérsi 10. Tu eri allor si del tutto impedito Potean parere alla veduta nostra,

HAS a a Dont Den 15. Lamenti saettaron me diversi 8 ' Che di pietà ferrali avean gli strali:

11.0 Duca mio, la violenta morte Ond’ io gli orecchi colle man copetsi.

œu—- e — _ eo Et. Re

16. Telle que serait la douleur, si des hôpitaux de Valdichiana’, entre juillet et septembre, et de la Maremme, et de la Sardaigne, les maux |

17. En une seule fosse étaient tous rassemblés, telle elle était là; et il s’en exhalait une puanteur semblable à celle des membres pourris.

18. Nous descendîmes sur le dernier bord du long rocher, à main gauche, et alors ma vue pénétra

49. Plus avant vers le fond, où, ministre du haut Seigneur, l'infaillible justice punit les falsificateurs, que là elle registre®.

20. Je ne crois pas que plustriste à voir ait été, en Égine”, le peuple tout entier malade, — quand l'air devint si pernicieux,

94. Que les animaux, jusqu’au plus petit ver, périrent, et qu'ensuite, comme les poëtes le tiennent pour certain, l'antique population |

99, Se reproduisit de la semence de fourmis, —- que triste était de voir, dans cette obscure vallée, languir les esprits, amon-

celés çà et là.

23. Tel sur le ventre, tel sur les épaules d’un autre gisait, et tel à quatre pattes se traînait par le triste sentier.

24. Pas à pas ils allaient sans parler, regardant et écoutant les malades qui ne pouvaient se lever.

16. Qual dolor fora, se degli spedali Fosse in Egina il popol tutto infermo, Di Valdichiana tra *! luglio e’l settembre, | Quando fu l’aer si pien di maliria, E di Maremma e di Sardigna i mali 21. Che gli animali, infino al picciol vermo, 17. Fossero in una fossa tutti insembre; Cascaron tutti, e poi le genti antiche, Tal era quivi, e tal puzzo n’ usciva, + Secondo che i poeti hanno per fermo, Qual suole uscir delle marcite membre. 22.Si ristorar di seme di formiche;

Ch'era a veder per quella oscura valle,

Len : D. :

18. Noi discendemmo in su l’ ultima riva Languir gli spirti per diverse biche.

Del lungo scoglio, pur da man sinistra,

E allor fu la mia vista più viva 23.Qual sovra ’l ventre, e quai sovra le spalle L Le L’ un dell’altro gisccea, e qual carpone 19. Giù ver lo fondo, dove la ministra Si trasmutava per lo tristo calle.

Dell’ altro Sire, infallibil giustizia,

Punisce i falsator che qui regisira. 25.Passo passo andavam senza sermone,

un Guardando ed ascoltando gli ammalati, 20. Non credo ch'a veder maggior tristizia Ghe non potén levar le lor persone.

25. J'en vis deux assis, appuyés l'un contre l'autre, comme s'appuient des bassines à tenir chaud, et, de la tête aux pieds, souillés de croûtes.

26. Jamais je ne vis valet que son maître attend, ou celui qui mal volontiers veille, mouvoir l'étrille

Aussi vite que chacun de ceux-là mouvait sur soi le

tranchant de ses ongles, venu insupportable :

à cause de la rage du prurit de-

28. Et les ongles en bas râclaient la gale, comme le couteau les écailles du DUT ou d'un autre poisson qui en

ait de plus larges.

99. « O toil dit mon Maitre à l'un d'eux, quite déchires avec les doigts, et parfois en fais des tenailles,

30. « Dis-nous si parmi ceux d'ici dedans est quelque Latin ; et que les ongles éternellement te suffisent à ce tra-

val! »

54. « — Nous sommes Latins, nous deux que tu vois si déformés, répondit l'un d'eux en pleurant. Mais toi, qui es-tu, qui t'enquiers de nous? »

32. «— Je suis un qui descend de or en précipice, avec ce vivant, pour lui montrer l'Enfer. » |

33. Alors, cessant de se prêter un nid appui, chacun d'eux, tremblant, se tourna vers moi, avec les autres vers

qui la voix avait rebondi.

25. l' vidi duo sedere a sè poggiati, [ghia.] Come a scaldar s'appoggia tegghia a teg- Dal capo a' piè di schianze maculati :

26.E non vidi giammai menare stregghia Da ragazzo aspettato dal signorso, Nè da colui che mal volentier vegghia:

27. Come ciascun menava spesso il inorso Dell' unghie sovra sè par la gran rabbia Del pizzicor, che non ha più soccorso.

28. Esi traevan giü l'unghie la scabbia, Come coltel di scardova le scaglie, O d'altro pesce che più larghe l' abbia.

tu che colle dita ti dismaglie

Comincid 1 Duca mio ad un di loro, E che fai d' esse talvolta tanaglie, 50.Dimmi s' alcun Latino & tra costoro Che son quinc' entro, se l'unghia ti basti Eternalmente a cotesto lavoro.

31. Latin sem noi, che tu vedi si guasti Qui arbodue, rispose l'un piangendo:

Na tu chi se', che di noi dimandasti?

32.E 'l duca disse : I' son un che discendo Con questo vivo giù di balzo in balzo, E di mostrar ! Inferno a lui intendo.

38. Allor si ruppe lo comun rincalzo, E tremando ciascuno a me si volse Con altri che l' udiron di rimbalzo.

54. Tout près de moi le bon Maitre: s'approcha, disant : « Demande-leur ce que tu voudras. » Et lorsqu'il se fut retourné, je commença :

55. — Que votre souvenir, dans le premier monde, ne s'envole point de la mémoire des hommes, mais qu'il y vive durant maintes années!

56. Dites-moi qui vous êtes et de quelle nation : ne craignez point, à cause de votre peine hideuse et dégoûtante, de vous découvrir à moi.

37. a Je fus d'Arezzo, répondit l'un d'eux", et Alberto de Sienne me livra au feu; mais ce pourquoi je mourus, n'est pas ce qui m'a conduit ici.

58. « Bien est-il vrai que je lui dis, par manière de } jeu, que je pouvais m'enlever dans l'air en volant; et lui, qui avait beaucoup de désir et peu de sens,

39. « Voulut que je lui montrasse cet art, et seulement parce que de lui je ne fis pas Dédale, il me fit brûler par tel qui le tenait pour son fils.

40. « Mais à la dernière des dix bolges, ? à cause de l'alchimie que je pratiquai dans le monde, me condamna Minos, qui ne saurait se tromper. »

41. Et moi, je dis au Poëte : — Fut-il jamais 8 gens Si vains que ceux de Sienne? Certes, à beaucoup près, ne le sont autant les Français.

34. Lo buon Maestro a me tutto s’ accolse, 58. Ver’ ch’ io dissi a lui, parlando a giuoco:

Dicendo : Di a lur ciè che tu vuoli: P mi saprei levar per l’ aere a volo: Ed io incominciai, poscia ch’ ei volse : E quei ch’ avea vaghezza e senno peco. 35. Se la vostra memoria non s’ imboli 52. Volle ch’ io gli mostrassi l’arte, e solo Nel primo mondo dall’ umane menli, Perch” i’ nol feci Dedalo, mi fece Ma s’ella viva sotto moiti soli, Ardere a tal che l’ ave aper figliuolo. 36. Ditemi chi voi siete e di che genti: 40. Ma nell’ ultima bolgia delle diece La vostra sconcia e fastidiosa pena Me per alchimia che nel mondo usai, Di palesai vi a me non vispaventi. Dannè Minos, a cui fallir non lece. 37. l’ fui d’Arezzo, e Albero da Siena, #1. Ed io dissi al Poets : Or fu giammai Rispose l’un, ini fe mettere al fuoco; Gente si vana come la Sanese? Ma quel perch’ io mori’ qui non ini mena, Certo non la Francesca si d’ assai.

. 42, Sur quoi, l’autre lépreux, qui m'entendit, répondit à mon dire : « Hors le Stricca, qui sut modérer ses dépenses”,

43. « Et Niccold, qui le premier inventa la riche coutume ® du girofle, dans le jardin‘! où une pareille semence aisément prend racine ;

44. « Et hors la bande parmi hiquellé Caccia d'Asciano ‘* dissipa vignes et bois, et l’Abbagliato' montra ce qu’il avait de sens. |

45. « Mais pour que tu saches qui est celui qui ainsi contre les Siennois te seconde, aiguise {a vue de façon que mon visage clairement te réponde ;

46. « Tu verras que je suis l'ombre de Capocchio‘, qui par alchimie falsifiai les métaux, et, si bien je te remets, tu dois te

souvenir

« Combien de la nature je fus bon singe‘.

42. Onde }’altro lebbroso che m’intese, 45. Ma perchè sappi chi si ti seconda

Rispose al detto mio : Tranne lo Stricca, Contra i Sanesi, aguzza ver me lecchio Che seppe far le temperate spese; Si che la faccia mia ben ti risponda:

_ 45.E Niccolô, che la costuma ricca 46. Si vedrai ch’ i’ son l’ ombra di Capocchio, Del garofanc prima discoperse Che falsai li metalli con alchiria; Nell’ orto, dove tal seme s'appicca; E ten dee ricordar, se ben t’ adocchio,

4t.E tranne la brigata, in che disperse Caccia d’Ascian la vigna e la gran fronda, | € l'Abbagliato il suo senno proferse. Com’ à fui di natura buona scimia.

ee oe MS + ee ee ni 20

410 a L’'ENFER,.

4. On peut aussi traduire : « Ne l’apitoie pas plus longtemps sur lui. »

2. Frère, ou, selon d’autres, fils de Messer Cione Alighieri, homme de méchante vie et instigateur de querelles.

3. Forteresse donnée en garde à Bertrand de Bornio par le roi Jean. -

Alchimistes et faux-monnayeurs

1. Petite île voisine du Péloponèse. Au temps d'Éaque, une pesle, causée par l'infection de l'air, y fit périr tous les hommes et tous les animaux. Selon la Fable, Jupiter, à la prière d'Éaque, transforma en hommes les fourmis d'Égine ; d'où vint que les nouveaux habitants de cette ile furent appelés Myrmidons.

8. On dit que celui-ci est l'alchimiste Triffolino, qui se vantait d'avoir * le secret de voler dans l'air. Il promit de l'enseigner à un Siennois nommé Alberto, qui le crut d'abord, et qui ensuite, s'étant aperçu de la tromperie. l'accusa devant l'évêque de Sienne, lequel tenait Alberto pour son fils; et l'évêque fit brûler Griffolino comme magicien.

9. Ceci est dit ironiquement. Ce Stricca avait dissipé tout son bien.

10. La riche coutume était alors une expression consacrée pour désigner le girofle et les autres épices dont les riches usaient dans l'apprêt des mets, ct particulièrement des perdrix, des faisans, etc.

Avec quelle perfection j'imitaisli nature. v

CHANT TRENTIENME. 441

4. Au temps où, à cause de Sémélé!, Junon était irritée contre le sang thébain, comme plusieurs fois elle le fit voir,

2. Adamante si fou devint", que voyant sa femme aller, portant ses deux fils, un sur chaque bras,

3. Il s'écria : « Tendons les rets, pour prendre au passage la lionne et les deux lionceaux ; » puis, allongeant ses ongles impitoyables,

4. Xl saisit l'un d'eux, qui avait nom Léarque, et, le faisant tournoyer, le broya contre une pierre; et, celle-là, chargée de l'autre, se noya.

5. Et quand la fortune abaissa l'orgueil des Troyens, qui tout osait, de sorte que royaume et roi ensemble s'évanouirent, |

6. Hécube triste, misérable et captive, lorsqu'elle eut vu Polixène morte, et que, sur le rivage de la mer,

CANTO TRENTESIMO

1.Nel tempo che Giunone era crucciata & Prendendo l'un ch' avea nome Learco, Per Semele contra "1 sangue tebano, E rotollo, e percosselo ad un sasso, Come mostrà già una ed altra fiata E quella s' annegd con l'altro incarco.

2. Atamante divenne tanto insano, 8.E quando la fortuna volse in basso Che veggendo la moglie co' duo figli L' altezza de' Troian che tuito ardiva, Andar carcata da ciascuna mano, Si che insieme col regno il re fu casso;

8. Gridè : Tendiam le reti, si ch' io pigli La lionessa e i lioncini al varco :

E poi distese i dispielati artigli,

6.Ecuba trista misera e caltiva, Poscia che vide Polisena morta, E del suo Polidoro in su la riva

SU

7. Elle fit de son Polvdore la funeste rencontre, forcenée, elle aboya comme un chien, tant la douleur lui tordit l'esprit.

8. Mais ni à Thèbes, n1 à Troie, jamais en aucun on ne vit autant de furie, ni si cruelle à déchirer, non des membres humains, mais des animaux même,

9. Que j'en vis en deux ombres pâles et nues ‘qui, en se mordant couraient, comme le porc lorsqu'on ouvre l’étable. |

40. L'une se jeta sur Capocchio, et au nœud du cou enfonçant les dents, elle le tira de manière qu'elle lui fit gratter le ventre contre le fond solide.

41. Et l'Arétinf, qui demeura tremblant, me dit : « Ce follet® est Gianni Schicchi’, qui, dans sa rage, va ainsi accoutrant les autres. »

12. — Oh! lui dis-je, que sur toi il ne mette point la dent*, et qu’à fatigue il ne te soit pas de me dire qui est l'autre, ayant qu'il parte d'ici.

13. Et lui à moi : « C’est l’antique âme de l’exécrable Myrrha”, qui, hors du légitime amour, devint l’amie de son père.

14. « À pécher ainsi avec lui elle parvint, en simulant la forme d'autrui, comme l’autre qui s’en va là osa,

7. Del mar si fu la dolorosa accorta, 11.E l'Aretin, che rimase tremando, Forsennata latrô si come cane; Mi disse : Quel folletto à Gianni Schicchi, Tanto il dolor le fe la mente torta. E va rabbioso altrui cosi congciando.

8. Ma nè di Tebe furie nè Troiane 12.0h, diss' jo lui, se l'altro non ti ficchi Si vider mai in alcun tanto crude, Li denti addosso, non ti sia fatica Non punger beslie, nonche meinbraumane, A dir chi ë, pria che di qui si spicchi.

_ 9. Quant' io vidi due ombre smorte e nude, 15.Ed egli a me : Quel!' & l' anima antica Che mordendo correvan di quel modo, Di Mirra scelerata, che divenne Che il porco quando del porcil si schiude. Al padre, fuor del dritto amore, amic1.

10.L' una giunse a Capocchio, et in sul nodo 14. Questa a peccar con esso cosi venne, Del collo l'assanné, si che, tirando, Falsiticando se in altrui forma;

Grattar gli fece 1 ventre al fondo sodo, Come l'altro, che in là sen va, sostenne,

00

CIIANT TRENTIÈME. 443

45. « Pour gagner la Dame du troupeau, falsifier en soi Buoso Donati, testant, et mettant le testament en règle. »

16. Et après qu'eurent passé les deux enragés, sur lesquels j'avais l'œil fixé, je tournai mes regards versles autres mal nés.

17. J'en vis un qui aurait eu la forme du luth, si l'âme eût été tronquée à l'endroit où l'homme se bilurque.

18. La lourde hydropisie, qui, avec l'humeur que mal elle convertit, disproportionne tellement les Hénbres que le visage au ventre point ne répond,

49. Lui faisait tenir les lèvres ouvertes, comme fait l'étique, qui de soif abaisse l'une vers le menton et relève l'autre.

20. « OÔ vous qui, sans aucune souffrance (et je ne sais pourquoi), êles dans le monde désolé, nous dit-il, regar dez et considérez la misère de maître Adam '. |

24. « Vivant, j'eus à profusion ce que je voulais, et maintenant, malheureux, une goutte d'eau je désire!

22. « Les ruisselets qui, des vertes collines du Casentin, deseendent dans l'Arno, mollement sur leur lit roulant leurs fraiches ondes,

23. « Toujours sont devant moi, et non en vain, leur image m'altérant beaucoup plus que le mal qui décharne mon visage.

15.Per guadagnar la donna della torma, Come l'etico fa, che per la sete] Falsificare in sè Buuso Dunati, L' un verso 1 mento e l'altro in su riverte. Teslaudo, e dando al testament norma. 20. o voi, che senza alcuna pena siete

16.E poi che i duo rabbiosi fur passati, (E non so io perchè) nel mondo gramo, Sovra i quali io avea l' occhio tenuto, Diss' egli a noi, guardate e attendete Rivolsilo a guardar gli altri ralnati. 21. Alla miseria del maestro Adaino:

Jo ebbi vivo assai di quel' ch' ï' volli,

17,1" vidi un fatto a guisa di liuto :

ë . E ora, lasso! un gocciol d’ acqua bramo.

Pur ch'egli avesse avula l’anguinaia

Tronea dal lato che l’ uoino ha forcuto. 22. Li ruscelletti, che de’ verdi colli (8. Las ‘d di Del Cusentin discendon giuso in Arno, a grave idrapisia che si dispaia Facendo i lor canali e freddi e molli,

Le Mmembra con l’ umor che mal converte,

Che ‘1 viso non risponde alla ventraia, 23. Sempre mi stanno innan?i, e non indarno

Che l’ imagine lor via pit m’ asciuga, 19. Faceva lui tener le labbra aperte, Che ‘l'male ond’ io nel volto mi discarno:

EE EE ES

24. « La sévère Justice, qui me fustige, pour moi fait sourdre, du lieu où je péchsi, une plus abondante source de soupirs.

25. « Là est Romena, où Je falsifiai le métal à l effigie de Baptiste‘, ce pourquoi j'ai là-haut laissé mon corps brûlé.

96. « Mais si j'eusse vu ici la misérable âme de Guido, ou d' Alexandre Fou de leur frère, pour la fontaine de Branda‘ je n’en donnerais pas la vue.

27. « Ici dedans est déjà l’un d’eux, si les ombres enragées qui vont autour disent vrai. Mais que me sert, à moi qui 4 les membres liés?

28. « Si j'étais seulement encore assez léger pour, en cent ‘ans, avancer d'un pas, je me serais déjà mis en route

29. « Pour le chercher parmi la gent hideuse, quoique onze milles de circuit ait la bolge, et de largeur pas moins de la moitié.

50. « Pour eux suis-je dans une telle famille : ils m'induisirent à frapper les florins qui avaient trois carats d'alhage. »

31. Et moi à lui : — Qui sont les deux malheureux qui fument, comme en hiver une main mouillée, et gisent serrés l'un contre l’autre, à ta droite?

24: La rigida giustizia che mi fruga, £3.S’ io fossi pur di tanto ancor leggiero, Tragge cagion del luogo ov’ io peccai, Ch’ r potessi in cent’anni andare un’ oncia A metter più gli miei sospiri in fuga. lo sarei messo già per lo sentiero,

93. [vi à Romena, là dov’ io falsai 29. Cercando lui tra questa gente sconcia, La lega suggellata del Batista, Con tutto ch’ella volge undici imiglia, Perch’ io ’! corpo suso arso lasciai. E men d’un mezzo di traverso non ci ha.

26. Ma s’ io vedessi qui |’ anima trista 30.10 son per lor tra si fatta famiglia :

Di Guido, o d’ Alessandro, o di lor frate, Ei m’ indussero a battere livrini, Per Fonté Branda non darei la vista. Ch’ avevan tre carati di mondiglia.

27. Dentro c’ è l’una già, se l’arrabbiate 51.Ed io a lui: chi son li duo tapini, Ombre che vanno intorno dicon vero: Che fuman come man bagnata il verno, Ma che mi val, c' ho le membra legate ? Giacendo stretti a’ tuoi destri confini ?

qi

32. « Ici les trouvai-je, répondit-il, quand je tombai dans celte sentine, et depuis ils n'ont bougé, ni, je crois, ne bougeront éternellement.

33. « L'une est celle qui accusa faussement Joseph!*; l'autre est Sinon‘, le Grec fourbe de Troie : une fièvre ardente fait que d'eux sort cette fumée infecte. » |

34. Et l’un d'eux, qui peut-être fut chagrin de s’entendre nommer si honteusement, du poing lui frappa la dure panse.

35. Celle-ci sonna comme un tambour; et avec la main maître Adam lui frappa le visage, qui ne parut pas moins dur, | 36. Lui disant : « Quoique je ne puisse remuer mes membres à cause de leur poids, j'ai le bras dispos pour une telle besogne. »

37. À quoi l’autre répondit : « En allant au feu, tu ne l'avais pas si agile; mais oui bien, et plus, quand tu battais monnaie. » |

38. Et l’hydropique : « Tu dis vrai en cela; mais tu ne fus pas si véridique, lorsqu'à Troie on requit de toi Ja vérité. » | . 59. « — Si mon dire fut faux, tu as, toi, falsifié la monnaie, dit Sinon, et je suis ici pour une seule faute, et toi pour plus qu'aucun autre démon. »

32. Quili trovai, e poi volta non dierno, 36.Dicendo a lui: Ancor che mi sintolto Rispose, quando piovvi in questo greppo, Lo muover per le membra che son gravi, E non credo che dieno in sempiterno. Ho io ‘l braccio a tal mestier disciolto. 33.L' una ë Ja falsa che accusd Giuseppo ; 37. Ond’ ei rispose : Quando tu anda-

vi L'aitro è il falso Sinon greco da Troia : AI fuoco, non |’ avei tu cosi presto ; Per febbre acuta gittan tanto leppo. Ma si e più lavei quandu coniavi. 34.E l'un di lor che si rec a noia 38.E l’ idropico : Tu di ver di questo; Forse d’esser nomato si oscuro, Ma tu non fosti si ver testisnonio, Col pugno gli percosse l’ epa croia : Là ve del ver fosti a Troia richiesto. 35.Quella sonô, come fosse un tamburo: 39. S’io dissi falso, e tu falsasti il conio E mastro Adamo gli percosse il volto | Disse Sinone, e son qui per un fallo,

Col braccio suo, che non parve men duro, E tu per piè ch’ alcun altro dimonio. Ste © —_——— © ——————— ————————————

40. « — Souviens-toi du cheval, parjure! répondit celui qui avait le ventre enflé; et qu’à tourment te suit que tout le monde sache ton crime!

44. « — Et qu'à toi, dit le Grec, à tourment soit la soif dont te crève la langue, et l'eau pourrie qui fait de ton ventre une haie devant tes veux! »

42. Alors le monnayeur : « Ta bouche, comme d'ordinaire, se disloque pour mal dire : que si j'ai soif, et que d'eau je sois gonflé,

45. « Tuas, toi, la fièvre qui te brûle, et le mal de tête ; el pour d'inviter à lécher le miroir de Narcisse“, point ne faudrait beaucoup de paroles. » |

44. J'étais tout entier appliqué à les écouter, quand mon Maître me dit : « Regarde donc’! à peu tient que contre toi je ne me fâche.»

45. Lorsque avec colère | j ’entendis mon Maître me parler, je me tournait vers lui si honteux, qu'encore en ai-je le souvenir

présent.

46. Et comme celui qui songe quelque sien dommage, et songeant souhaite que ce ne soit qu'un songe, de sorte qu'il désire ce qui est, comme s'il n'était pas,

47. Ainsi, ne pouvant parler, je désirais m'excuser, et Je m'excusais réellement, et ne croyais pas que je le fisse.

40.Ricorditi, spergiuro, del cavallo, #5. Ad ascoltarli er° io del tutto fisso, L : , né; Û . , Q Rispose quei ch' aveva infiata l'epa : Quando '1 Maestro mi disse : Or pur mira E sieti reo, che tutto '! mondo sallo. Che per poco è che teco non mi risso. 41. A te sia rea la sete onde ti crepa, 45. Quando' io '1 senti' a me parlar con ira, Disse '1 Greco, la lingua, e l' acqua marcit Volsuni verso lui con tal vergogna, Che'l ventre innanzi gli occhi si t' asstepa. Ch' ancor per la memnoris mi si gira. 42. Allora il monetier : Cosi si squarcia 46.E quale & quei che suo dannaggio sogna, La bocca tua per dir mal come suole; Che sognando disidera sognare, . Chè s' r ho sete, ed umor mi rinfarcia, Si che quel ch'é, come non fosse, agogna; 45. Tu hai larsura, e il capo che ti duole, 4#7.Tal mi fec' io, non potendo parlare, E per leccar lo specchio di Narcis5o, Chè disiava scusarmi, e scusava

Noa vorresti a invitar molte part le. Me tuttavia, e nol mi credea fare.

48. « Moins de honte, dit le Maître, lave une faute plus grande que la tienne ; secoue donc toute tristesse!

49. « Et s'il advient de nouveau que, parmi des gens qui aient de tels débats, la fortune te conduise, pense que toujours je suis près de toi.

« Vouloir ouir cela est un bas vouloir. »

48. Maggior difetto men vergogna lava, Se più avvien che fortuna t' accoglia, Disse 1 Maestro, che '1 tuo non è stato: Dove sien genti in simighante piato; Perd d' ogni tristizia ti disgrava :

49.E fa ragion ch' i ti sia sempre allato, Chè voler ciô udire & bassa voglia.

"ee ce

Se jeta dans la mer où elle se noya

4. Lorsque, après le sac de Troie, Hécube était conduite en captivité dans la Grèce, elle rencontra sur les rivages de la Thrace le corps de son fils Polydore, que Polymnestor avait tué; et, à cet aspect, saisie d'une douleur forcenée, elle poussa des cris lamentables que le Poëte compare aux aboïiements d'un chien. Une expression de Juvénal pourrait faire croire que, selon 1 Fable, elle fut en effet métamorphosée en chienne :

Torva canino Latravit rictu,

dit-il, Satire X, fin, vers.

Griffolino, d'Arezzo

6. « Ce furieux. » Les follets étaient des esprits qu'on croyait répandus dans l'air. . | 7. Gianni Schicchi, Florentin, fameux par

son talent de contrefaire les personnes. Buoso Donati étant mort sans laisser de testament, ce qui privait d'une partie de ses biens son fils Simon Donati, celui-ci pria Schicchi de se mettre au lit, d'y contrefaire Buoso malade, et de dicter un testament en sa faveur. Schicchi y consentit, mais à la condition de se léguer à lui-même une jument blanche, appelée la donna della torma, la Dame, la Reine du troueau. ‘ : 8. Formule appréciative dont on a déjà vu des exemples : c'est le sic des Latins. | 9. Fille de Cinyre, roi de Chypre. Etant devenue amoureuse de son père, elle parvint, en se déguisant, à satisfaire sa passion criminelle. 10. Brescian, qui, à la prière des comtes de Romena, lieu situé près des collines du Casentino, falsifia la monnaie, et pour ce crime fut brûlé vif.

11. Le florin d'or, qui portait l'effigie de saint Jean-Baptiste, patron de Florence, et sur l'autre une fleur de lis. De fiore, fleur, est venu le nom de fiorino, florin.

42, Comtes de Romena; on dit que leur frère s'appelait Aghinolfo.

43. C'est-à-dire « pour la joie de me désaltérer à la fontaine de Brenda. » C'était une fontaine de Sienne, célèbre pour l'abondance et la limpidité de ses eaux.

La femme de Putiphar

45. Celui qui, trompant les Troyens par ses parjures, fut cause de la perte de Troie.

16. L’eau où Narcisse, voyant son image, devint amoureux de lui-même.

47. « Continue de regarder, sans perdre le temps à écouter ceux-là. »

{. Une même langue d'abord me mordit, de manière que rougirent l’une et l'autre joue, et ensuite m'appliqua le remède.

2. Ainsi ai-je oui dire que la lance d'Achille et de son père', tour à tour était cause de tristesse et de joic.

3. Nous tournâmes le dos à ce val de misère, traversant, en silence, par-dessus la berge qui tout autour le ceint.

4. Là, 1l n'était ni nuit ni jour, de sorte qu’en avant peu s’élendait la vue; mais j'entendis un cor sonner si fortement,

5. Que le bruit du tonnerre il aurait étouffé: et à l’encontre du son, je dirigeai mes regards vers le lieu d'où il venait.

6. Après la déroute douloureuse?, quand de Charlemagne fut ruinée la sainte entreprise, si terriblement ne sonna pas Roland.

CANTO TRENTESIMOPRIMO

4. Una medesma lingua pria mi morse, 4. Quivi era men che notte e menche giorno, Si che mi tinse l’unace l’ altra guancia, Si che ’l viso m’ andava innanzi poco :

E poi la medicina mi riporse. Ma io senti’ sonare un alto corno,

2. Cosi odo io, che soleva la lancia | 5. Tanto ch’ avrebbe ogni tuon fatto fioco, D’Achille e del suo padre esser cagione Cle,

contra sè la sua via seguitando, Prima di trista e poi di buona mancia. Dirizzd gli occhi miei tutti ad un loco.

3. Noi demmo ’1 dosso al misero vallone, 6. Dopo la dolorosa rotta, quando Su per la ripa che ‘I cinge dintorno, Carlo Magno perde la santa gesta,

Attraversaudo senza alcun sermone. É Non son si terribilmente Orlando.

7. À peine de ce côté eus-je tourné la tête, qu’il me sembla voir plusieurs hautes tours. sur quoi : — Maitre, dis-je, quelle terre est-ce là?

8. Et lui à moi : « Parce que trop d’espace parcourt . {a vue à travers les ténèbres, tu te méprends ensuite en ce que tu imagines.

9. « Si tu approches, tu verras combien les sens nous trompent de loin; cependant hâte-toi un peu plus! »

10. Puis affectueusement il me prit par la main, et dit : « Avant que plus près nous soyons, pour que le fait te paraisse moins étrange,

41. « Sache que ce ne sont point des lours, mais des géants, et, autour de la berge, tous sont dans le puits, du nombril en bas. » |

12. Comme, lorsque le brouillard se dissipe, le regard peu à peu distingue ce que celait la vapeur qui trouble T atmosphère,

43. Ainsi perçant l'air épais et obscur, et m'approchant de plus en plus du bord, l'erreur fuit de moi, et en moi s’augmenta la peur.

14. Car, comme au-dessus de sa ronde enceinte, Montereggione* se couronne de tours; ainsi, sur le rivage qui entoure le puits,

7.Poco portai in là volta la testa, 11. Sappi che non son torri, ma giganti, Che mi parve veder molte alte torri; E son nel pozzo intorno dal ripa Ond' io: Maestro, di, che terra è questa ? Dal! umbilico in giuso tutti quanti.

8.Ed egli a me : Perd che tu trascorri 12.Come, quando la nebbia si dissipa, Per le tenebre troppo dalla lungi, Lo sguardo a poco a poco raftigura Avvien che poi nel maginare aborri. Cid che cela vapor che l'aere stipa;

9.Tu vedrai ben, se tu là ti congiungi, 15. Cosi, forando } aura grossa e scura, Quanto il senso s' inganna di lontano: Piü e più appressando in ver la sponda, Perd alquanto più te stesso pungi. Fuggémi errore, e giugnémi paura,

10.Poi caramente mi prese per mano, 1%. Perocchè come in su la cerchia tonda Æ disse : Pria che noi siam più avanti, Monteregsion di torri si corona;

Acciocchè 'l fatto men ti paia strano, Cosi la proda, che '1 pozzo circonda,

45. S'élevaient comme des tours les horribles géants, que du ciel encore Jupiter menace quand il tonne.

16. De quelques-uns, déjà je découvrais la face, les épaules, la poitrine, une grande partie du ventre, et les ur bras pendants le long des côtes.

. Quand la nature abandonna l’art de former des animaux ser elle fit bien, certes, afin d'ôter à Mars de tels exécuteurs ;

48. Et si des éléphants et des baleines elle ne se repent, qui bien y regarde plus en cela la juge et juste et prudente ; :

49. Car, lorsque le raisonnement de l'esprit’ se joint au mauvais vouloir et à la force, nulle défense pour personne.

_ 20. Sa face paraissait longue et large comme la pomme de pin de Saint-Pierre à Rome et les autres os étaient en proportion ;

21. De sorte que la portion laissée à découvert par le bord, qui le ceignait du milieu en bas, était d'une hauteur telle, que d'atteindre jusqu'à la chevelure

22. Trois Frisons se vanteraient vainement ; puisque j'en voyais trente grandes palmes, d'en bas à l'endroit où s’agrafe le manteau.

15.Torreggiavan di mezza la persona 19. Chè dove l’ argomento della mente Gli orribili giganti, cui minaccia S’ aggiugne al mal volere ed alla possa, Giove del cielo ancora, quando tuona. Nessun riparo vi puÿ far la gente.

16. Ed io scorgeva già d’ aleun la faccia, 20.La faccia sua mi parea lunga e grossa, Le spalle e 1! petto, e del ventre gran parte, Come la pina di san Pietro à Roma; E per le coste giù ambu le braccia. E a sua proporziou eran |’ altr’ ossa.

7. Natura certo, quando lascià l' arte 21. Si che la ripa, ch’ era perizoma Di si fatti animali, assai fe hene, Dal mezzo in giù, ne

mostrava ben tanto Per tor cotali esecutori a Marte. Di sopra, che di giugnere alla chioma

18.E s’ ella d’ elefanti e di balene 22. Tre Frison s’ averian dato mal vanto; Non si pente ; Chi guarda sottilmente, Perroch'io ne vedea trenta gran paimi {to.] Piü giusta e piu discreta la ne tiene; Dal luogo ia giü, dov’uom s’ aftibbia il man-

TT ——————————————————— —_—_—_

a mu ts PE PE

23. « Raphegi, mai, amech, irabi almi‘,» commença de crier la bouche cruelle, à laquelle point ne convenaient de plus doux cantiques. :

24. Et le Guide à lui : « Ame stupide”, tiens-t’en au cor, et soulage-toi avec, quand t'étouffe la colère ou une autre passion. | |

25. « Cherche à ton cou, tu trouveras la courroie à laquelle il est hé, âme honteuse, et vois-le en travers de ta large poitrine ! » |

26. Puis il me dit : « I s’accuse lui-même. Celui-ci est Nembrod, par la mauvaise pensée* duquel point ne s’use d'une seule langue dans le monde.

27. « Laissons-le là, et ne parlons pas en vain; car à lui tout langage est ce qu'aux autres est le sien, que nul 1 ne connait. »

‘ 28. Nous poursuivimes donc notre voyage, tournant à gauche, et, à un trait d'arbalète, nous en trouvâmes un autre

beaucoup plus farouche et plus grand. oo

. 29. Quel fut le maître qui le ceignit je ne saurais le dire ; mais, le bras gauche derrière, et le droit devant, il l'avait ceint

50. D'une chaîne qui le tenait lié du cou en bas, autour du corps à découvert ° se repliant cinq fois.

23.Raphegi, mai, amech, irabi almi, 27.Lasciamlo stare, e non parliamo a voto : Cominciô a gridar 13 liera bocca, , Ché cosi è a lui ciascun linguaggio, Cui non si convenien più dolci salmi. Come il suo ad altrui, ch' a nullo é noto. 24. El Duca mio ver lui : Anima sciocca, 28.Facemmo adunque più lungo viaggio Tienti col corno, e con quel ti disfoga, Volti a sinistra; ed al trar d' un balestro Quand' ira o altra passion ti tocca. Trovammo l'alro assai più fiero e maggio. 25.Cercati al collo e troverai la sou 29. À cinger lui, qual che fosse il maestro, Che 1 tien legato, o anima confusa, Non so io dir, ma ei tenea succinto, E vedi lui che 'l gran petto ti doga. Dinanzi l'altro e dietro il braccio destro, 26. Poi disse a me : Egli stesso s' accusa; 30. D' una catena che 'l teneva avvinto Questi e Nembrotto, per lo cui mal coto Dal collo in gi, si che 'n su lo scoperto

Pur un linguaggio nel mondo non s' usa. Si ravvolgeva infino al giro quinto.

51. « Ce superbe voulut essayer sa force contre le grand Jupiter, dit mon Guide, et il en a ce qu'il méritait.

32. « Son nom est Éphialtes, et il fit son épreuve quand les Géants effrayèrent les Dieux : les bras qu'il agita plus jamais ne se mouveront. »

33. Et moi à lui : — S'il se peut, je voudrais que mes yeux vissent l'énorme Briarée.

54. Il me répondit : « Près d'ici tu verras Antée: il parle, et n’est pas lié, et nous portera dans le fond de tout mal ". |

55. « Celui que tu veux voir est là plus loin; il est lié comme celui-ci, et lui ressemble, excepté que de visage il parait plus féroce. »

36. Jamais ne fut de tremblement de terre si terrible, n1 qui secouât si fortement une tour, que soudainement Éphialtes se secoua.

37. Plus que jamais je craignis la mort, et jamais plus n'eût-elle été à craindre, si je n'avais vu les liens.

58. Nous avancämes et vinmes à Antée, qui bien de cinq brasses, sans la tête, s'élevait au-dessus de la caverne.

59. « O toi qui, dans la vallée fortunée à laquelle Scipion acquit un héritage de gloire, lorsque Annibal fuit avec les siens'!,

Ed è legato e fatio come quesio,

51. Questo superbo voll’ essere sperto Di sua potenza contra ’l sommo Giove,

Lisse il mio Duca, ond’ egli ha cotal merlo:

32. Fialte ha nome; e fece le gran prove, .‘ Quando i giganti fer paura si Dei:

Le bracciach” eimenÿû, giammai non muove.

35.Ed io a lui : S’esser puote, i’ vorrei Che dello smisurato Briareo Esperienza avesser gli occhi miei.

Quel che tu vuoi veder, più là à molto

Salvo che più feroce par nel volto.

36.Non fu tremoto già lanto rubesto, Che scotesse una torre cosi forte, Come Fialte a scotersi fu presto.

57. Allor temetti più che mai la morte; E non v’era mestier piu che la dotta, S' 1 non avessi viste le ritorte, 38.Noi procedemmo più avanti allotta, E venimmo ad Antéo, che ben cinqu'alle, Senza la testa, uscia fuor della grotta.

39.0 tu, che nella fartunata valle, Che fece Scipion di gloria reda, Quand’ Annibäl co’ suoi diede le spalle,

CIIANT TRENTE-UNIÈME. 455

40. « Apportas en butin plus de mille lions; toi de qui l'on paraît croire encore que si, avec tes frères, tu eusses été à la haute guerre",

41. « Les fils de la terre auraient vaincu; porte-nous en bas (et qu'à dégoût cela ne te soit pas!), là où le froid durcit le Cocyte.

42. « Ne nous oblige point d'aller à Titius ou à Tiphus‘* : celui-ci peut donner ce qu'ici l’on désire‘ ; baisse-toi donc, et ne détourne point la tête.

43. « Il peut renouveler ton souvenir dans le monde, car il vit, et attend une vie longue encore, si la grâce, avant le temps, ne

l'appelle à soi". »

44. Ainsi dit le Maître; et celui-là, en hâte, vers mon Guide qu'elles saisirent, étendit les mains dont Hercule sentit la forte étreinte. |

45. Virgile, lorsqu'il se sentit saisir, me dit : « Approche-toi, que je te prenne ! » Puisil fit en sorte que lui et moi ne fussions qu'un seul faix'°.

46. Telle que la Carisenda *"', à qui la regarde de dessous le côté où elle incline, paraît, quand un nuage passe sur elle, pencher en sens contraire,

47. Tel me parut Antée. J'attendais de le voir incliner, et il y eut tel moment où j'aurais voulu aller par un ue

. Chemin.

40. Recasti già mille lion per preda; 44. Gosi disse il Maestro; e quegli in fretta

E che se fossi stato all' alta guerra Le mon distese, e presé il Duca mio, De' tuoi fratelli, ancor par ch' e' si creda, Und' Ercole senti già grande stretta.

41.Ch' avrebber vinto i figli della terra; 5. Virgiio, quando prender si senti, Mettine giuso (e non ten venga schifo) Disse a me: Fatti 'n qua, si ch'io ti prenda: Dove Cocito la freddura serro. Poi fece si, ch' un fsscio er' egli ed io.

#2. Non ci far ire a Tizio, nè a Tifo : 46 Qual pare a riguardar la Carisenda Questi pu dar di quel che qui si brama: Sotto il chinato, quand un nuvol vada Per ti china, e non torcer lo grifo. Sovi" essa si, ch ella in contrario penda ;

45.Ancor ti pud nel mondo render fama; 47. Tal parve Antao a me che stava a bada Ch’ ei vive, e lunga vita ancora aspetta, Di vederlo chinare, e fu tal’ ora

Se innanzi tempo grazia a sè nol chiama. Ch ji” avrei voluto ir per altra strada.

48. Mais, légèrement, au fond qui dévore Lucifer et Ju das‘ il nous déposa ; et ainsi baissé 1l ne resta point,

Mais comme le mât d’un navire il se releva.

e 43.Ma lieveniente al fondo, che divora | Nè si chinato li fece dimors, Lucifero con Giuda. ci posô ; ‘

E com’ albero in nave s levd.

4. Les poëtes disent que la lance d'Achille, laquelle avait auparavant appartenu à son père Pélée, avait la vertu de guérir les blessures qu’elle avait faites.

Château qui appartenait aux Siennois

4. Lequel manque aux baleines et aux éléphants, ce pourquoi la nature put, justement et prudemment, les laisser subsister.

9. La grosse pomme de pin en bronze, autrefois placée sur le môle d’Adrien, et transférée de là sur le campanile de Saint-Pierre de Rome, d’où, renversée par le tonnerre, on la transporta dans le jardin du Vatican, près du corridor du Belvédère, où on la voit encore aujourd’hui.

6. D'autres écrivent ainsi ces mots qui n’ont aucun sens : Rafel mai amech zabè almié.

1. Dante suppose que Dieu troubla l'esprit de Nembrod, lorsqu'il entreprit d'élever une tour jusqu'au ciel. Il lui dit de laisser là sa langue inintelligible, et de s’en Lenir à donner du cor; et comme le géant semble ne savoir où le prendre, Virgile l’avertit qu’il trouvera à son cou la courroie par laquelle il est suspendu en travers de sa large poitrine.

8. Coto. Les interprètes assignent divers sens, tous plus ou moins subtils, à ce mot. Le plus simple nous a paru le plus vrai.

9. Autour de la partie du corps qui était à découvert, c'est-à-dire du buste.

Qu’Antée püût les embrasser tous deux ensemble

17. La Carisenda ou Garisenda est une tour de Bologne, ainsi appelée du nom de celui qui la fit bâtir. Elle est fortement inclinée, de sorte qu’à celui qui, d’en bas, du côté où elle penche, verrait un nuage "passer au-dessus d’elle, le nuage paraîtrait immobile, et la tour se mouvoir, par conséquent pencher en sens contraire.

18. Neuvième cercle divisé eu quatre autres enceintes circulaires.

1. Si j'avais des rimes ‘ âpres et rauques, comme il conviendrait à l’affreux trou sur lequel s’appuient tous les autres cercles,

2. Plus plemement j'exprimerais le suc de ma pensée ; mais n’en ayant pas, non sans crainte je me hasarde dans mon récit :

3. Car entreprendre de décrire le fond de tout l'univers, point n'est-ce un jeu, ni d'une langue qui balbutie mamma et babbo*.

4. Mais qu’aident mon vers celles * qui aidèrent Amphion à clore Thèbes, de sorte que du fait le dire ne diffère pas.

9. O vous, la lie du peuple maudit, qui êtes dans le lieu dont il est douloureux de parler, mieux vous aurait valu être ici ou brebis, ou chèvres.

6. Lorsque nous fûmes dans le sombre puits, plus bas de beaucoup que les pieds du Géant et lorsque encore je regardais les hautes murailles,

CANTO TRENTESIMOSECONDO

1. S’io avessi le rime e aspre e chiocce, Come si converrebbe al tristo buco, Sovra ’! qual pontan tutte l’altre rocce,

2. l premerei di mio concetto il suco Più pienamente; ma perch' io non }’ abbo, Non senza tema a dicer mi conduco.

3.Chè non è impresa da pigliare a gabbo, Descriver fondo a tutto l’universo, Nè da lingua che chiami mamma o babbo.

4. Na quelle Donne aiutino il mio verso, Ch’ aiutaron Antione a chiuder Tebe, Si che dal fatto il dir non sia diverso.

5.Oh sovra tutte mal creata plebe, Che stai nel loco, onde parlare à duro, Me’ foste state qui pecore o zete.

6.Come noi fummo giù nel pozzo scuro Sotto i piè del gigante, assai più bassi, Ed io mirava ancora all' alto muro,

7. J'entendis qu'on me disait : « Prends garde eomment tu passes, et à ne point fouler les têtes des pauvres misérables frères °. »

8. M'étant retourné, je vis devant moi, au-dessous de mes pieds, un lac qui, à cause du gel, ressemblait plus à du verre qu'à de l'eau.

9. Ni le Danube chez les Autrichiens, ni le Tanaïs, sous le froid ciel, ne cachent en hiver leur cours sous un voile aussi épais, s

10. Qu'épaisse était la croûte de ce lac : dessus serait tombé le Tambernicchi*, ou la Pietrapana", que les bords mêmes n'auraient pas craqué.

41. Et comme pour coasser se tient la grenouille, le museau hors de l'eau, alors que souvent la villageoise songe qu "elle glane,

Livides jusque-là où se peint la honte, étaient les

ombres dolentes dans la glace, claquant des dents comme craquètent les cigognes.

13. Chacune tenait le visage baissé : la bouche, du froid, et les yeux, de la tristesse du cœur, en elles rendent témoignäge.

14. Après qu'autour mes regards eurent un peu erré, à mes pieds je les arrêtai; et j'en vis deux tellement serrés, que se mêlaient les poils de la tête.

7.Dicere udi' mi : Guarda, come passi; 11.E come a gracidar si sta la rana Fa si, che tu non calchi con le piante Col muso fuor dell' acqus, quando sogna Le teste de' fratei miseri lassi. Di spigolar sovente la villana ;

8.Perch' io mi volsi, e vidimi davante 12. Livide insin là dove da fr vergogna,

E sotto i piedi un lago, che per giela Eran l'ombre dolenti nella ghiaccia, Avea di vetro e non d' acqua sembiante. Mettendo i denti in nota di cicogna.

9. Non fece al corso suo si grosso velo 15.Ognuna in gih tenea volta la faccia : [tristo Di verno la Danoïa in Austericch Da bocca il freddo, e dagli occhi 'l cuor Ne '1 Tanai là sotto 1 freddo cielo, Tra lor testimonianza si procaccia.

10.Com' era quivi : che, se Tabernicch 14. Quand' io ebbi d' intorno alquanto visto, Vi fosse su caduto, o Pietrapana, Volsimi a' piedi, e vidi due si stretti,

Non avria pur dall' orlo fatto cricch. Che '! pel del capo avieno insieme misto.

45. — Vous, dis-je, dont les poitrines tant s'étreignent, dites-moi qui vous êtes. Ceux-ci plovèrent leurs cous", et, après que sur moi ils eurent levé la vue,

46. Leurs yeux, auparavant humides seulement en dedans, dégouttèrent sur les lèvres, et la gelée, durcissant les larmes entre

les paupières, les referma.

47. Jamais bande de fer ne lia si fortement bois à be par quoi, comme deux boucs, ils se cossèrent, si emportés furent-ils de colère.

48. Et un autre, qui par le froid avait perdu les deux oreilles, la face baissée, dit : « Pourquoi tant nous regardes-tu?

19. «Situ veux savoir qui sont ces deux, la vallée que descend le Bisenzio*, appartient à leur père Alberto et à eux.

20. «ls sortirent d'un même corps‘'; et toute la Caïna !* tu pourras fouiller, sans y trouver d'ombre plus digne d'être plongée dans la gélatine :

24. « Non pas même celui de qui la main d'Arthus perça d'un seul coup la poitrine et l'ombre ‘*, non pas même Focaccia # non pas même celui dont la tête |

22 « M'encombre tellement, qu'au delà je ne vois rien, et qu'on nommait Sassol Mascheroni. Si tu es Toscan, bien sais-tu maintenant qui 1l fut.

15.Ditemi voi, che si stringete i petli, .[19.Se vuoi saper chi son cotesti due, Diss' io, chi sete. E quei piegaro i colli; La valle, onde Bisenzio si dichina, E poi ch' ebber li visi a me eretti, Del padre loro Alberto e di lor fue.

16.Gli occhi lor, ch'eran pria pur dentro mali, 29. D'un corpo usciro : e lutta la Caina Gocciar su per le labbra, e ‘1 gelo strinse Potrai cercare, e non troverai ombra Le lagrime tra essi, e riser-rolli: Degna più d'esser fitla in gelatina :

17. Legno con legno spranga mai non cinse 21. Non quelli a cui fu rotto il petto e l’ombra Forte cosi; ond’ ei, come duo becchi, Con esso un colpo, per la man d’ Artü:# Cozzaro insieme : tant’ ira li vinse. ._ Non Focaccia : non questi che m’ ingombra

18. Ed un, ch’ avea perduti ambo gli orecchi 22. Col capo si, ch’ i’ non veggio oltre più, Per la freddura, pur col viso in giue E fu nomato Sassol Mascheroni :

Disse : Perchè cotanto in noi ti specchi? Se Tosco se’, ben sa” omai chi fu.

EE EEE GRR] Ds:

23. « Et pour qu'en plus de discours point tu ne m’engages, sache que je suis Camicion des Pazzi‘’, et] t) ‘attends qu'ici Carlin me disculpe. »

24. Je vis ensuiie mille faces livides de froid : d'où vient et viendra toujours que les gués gelés me donnent le frisson.

25. Pendant que nous allions vers le centre où | tend tout ce qui pèse, et que dans le froid éternel je tremblais,

26. Si ce fut vouloir, ou destin, ou fortune, je ne sais : mais en marchant à travers les têtes, fortement, au visage, j'en heurtai une du pied.

27. Pleurant elle me cria : « Pourquoi me froisses-tu ? Si tu ne viens pas pour accroitre la vengeance de Mont’Aperti®”, pourquoi me tourmentes-tu ? »

28. Et moi : — Maître, attends-moi ici, que je sorte d'un doute où m’a mis celui-là ; puis tu me hâteras autant que tu voudras,

29. Le Guide s'arrêta; et moi, je dis à ce damné qui violemment blasphémait encore : — Qui es-tu, toi qui ainsi réprimandes autrui? .

30. « Et toi, qui es-tu, répondit-il, qui, à travers l'Antenora*", vas heurtant les joues des autres, tellement que trop serait-ce si tu étais. vivant *!? »

23.E perchè non mi melli in più sermoni, .97. Piangendo mi sgridù : Perchè mi peste ? Sappi chÿ i' fui il Camicion de' Pazzi, Se tu non vieni a crescer la vendetta Ed aspetto Carlin che mi scagioni. Di Mont' Aperti, perchè mi moleste ?

24. Poscia vid' io mille visi cagnazzi 28. Ed io : Maestro mio, or qui m'aspetta, Fatti per freddo : onde mi vien ribrezzo Si ch' i" esca d' un dubbio per costui: E verrà sempre, de' gelali guazzi. Poi mi farai, quantunque vorrai, fretta.

+ 95.E mentre ch' andavamo in ver lo mezzo, 29. Lo Duca stetle ; ed io dissi a colui

Al quale ogui gravezza si raura, Che beslemmiava duramente ancora : Ed io tremava nell' eterno razzo; Qual se' tu che cosi rampogni altrui?

26.Se voler fu, o destino, o fortuna, 50. Or tu chi se', che vai per l'Antenora Non su : ma passegsiando lra le teste, Percotendo, rispose, altrui le gote

Forte percossi il piè nel viso ad una. Si, che se fossi vivo, troppo fora?

31. — Vivant suis-je, ce fut ma réponse; et si à la renommée tu aspires il pourrait te plaire que je joigne ton nom aux autres que

J'ai notés.

32. Et lui à moi : « Du contraire j'ai le désir. Va-t'en d'ici, et ne me fatigue pas davantage! mal sais-tu flatter dans cette fosse. »

53. Alors je le pris par le chignon, et dis : — Il faudra que tu te nommes, ou que pas un poil 1ci-dessus ne te reste.

384. Lors, lui à moi : « Pourquoi me pèles-tu le crâne ? Je ne te dirai qui je suis, ni ne te l'indiquerai, quand mille fois tu me foulerais la tête. »

39. Je tenais déjà ses cheveux roulés dans ma main, et je lui en avais arracké plus d'une mèche, lui aboyant les yeux tournés en bas,

36. Lorsqu'un autre cria : « Qu as-tu, Bocca? Ne te suffit-il point de claquer des mâchoires, si encore tu n'aboies"? Quel diable te touche? »

31. — À présent, dis-je je ne veux plus que tu parles, méchant traître; à ta honte, je porterai de toi des nouvelles vraies.

98. « Va, répondit-il, et conte ce que tu voudras. Mais, si tu sors d'ici, ne te tais point de celui qui tout à l'heure

a eu la langue si prompte.

35. lo avea già à capelli in mano avvolti, FE tratti glien avea più d'una ciocca, Latrando lui con gli occhi in giù raccolti;

31. Vivo son io, e caro esser ti puote, Fu mia risposta, se domandi fama, Ch' io metta 1 nome tuo tra l'altre nole.

32. Ed egli a me : Del contrario ho iv brama: 36.Quando un altro gridÿ : Che hai tu, Bocca? Levati quinci e non ri dar più lagna;

Non ti basta sonar con le mascelle, Chè mal sai lusingar per questa lama. Se tu non latri ? qual diavol ti tocea ?

mai, diss' io, non vo' che tu favelle

Malvagio traditor, ch' alla tua onta lo porterd di te verre novelle.

35. Allor lo presi per la cuticagna, E dissi : E' converrä che tu ti nomi, O che capel qui su non ti rimagna.

59. Va via, rispose, e ci che tu vuoi, conla; Ma non lacer, se tu di qua'entr" eschi, De quel ch'ebbe or cosi la lingna pronta,

5+.Ond' egli a me : Perché tu mi dischiomi Nè ti dirô chi io sia, nè mostrerolti, Se mille fiaie in sul capo mi tomi.

59. «Il pleure ici l'argent des Français : j'ai vu, pourras-tu dire, celui de Duera **, là où les pécheurs sont au frais.

40. « Si on te demande quels autres étaient là, tu as à côté de toi le Beccaria *, à qui Florence coupa la gorge.

M. « Gianni del Soldanier®!, je le crois là plus bas avec Ganellon * et Tribadello** qui ouvrit Faenza pendant qu'on dormait. »

42. Nous avions déjà quitté celui-ci, quand je vis dans un trou deux gelés, disposés de manière que l'une des têtes à l'autre servait de chapeau.

45. Et comme l'affamé mange le pain, celui de dessus dans l'autre enfonça les dents, là où le cerveau se joint à la nuque.

44. Non autrement Tidée, dans sa fureur, rongea les tempes de Ménalippe", que celui-ci rongeait et le crâne et . ce qui est dedans.

45. — O toi, dis-je, qui par un acte si bestial montres ta haine contre-celui que tu manges! dis-moi le pourquoi, à celte condition

46. Que, si de lui à raison tu te plains, sachant qui vous êles et sa faute, dans le monde d'en haut encore je te le rende',

Si cette langue qui te parle ne sèche point.

59. Ei piange qui l'argento de' Franceschi: Cosi '1 sovran li denti all' altro pose L' vidi, potrai dir, quel da Duera, Là 've 1 cervel s' aggiunge colla nuca. Là dove i peccatori stanno freschi. &. Non altrimenti Tideo si rose

40. Se fossi dimandato altri chi v' era, Le tempie a Menalippo per disdegno, Tu hai da lalo quel di Beccheria, Che quei faceva '1 teschio e l' altre cose. Dieu 680 Fiorenza la gorgiera. 43.0 tu che mostri per si bestial segno

- 41. Gianni del Soldanier credo che sia Odio sovra colui che tu ti mangi,

Piu là con Ganellone e Tribaldello, Dimmil perchè, diss' io, per tal convegno;

h° apri si ia. : de CRApri-FSeReR AUAnGONE GO ruE 48. Che se tu a ragion di lui ti piangi,

42. Noi eravam partiti già da ello, Sappiendo chi voi siete, e la sua pecca, Ch: ji' vidi duo ghiacciati in una buca, Nel mondo suso ancor io te ne cangi Si che l' un capo all' altro era cappello: j

43. E come |’ pan per fame si manduca, Se quella con ch’ io parlo, non si secca.

2 GRR de

1. Le mot rime signifie ici vers, poésie, et c'était aussi une des acceptions du mot « rimes » dans notre ancienne langue, à laquelle les Italiens l'ont emprunté. Aucun autre-ne rendrait exactement la pensée de ments

Ironiquement pour /a glace

44. Mordrec, fils d’Arthus, roi de la Grande-Bretagne, s'étant embusqué pour tuer son frère, celui-ci l’aperçut et le frappa de sa lance. Un rayon de soleil passa, dit la légende, à travers la plaie, de sorte que, d’un seul coup, Arthus perça la poitrine et l'ombre projetée par le corps.

45. Focaccia de’ Cancellieri. Il coupa la main d’un de ses cousins et tua son oncle, ce qui fut l’origine des factions des Noirs et des Blancs à Pistoie.

Florentin qui tua son oncle

17. Messer Camicione de’ Pazzi de Valdarno, qui tua en trahison Messer

Ubertino, son parent.

48. Messer Carlino de' Pazzi, de la faction des Blancs, livra pour de l'argent, aux Noirs de Florence, le château de Piano di Trevigna. Camicionc aliend qu'il vienne le disculper; c'est-à-dire que son crime fasse paraître le sien moindre.

19. Celui qui parle est Bocea degli Abati, Florentin du parti Guelfe, par la trahison de qui quatre mille Guelfes furent tués près de Mont' Aperti.

90. Autre enceinte, ainsi nommée d'Anténor, qui, selon Dictys de Crète et Darès le Phrygien, trahit Troie, sa patric.

94. Bocca, qui croit Dante une ombre, s'étonne que ses pieds heurtent les joues de ceux gisants là, comme si c'étaient les pieds d'un vivant.

29. Buoso da Duera de Crémone : il vendit au comte Gui de Montfort, commandant de l'armée française, le passage par où celui-ci entra dans la Pouille.

93. 11 était de Pavie, et abbé de Vallombreuse. Envoyé par le Pape légat à Florence, il y trama, de concert avec les Guelfes, un complot contre les Gibelins, lequel ayant été découvert, on lui trancha la tête.

24, Giovanni Soldanieri, du parti Gibelin. Les Gibelins voulant enlever le pouvoir aux Guelles, il les trahit, se joignit aux Guelfes, et se fil chef du nouveau gouvernement.

25. Le traître dont il est tant parlé dans l'histoire fabuleuse de Charlemagne. | |

26. Il était de Faenza, et ouvrit de nuit, en trahison, les portes de cette ville aux Bolonais. 7 | |

27. Tidée, fils d'Ænée, roi de Calydonie, et Ménalippe, Thébain, combattant l'un contre l'autre près de Thèbes, furent tous deux mortellement - blessés, Tidée, qui survécut à son ennemi, se fit apporter sa tête, et la rongea de rage. ! |

28. « À cette condition, qu'en échange de ce que tu me diras, je publierai dans le monde le crime de celui que tu ronges, et la justice de ta vengeance.»

4. De l'horrible pâture ce pécheur souleva la bouche, et l'essuya aux cheveux de la tête que par derrière 1l avait broyée.

9. Puis il commença : « Tu veux que je renouvelle la douleur désespérée qui, seulement d'y penser, TARN le cœur, avant que Je parle.

3. « Mais si mes paroles doivent être une semence d où recueille l'infamie ce traître que je ronge, tu me verras pleurer et parler tout ensemble.

4. « Je ne sais qui tu es, ni comment tu es venu ici-bas ; mais à l'entendre, bien me parais-tu Florentin.

5. « Sache que je fus le comte Ugolin', et celui-ci est l'archevêque Roger : tout à l'heure je te dirai pourquoi je lui suis un pareil voisin.

6. « Que, par l'effet de ses méchantes pensées, me fiant à Jui, je fus pris, et ensuite mis à mort, pas n'est besoin de le dire ;

CANTO TRENTESIMOTERZO

1.La bocca sollevd dal fiero pasio 4. L non s9 chi tu sie, nè per che modo Quel peccator, forbendola a' capelli Venuto se' quaggiü; ma Fivrenlino Del capo ch' egli avea di retro guasto. , Mi

sembri veramente quand i L’ odo. 2. Poi comincià : Tu vuoi ch’ io rinnovelli 3. Tu dèi saper, ch’ i’ fui ’l Conte Ugolino, Disperato dolor che ’l cor mi preme, E questi l’ Arcivescovo Ruggieri: Già pur pensando, pria ch’ i’ ne favelli. Or ti dird perch’ j’ son tal vicino. 3. Na se le mie parole esser den seme, 6. Che per l’effetto de’ suv' mai pensieri, Che frutti infamia al traditot ch’ x todo, Fidandomi di lui, io fossi preso

Parlare e lagrimar vedrai insieme, E poscia morto, dir non è mestieri.

ee —_—— ne

7. « Mais ce que tu ne peux avoir appris, combien ma mort fut cruelle, tu l'entendras, et tu sauras si par lui je fus offensé.

f:,"8."« Un étroit pertuis est dans la mue? à cause de moi appelée de la Faim, et où il faut que d'autres encore soient enfermés. oo .

9. « Il m'avait, par son ouverture, déjà montré plusieurs fois la lune, quand je tombai dans le mauvais sommeil, qui le voile de l’avenir pour moi déchira.

40. « Celui-ci me paraissait maître et seigneur, et chassait le loup et les louveteaux vers les monts qui empêchent les Pisans de voir Licques « , PA Le

41. à Avec des/ehiénnes maigres, agites et bien dressées, devant on il avait ie Gualandi, et ne et Lanfranchi. in D a

12. « Après une le longue course, fatigués me paraissaient le père et le fils, et 1l me semblait voir les dents aiguës leur ouvrir les flancs.

13. « Lorsque avant le matin je fus réveillé, j'entendis mes fils, qui étaient avec moi, se plaindre en dormant el demander du pain.

44. « Bien cruel es-tu, si déjà tu ne t'attristes, pensant à ce qui s'annonçait à mon cœur; et si tu ne pleures ne de

$ L quoi pleureras-tu ? ... FE et eue Ü ‘ : + : ° * ‘ | d 7. Perd, quel che non puoi avere inteso, 11. Con cagne magre, studiose e conte, Cioè, come la morte mia fu cruda, Gualandi con Sismondi e con Lanfranchi Udirai, e saprai se m' ha offeso. S' avea messi dinanzi dalla fronte. 8.Breve pertugio dentro dalla muda, 12. In picciol corso mi pareano pr La qual per me ha *l titol della fame, Lo padre e i figli, e con l ag re E in che conviene ancor ch' altri si chiuda, Mi parea lor vader fe fender ï flarchi. © _ à D, F : L simtts fa y tive due 9. M' avea mostrato per lo suo forame, 15. Quando fui ‘desto one: la dimane, Più lune già, quand i Î feci ’1 mal sonno, Pianger senti fra ‘1 sonno i miei tigliuoli, Che del futuro mi squarcid 1 velame. Ch' eran con meco, e dimandar del pane. 10. Questi pareva a me maestro e donno, 14.Ben se' crudel, se tu già non ti duoli, ,,., {a À Cacciando il lupo e i lupicini al monte, Pensando cid che 'l mio cor s° phnueeivar TS

Per che i Pisan veder Lucca non ponnp. ,,}J | Es sf non n piangi, di ue PR 4 d : #2 us Pins ° in Ki 1 ‘ ve es lé és ki

45. « Déjà ils étaient éveillés, et l'heure approchait où, de coutume, la nourriture on nous apportait, et, à cause de son rêve, chacun était en anxiété.

Et j'entendis en bas sceller la porte de l'horrible

. tour, et de mes fils je regardai le visage, sans rien dire.

17. « Je ne pleurais pas, tant au-dedans je fus pétrifié : ils pleuraient, eux; et mon petit Anselme dit : — Père, comme tu regardes! Qu'as-tu?...

18 « Cependant je contins mes larmes, et ne répondis point, ni de tout ce jour, ni la nuit d'après, jusqu'à ce que le soleil se füt de nouveau levé sur le monde.

19 « Lorsqu'un faible rayon eut pénétré dans le triste cachot, et que sur quatre visages je vis mon propre aspect",

20. « De douleur les deux mains je me mordis; et ceux-là, pensant que c'était par l'envie de manger, soudain se le-

vérent,

Et dirent : — Père, bien moins de peine nous se

rait-ce, si de nous tu mangeais ; tu nous as revêtus de ces

misérables chairs, et toi aussi dépouille-nous-enl....

22. « Lors je me calmai, pour ne pas les affliger plus. Ce Jour et le suivant, nous demeurâmes muets. Ah! terre barbare, dns ne t'ouvris-tu Ar pomme

Nb fe, OS ES nd * San LAN PTT lgate MP t Fe ton 18 Già. eran n desti, e loi ora ire, 19.Come un poco di raggio si fu messo Che ’Î cibo ne soleva essere addotto, Nel doloroso carcere, ed io scôrsi E per suo s0gn0 ciascun dubitava: Per quattro visi il mio aspetto stesso; | “46. Ed io sentii chiavar luscio di sotfo 20.Aimbo le mani per dolor mi morsi. ‘#77 Al orribile torre; ond’ io guardai E quei, pensando ch’ io ‘l fessi per voglia ”__. Nel viso a’ miei figliuoi, senza far mottv. Di manicar, di subito levorsi, {7. lo non piangeva : si dentro impietrai: ‘j LE disser : Padre, assai ci fia men doglia. Piangevan elli : ed Anselmuccio mio | Se tu mangi di noi : tu ne vestisti Disse : Tu guardi si, padre : che hai? Queste misere carni, e tu le spoglia. 13. Perd non lagrimai, nè rispos’ io 22.Queta’ mi allor per non farli più tristi: Tulto quel giorno, nè la notte appresso, Quel di’ e l’ altro stemmo tuiti muti: Intin che l’altro Sol nel mondo uscio. Ahi dura terra, perchè non L’ apristi?

DOI

23. « Quand nous fûmes au quatrième jour, Guaddo tomba étendu à mes pieds, disant : — Père, pourquoi ne me secour's-tu ?....

24. « Là il mourut : et, comme tu me vois, je vis les trois autres tomber, un à un, entre le cinquième jour etle. sixième; et moi,

25. « Déjà aveugle, de l’un à l’autre à tâtons j'allais; trois jours je les appelai après qu'ils furent morts... Puis, plus que la douleur, puissante fut la farm. »

26. Cela dit, il tourna les yeux, et renfonça les dents dans le crâne misérable, qu'il brova comme le chien broic les os.

27. Ah! Pise, honte des peuples du beau pays où sonne le si*, puisqu'à te punir tes voisins sont lents,

28. Que la Capraïa et la Gorgona* se meuvent et barrent l'Arno à son embouchure, de sorte qu'en toi tous soient noyés. |

29. Si le comte Ugolin était soupçonné d'avoir en trahison livré tes châteaux, tu ne devais pas infliger à ses fils ua pareil tourment.

Nouvelle Thèbes, l'âge nouveau reudait innocents

Uguccione et le Brigata®, et les deux autres que plus haut nomme ce chant.

23. Posciachè fumino al quarto di' venuui, Gaddo mi si gittù disteso a' piedi, Dicendo : Padre mio, che non m' aiuti?

27.Ahi Pisa, vituperio delle geuti Del bel paese là dove '! si suona,

2%. Quivi mori : e come tu me vedi,

28. Movasi la Capraia e la Gorgona, Vid' io cascar li tre ad uno ad uno

E faccian siepe ad Arno in su la Foce,

Tra 'lquinto di' e 1 sesto : ond' io mi diedi

23. Già cieco a brancolar sovra ciascuno, E due di' li chiamai poich'e' fur morti:

Poscia, più che ’l dolor, pot il digiuno. 26. Quand’ ebbe detto cid, con gli occli torti

Riprese il teschio misero co’ denti, Che furo all’ vsso, come d' un can, forti.

Si ch’ egli annieghi in te ogni persona.

29.Chè se 1 Conte Ugolino aveva voce D’ aver tradita te delle castella, Non dovei tu i figliuoi porre a tal croce.

30, Innocenti facea Ï’ elà novella, Novella Tebe, Uguccione e il Brigala, E gli altri duo che il canto suso appells.

31. Passant outre, nous vinmes en un lieu où durement la glace en enveloppe d'autres, étendus, non le visage en bas, mais à la renverse.

32. Là les pleurs mêmes empêchent de pleurer; sur les yeux trouvant un obstacle, ils rentrent en dedans pour accroître l'angoisse,

33. Parce que les premières larmes se congèlent, ct comme des visières de cristal, au-dessous des cils, remplissent toute la coupe.

34. Quoique le froid eût, comme un cal, privé mon visage de tout sentiment,

35. Il me semblait sentirun peu de vent; sur quoi je dis : — Maître, qu'est-ce qui le produit? Ce lieu n'est-il pas vide de toute vapeur ?

36. Et lui à moi: «Tu seras bientôt là où, voyant la cause de ce souffle, l'œil à ta question répondra. »

37. Lors un des malheureux qu'enveloppe la froide croûte nous cria : « Ô âmes si cruelles que la demeure la plus basse vous est assignée,

38. « Otez-moi du visage les durs voiles, que je puisse un peu exhaler la douleur dont mon cœur est plein, avant que les pleurs regèlent. »

39. Et moi à lui : — Si tu veux que je te soulage, dis-moi qui tu es; et si je ne te dégage, que j'aille au fond de la glace!

31. Noi passsmm' oltre, là 've la gelata Perch'io : Maestro mio, questo chi muove? Ruvidamente un' altra gente fascia, Non e quaggiuso ogni vapore spento ? Mon volta in giù, ma tutta riversala. 36.Ond' egli a me : Avaccio sarai dove

32. Lo pianto stesso li pianger non lascia, Di ciô ti farà 1" occhio la risposta, E'}duol,che truovain sugliocchirintoppo, Veggendo la cagion che '1 fiato piove.

Si volve in eryroa far crescer l'ambascia: 37. Ed un de' tristi della fredda crosta

Gridè a noi : O anime crudeli Tanto, che data v' è l'ultima posta,

38. Levatemi dal viso i duri veli, {[pregna,! Si ch'io sfoghi il dolor che 'l cor m' im-

33. Chè le Jacrime prime fanno groppo, E, si come visiere di cristallo, Riempion sotto ?! ciglio tutto il coppo.

54.Ed rer che, si come d' un callo, Un poco, pria che 'l pianto si raggeli. se been re EN URNE L 39. Perch' io a lui : Se vuoi ch' io ti sovvegna . Dinmi chi se'; e s' io non ti disbrigo,

55.Già mi parea sentire alquanto vento; Al fondo della ghiaccia ir mi convegna.

40. Il répondit donc : « Je suis Frate Albérigo", et, des fruits du mauvais jardin, ici je reçois datte pour figue®. »

44. — Oh! Jui dis-je, es-tu donc mort? Et lui à moi : « Ce qu'ilenest de mon corps dans le monde d'en haut, entièrement je l'ignore.

42. « Tel est le privilége de cette Ptolomea", que souvent l'âme y tombe avant que l'y pousse Atropos .

43. « Et afin que plus volontiers tu me râcles du visage les larmes devenues verre, sache qu'aussitôt que l'âme trahit,

44. « Comme je l'ai fait, un démon s'empare de son corps, et ensuite le gouverne, jusqu'à ce que son temps soit accompli.

45. « Elle tombe dans cette caverne ; et peut-être qu'encore là-haut se voit le corps de celui qui, là derrière moi, grelotte.

46. « Tu dois le savoir, si tu : ne 1e que d'arriver ici : c'est ser Branca d'Oria!', et plusieurs années ont passé déjà, depuis qu'il fut ainsi enscrré. »

47. — Je crois, lui dis-je, que tu me trompes ; Branca d'Oria n'est nullement mort : 1l mange, et boit, et dort, et se vêt.

48. « Plus haut, me dit-il, dans la fosse des Malebranchi, où bout la poix visqueuse, n'était pas encore venu Michel Zanche,

40. Rispose adunque : L' son Frate Alberigo: Da un dimonio, che poscia il governa lo son quel dalle frutte del mal orto, Mentre

che 1 tempo suo tutto sia volto. Che qui riprendo dattero per ligo. 45. Ella ruina in si falia cisterna :

41.0h, dissi lui, or se’ tu ancor morto? E forse pare ancor lo corpo suso Ed egli a me : Come il mio corpo stea . Dell ombra che di qua dietro mi verna. Nel mondo su, nulla scienzia porto. 46. Tu ’1 déi saper, se tu vien pur mo giuso :

42.Cotal vantagzio ha questa Tolomea, Egli : Ds France d ° ria, Rte piü ann Che spesse volle l' anima ci cade Poscia passati ch' ei fu si racchiuso. Invanzi ch’ Atropès mossa le dea. 47. I' credo, àiss’io lui, che tu m’ inganni; Chè Branca d'Oria non mori unquanche, E mangia, e bee, e dorme, e veste panni.

E perché tu più volentier mirade

Le invetriate lagrime dal volto, Sappi che tosto che l’ anima trade,

49. « Que celui-ci, à sa place, laissa un diable dans son corps, aussi bien que son parent" qui avec lui commit la trahison. |

50. « Mais, maintenant, ici étends la main, et ouvre-moi les yeux! » Je ne les lui ouvris point; et ce fut courtoisie que de lui être discourtois.

51.0 Génois, hommes de mœurs à part, et pleins de tous vices, que de vous le monde n'est-il délivré?

52. Tels êtes-vous, qu'avec le pire esprit de la Romagne je trouvai l’un de vous, dont, à cause de son œuvre, l'âme se baigne dans le Cocyte,

Tandis qu'encore, en haut, le corps paraît vivant.

49.Che quesli lascid un diavo'o in sua vece D'ogni costume, e pien d’ ogni magagna, Nel corpo suo, e d’un suo prossimano, Perché non siete voi del mondo spersi? Che ’l tradimento insieme con lui fece. | #2.Che col peggiore spirto di Romagna 50.Va distendi oramai in qua la mano : Trovai un ti di voi, che per su’ opra Aprimi gli occhi: ed io non gliele apersi, In anima in Cocito già si bagna, E cortesia fu lui cesser villano.

51. Ahi Genovesi, uomini diversi Ed in corpo par vivo ancor si sopra.

4. Ugolino, comte de la Gherardesca, noble Pisan du parti Guelfe. D'accord avec l'archevêque Ruggicri degli Ubaldini, il chassa de Pise son neveu Nino, et se fit Seigneur de la ville à sa place. Mais, par envie et par haine de parti, l'archevêque, aidé des Gualandi, des Sismondi et des Lanfranchi, souleva le peuple contre le comte, fit prisonniers lui, ses deux fils Gaddo et Uguccione, et ses trois petits-fils, Ugolino, surnominé ÿ/ Brigala, Arrigo et Ansclmuccio, les enferma dans la tour des Gualandi, dite des Sept-Voies; puis, afin qu’on ne pôt leur porter d'aliments, en fit jeter les clefs dans l’Arno.

2. La tour où on l'enferma, comme on enferme les poulets dans une mue, et qui depuis lors fut appelée la Tour de la Faim.

3. « Lorsqu’en voyant ces visages défaits, je compris combien je l’étais moi-même. »

L'un fils, l’autre petit-fils d'Ugolin

1. Alberigo des Manfredi, scigneur de Faenzi, se fit Frère Gaudente. S'étant brouillé avec quelques-uns d'eux, il feignit de se réconcilier, et les invita à un repas somplueux. Au moment où il ordonnait d'apporter les fruits, ce qui était le signal convenu, des sicaires apostés se ruèrent sur les convives, ct en tuèrent plusieurs.

Celle des trois Parques qui tranche le fil de la vie

11. Génois qui tua en trahison Michel Zanche, son beau-père, que Dante met aussi en enfer, parmi les artisans de fraude, ch. XXII.

12. On dit que c'était un de ses neveux. qui l’aida à commettre le meurtre.

À. « Vexilla regis prodeunt Inferni' de notre côté : Devant donc, dit le Maître, regarde si tu l’aperçois. »

2. Tel que, quand passe un nuage épais, ou que la nuit se fait dans notre hémisphère, paraît dans le lointain un

moulin que le vent fait tourner,

9. Quelque chose de pareil alors je crus voir. Puis, à cause du vent, je me réfugiai derrière mon Guide, n’ayant

point d’autre grotte.

4. Déjà (et avec peur je le raconte dans mes vers), j'étais là où les ombres sont toutes recouvertes, et apparaissent comme un fétu dans le verre transparent :

5. Les uues sont couchées, l2:s autres debout ; celle-ci la tête, celle-là les pieds en haut; d'autres ont les pieds et la

face courbés en arc.

6. Lorsque nous fâmes assez avant pour qu'il plût à mon Maître de me montrer la créature qui d'aspect fut si belle,

CANTO TRENTESIMOQUARTO

1.Vexilla regis prodeunt Inferni Verso di noi : però dinanzi mira, Disse 'l Maestro mio, se tu '1 discerni,

9. Come, quando una grossa nebbia spira, O quando l' emisperio nostro annotta.

Par da lungi un mulin che ?l vento gira;

Veder mi parve un tal dificio allotta

Poi per lo vento mi ristrinsi retro

A Duca mio; chè non v' era altra grotta.

4. Già era (e con paura il metto in metro) Là, dove l ombre tutte eran coverte, E trasparén come festuca in vetro.

8. Altre stanno a giacere ; alire stanno eric, Quella col capo, e quella colle piante; Altra, com' arco, il volto a' piedi inverte.

6. Quando noi fummo fatti tanto avante, Ch’ al mio Maestro piacque di mostrariwi La creatura ch’ ebbe il bel sembiante.

passa devant moi, et m'arrêta, disant

— Voilà

Dité, et voilà le lieu où 1l faut que tu t'armes de courage. 8. Combien je me sentis frissonner et défailir, ne le demande, lecteur ! point ne l'écris, parce que toute parole

serait faible.

9. Je ne mourus point, et ne demeurai point vivant : pense maintenant toi-même, si tu as quelque entendement, quel je devins, privé de l'un et de l'autre.

40. L'Empereur du royaume douloureux, depuis le miheu de la poitrine sortait de la glace : et plus de proportion

ai-je avec un géant,

Que n’en ont les géants avec ses bras

: vois donc ce

que doit être le tout, pour correspondre à cette partie. 12. S'il fut aussi beau qu'il est maintenant hideux, après avoir élevé ses sourcils contre son Créateur, bien doit de lui

procéder tout deuil.

13. Oh! quelle merveille ce me fut, — je vis trois faces à sa tête : l'une devant, ct celle-ci était rouge ;

Des deux autres qu

s'y Joignaient au-dessus du

malicu de chaque épaule, et s’unissaient à l'endroit de la

crête,

15. La droite paraissait entre jaune et blanche: et la gauche à la vue était telle que ceux qui viennent des lieux

d’où le Nil descend.

1. Dinanzi mi si tolse, e fe ristarini, Ecco Dite, dicendo, ed ecco il loco Ove convien che di fortezza L’ armi.

8. Com’ io divenni allor gelato e fioco, Nol dimandar, lettor, ch' ÿ non lo scrivo, Perd ch’ ogni parlar sarebbe poco.

quanlo parve a me gran meraviglia

Quando vidi tre facce alla sua testa !

L' una dinanti, e quellu era vermiglia; 14. Dell’ altre due, che 5’ aggiugnéno a questa

Sovresso ’l imnezzo di ciascuna spalla,

E si giugnéno al luogo della cresta, 1%. La destra parea tra biança e gialla;

La sinistra à veder era tal, quali

Vengon di là, oude ’1 Nilo s’ avvalla.

ee 7 mme

16. Au-dessous de chacune sortaient deux grandes ailes proportionnées à un tel oiseau : jamais sur la mer je ne vis de pareilles voiles.

17. Elles étaient sans plumes, et ressemblaient à celles des chauves-souris; de leur battement s’engendraient trois vents,

__ 48. Et tout le Cocyte en était gelé. De six yeux il pleurait, et sur trois mentons, goutte à goutie, tombaient les pleurs et la bave sanglante.

49. De chaque bouche, avec les dents, comme broie la maque, un pécheur il broyait, de sorte qu'ainsi il en tourmentait trois. |

20. A celui de devant la morsure n’était rien près des grilles, l'échine parfois restant tout entière dépouillée de la peau.

#21. «Cette âme qui, en haut, souffre la plus grande peine, dit mon Maître, est Judas Iscariote, qui a la tête dedans”, et dehors agile les jambes.

22. « Des deux autres qui ont la tête en bas, celui de qui pend la notre chevelure, est Brutus : vois comme il se tord, sans rien dite. L

23. « L'autre qui paraît si membru, est Cassius. Mais la nuit revient, ct il est temps de partir, maintenant que nous avons tout vu. »

46. Sollo ciascuna uscivan duo grand' ali, 20. A quel dinanzi il mordere era nulla Quanto si conveniva a tanto uccello : Verso l graffiar, chè ta!vulta la schiena Vele di mar non vid' io mai cotali. Rimanea della pelle tutta brulla.

17. Non avean penne, ma di vipistrello 21. Quell' anima lassd che ha maggior pena, Era lor modo; e quelle svolazzava, Disse '! Maestro, è Giuda Scariollo,

Si che tre venti si moin da ello. Che ilcapo ha dentro, e fuor je gambe mena. 18.Quindi Cocilo tulto s'aggelava : .. À 2?.Degli altri duo c' hanno il capo di sotto,

Con sei occhi piangeva, e per tre menti Quei che pende dal nero cetlo è Bruto:

Gocciava il pianto e sanguiuosa bava. Vedi come si storce, e non fa motto :

19. Da ogni bocca dirompea co" denti 25.E l'altro è Cassio, che par si membruto. Un peccatore a guisa di maciulla, Ma la rotte risurge; e oramai

Si che tre ne facea cosj dolenti. Ë da partir, ché tutlo avem veduto.

AT

24. Comme 1l lui plut j'embrassai son cou; et lui, choisissant le moment et le lieu, lorsque les ailes furent en-

tièrement ouvertes,

25. Se.prit aux côtes velues, puis de poil en poil il descendit, entre l'épaisse fourrure et les parois glacées.

26. Quand nous fûmes là où la cuisse tourne sur la saillie de la hanche, le Guide, et avec angoisse, |

27. Porta la tête où il avait les jambes, et s'accrocha au poil comme quelqu'un qui monte, de sorte que je croyais

retourner en Enfer.

28. « Tiens-toi bien, dit le Maître, haletant comme un homme épuisé de fatigue ; 1l faut que, par cet escalier, nous quittiors le séjour de tant de maux. »

29. Puis, par l'ouverture d'un rocher, il sortit, et me déposant sur le bord, il m'y fit asseoir; et près de moi il

posa son pied prudent.

50. Je levai les yeux, croyant voir Lucifcr comme je l'avais laissé, et je le vis les jambes en haut.

31. Si alors je fus en peine, le pense la gent épaisse qui ne se représente pas quel est le point que j'avais dé-

passé.

32. « Lève-toi, dit le Maître; la route est longue, et le chemin mauvais, et déjà le soleil revient à mi-tierce*. »

24%. Com' a lui pi:cque, il collo gli avvinghiai; Ed ei presse di tempo e loco poste : E, quando l' ale furo aperte assai,

* 95. Appiglio sè alle vellute coste :

Di vello in vello giù discese poscia Tra 'l folto pelo e le gelate croste.

Attienti ben, chè per cotali scale

Disse 'l Maestro ansando com' uom lasso, Conviensi dipartir da tanto male.

29. Poi usci fuor per lo foro d'un sasso, E pose me in su l' orlo a sedere :

Appresso porse a me l' accorto passo.

50.1" levai gli occhi, e credelti vedere Lucifero com' io l' avea lasciato, E vidili le gambe in su tenere :

St.E s' io divenni allora travagliato, La gente grossa il pensi, che non vede Qual era 'l punto ch' io avea passato.

Levati su, disse ’! Maestro, in piede

La via è lunga, e il cammino è malvagio, E già il Sole a mesza terza riede.

33. N'était pas une salle de palais le lieu où nous étions, mais un cachot naturel, dont rude était le sol, et où la lumière manquait.

34. — Avant que je me dégage de l’abime, dis-je quand je fus debout, avec moi, Maitre, discours un peu pour me tirer d'erreur.

35. Où est la glace? et celui-là*, comment est-il renversé? et comment, en si peu de moments, le soleil a t-1l du soir au matin accompli le trajet?

36. Et lui à moi : « Tu t'imagines être encore de l’autre côté du centre où je m'accrochai au poil de l'horrible ver qui perce le monde *.

37. « Tu as été là aussi longtemps que j'ai descendu : quand je me retournai; tu dépassas le point où tend tout ce qui pèse.

58. « Et maintenant tu es arrivé à l'hémisphère opposé à celui que recouvre le vaste aride*, et au milieu duquel

59. Consommé” fut l'homme qui naquit et vécut sans péché. Tu as les pieds sur la petite sphère qui forme l’autre face de la Giudecca*.

40. « Ici il est matin, quand là il est soir : et celui dont le poil nous a servi de degrés, est dans la position où il était d'abord.

33.Non era camminata di palagio 37. Di là fosti cotanto, quant’ wo scesi: Là ‘v’ eravam, ma natural burella Quando mi volsi, tu passasli il punto Ch’ avea mal suo!o, e di lume disagio. Al qual si traggon d’ogni parte i pesi : 34. Prima ch'io dell abisso mi divella, 39.E se’ or sotto l’emisperio giunto Maestro mio, diss’ io quando fu’ dritto, Ch’ contrapposio a quel che la gran secca A trarmi d’erro un poco mi favella. Coverchia, e sotto ‘1 cui colino consunto 53. Ov’ è la ghiaccia? e questi com” & fitto 39. Fu l’Uom che nacque e visse senza pecca : Si sotlosopra? e come ’n si poc’ora, Tu haï i piedi in su picciola spera Da sera a mane ha fatto il sol tragitto ? Che l’altra faccia fa della Giudecca. 36.Ed egli a me : Tui mmagini ancora 40. Qui à da man, quando di là è sera : L'esser di là dal centro, ov’ io m’appresi | E questi che ne fe scala col pelo, AI pel del vermo reo che ’1 mondo fora. Fitlo è ancora, si come prim' era.

‘M. «De ce côté il tomba du ciel, et la terre qui auparavant surgissait, par l’effroi qu'elle eut de lui, se fit de la mer un voile, :

42. « Et se remontra dans notre hémisphère”; et peut-être que, pour le fuir, elle laissa vide l'espace qui apparaît là, et en haut se relira‘°. » 2

43. Là en bas! est un lieu éloigné de Belzébub autant que la tombe s'étend"? : l'indique, non la vue, mais le bruit

4%. D'un petit ruisseau, qui descend par la fente d’un rocher que son cours a rongé, et autour duquel il coule par une faible pente.

45. Le Guide et moi nous suivimes ce chemin obscur pour retourner dans le monde lumineux; et sans avoir souci d'aucun repos,

46. Nous montâmes, lui le premier, moi le second, tant qu'enfin, par un trou rond, j'aperçus les belles choses que le ciel porte,

Et de là sortant, nous revimes les étoiles.

ki. Da questa parte cadde giù dal cielo:

E la terra che pria di qua si sporse, Per paura di lui fe del mar velo,

42.E venne all' emisperio nostro; e forse Per fuggir lui lascid qui il luo5o voto Quella che appar di qua, e su ricorse.

45. Luogo è laggiü da Belzebù rimoto Tanto, quando la tomba si distende, Che non per vista, ma per suono ë noto

& D'un ruscelletto che quivi discende

Per la buca d'un sasso ch' egli ha roso Col corso ch'egli avvolge, e poco pende.

45.Lo Duca ed io per quel cammino ascoso Entrammo a ritornar nel chiaro mondo:

E senza cura aver d' alcun riposo

86. Salimmo su, el primo ed io secondo, Tanto ch'io vidi delle cose belle, Che porta il Ciel, per un pertugio tondu:

E quindi uscimmo a riveder le stelle.

4. « L'étendard du roi de l'Enfer s'avance vers nous.» Ce vers que Dante applique à Lucifer, en y ajoutant le mot inferni, est le premier d'une hymne de l'Église en l'honneur de la Croix.

Dans la gueule de Lucifer

3. Le jour étant divisé en quatre parties égales, tierce, sexte, none vesper ou le soir, mi-tierce est la huitième partie du jour. Un peu auparivant, Virgile avait dit que la nuit commençait à se faire; mais, comme au moment où le soleil se couche dans un hémisphère, il se lève dans l'autre, il est nalurel qu'il soit déjà élevé sur l'horizon de celui où les voyageurs se trouvent maintenant.

Allusion au consommatum est de l'Evangile

8. Dante appelle Giudecca la quatrième et dernière sphère du neuvième Cercle où est Judas, et qui s'étend, des glaces du Cocyte. jusqu'au fond du puits. La partie de l'autre hémisphère correspondante à cette enceinte est la pelite sphère qui forme l'autre face de la Giudecca. West clair qu'après avoir dépassé le centre, c'est la première que Virgile et Dante aient dû rencontrer.

9. La terre, qui originairement s'élevait au-dessus des eaux, s'enfonça dessous, et s'en fit comme un voile quand Lucifer tomba, et en même temjs elle se remontra, elle s'éleva dans l'autre hémisphère.

10. Pour former la montagne que, dans l'autre Cantique, on verra être celle du furgatoire.

Dante adresse ici la parole au lecteur

12. Ce passage n’est pas sans dilficulté. Selon les commentaleurs le sens serait : éloigné de Belzébub de toute la profondeur de l'Enfer, ei alors, pour eux, le lieu dont parle Dante est, comme ils l’expliquent, la superficie de l'hémisphère opposé au nôtre. Mais, 4° Z2ggit semble désigner le lieu où

Virgile ct Dante étaient en ce moment, c’est-à-dire Za petite sphère qui forme l'autre face de la Giudecca {tercet 39); 2 la surface de la terre est parlout visible, et ainsi non per vista nolo ne se comprendrait pas; 2° d'où et comment le ruisseau descendrait-il à la surface de la terre? Nous pensons que, soit que le mot tombe signifie, ce qui nous semble mieux d'accord avec le contexte, tout l'Enfer, ou seulement le fond du cône où Lucifer est plongé dans la glace, le sens est qu'au delà de « cette tombe, » et à partir du point : jusqu'où elle s'étend, c'est-à-dire où elle se termine, est un lieu obscur, puisqu'il est situé près du centre de la terre où le jour ne pénètre point, et que dans ce lieu descend un petit ruisseau, dont le bruif indique à Virgile el à Dante la route qu'ils doivent suivre dans l'obscurité, pour monter jusquelà où ils reverront la lumière.

AMPÈRE

La Grèce, Rome et Dante. Études littéraires d'après nature. Nouv. édit 1 vol. in-12.,.....,..... 50 Littérature et Voyages. Nouv. édit. 1 vol. in-12. 3 50 Heures de Poésie. Nouv. édit. l vol.in-12. +» +.

50 V. COUSIN Premiers essais de philosophie. Nouv. édit. lvol. 3 50

Dui vrai, du beau et du bien 9° édit. l vol.in-12. ° 3 50 Introduction à l'histoire de la philosophie (cours

de 1828). Nouvelle édition. 1 vol. in-12.,.....,.... 3 Histoire générale de la philosophie (cours de 1829). : Nouvelle édition. 1 vol.in-12..,.....,...: 3 A0 Philosophie de Locke (cours de 1819}. Nouv. 'édit.] Ne US EL RE DE ET RS 3 (f] Fragments philosophiques. 1 vol. in- DL Lu A Discours politiques. 1 vol'in-12...,..... 3 50

CH. DE RÉMUSAT Critiques et Études littéraires, Passé et Présent, etc. Nouv.édit. considérablement augmentée. v.in-12 '7 » L'Augleterre au XVIHE: siècle. Etudes et portraits : Bolingbroke, H. Walpole, Junius, Burke, Fox, etc: 2 forts

PO DTE e R te NT St A at ate) co TS Bacon, sa vie, sa philosophie et son influence, etc. Nouv. édit. 1 vol. in D ne a name Rés AU E 3 50

Chanuing. Étude sur sa vie et res œuvres, avec une nouv.

préface par M. Cu. be Rémusar. 2 édit. 1 vol. iu-12 3 5Q.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE

Le Bouddha et sa religion. Nouv. éd. 1 v.in-12 3 5

ANT. RONDELET Du Spir itualisme en économie. politique (Ouvrage cou-

ronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. 9° édit. 1 vol. in-12.

RÉ ee ae on a SONO a 3 50 NOURRISSON

Portraits et Etades. Histoire et philosophie. Nouv. édit.

aupoie VO An PE uen un ends LU 3 90

Tableau des À dut de la pensée humaire depuis Thalès jusqu'à Lei Le cardinal Pierre de Blérulle, sa vie, ses écrits, son

tn ps, Lo k nes ses eine 3 »

L'ABBÉ BAUTAIN La consicuee ou la Règle des actions haine: 2e. Mr 1 vol in-12

nn 0 0

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/dantelamennaisladivinecomedie1. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.